

GOVERNMENT OF INDIA  
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA  
ARCHÆOLOGICAL  
LIBRARY

---

ACCESSION NO. 31402

CALL No. 913.005/B.I.F.A.O.

D.G.A. 79





**BULLETIN**  
**DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**  
**DU CAIRE**



(11)





MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

# BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

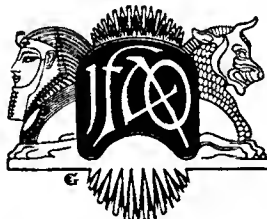
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGE FOUCART

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

TOME XIV

31402

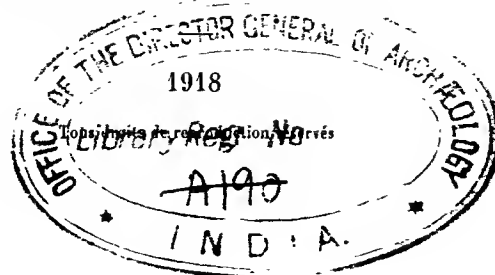


913.005  
B.I.F.A.O.

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



CENTRAL BOARD OF SECONDARY EDUCATION  
LIBRARY NEW DELHI

Acc. No. 31402 .....

Date. 18.5.57 .....

Call No. 913.005/B.I.F.A.O .....

## TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages.
G. DARESSY. Indicateur topographique du <i>Livre des Perles enfouies et du mystère précieux</i> (suite et fin).....	1- 32
H. GAUTHIER. Un nouveau monument du dieu Imhotep (avec 1 planche).....	33- 49
D <sup>r</sup> GEO. P. G. SOBBY. La prononciation moderne du copte dans l'église.....	51- 56
— Studies in coptic lexicography.....	57- 64
— Description d'un crâne trouvé dans une tombe à Tell-el-Amarna (avec 1 planche).....	65- 67
H. LAMMENS. L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie histo- rique).....	69- 96
H. MUNIER. Les Actes du martyre de saint Isidore .....	97-190
H. LAMMENS. Les Chrétiens à la Mecque à la veille de l'Hégire.....	191-230
CH. KUENTZ. Deux points de syntaxe égyptienne.....	231-254



INDICATEUR TOPOGRAPHIQUE  
DU  
« LIVRE DES PERLES ENFOUIES  
ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX »  
(SUITE ET FIN)

PAR  
M. GEORGES DARESSY.

MINA EL GHASOUL, مينا الغسول — § 108.

Variante au manuscrit n° 3726 du nom Manâbit el Ghasoul (voir t. XIII, p. 224).

MINIET 'AMROU, منية عمرو — § 33.

A l'article de Bir el Bazabiz j'ai rappelé qu'il existait un Darb el Bazabiz voisin de la mosquée d'Ahmed ibn Touloun. Dans le texte poétique de ce paragraphe on parle (vers 4) d'une digue, جسر, et (vers 5) d'un pont, قنطرة, qu'on doit prendre pour arriver à ce puits, en partant du Vieux puits, البئر القديم. Je présume que le pont est celui qui est nommé par Maqrizi « Pont de la digue », قنطرة السد, et qui se trouvait sur le Khalig près de sa naissance; le Vieux puits pourrait désigner la tête de l'aqueduc conduisant l'eau à la Citadelle, et par suite le Miniet Amrou serait la partie du Vieux-Caire bordant le petit bras du Nil de l'autre côté duquel est l'île de Rodah, par conséquent dans les parages de la Mosquée d'Amrou.

MINIET IBN KHASIM, منية ابن خصيم — § 94.

C'est la Minieh de Moyenne-Égypte, chef-lieu de la province de ce nom, plus souvent appelée Miniet beni Khasib, منية بني خصيب, par les auteurs arabes, selon l'étymologie rapportée par Maqrizi et Abou Saleh (77 b).

MINIET IFTA, منية افتا — § 296.

La mention du Qasr Qaroun nous indique que ce lieu est à chercher vers le lac à l'ouest du Fayoum. Mais Ifta est certainement un mot mal écrit et l'on peut supposer que l'écrivain a eu en vue soit El Yaqoutah, الياقوته, qui est au pied de la montagne, plus loin que l'extrémité du lac, soit Médinet Wafteh, مدينة واطفه, devenue Wafteh par métathèse, qui est à l'est de Qasr Qaroun.

EL MO'ALLAQAH. Voir MOSQUÉE EL MO'ALLAQAH.

EL MO'ATADOUN, المعتدون — § 355.

Il est à peu près certain que ce nom est une corruption de celui d'El Médamoud, المدامود, qui montre encore les ruines d'un temple, à l'est de Karnak. Le point de départ pour le voyage marqué à Louxor et la traversée d'un grand temple sur la route sont des indices suffisants pour l'identification du lieu.

MOCHTOHOR, مشطهر — § 78.


Le paragraphe 77 étant consacré à Toukh el Malaq, au premier abord on ne peut douter que ce Mochtohor soit le مشطهر ou مجتهر qui n'est qu'à 2 kilomètres 1/2 à l'est de cette ville de la province de Qalioubieh; il n'existe pas de kom entre ces deux villes. Mais si l'on tient à considérer comme essentiel dans ce paragraphe le Tell el Berouch, il faut reconnaître que le scribe s'est trompé : ce tell existe effectivement, mais plus au nord, à la limite des markaz de Minet el Qamh et de Belbeis, au sud de Telbanah, et à l'est de cette colline on trouve Sandanhour, سندنهور. Trompé par une assonance finale, l'écrivain qui venait de s'occuper de Toukh a noté Mochtohor au lieu de Sandanhour.

MOHALLEQ. Voir TELL EL MOHALLEQ.




EL MOHARRAQAH, المحرقه —

§ 304, 305, 408, 409, 410, 412, 413, 414.

Le Moharraqaqah qui fait l'objet de ces articles est celui dépendant du district d'El Ayat, dans la province de Gizeh. La pyramide voisine de ce village est

celle de Senusert I<sup>er</sup>; un peu plus au nord est la pyramide de Licht, tombeau d'Amenmhât I<sup>er</sup>, fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie, qui avait établi en ce lieu sa capitale  *Tha-taui* près de la frontière de la Basse et de la Haute-Égypte. Abou Saleh (61 a) mentionne le couvent cité au paragraphe 409, mais en commettant l'erreur de placer El Moharraqah près d'Abou Noumrous, qui est voisin de Gizeh.

MONTAGNE ABOU L-FAWÂRES, جبل ابو الفوارس — § 258.

Basqanoun ou Basqaloun étant dans le district de Maghaghah, à l'ouest du Bahr Yousef, la montagne du « père des cavaliers » est la partie de la chaîne libyque voisine de cette localité et de Masid el Waqf occupée par un cimetière antique, qui serait, je présume, celui de la    antique, Takona des Grecs, τακίνα in copte <sup>(1)</sup>.

MONTAGNE ABOU QATRÂN, au Fayoum, جبل ابو قطران, ou ABI QATRÂN, ابا قطران — § 70, 297.

La montagne au nord du Birket Qaroun s'appelle encore Gebel el Qatrâni. Des deux passages dans lesquels on la cite, l'un s'applique à l'extrémité ouest du lac, près d'El Yaqoutah, l'autre au nord de Dimeh, ou Qasr el Sagha.

MONTAGNE D'ANTABOUCH, جبل انطابوش — § 124.

L'orthographe du mot est incorrecte et il faut certainement lire Gebel Antanious, جبل انطانيوس « la montagne de saint Antoine ». C'est donc de la chaîne arabe, dans la partie voisine du Deir el Maïmoun, qu'il s'agit.

MONTAGNE EL GUMMEIZAH, جبل الجيزة — § 301.

Il est question dans ce paragraphe de tombe d'un roi d'Héliopolis, ce qui permet de chercher cette montagne dans les parages de 'Aïn Chams et de

<sup>(1)</sup> DARESSY, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 19.



Matarieh. Entre le Caire et Matarieli avait été construite une mosquée dite du puits (El Bir) ou du sycomore (El Gummeizah) appelée plus tard mosquée de Tabr et de la paille (Tibn). C'est peut-être de ce sycomore qui donna son nom à la mosquée que la montagne prit son nom; elle serait donc au nord du Gebel el Ahmar.

MONTAGNE MÉDAWARET EL BAGHL. جبل مدورة البغل — § 296, 298.

Le livre explique que c'est une haute butte isolée à l'ouest de l'extrémité du Birket Qaroun et par suite dans le désert au nord du Ouady Rayàn.

MONTAGNE EL MISAN, جبل المسن — § 24.

Les carriers connaissent encore le Gebel el Misan ou Masan, à l'est de Bassatin, à l'entrée du Ouady el Tih et vers son côté nord, formant une colline au pied du Moqattam.

MONTAGNE EL MOQATTAB, جبل المقطب — § 29, 30.

Orthographe fantive de Moqattam, nom de la montagne qui domine le Caire à l'est, à moins que le scribe n'ait donné ce nom par métathèse au lieu de Gebel Motabbaq qui est une colline au sud-ouest de 'Aïn Sira, près du bas plateau de Batn el Baqarah.

MONTAGNE EL MOTAÏM, جبل المطيم — § 29.

Déformation du nom du Gebel el Moqattab dans le manuscrit n° 4609.

MONTAGNE DE MOÏSE, جبل موسى — § 398.

D'après les renseignements qu'on peut tirer du texte, ce Gebel Mousa est identique au Gebel el Teir, la montagne sur laquelle est construit le Convent de la Poulie, mais il ne serait pas impossible que cette montagne de Moïse n'existe que par une erreur du scribe, qui aura confondu le Gebel el Teir avec

le Gebel el Tor, جبل الطور, le Sināi, et aura cru qu'il s'agissait du mont de Moïse voisin du couvent de sainte Catherine.

MONTAGNE OUMM QAM'AR, جبل ام قعر, — § 224, 225, 226, 227.

Cette montagne, qui joue un grand rôle dans les légendes arabes, est située dans le désert oriental à 19 kilomètres au sud de Belbeis et à 28 kilomètres à l'est d'Abou Zabal; elle domine au sud le Ouady el Gafreh qui aboutit vers El Gheitah.

MONTAGNE EL QITÂR, جبل القطار, — § 218.

Ce doit être une montagne assez élevée du massif situé au sud-est de Hé-louan. Elle n'est pas marquée sur les cartes que j'ai pu consulter. Il existe un Ouady el Qitâr aboutissant au Ouady Ramliéh qui débouche en face d'El Karimat au sud de Sol, mais il est déjà assez éloigné de Hé-louan pour qu'il n'y ait pas de rapport à chercher entre la butte et la vallée portant ce nom.

MONTAGNE DE RÂCHIDAH, جبل راشده, — § 5.

Maqrizi (chap. XLVI) dit que El Rasad, الرصد, « l'observatoire », est une élévation qui domine à l'ouest le quartier de Râchidah et au sud le Birket el Habach; elle fait face à la colline d'El Kabch. L'auteur de ces notes a confondu Rasad et Râchidah : ce dernier quartier est en plaine, au sud du Caire, puisqu'au paragraphe 315 on voit que sa mosquée avait un puits.

MONTAGNE ROUGE, جبل الاحمر, — § 60, 161, 281, 282, 284, 289.

Le Gebel el Ahmar, massif isolé de grès siliceux rougeâtre, qui se dresse à l'est du Caire au nord du Moqattam, est bien connu. Le paragraphe 282 indique qu'on y taillait des idoles et le fait est exact; cette montagne ne conserve que de faibles traces de son exploitation dans l'antiquité<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Annales du Service des Antiquités*, t. XIII, p. 45.

MONTAGNE DU TARIQ EL HOMAR. جبل بطريق الحمار — § 129.

Les indications sur cette montagne avec le chemin de l'âne sont suffisantes pour faire reconnaître qu'il est question de la partie de la chaîne arabique voisine du couvent d'El Maïnoun, connue également sous le nom de Montagne d'Antanious (§ 124). Le chemin de l'âne est peut-être la piste suivie par les caravanes qui se rendent au Couvent de saint Antoine près de la mer Rouge.

MONTAGNE EL TEIR, جبل الطير —

§ 385, 386, 387, 395, 396, 397, 398, 399.

Cette chaîne en bordure du Nil, bien connue par la légende de l'oiseau Bouqîr, et sur laquelle se dresse le couvent de la Vierge (dit aussi de la Poulie), est également mentionnée par les écrivains arabes sous le nom de Gebel el Kaff, جبل الكف. Elle est un peu au sud de Samalout, sur la rive est.

MOSQUÉE EL ABIAD, مسجد الابيض — § 66.

Cette Mosquée Blanche est à Tammouh, village à 9 kilomètres au sud de Gizeh, au bord du Nil, et près duquel existe le couvent d'Abou Seifein.

MOSQUÉE ABOU 'ÂDI, مسجد ابو عادى — § 114.

Le village de Sol, où est cette mosquée, figure sur la carte au sud d'Atfih, dans le district d'El Saff. N'y aurait-il pas une confusion avec l'église d'Abou el Arah, ابو الارة (ou Abou Ari ابرى), qu'Abou Saleh dit avoir existé dans ce pays, l'orthographe des noms étant fort voisine?

MOSQUÉE ABOU ISHÂQ, مسجد ابو اسحاق — § 10.

Elle se trouve à Ahnàs, l'ancienne Héracléopolis, à l'ouest de Béni-Souef.

MOSQUÉE D'AMR, مسجد عمرو — § 69.

1° Une mosquée de ce général est marquée comme existant à Marsafa, qui est en Qalioubieh, dans le district et au nord-est de Toukh el Malaq.

2° Une autre mosquée de ce nom est mentionnée au paragraphe 45 à « Senhour el Médineh, au Fayoum ». Ce Senhour existe encore, dans le district de Sennourès, mais le nom avec l'addition de « el Médineh » est maintenant réservé à une autre localité du district de Dessouq en Gharbieh.

MOSQUÉE CHO'AÏB, مسجد شعيب — § 411.

Wardân où se trouve cette mosquée fendue est près du Nil et du plateau libyque, dans le nord de la province de Gizeh, district d'Embabeih.

MOSQUÉE EL DIWAN, مسجد الديوان — § 235.

C'était une des mosquées de Bahnasa, l'antique Oxyrhynchus, aujourd'hui entièrement déchue et village de 150 habitants dans le district de Béni Mazar.

MOSQUÉE D'EL GERAOUÏ, مسجد الجروى — § 147.

Le livre place cette mosquée à « Deir Bahtit, دير بحطيط, à Belbeis » : j'ai bien peur que le scribe n'ait fait ici une double erreur. On ne peut supposer qu'il y ait eu une mosquée dans un couvent, ce serait donc un village qui se serait nommé Deir Bahtit : ce nom est inconnu dans les listes topographiques, mais il y a un Bahtit à 10 kilomètres au nord de Belbeis, dans le district de Zagazig, région où il n'y a pas d'agglomérations coptes. Je présume donc que le « à Belbeis » a été ajouté à tort par le copiste, et qu'au lieu de Deir Bahtit il faut lire دير عطيه, village au sud de Minieh, l'aspect graphique des deux noms prêtant à confusion.

MOSQUÉE DE GHÀNIM, مسجد غانم — § 155.

A Gizeh, chef-lieu de la province de ce nom, sur la rive gauche du Nil, en face du Vieux-Caire.

MOSQUÉE EL KHIDR, مسجد الخضر — § 319.

Cet édifice se trouvait à Samanoud, l'ancienne Sebennys, actuellement en Gharbieh, district de Mehalla el Kobra.

MOSQUÉE EL KHIDR, مسجد الخضر — § 96.

Elle est indiquée comme se trouvant au Birket el Habach, soit au sud du Vieux-Caire. El Khidr est le surnom donné par les Arabes à un personnage sacré qui paraît être le prophète Élie.

MOSQUÉE EL MO'ALLAQAH, مسجد المعلقة — § 51.

Cette mosquée se serait trouvée sous l'église de la Vierge, dite El Mo'allaqah dans le Qasr el Cham', la Babylone d'Égypte.

MOSQUÉE EL MOTAHHER, جامع المطهر — § 74.

Il n'existe plus de mosquée de ce nom à Boulaq; elle n'était déjà plus portée sur le plan de ce faubourg du Caire dressé par la Commission d'Égypte.

MOSQUÉE EL NABI, مسجد النبي — § 36.

Cette mosquée du Prophète est donnée comme située à Menouf el 'Ola, en Menoufieh.

MOSQUÉE EL NABI 'ARAFAH, مسجد النبي عرفة — § 253.

La mosquée est dans un village d'Abousir qui n'est pas précisé. Comme les articles voisins du livre ne sont pas en ordre et sautent sans cesse d'une région à une autre, on ne peut préciser si c'est Abousir el Sidr, voisin de Saqqarah. Abousir el Malak, en face de l'entrée du Fayoum, ou Abousir Dafanou, du district d'Etsa; dans ce dernier cas on aurait l'Abousir voisin du village de Ma'souret Arafah, معصرة عرفة, qui rappelle également le nom du personnage.

MOSQUÉE D'EL NABI MOHAMMED, مسجد النبی محمد — § 4.

Le manuscrit n° 3726 précise son emplacement dans le voisinage de la mosquée d'Amrou, et si la sagieh du roi est la tête de l'aqueduc de la Citadelle, cette mosquée aurait été proche du Foum el Khalig.

MOSQUÉE EL QOUBBEH, مسجد القبة — § 319.

Dans la ville de Samanoud, ancienne Sebennys.

MOSQUÉE DE RÂCHIDAH, جامع راشده — § 315.

Râchidah était un quartier du Vieux-Caire au pied de la butte de l'Observatoire, probablement dans les environs d'Abou'l-Se'oud, puisque selon Maqrizi <sup>(1)</sup> le roi El Naser Mohammed ben Qalaoun avait commencé à creuser un canal qui, partant d'Athar el Nabi et se dirigeant vers la Citadelle, passait au pied de la colline de l'Observatoire.

MOSQUÉE EL RAHMAH, مسجد الرحمة — § 20. 52.

Deux mosquées de la Miséricorde sont mentionnées dans le *Livre des Perles enfouies*, une au Caire (§ 52), dont je ne saurais indiquer l'emplacement <sup>(2)</sup>, l'autre (§ 20) à Dallas, l'ancienne Nilopolis, voisine de Zeitoun, dans le district de Wasta. Il y a peut-être confusion de localités, car il est étrange que ces deux mosquées se distinguent également par trois palmiers sortant d'une seule souche.

MOSQUÉE DE ROUM, مسجد الروم — § 2.

Ce doit être une mosquée construite dans le quartier dit de Roum ou des Romains (Grecs) au Vieux-Caire.

<sup>(1)</sup> Traduction Bouriant, p. 370.

<sup>(2)</sup> Le village de Choubra el Khimah voisin du Caire est nommé Choubra Rahmah dans

la liste copte des églises. Je ne sais s'il y a un rapport à établir entre cette mosquée et le nom du village.

MOSQUÉE EL SIDRAH, مسجد السدرة — § 21.

La mosquée du Jujubier (*Zizyphus*) à Dallas = ١٨٠٥, Nilopolis, est peut-être identique à la mosquée El Rahmah mentionnée au chapitre 20, qui renfermait aussi un arbre de cette espèce.

NAHIEH, ناهية — § 80, 148, 154, 198, 201, 205, 206.

Le village de Nahieh, qui dépend du district d'Embabeh, dans la province de Gizeh, est cité ici nombre de fois pas pour lui-même, mais pour un couvent qui en était voisin (Deir el Karràm) aujourd'hui disparu et pour les fouilles à faire dans sa région, dans la montagne d'Abou Roach et environs.

NESTOFOR. Voir ÉGLISE DE NESTOFOR.

EL NOWEIRAH, النوية — § 91, 223.


Un village portant le même nom existe encore dans le district de Béni-Souef, à l'est d'Alnasieh; cependant je ne suis pas persuadé que ce soit là le lieu cherché. Il y a dans le sud du Fayoum, district d'Etsa, un village de Nawarah, نواره, qui pourrait bien correspondre au Noweirah du livre, d'autant plus qu'à 6 kilomètres de là, au nord-est, se trouve El Ghâbeh, الغابة, qui serait El Ghabât, الغابات, mentionné au chapitre 223, tandis qu'aucun nom analogue ne se présente dans les parages de Béni-Souef.

OSKOR, اسكر — § 117, 118, 119, 120, 121, 125,  
130, 131, 132, 133, 135, 136.

Ce village, nommé fréquemment comme point de départ pour des recherches dans la montagne, dépend du district d'El Saff, moudirich de Gizeh; il est sur la rive est du Nil, à peu de distance au sud de son chef-lieu de district. Suivant une tradition arabe, Moïse y serait né.

OUADÂ' HERMÈS, ودائع هرمس — § 220.

Les dépôts d'Hermès sont, dit-on, « dans l'arbre béni qui ne meurt ni en

été ni en hiver, qui ne périt pas par les vents, qui ne change pas par le cours du temps et qui n'a pas de pareil dans la montagne ouest<sup>re</sup>, et l'on voit plus loin que cet arbre est un sycomore. On ne peut douter que cet arbre sacré soit celui qui dans l'antiquité fut consacré à Hathor dès l'Ancien Empire, et la déesse en avait même pris le titre de «maîtresse du sycomore du Sud» . Il semble que cet arbre était en pleine montagne, peut-être sur la route du Fayoum, et comme d'après le texte il était plus court de s'y rendre en partant de Barnacht que du Deir Hermès, c'est-à-dire le couvent de Jérémie à Saqqarah, on en doit déduire que cet arbre abritant les dépôts d'Hermès se trouvait à la hauteur de Dahchour.




OUADY EL 'ABBÂD, à Deir el Ballàs, وادى العباد — § 194.

Deir el Ballàs est sur la rive gauche du fleuve, entre Qouft et Qeneh, le Ouady el 'Abbâd serait donc dans la montagne qui s'avance vers Dendérah et a forcé le Nil à faire un grand détour d'Erment jusqu'à Hou. Le temple d'Abou Ballàs ou Abou Malâtis qui s'y trouverait n'est pas connu.

OUADY EL A'DÂL, وادى الاعدال — § 121.

Il est noté comme étant près d'Oskor, au delà de Kom el Ramâd. Ces noms ne sont pas portés sur les cartes; le ravin qui débouche à la hauteur d'Oskor étant nommé Ouady el Nawa'imieh, النواعيه.

OUADY 'AÏN CHAMS, وادى عين شمس — § 108.

La vallée de la source du Soleil, portée ici comme étant à Manâbit el Ghassoul à Charounah, est sans doute en rapport avec le «bassin du Lion» \* ,  où était adoré Amon sous forme d'un lion . Charounah est au Gebel Qarara, entre Béni Mazar et Maghaghah, mais sur la rive droite.

OUADY EL 'AZÂRA, وادى العذارى — § 106.

C'est à l'est d'Akhmim qu'on doit trouver la vallée des Vierges.



OUADY EL NAZM, وادى النظم — § 25.

Cette vallée est un embranchement du Ouady Qandil, lequel semble être le Ouady el Tih qui borde au sud le Moqattam.

OUADY OUMM EL QORA, وادى أم القرى — § 207.

Ce serait une vallée au sud de Héliouan, par laquelle les Israélites partirent vers l'est. On peut en rapprocher le récit de Maqrizi <sup>(1)</sup> d'après lequel les 'Adites qui avaient ravi le pouvoir à Achmoun ben Qobtim furent chassés par la peste après 90 années de domination et se retirèrent sur Médine par la route du Ouady el Qora.

OUADY EL QANA, وادى القنا — § 365.

Les renseignements donnés tant au paragraphe 365 pour ce Ouady el Qana qu'au n° 364 pour les tombeaux des cannes montrent qu'on arrive à cet endroit en suivant le Ouady el Geraoui qui aboutit à quelques kilomètres au sud de Héliouan. Sur la carte au  $\frac{1}{250000}$  est indiqué à la hauteur d'El Ghammezah el Soghaira, mais à 60 kilomètres du Nil, un Bir el Qena au confluent du Ouady Abou Seri' et d'un Ouady el Qana. Je n'oserai affirmer que ce soit là le Ouady Qana du livre à cause de la distance, bien qu'à propos d'Oskor (§ 118) on parle de recherches à deux jours et un tiers de marche à l'est de cette ville <sup>(2)</sup>.

OUADY QANDIL, وادى قنديل — § 24, 25.

D'après ce qui est écrit au paragraphe 24, la vallée de la lampe semblerait être ce que les cartes marquent Ouady el Tih, longeant au sud le

<sup>(1)</sup> Trad. Bouriant, t. II, p. 398.

<sup>(2)</sup> On peut comparer avec la description le *Rapport sur une fouille exécutée dans le désert Arabe* par Hassan effendi Hosni, publié dans

les *Annales*, t. XII, p. 51; la fouille, consistant en déblayement de puits anciens et d'époque incertaine, eut lieu dans le Gebel el Qana, à 21 li.  $\frac{1}{4}$  de Héliouan.

Moqattam; le sol noir comme du collyre serait dans les environs du Bir el Fahm où l'on a fait jadis des sondages pour chercher du charbon de terre.

OUADY EL SIDR, وادى السدر — § 416.

Cette vallée du jujubier se trouve entre Assiout et Dronkah : c'est par conséquent le vallon qui limite au sud la montagne d'Assiout criblée de tombes antiques et de carrières. Il y a peut-être un rapport à établir entre ce ouady et le couvent d'Abou Sâdir, أبو سادر (Abou Saleh, 88 a). ou Abou Sadrah, أبو سدره (Maqrizi), où vécut un saint Théodore dont le corps fut transporté à Chotb.

OUMM QAMAR. Voir MONTAGNE OUMM QAMAR.

LES PYRAMIDES, الهرم.

De nombreux chapitres du livre sont consacrés à la recherche de trésors dans les environs des Pyramides. On peut grouper les textes suivant l'indication d'autres places ou monuments accompagnant la mention des Pyramides de la façon suivante :

a. *La grande Pyramide de Gizeh*, الهرم الكبير — § 81, 158.

Les deux mentions sont semblables, et la cachette est à un mille au nord-ouest dans une montagne blanche, donc dans le massif au nord du ravin que suit la route du Fayoum.

b. *Grande Pyramide de Gizeh et Sphinx*, أبو الهول — § 299.

La recherche s'effectue à 12 coudées au sud-est du sphinx, soit probablement dans le Temple du Sphinx que le scribe appelle la grande pyramide à degrés!

c. *Pyramide de Chadad à Gizeh*.

Les points à fouiller sont : § 82, à 3 milles à l'ouest.

§ 86 et 87, à un mille  $1/2$  à l'ouest ou au nord-ouest, dans deux montagnes blanches.

§ 204, à une étape à l'ouest de la pyramide.

*d. Pyramide de Chadad et Sphinx.*

- § 83, à l'ouest du sphinx.
- § 89, dans la cinquième grotte à droite du Sphinx.
- § 202 et 309, à 7 coudées en arrière de la nuque du Sphinx.
- § 306, à 40 coudées devant le Sphinx.

*e. Pyramide de Chadad et rocher<sup>(1)</sup> de Dahnag (ou Rahag, Dahig).*

Le rocher de Dahnag s'aperçoit au nord en montant sur un kom noir qui est à l'ouest de la pyramide : ce doit être la montagne d'Abou Roach.

- § 84, tombes sur le massif de Dahnag.
- § 248, tombeaux d'Atbâq à 1/2 mille au nord-ouest de Dahnag.
- § 308, tombes sur un tell élevé à l'ouest de Dahnag.

*f. Pyramide de Chadad et grotte Aflâq. — § 307.*

Aucun renseignement n'est donné sur la situation de la grotte Aflâq.

Dans tous ces articles, la pyramide de Chadad est la Pyramide de Gizeh. Chadad fils de 'Ad est un des rois légendaires dont parlent les auteurs arabes. Selon Abou Saleh (68*b*) il aurait eu trois frères : Arghach, Malik et Farmashat; Maqrizi<sup>(2)</sup> en fait un roi magicien qui aurait élevé la pyramide de Dahchour.

QAL'AT EL DAHNAG. VOIR DAHNAG.

QAL'AT EL RAYÂN. VOIR RAYÂN.

QAL'AT EL SOURI, قلعة السورى — § 369.

Aucun des noms contenus dans ce paragraphe ne peut être identifié sûrement. Si Zarzourah est mis pour Farafrah et Médinet Wardabiha pour Bardanouha, Qal'at el Sourî devrait alors être près de Matai ou Béni-Mazar; mais si Zarzourah est au nord du Ouady Rayân, ce Qal'at serait au Fayoum.

<sup>(1)</sup> Ahmed bey Kamal a traduit « fort de Dahnag », mais le mot قلعة s'emploie aussi pour dé-

signer un rocher, un massif ou plateau isolé.

<sup>(2)</sup> Traduction Bouriant, t. II, p. 395.

EL QANOUN, الغانون — § 11.

Nom d'un bassin d'argile qui se trouverait à l'ouest de Batanoun, province de Menoufiéh.

QANTARET EL HEKR, قنطرة الحكر — § 237.

Pont à Bahnasa, ancienne Oxyrhynchus, maintenant du district de Béni Mazar.

QARÂT EL QANA, قارات القنا — § 364.

Ce nom est sans doute en rapport avec celui du Ouady el Qana. Si c'est réellement du Ouady el Qana, situé à 60 kilomètres du Nil, qu'il est ici question, la route passerait par les Ouadys Geraoui, El Teim, Cheikh Salama et El Bétati. Cf. *Annales*, t. XII. p. 51.

EL QARMOUSSI, القرموصى — § 249.

Le manuscrit n° 4609 appelle « fosses (*birak*) el Qarmoussi » les puits funéraires qui se trouvent à une certaine distance au nord-ouest de la pyramide à degrés de Saqqarah.

EL QAS'AH ET EL GUMMEIZAH, القصعة والجميزة — § 30.

Le lieu dit « la vasque et le sycomore » est donné ici sur une route qui, partant du Moqattam, paraît se diriger vers le Ouady Dagleh; il est à un coude de cette route, et par suite on doit le chercher à l'entrée de la vallée de l'Égarement du côté de Bassatin.

EL QASABAH, القصبة — § 208.

D'après les explications du livre, El Qasabah est au sud-est du vieil Hérouan, près de l'endroit où se trouvent les sources sulfureuses, et par conséquent tout près de la ville actuelle de Hérouan.

EL QASABAH, القصبه — § 329.

Un des sens de *qasabah* est celui de «partie principale d'une ville», je crois qu'ici le mot est pris dans cette acception et qu'il s'agit pour El Damirah de chercher dans un endroit situé entre la ville et *mawin* «les vignes».

QASR QAROUN, قصر فارون — § 295, 296.

Le Qasr Qaroun, temple égypto-grec situé au sud du Birket Qaroun, non loin de son extrémité occidentale, marque peut-être l'emplacement de la ville de Dionysias.

QASR SATRAF, قصر سطرف — § 268.

L'emplacement de ce château est assez bien précisé par le texte qui en marque la situation sur la montagne près du Deir el Hadid en face de Fechn.

QBOUR EL AGRÂN, قبور الاجران — § 231, 232, 234.

Les tombes des auges sont données comme se trouvant au Ouady el Ghanaïm qui, d'après les renseignements fournis par les chapitres précédents, s'enfonce dans la montagne de Tourah. L'église de Na'mân fils de 'Ad est probablement une des anciennes carrières dont cette montagne est remplie.

LES MILLE TOMBEAUX, قبور الالف — § 286.

Prétendu cimetière antique dans la partie du Moqattam appelée Montagne noire et qui serait, selon les manuscrits, à 2 milles au sud-est ou 5 milles à l'ouest d'Héliopolis ('Aïn Chams).

QBOUR EL 'AMALIQAII, قبور العالقة — § 152, 249.

Ces tombes des Amalécites seraient à Saqqarah à un mille, au sud de la pyramide à degrés, ce qui conduit vers le groupe des pyramides de la VI<sup>e</sup> dynastie. Maqrizi (2<sup>e</sup> partie, chap. m<sup>(1)</sup>) donne une liste des rois Amalécites

<sup>(1)</sup> Traduction Bouriant, t. II, p. 406.

qui auraient vécu à l'époque de Joseph et de Moïse et correspondraient ainsi aux rois Pasteurs des listes grecques.





QBOUR EL ATBÂQ, قبور الاطباق — § 248.

A un demi-mille au nord-ouest ou à l'ouest du massif El Dahnag (montagne d'Abou Roach) il y aurait toute une nécropole présentant l'aspect de mangeoires ou fosses. Son emplacement serait donc au nord du Ouady el Qourn.

QBOUR EL MÂGID, à Dahchour, قبور الماجد — § 152.

Sous un titre différent du paragraphe 249 le texte a dû être primitivement le même pour les recherches à faire dans ces tombeaux des illustres. En combinant les indications contenues dans ces deux articles, on arrive à reconnaître que le lieu de la fouille doit être au sud du ravin de Saqqarah et que les deux grandes buttes sont le Mastabet el Fara'ôn et probablement la pyramide de Pépi II.

QBOUR EL KARÂKI, قبور الكراكي — § 259, 260.

Les tombeaux des grues semblent se trouver dans la montagne d'El Lahoun et Hawara. Peut-être ce nom a-t-il été donné à la nécropole à cause de la fréquence des inscriptions portant le nom d'Horus d'Amenmhât III :  qu'on pouvait voir autour de la pyramide de ce roi à Hawara. Inutile de dire que la description des morts qu'on trouve dans les tombes est fortement imagée : les cuirasses d'or ornées de pierreries sont les cartonnages plus ou moins peints et dorés qui ornent les momies de cette localité et les 70 grues en or et perles sont les amulettes disposées en collier, qui comprennent souvent des faucons , des ibis  et des âmes .

QBOUR EL RAMÂD, قبور الرماد — § 294.

La situation au Fayoum de ces tombeaux des cendres n'est pas précisée. Il existe à un kilomètre au nord de Médinet el Fayoum un bourg de Dar el Ramâd, دار الرماد; peut-être y a-t-il un lien entre ces deux noms.

QBOUR EL TOUR, قبور الطور — § 232. 234.

Les tombeaux de Tour (ou de la montagne) sont dans le petit Ouady el Ghanaïm, à l'est de Tourah. Le texte dit que ces tombes, ornées de pierres blanches ou noires, sont celles d'Amalécites, autrement dit des Pasteurs (voir § 152, 249, Qbour el 'Amaliqah).

QBOUR EL WAZIR, قبور الوزير — § 283.

C'est à un mille à l'est de Tennour Fara'on que se trouveraient ces quarante et une tombes. Or le Tennour Fara'on se trouvant au sommet le plus élevé du Moqattam, à l'est du Caire, c'est sur le Gebel el Giouchi qu'on devrait trouver cette nécropole.

QORACHIEH, قرشية — § 244.

Qorachieh dans le Gharbieh dépend du district de Santa, et se trouve au sud-est de Mehallet Roh. L'église mentionnée dans l'article doit être celle d'Ababnouda = apa Paphnouti<sup>(1)</sup>.

QOTOUR, قطور — § 330.

Ville du district de Tanta, en Gharbieh, au nord de Mehallet Menouf. Une des divisions (*hod*) du territoire de cette localité s'appelle el Tin el abiad : peut-être était-ce là qu'était le bassin en argile dont il est question.

QOUBBET EL MALAK, قبة الملك — § 9.

Nom d'une mosquée omayyade à Ahnâs el Médineh, province de Béni-Souef.

RACHID. Voir ROSETTE.

EL RAHAG. Voir EL DAHNAG.

<sup>(1)</sup> AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 586.

RAMADIEN, الرمادية — § 204.

Nom d'une construction dans le désert à l'ouest des Pyramides, à la distance d'une étape à cheval.

EL RASAD, الرصد — § 5.

L'observatoire du Caire, auquel Maqrizi a consacré tout un chapitre<sup>(1)</sup>, était sur les collines qui dominaient le quartier de Râchidah, faisant face aux collines d'El Askar et de Kabch; il est donc probable qu'il n'était pas éloigné de la mosquée d'Abou'l-Se'oud.

RAYÂN, الريان — § 71, 296.

Le Ouady Rayân est la vaste dépression dont les bas-fonds sont inférieurs au niveau de la mer (jusqu'à -47 mètres), qui s'étend à l'ouest du Fayoum et du bassin de Gharaq. Les renseignements que donne le paragraphe 296 sont assez confus, en sorte qu'on ne peut reconnaître exactement où est placé le Qal'at el Rayân ou massif de Rayân.

ROSETTE, رشيد — § 105, 185.

Rosette s'appelle en arabe Rachîd, dérivé du copte ΡΑΧΙΔΙΤ. Les listes d'évêchés montrent qu'elle a succédé à la ville antique de Bôlbuthis qui avait donné son nom à une des grandes bouches du Nil. Les salines sont à l'est du fleuve, sur la rive opposée à celle où est la ville.

ROUS EL ASNÂM. Voir ÉGLISE DE ROUS EL ASNÂM.

SAFT EL KHANMÂR, صفت الخمار — § 72.

Village de la province et du district de Minieh, au bord du Bahr Yousef.

<sup>(1)</sup> Traduction Bouriant, p. 363, chap. XLVI.



SAFT EL MOULOUC, صفت الملوك — § 31.

Il y a erreur de scribe dans ce chapitre. Ce village est indiqué comme dépendant de Gizeli. Or Saft el Moulouk est un bourg du district de Teh el Baroud, dans le Béliéra, au nord-est de l'ancienne Naucratis. A peu de distance au nord-ouest de Gizeli existe un autre Saft, mais qui est distingué par l'épithète d'El Laban.

SAHIOUMRAH, السهيومرة — § 394.

Je crois que le nom de ce pays, marqué comme étant dans la province de Bahnasa, a été mal copié par les écrivains; peut-être y avait-il مزورة, Mazurahi ou Mezawarah, nom d'un village du district de Fechn d'où part le Ouady Muellah conduisant au Rayân, et dans lequel se trouve le couvent de Qalamoun.

SAHRAGT EL KOBRA, صهرجت الكبرى — § 47.

Ville de la province de Daqalieh, district de Mit Ghamr, assez proche de la branche de Damiette, en copte Ⲭⲁⲣⲁⲱⲩⲧ. Dans la liste d'évêchés on lit Ⲭⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲩ Ⲭⲁⲓⲱⲧⲱⲛ = ⲧⲣⲁⲕⲓ ⲛⲁⲑⲱ = بنى وصهرجن, soit Léonto(polis) = l'évêché de Natho = Bana et Sahragt. Il faut comprendre que Léontopolis, ancienne (*Ta-n-ua*: ⲧⲁⲛⲱⲁⲧ Tanato, Natho) est le siège titulaire d'un évêché; mais la cité antique ayant été détruite (c'est actuellement le Tell Moqdam), le siège épiscopal a été transféré à Bahnaïa, بهناى, qui se trouve à l'est du tell, puis à Sahragt, qui est plus loin vers le sud-ouest.

SAKHA, سخا — § 323.

La ville moderne est à côté d'un tell immense qui marque le site de l'ancienne Xoïs, en copte Ⲭⲉⲃⲱⲟⲩ, compris dans le district de Kafr el Cheikh, en Gharbieh.

SAMANOUD, سمند — § 319.

C'est l'antique Sébennys, ⲧⲉⲃⲛⲱⲧⲓ Thebnuti(r), Sabanuti en assyrien, Ⲭⲉⲙⲛⲟⲩⲧ en copte, maintenant du district de Mehalla el Kobra, en Gharbieh, au bord de la branche de Damiette.

SANDALA, سندلا — § 322.

Village du district de Kafr el Cheikh, en Gharbieh, dans les marais au nord-ouest de Sakha dont le nom entre évidemment dans celui de Sakhaoun, roi légendaire dont la fille aurait habité Sandala.

SAQIET EL MALAK, ساقية الملك — § 4.

Elle est au Vieux-Caire, près de la mosquée du prophète Mohammed, qui n'existe plus, et de la mosquée d'Amrou. On doit donc la chercher non loin du Foum el Khalig, si elle ne désigne pas l'installation hydraulique de la tête de l'aqueduc de la citadelle.

SENHOUR EL MÉDINEH, سنهور المدينة — § 45.

Je crois que c'est par zèle ignorant que l'écrivain a ajouté à ce nom « au Fayoum », car Senhour el Médineh est dans la province de Gharbieh, district de Dessouq.

SENHOUR, سنهور — § 190, 191, 192.

Ville du Fayoum au nord-ouest de Médinet el Fayoum, à l'ouest de Senhourès, son chef-lieu de district.

SENHOUR (*sic*) ET TAMAH, شامة وطامة — § 193.

Le traducteur a mal transcrit le premier nom. Chamah et Tamah sont bien la désignation arabe des deux colosses (el Sanamat) dits de Memnon, qui dominent la plaine de Thèbes et étaient placés devant le temple funéraire d'Amenhotep III.

SERS, سرس — § 63; SERS EL KOM, سرس الكوم — § 61;

SERS DE LA DÉPENDANCE DE MENOUF, سرس من أعمال منوف — § 62.

Ces diverses dénominations s'appliquent à une seule ville du Menoufiéh, au sud-est de Menouf, actuellement appelée Sers el Layaneh, سرس الليانة. Elle

n'est pas sur le Nil, mais sur un grand canal ou bras naturel, le Sersawieh, parallèle à l'ancien Balr el Fara'onieh aujourd'hui comblé : d'où l'explication peu claire du paragraphe 62. Au chapitre 63 il ne faut pas traduire « au nord de Gharbiah » mais « au nord-ouest ». Il existe en effet une mosquée isolée en dehors de la ville, au nord-ouest, et c'est probablement cet édifice qu'il est recommandé de chercher.

SIFLÂQ, سفلاق — § 405.

Cette bourgade, qu'on appelle aussi Siflâq l'ancienne, سفلاق القديمة, appartient à la moudirieh de Girgeh, district d'Akhmim, à 4 kilomètres au nord duquel elle se trouve, au bord du Nil, rive droite. Près de là, au pied de la montagne il y a un Deir el Amba Bakhoum qui est probablement un des couvents de Pakhôme notés comme dépendant d'Akhmim.

SOL, صول — § 113, 114, 115.

C'est un bourg du district d'El Saff, province de Gizeh, situé sur la rive droite du Nil un peu au nord de Wasta, et au sud d'Atfih.

SORRET EL GEBEL, سرّة الجبل — § 229.

Le « nombril de la montagne » est une grotte, ou plutôt une des carrières antiques du massif de Tourah.

SOULEH. Voir DEIR SOULEH.

SOUMIN, سومين — § 53.

Il n'y a aucun moyen de recherche de l'emplacement de cette localité dont le nom, qui est peut-être entaché d'erreur, ne figure pas dans les listes géographiques.

SPHINX, ابو الهول — § 83, 89, 202, 203, 300, 306, 309.

Le grand sphinx placé en avant de la seconde pyramide est désigné ici comme chez tous les auteurs arabes par le surnom d'Abou l-hol « le Père de

la terreur. C'est probablement à cause d'indications semblables à celle du paragraphe 202 disant de fouiller à sept condées à partir de la nuque, que fut pratiquée au sommet de la tête la cavité qu'on y voit aujourd'hui.

SYCOMORE, *الجميزة* — § 220.

Tout le chapitre intitulé «les dépôts d'Hermès» est consacré à la description du sycomore impérissable, des moyens d'y arriver et des trésors qu'il cache. Cet arbre sacré serait entouré d'un mur (p. 116), il aurait un seul tronc blanc et trois branches verdâtres (p. 118), enfin on l'appelle le sycomore de pierre (p. 119). *الجميزة الحجر*. Ce doit être l'arbre consacré à la déesse Hathor qui en avait pris le nom de maîtresse du sycomore du Sud; les indications sur son emplacement tendraient à faire croire qu'il se trouvait dans la montagne au sud de Dahchour, peut-être sur la route du Fayoum à travers le désert.

TAHTOUT, *طحوط* — § 270, 271; TAHTOUT EL MALAK, *طحوط الملك* — § 269.

Trois paragraphes sont consacrés à cette localité inconnue des géographes modernes. Les notices voisines concernant des villes de la Moyenne-Égypte, il est probable que c'est aussi dans cette région qu'il faut chercher Tahitout, qui est près de la montagne. Je proposerai de reconnaître dans ce nom celui de Dachtout, *دسطوط*, village du district de Béba, province de Béni-Souef, voisin de Dechiacheli. La butte qui se trouverait au sud selon le paragraphe 271 serait le Kom el Ahmar qui, à la vérité, n'est pas au sud, mais à l'ouest.

TALH, *طاح* — § 49.

D'après les noms qui précèdent et qui suivent, il semble que ce pays doive plutôt se trouver en Basse-Égypte. Il n'existe actuellement aucune ville de ce nom, aussi je suppose une erreur du scribe qui aura mal écrit la finale de Talkha, *طاحا*. Cette dernière est le chef-lieu d'un district de la province de Gharbieh; elle est située sur la rive gauche de la branche de Damiette, en face de Mansourah.

TAKLAH, تكلا — § 27.

La mention que Taklah est de la dépendance de Gizeh permet de rectifier ce nom mal orthographié. C'est تكلا qu'il faut lire: Naklah est un village du district d'Embabeli, au nord-ouest de Zat el kom.

TALHA, طلحة, ou TALKHA, طلخة — § 243.

Il n'y a aucun compte à tenir de l'indication « au Fayoum » ajoutée par le manuscrit n° 4609, car il s'agit de Talkha en Gharbieli, déjà mentionnée au paragraphe 49.

TAMMOUH, طموه — § 66, 97.

Le village de Tammouh existe encore à 4 kilomètres et demi au sud de Gizeh dans le district duquel il est compris, au bord du Nil, presque en face de Tourah. Il est mentionné dans les vies de saints coptes sous le nom de ΤΑΜΜΩΟΥ et par les anciens auteurs arabes avec l'orthographe طموية. Près du village, au nord, existe le couvent d'Abou Seifein déjà cité par Abou Saleh (67 a).

TARIQ EL 'AGAL, طريق العجل — § 259, 260.

Chemin que l'on suit pour aller d'Abousir Merwân vers la ville de Babein et les tombeaux de Karaki.

Il semble donc que cette route des chars passe par Abousir el Malak et se dirige vers le Fayoum soit en suivant la trouée d'El Lahoun, soit en coupant à travers la montagne d'Hawara <sup>(1)</sup>.

TARIQ EL 'AGAL, طريق العجل — § 397.

Un autre chemin des chars est décrit comme se trouvant dans le Gebel el Teir, partant du couvent de la Poulie et se dirigeant vers l'intérieur de la montagne : peut-être rejoignait-il le grand Ouady Tarfeh par lequel on peut se rendre à la mer Rouge, et d'où l'on passe facilement dans le Ouady Qeneh

<sup>(1)</sup> Sur les *tiriq* ou *silket el 'agal*, routes antiques dans le désert, cf. *Annales*, t. II, p. 151.

qui débouche loin au sud près de cette ville et sert en partie de route pour aller aux mines d'émeraude du *Mons smaragdus*.

TÀRIQ EL ASFAR, طارق الاصفر — § 406.

Ce chemin jaune est dans la région de Deir el Zeitoun, mais apparemment sur la rive opposée. Dans le tome V des *Annales*, p. 49, la carte accompagnant le rapport de M. Sobhi indique un Tarek Affour à mi-chemin entre Deir el Maïmoun et Bayàd. Les noms inscrits sur cette carte ont été tellement déformés par le dessinateur que je ne doute pas que nous ayons là l'indication de l'emplacement du Tàriq el Asfar.

On peut noter qu'il existe un Tell el Asfar au sud de Bayàd el Nassàra.

TÀRIQ BAYÀD, طارق بياض — § 274, 276.

Ce chemin blanc est sur la rive du Nil. Comme pour Bayàd (§ 273), il est impossible d'affirmer si on doit le placer à Charounah ou à Bayàd el Nassàra en face de Béni-Souef, mais cette dernière supposition me paraît plus vraisemblable.

TARNIEH, طرنية — § 326.

En raison des villes citées dans les chapitres voisins, on peut déduire qu'il est question ici du village de Tereineh, طرنه, du district de Mehalla el Kobra, en Gharbieh, situé à l'est de Matboul.

TELL EL BEROUCH, تل البروش — § 78.

Ce tell, qui a servi de point trigonométrique pour le levé de la carte au  $\frac{1}{50000}$ , se trouve au sud de Telbanah, district de Minet el Qamh; il est à l'ouest de Sandanhour dont le scribe a fait par étourderie Mochtohor.

TELL EL HALQ, تل الحلق, ou TELL EL MOHALLEQ, تل المحلق — § 220.

Colline qui se trouvait sur la route du Sycomore, dans la montagne de Dalchour.

TELL EL NOUR, تل النور — § 29.

D'après la description, Tell el Nour serait le nom d'un village au pied du Moqattam.

TENA EL MÉDINEH, طما المدينة — § 318.

L'article relatif à ce pays est ajouté en marge du manuscrit, ce qui expliquerait la mention au milieu des localités voisines du Caire d'une ville de la Haute-Égypte. Tema est en effet un chef-lieu de district de la province de Girgeh, le plus septentrional. Il est appelé ΤΑΜΜΑ dans les œuvres coptes.

TEMPLE D'ABOU BALLÂS, معبد ابو بلاص, ou ABOU MALÂTIS, ابو ملاطس — § 194.

Construction qui se trouverait dans le Ouady el 'Abbâd, à l'ouest de Deir el Ballâs, au sud de Dendérah.

TENCHÂ, طنشا — § 246.

Il n'existe aucun pays de ce nom dans le Gharbieh, à moins qu'on n'admette une erreur du scribe qui aurait écrit Tancha au lieu de Tanta, طنطا; il est plus probable qu'ayant déjà ajouté « en Gharbieh » après plusieurs noms, le scribe aura mis encore machinalement cette mention et qu'il faut chercher dans une autre région. Ce peut être Tenâch, طناش, du district d'Embabeli, au bord du Nil et un peu avant le Barrage, ou un Tensa, تنسا, de la province de Béni-Souef, soit Tensa el Malak, du district de Wasta, entre Dallas et Abousir el Malak, soit Tensa Mallou, du district de Béba, entre cette ville et Béni-Souef.

TERRANEH, طرانه — § 351.

Terraneh, ΤΕΡΕΝΟΥΤ, ancienne Térénuthis, est nommée ici comme point de départ pour aller au couvent d'Abou Maqâr ou saint Macaire dans le ouady qui porte son nom.

A côté de Terraneh le grand Tell Abou Billouh marque l'emplacement de la nécropole de la ville antique, qui s'appelait aussi Atarbéhis, Momemphis et Gynécopolis.

TENNOUR FARA'ON, تنور فرعون — § 283, 388, 389.

Le four de Pharaon joue un grand rôle dans les légendes arabes. Il aurait été placé au sommet du Moqattam, que le manuscrit appelle la montagne Rouge. Au lieu de Pharaon, Abou Saleh (52*a*) l'attribue à Kalkali, fils de Kharaba. Ces alchimistes y auraient fabriqué non seulement du verre mais de l'or, et Ahmed ibn Touloun aurait découvert en cette place un trésor qui lui aurait servi à payer les 120.000 dinars que coûta la construction de sa mosquée au Caire.

TIDA, تيدا — § 166, 167, 175, 176, 177, 178, 181, 183,  
184, 187, 345.

J'ai déjà donné sous le titre d'El Fara'ain les raisons qui me font croire que ce Tida n'est pas le village actuel de ce nom, du district de Kafr el Cheikh, mais qu'il était contigu avec El Fara'aïn et que ces deux pays correspondaient aux restes de l'antique Buto ou Phragonis.

Aux exemples cités plus haut j'ajouterai que le paragraphe 166 semble être une rédaction différente des paragraphes 187 et 188, tant pour l'aspect du kom, couleur de cendre, que pour la nature des découvertes à y faire; le Kom el Misk actuel, situé au nord de la Tidah actuelle, aurait été cité par erreur de copiste et la vraie butte contenant l'argent philosophal aurait été le Kom el Ahmar ou el Ramâd que le paragraphe 174 place près de Châbeh.


TISFAN, تصفة — § 318.

Localité renfermant une église, qui se trouvait dans le voisinage de Tema el Médineh. Il est possible que l'auteur ait eu en vue Sedfa, صدفا, qui est à une dizaine de kilomètres plus au nord.

TOUD, طود — § 358.

Toud est donné comme étant dans le haut Saïd, et en effet il se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de Louxor. C'est une très ancienne ville



de  Zerti qui a un temple ptolémaïque enfoui sous les maisons modernes et près duquel existe un couvent copte.

TOUKH EL GEBEL, طوخ الجبل — § 241.

Les indications de ce chapitre qu'on doit se diriger vers l'ouest prouvent que ce Toukh el Gebel, dont le nom ne figure pas dans les listes géographiques, devait être sur la rive gauche. Le scribe a mal pointé les lettres et il faut certainement lire طوخ الخيل. Toukh el Kheil fait partie du district de Minieh et se trouve juste à l'ouest de cette ville.

TOUKH EL MALAQ, طوخ الملقى — § 77.

C'est un chef-lieu de district de la province de Qalioubieh, au sud de Benha. Le Kom Qaroun mentionné dans ce chapitre doit être Kom el Atroun, village dans le voisinage, mal placé et mal orthographié.

TOURAH, طرى — § 37, 314.

Village au sud du Caire célèbre par ses carrières de pierre exploitées dès l'Ancien Empire. La montagne est creusée par suite de grottes immenses qui ont reçu chacune plusieurs noms et sont devenues l'objet de nombreuses légendes; elle est admise par les Arabes comme faisant partie du Moqattam et lieu sacré à partir de Qoseir selon Maqrizi, chap. xiii. Le couvent de Qoseir est au sommet de ce massif.

WACHÂÏ. VOIR DEIR EL WACHÂÏ.

WALGAT EL CHAQAF, واحة الشقف; WALGAT EL KHETHI, واحة الخثي;


WALGAT EL ROUS, واحة الروس — § 30.

Ces trois *walgat* ou creux de la montagne mentionnés au paragraphe 30 se trouvent dans le Ouadi el Hatab qui dépend apparemment du Ouady Dagleh ou de l'Égarement, au sud du Moqattam.

WARDÂN, وردان — § 411.

Wardân est un village du district d'Embabeïh, dans la province de Gizeh. Il est situé dans l'étroite bande de terre comprise entre la branche occidentale du Nil et la montagne. Ce doit être une localité antique, car il y a à quelque distance dans le désert une nécropole, surtout ptolémaïque, avec des puits de momies d'oiseaux.

WASIM, وسم — § 50, 57.

Wasim ou Ousim, dont le nom s'écrit aussi اوسيم, Aousim, est une ville du district d'Embabeïh, province de Gizeh. Ancienne capitale du II<sup>e</sup> nome de la Basse-Égypte sous le nom de  SEKHEM, d'où sortit la forme copte Ⲭⲟⲩⲱⲙⲓ; elle s'appelait à l'époque gréco-romaine Létopolis et Antéopolis.

YAQOUTAH, ياقوته — § 189.

Nom d'un endroit dans le désert de Meïdoum et d'Abouït, soit dans les parages de Sileh, au Fayoum, où se trouverait une riche nécropole. Il serait donc différent d'un autre El Yaqoutah situé plus loin que l'extrémité occidentale actuelle du Birket Qoroun<sup>(1)</sup>.

YOUNNA, يمنى — § 100.

Il n'existe pas en Égypte de village de ce nom et il est probable que l'orthographe est défectueuse. En raison de la mention de la situation au bord du Nil, je proposerai de réduire ce mot à منى et d'y reconnaître Mona el Emir, منا الامير, gros village au sud de Gizeh, en copte ⲙⲓⲙⲟⲩⲏ ⲙⲡⲁⲙⲉⲣⲉ, à côté de Hawamdieh, qui possède une église de saint Georges.

EL ZÂG, الزاج — § 257.

Le cimetière, مقبرة, de Zâg est au Mariout, c'est-à-dire dans la région de

<sup>(1)</sup> *Annales du Service des Antiquités*, t. I, p. 44.

Scété. Les renseignements fournis ne sont pas suffisants pour permettre de retrouver cette nécropole.

ZARNIKH, زرنج — § 356.

C'est un village de la province de Qeneh, district d'Esneh, situé un peu en amont de cette dernière ville, mais sur la rive droite.

ZAT EL KOM. ذات الكوم — § 79, 156.

Les deux paragraphes se rapportent à un même lieu voisin de Zat el Kom qui est dans la province de Gizeh, district d'Embabehe, un peu au sud de Naklah déjà mentionné sous le nom erroné de Taklah. Les descriptions sont analogues, et il est à croire que Marg et Marrikh se trouvait entre les deux localités.

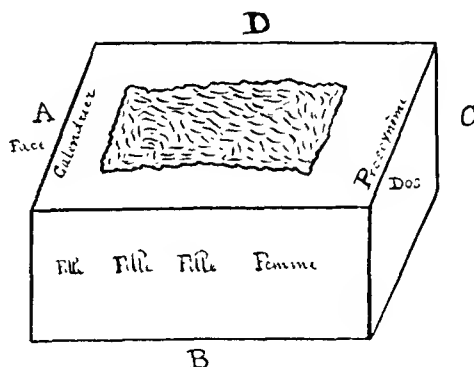
G. DARESSY.

# UN NOUVEAU MONUMENT DU DIEU IMHOTEP

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Un marchand d'antiquités du Caire possède un curieux monument, qu'il a bien voulu prêter quelques jours à l'Institut français d'archéologie orientale pour nous permettre de l'étudier à loisir et d'en copier les inscriptions. Il s'agit d'un cube de pierre dure noire, ayant probablement servi jadis de socle à une statue d'homme debout <sup>(1)</sup>. Les dimensions de ce cube sont les suivantes : longueur, 0 m. 44 cent.; largeur, 0 m. 325 mill.; hauteur, 0 m. 175 mill. La surface supérieure, sur laquelle reposait primitivement la statue, laisse voir maintenant un creux, de forme rectangulaire (0 m. 28 cent. × 0 m. 18 cent.), assez irrégulièrement taillé (voir la figure ci-contre).



Le côté D de ce socle ne porte aucun texte ni représentation. Le côté C ne porte également rien sur sa face verticale, mais sur la face horizontale sont gravées trois lignes horizontales d'héroglyphes (→). Le côté B porte, sur sa face verticale, quatre femmes (→), devant chacune desquelles est gravée une légende en lignes verticales, et, sur sa face horizontale, deux lignes horizontales de textes (→). Enfin, le côté A porte, sur sa face horizontale, un calendrier divisé en six parties, surmonté d'une ligne unique horizontale

<sup>(1)</sup> M. Daressy a eu l'obligeance de me signaler deux statues conservées au Musée du Caire, portant, comme le monument publié ici, sur le socle, devant les pieds, des indications calendriques : l'une est la partie inférieure d'une

statuette de femme, d'époque ptolémaïque, l'autre est une Thoutéris originaire de Karnak (cf. DARESSY, *Notes et remarques*, §§ CXCIV-CXCV, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV, 1902, p. 161-162).

d'hiéroglyphes (→), et, sur sa face verticale, douze lignes verticales de textes groupées deux par deux : chacun des six groupes ainsi formé est la continuation de la case correspondante du calendrier, et c'est pour cette raison que, sur la figure 3 de la planche annexée au présent article, j'ai cru bon de rapprocher ces lignes de la face verticale du calendrier gravé sur la face horizontale, dont elles constituent la suite logique.

1

Voici, d'abord, la description de chacune des parties décorées.

CÔTÉ C.

Ce côté paraît avoir constitué la face postérieure de la statue dont nous n'avons plus ici que la base<sup>(1)</sup>. La partie verticale de ce côté n'a jamais reçu de décoration, comme si la statue avait été destinée à s'adosser à un mur qui en cacherait aux yeux la face postérieure. Par contre, la partie horizontale porte trois lignes superposées d'assez beaux hiéroglyphes, mesurant chacune 0 m. 32 cent. de longueur et 0 m. 028 mill. de hauteur : (→)



Proseynème royal pour qu'ils (*sic*) accordent l'apparition à la voix de l'offrande funéraire, millier de pains, millier de bières, millier de bœufs, millier d'oies, millier d'étoffes, millier de vêtements, millier d'encens, millier d'huiles, millier d'ablutions, millier de vins, millier de laits, millier d'offrandes, millier de provisions, millier de toutes les choses bonnes, pures, douces et agréables. que donne le ciel, que produit la terre, qu'apporte le Nil de son repaire et dont vit un dieu, au *ka* du père divin, prêtre 𓅓, chef de magasin, *Padoubastit*, vivant, fils du père divin *Hor*, justifié 𓅓.

<sup>(1)</sup> Si l'on en juge par comparaison avec les deux statues publiées par M. Daressy, qui portent les inscriptions calendriques devant les pieds.

<sup>(2)</sup> Sur l'original le personnage figurant le Nil tient sur sa main droite le signe 𓅓.

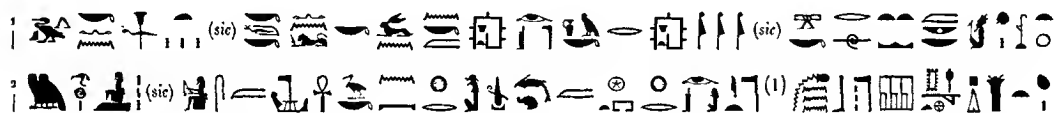
<sup>(3)</sup> Les signes 𓅓 sont gravés sous la partie supérieure du signe 𓅓.

Nous avons simplement ici le banal proscynème en faveur du propriétaire du monument, *Padoubastit*, fils de *Hor*; encore le graveur a-t-il négligé de donner les noms des divinités auxquelles ce proscynème est adressé.

## CÔTÉ B.



Les deux faces de ce côté, constituant le côté gauche de la statue, sont décorées.

1. *Face horizontale.* — Cette face porte deux lignes horizontales superposées, mesurant chacune 0 m. 30 cent. de longueur et 0 m. 025 mill. de hauteur : (→)



Que tu entres sans être écarté, que tu sortes sans être repoussé, que tu sois dans la salle *ousekh* d'Osiris, que tu rejoignes la salle *ousekh* des trois déesses Maât(?), que tu ailles vers *Ra-saou* à toute fête d'Osiris, chaque fois où y vont<sup>(2)</sup> les Esprits lumineux augustes de la nécropole! Que vive ton âme céleste devant Rà, que soit intact ton corps dans le monde souterrain devant Osiris, ô père divin, prêtre-purificateur des dieux des temples de la ville du Mur Blanc (=Memphis), *Padoubastit*, fils du père divin *Hor*, justifié! ~

Ce texte peut être considéré comme la continuation du proscynème que nous avons lu sur le côté C.

2. *Face verticale.* — Sur cette face sont représentées, l'une derrière l'autre, la femme et les trois filles de *Padoubastit*. Toutes les quatre sont debout (→) et chacune d'elles tient le sistre  dans la main droite et la *menait*  dans la main gauche. Devant l'épouse de *Padoubastit* sont gravées six lignes verticales d'hiéroglyphes, et devant chacune des trois filles sont gravées deux lignes verticales.

<sup>(1)</sup> Même observation que plus haut. — <sup>(2)</sup>  est la forme ptolémaïque du verbe  .

a. *La femme* : (→) | *« Sa grande femme qu'il aime, maîtresse de grâce, palme d'amour, maîtresse de toutes choses, musicienne d'Anubis sur sa montagne, Merti-r-ou. Elle dit toutes ses demandes à Hathor, dame du Sycomore Méridional, maîtresse des hommes et souveraine des femmes, écoutant les prières : « Donne-moi la faveur d'[avoir?] un fonctionnaire(?)<sup>(1)</sup> très grand dans sa ville, beau dans sa manière d'être, seigneur des dignités, grand de fonction, premier de sa caste(?) (= )! Que tout ce qu'il dit en réponse soit bon! Donne-moi la faveur d'être aimée de lui et de [mes] enfants! »*

b. *La première fille* : (→) | *« Sa fille aînée qu'il aime, Takhabsit, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne Merti-r-ou ».*

c. *La deuxième fille* : (→) | *« Sa fille qu'il aime, Sekhmet-noufir, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne Merti-r-ou ».*

d. *La troisième fille* : (→) | *« Sa fille qu'il aime, bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne, Irer-n-a (ou Irer-n-Hor?), née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne Merti-r-ou ».*

#### CÔTÉ A.

Ce côté, qui paraît avoir constitué la face antérieure du monument, est le plus intéressant des trois. Il est, comme le côté B, décoré sur ses deux faces.

<sup>(1)</sup> Le mot paraît être une forme tardive, avec chute du , de ou

, *sr* ou *sir* « haut fonctionnaire » (cf. ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 116).

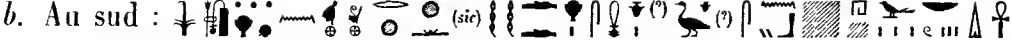
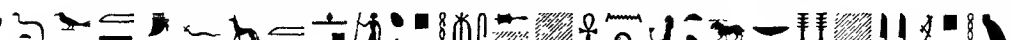















b. Au sud :  (sic)   « Le scribe royal en chef pour la Haute et la Basse-Egypte, aux mains agréables quand il . . . . , guérissant tous les maux, donnant la vie comme Râ éternellement, grand dans la terre entière, Imhotep, fils de Ptah, né de Kha[r-dit]-ânkhît, béliér seigneur de Mendès, . . . . aimé (?) de Ptah dans Ânh-[taoui], donnant la vie (?) comme Râ éternellement ».



Ces diverses légendes ne nous apprennent, du reste, rien de nouveau sur la personnalité d'Imhotep, et en particulier sur la question controversée de ses origines. Était-il, comme l'ont pensé MM. Erman, Maspero, Sethe, et d'après eux la majorité des égyptologues, un homme des anciens âges pharaoniques, promu dès l'époque de la XVIII<sup>e</sup> dynastie au rang de héros pour les qualités exceptionnelles dont il avait fait preuve dans la médecine et la magie, puis divinisé sur le tard, aux époques saïte et ptolémaïque, — ou bien ne devons-nous voir en lui, comme le croit M. G. Foucart, que l'ancien pharaon-architecte Imhotep de la fin de la V<sup>e</sup> dynastie ou du début de la VI<sup>e</sup> dynastie <sup>(1)</sup>, dont la légende presque fabuleuse aurait été peu à peu absorbée par un dieu memphite issu de Ptah? Bien que la question ne paraisse pas encore avoir été définitivement résolue, je pencherais plutôt pour la première de ces explications. La chose importe, du reste, assez peu ici, et je passe de suite à l'examen des quelques points qui m'ont semblé mériter d'être spécialement relevés dans les textes gravés sur le socle de statue qui nous occupe.

### III





Je commence par les *titulatures* du propriétaire de la statue, de son père, de sa femme et de ses trois filles.

*Padoubastit* est qualifié de  (*père divin*),  (*prêtre sm (?)*) <sup>(2)</sup>,  (= )

<sup>(1)</sup> Voir, au sujet de ce pharaon mystérieux, H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. I (1907), p. 143 (= *Mém. Inst. français d'archéol. orient. du Caire*, t. XVII).



<sup>(2)</sup> Le titre  ou  se rencontre sur une quantité de monuments memphites d'époque ptolémaïque (cf., par exemple, BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 891, 903, 913, 920, 928, etc., et WRES-



femme conservée au Musée du Louvre <sup>(1)</sup>. Le culte d'Anubis à Memphis nous est attesté, du reste, par de nombreux monuments d'époque ptolémaïque, entre autres par la stèle du grand-prêtre de Ptah *Pcherenptah*, fils de Padoubastit, où ce dieu est précisément invoqué avec ; sous son appellation la plus complète :  (lig. 1), et où, parmi les titres portés par le défunt, figurent ceux de scribe de  et de scribe de  (lig. 3) <sup>(2)</sup>. Un temple spécial était alors consacré à Memphis au culte du dieu Anubis, l'Anubieum (τὸ Ἀνουβιεῖον); ce temple, qui nous est connu par de nombreux papyrus du Louvre, de Leyde, de Londres, du Vatican, etc., faisait partie, avec l'Asklépieum ou temple d'Imhotep, l'Aphrodision et l'Astartieum, du grand Sérapéum de Memphis (τὸ πρὸς Μέμφει μέγα Σαραπιεῖον), et était administré par des ἐπιστάται τοῦ Ἀνουβιεῖου <sup>(3)</sup>.

#### IV

Des titulatures de nos personnages passons maintenant à l'examen de leurs noms.

Le propriétaire du monument. *Padoubastit*, est certainement différent des deux personnages de ce nom qui nous sont connus par les stèles memphites, et dont l'un, marié à la dame , fut le père du grand prêtre de Ptah *Pcherenptah*, tandis que l'autre, portant le surnom Imhotep, fut le fils de ce même *Pcherenptah* et de la dame , fille elle-même de Khà-hapi <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. E. VON BERGMANN, *Rec. de trav.*, t. VII, 1885, p. 194.

<sup>(2)</sup> Stèle Harris, conservée aujourd'hui au British Museum et datant des derniers Ptolémées et du début du règne d'Auguste; elle a été publiée par LÉO REINISCH, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 21, puis par BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 941 et seq.; elle a été traduite par BRUGSCH, *ibid.*, t. V, p. VIII. Cf. aussi *British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries* (1909), p. 274, et *ibid.* (*Sculpture*), n° 1026.

Le dieu Anubis est également représenté, avec Imhotep fils de Ptah, sur la stèle de Padoubastit, surnommé Imhotep, fils de la dame


Ta-Imhotep, qui est conservée aussi au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 928 et seq.; *Guide British Museum* (1909), p. 274, et *ibid.* (*Sculpture*), n° 1030. Il est nommé enfin sur la stèle de Ta-Imhotep, femme de *Pcherenptah*, au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 919).




<sup>(3)</sup> Voir W. OTTO, *Priester und Tempel im hellenistischen Agypten*, I, p. 21-22, 42 note 4, etc., et BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. IV, p. 153, 259, 323.

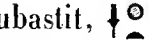
<sup>(4)</sup> Voir, pour la généalogie de cette famille, LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, t. II, n° 2514.

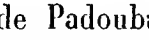
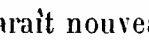
Ces deux personnages portent, en effet, des titres beaucoup plus élevés dans la hiérarchie sacerdotale de Memphis. Notre Padoubastit n'a, d'autre part, rien de commun avec les quelques autres Padoubastit de l'époque ptolémaïque qui nous sont connus par le *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* de Lieblein. C'est donc, sauf indication contraire, un personnage de plus à ajouter à la liste, déjà assez longue, des individus ayant porté ce nom, fréquemment usité à partir de la XXII<sup>e</sup> dynastie.

De *Hor*, le père de notre Padoubastit, il n'y a rien à dire; il nous est tout aussi inconnu que son fils.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-on* () est également inconnue.

Le nom de sa fille aînée, *Takhabsit* (?) () est porté par la mère du prêtre de Ptah  sur le sarcophage de ce dernier conservé au Musée de Vienne, sous la forme  <sup>1</sup>. Mais, en l'absence de toute autre indication, il serait téméraire d'affirmer que la fille aînée de notre Padoubastit ait été la mère de cet Anemho <sup>2</sup>.

Le nom de la seconde fille de Padoubastit, , la belle *Sekhmet*, devait être fréquent à Memphis; mais nous ne savons pas si aucune des femmes connues comme ayant porté ce nom peut être identifiée avec la nôtre.

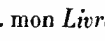
Enfin, le nom de la troisième fille de Padoubastit, , *Irer-n-a* (ou peut-être , *Irer-n-Hor*). paraît nouveau.

## V

Les seuls renseignements réellement intéressants apportés par notre monument sont contenus dans les douze lignes de la face verticale du côté C. Il s'agit là, on s'en souvient, de la description des six fêtes qui étaient célébrées chaque année à Memphis en l'honneur du dieu Imhotep, fils de Ptah. La mention de ces indications calendriques pourrait faire supposer, ainsi que me l'a fait obligeamment observer M. Daressy, que ce socle avait








<sup>1</sup> Cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 916; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiéroglyph.*, t. II, n° 2510; WRESZINSKI, *Aegypt. Inschr. Wien*, p. 179.


<sup>2</sup> Une nièce du roi Nectanébo II, le dernier

pharaon indigène de la XXX<sup>e</sup> dynastie, s'était appelée aussi  (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. IV, p. 192 : sarcophage n° 7 du Musée de Berlin).


été primitivement taillé et décoré en vue de porter une statue d'Imhotep lui-même. La partie antérieure (celle que j'appelle le côté A) aurait été seule, dans ce cas, à l'origine, à porter des inscriptions. Ce ne serait que plus tard, peut-être après la mort du fidèle d'Imhotep, le prêtre Padoubastit, qu'on aurait ajouté l'inscription du côté C (ou partie postérieure); puis la femme de Padoubastit, Merti-r-ou, aurait enfin fait graver les deux séries de textes du côté B (latéral).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous apprenons que le 16 *Épîphi* de chaque année était le jour anniversaire de la naissance du dieu Imhotep, fils de Ptah et de Khardit-ankh; — que le 11 *Méchir* était célébrée la première fête du dieu, sans que d'ailleurs nous puissions voir ce qui se passait exactement lors de cette fête; — que le 9 *Mésoré* était consacré à célébrer l'anniversaire du massacre des vils Asiatiques par la déesse Sekhmet, épouse de Ptah Memphite, et que ce massacre avait eu lieu, soit dans le désert oriental situé à l'est de Memphis, soit peut-être sur la mer Rouge actuelle; — que le 17 *Mésoré* Imhotep était mort; — que le 23 *Mésoré* il avait été enseveli dans la grande Dehan, appellation qui servait à désigner le tombeau de ce dieu dans le désert de Memphis; — que le 4 *Paoni*, enfin, son âme était censée être remontée sur la terre pour se rendre à un autre lieu de séjour que, malheureusement, je ne suis pas arrivé à identifier.

Je dois dire que cette interprétation diffère assez sensiblement, pour les quatrième et cinquième fêtes, de celle que M. Daressy serait disposé à adopter. Pour lui, il s'agirait à la quatrième fête, non pas de la mort du dieu Imhotep, mais d'une simple maladie, le mot  devant être traduit par *se coucher*, et non par *mourir*, et le mot  pouvant être corrigé en <sup>(1)</sup>, de sorte que l'expression - serait à rendre, selon M. Daressy, par *son corps est agité*. Ce serait alors la cinquième fête qui commémorerait la mort du dieu, et le mot  que je traduis par *reposer* (c'est-à-dire *être enseveli*), serait à rendre par *mourir*, de même que le verbe suivant . Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas de fête des *funérailles* d'Imhotep, mais simplement une fête de la *maladie*(?) du dieu, une fête de sa *mort* et une fête de la *résurrection* de son âme.

<sup>(1)</sup> Cf. BRUGSCH, *Dictionn. hiérog.*, p. 1544 :  «palpiter, s'agiter, regimber».




















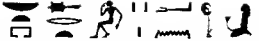

Il est malheureusement trop certain que le texte concernant la quatrième fête est obscur et peut prêter à diverses interprétations. Mais, du moins, l'orthographe des mots y est-elle certaine : Il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture .

D'autre part, il n'est guère dans l'habitude des textes relatifs aux principaux événements de la vie des dieux et aux fêtes commémorant après leur mort ces divers événements, de nous parler des maladies de ces personnages divins. Les biographies des bœufs Apis, par exemple, ne font jamais mention que de la naissance, de l'intronisation, de la mort et des funérailles de l'animal sacré.

Je crois donc être fondé à maintenir, pour les quatrième et cinquième fêtes de notre calendrier, l'interprétation que j'ai proposée.



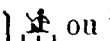
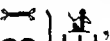



## VI


Nous savions déjà qu'Imhotep n'était pas, comme son frère aîné Nofirtoum, le fils de Ptah et d'une déesse, que ce n'était ni Sekhmet, ni Bastit, ni aucune des déesses conjointes du grand dieu Memphite qui l'avait enfanté, mais bien une simple mortelle. Aux orthographe déjà connues du nom de cette femme et qui ont été réunies par MM. Sethe (cf. *Imhotep*, p. 24 :                    

2°  (autre stèle du Musée du Louvre, C. 232 : cf. PIERRET, *Rec. d'inscr. du Musée égypt. du Louvre*, II, p. 21, et LIEBLEIN, *op. cit.*, II, n° 2383); elle a pour petit-fils un personnage nommé également .


3° , femme de , et qui a pour petit-fils un nommé  (stèle du Musée de Vienne : LIEBLEIN, *op. cit.*, t. II, n° 2412).




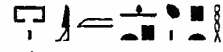

Les personnages de ces trois stèles semblent avoir, du reste, appartenu tous à la même famille, de sorte que les *Khartou-ânkh* des trois monuments n'ont été, probablement, qu'une seule et même personne. N'est-il pas curieux de constater que cette femme a pour descendant un nommé *Imhotep*, tout comme le dieu de ce nom était censé avoir eu pour mère une femme du nom de *Khardit-ânkh*?

Le peuple  dont la troisième fête commémore le massacre qu'en fit la déesse Sekhmet est probablement une désignation ptolémaïque des  , ou , les *Bédouins d'Asie*. La déesse paraît les avoir anéantis au moyen des flammes exhalées de sa bouche, et cet anéantissement eut lieu sur la butte(?) du , c'est-à-dire du *territoire du lac (?) Dechrit*. Le mot , le *feu* ou le *rouge*, servait à désigner, d'une façon générale, tout le pays désertique à l'est de la vallée du Nil, et peut-être plus spécialement le désert oriental de la Basse-Égypte, isthme de Suez et péninsule du Sinaï<sup>(1)</sup>. Quant au  (et variantes), mentionné sur notre monument d'Imhotep, c'était le *Lac du pays Dechrit*, où était adorée Hathor de Memphis (en l'espèce Sekhmet, compagne de Ptah). Mais on ne sait trop où situer l'emplacement de ce lac. Était-il un des nombreux lacs de l'ancien isthme de Suez, ou bien devons-nous y reconnaître la mer Rouge actuelle? Brugsch l'a placé sur le territoire oriental du nome Memphite<sup>(2)</sup>, et l'a distingué d'un autre *lac Rouge* situé dans les montagnes bordant le Ouadi Hammamat, dans la région comprise entre Qéneh et la mer Rouge.

Quoi qu'il en soit, c'est sur le territoire de ce pays du Lac Rouge que la tradition plaçait le massacre des Bédouins asiatiques par la déesse Sekhmet. L'épithète  pourrait donc être ajoutée aux soixante-dix ou

<sup>(1)</sup> Cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 965-970. — <sup>(2)</sup> *Op. cit.*, p. 970-972.

quatre-vingts qualifications que nous connaissions déjà pour la déesse Sekhmet par ses nombreuses statues du temple de Maut à Karnak, et dont l'une d'elles la désigne par une expression de même ordre, , *frappeuse des Antiou* ou Bédouins libyques<sup>(1)</sup>.

La *grande Dehan*, caveau cher au cœur du dieu Imhotep (, où il fut enseveli après sa mort, était située dans la nécropole de Memphis et faisait partie, à l'époque ptolémaïque, de ce qu'on appelait *le grand Sérapéum* de Memphis<sup>(2)</sup>. Elle nous était déjà connue par plusieurs monuments, entre autres par le contrat démotique n° 2412 du Musée du Louvre<sup>(3)</sup> et par un bilingue du Sérapéum, relatif à un certain Padoubastit qui est appelé, en démotique, *scribe de la double salle du temple de Tehni nib Ankhto*, et, en hiéroglyphes, <sup>(4)</sup>. Ce temple de Tehni, situé sur le territoire de  (nom de la nécropole memphite), occupait probablement l'emplacement de l'ancien tombeau du sage Imhotep, promu plus tard au rang de dieu et adoré dans un sanctuaire spécial, le , dont les Grecs ont fait un *Ἀσκληπιεῖον*<sup>(5)</sup>. L'ensemble formé par ce sanctuaire et ses dépendances constituait un véritable bourg, consacré au dieu et portant le nom de <sup>(6)</sup>. Plusieurs papyrus démotiques ou grecs nous fournissent d'utiles renseignements sur la topographie de l'Asklepieion memphite.

\*  
\* \*

Il n'est pas douteux que de plus compétents que moi-même dans les questions de religion égyptienne sauront tirer de ce curieux socle de statue des observations beaucoup plus intéressantes sur la personnalité du dieu Imhotep-Asklépios et sur le culte dont il était l'objet à l'époque ptolémaïque. Je n'ai

<sup>(1)</sup> Statue de Sekhmet au British Museum (cf. EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, t. XI, p. 256; NEWBERRY, *ibid.*, t. XXV, p. 220, n° 45; *Guide British Museum* (1909), *Sculpture*, p. 113, n° 406).


<sup>(2)</sup> Voir ci-dessus, p. 43.

<sup>(3)</sup> Cf. REVILLIOUT, *Chrestomathie démotique*,

p. 398.

<sup>(4)</sup> Voir BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 958, et REVILLIOUT, *Revue égyptol.*, t. II, p. 79-80.

<sup>(5)</sup> Cf. BRUGSCH, *op. cit.*, p. 1098, et REVILLIOUT, *Rev. égyptol.*, t. II, p. 81 note 1.

<sup>(6)</sup> Sarcophage de  au Musée du Louvre.

pas voulu me risquer sur un terrain qui n'est pas le mien, mais je souhaite vivement que le présent travail contribue à ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de ce dieu memphite, tard venu dans le panthéon égyptien, assez pauvre en vestiges, et, par suite, encore assez mal connu.

En terminant, je ne voudrais pas manquer d'adresser l'expression de mes vifs remerciements à MM. G. Daressy et G. Foucart pour les précieuses remarques qu'ils ont bien voulu me suggérer concernant divers points de l'interprétation de ce monument.

H. GAUTHIER.

Le Caire, octobre 1917.

Page

(50)

LA  
PRONONCIATION MODERNE DU COPTE  
DANS L'ÉGLISE

PAR

M. LE D<sup>R</sup> GEO. P. G. SOBHY.

Dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, Part 1, 1915, j'avais écrit un article dans lequel je cherchais à prouver que la prononciation copte usitée par les vieux prêtres, qui n'ont pas suivi les règles exposées dans les livres des auteurs indigènes qui confondaient la vocalisation grecque avec celle du copte, devait être la vraie.

Je voudrais montrer aujourd'hui que cette prononciation devait être identique à celle des temps anciens. Mais avant d'entrer dans cette discussion je donne ici la liste de l'alphabet copte avec les valeurs des lettres, et, comme exemple, une transcription complète de l'Acte d'actions de grâces qui se trouve au commencement de la liturgie.

Je dois ajouter que cette prononciation m'a été dictée par des prêtres de la Haute-Égypte, et je l'ai également entendu plusieurs fois réciter par S. S. le Patriarche d'Égypte. Dans les deux cas je n'ai constaté aucune différence.

Α Alpha	Ⲁ ā, a
Β Ouida	Ⲃ, Ⲅ ou, b final
Γ Ghamma	Ⲅ, Ⲇ avant ⲟ. λ, ω = Ⲅ, ailleurs Ⲇ
Δ Dalda	Ⲉ d
Ε Eiy	Ⲑ comme λ
Ζ Zita	Ⲋ z
Η Hida	Ⲍ i ou ð
Θ Tida	Ⲏ t
Ι Iôda	Ⲑ i

κ Kabba	ك	k
λ Laoula	ل	l
μ Miy	م	m
π Niy	ن	n
ξ Exi	اكس	ks = x
ο Ou		ó, o
π Biy	ب	b
ρ Rô	ر	r
ς Sima	س	s
τ Dau	د	d
υ Hey		i, ou و
φ Biy, Fiy	ب ف	b, ph comme φιλλίππος Fillibos
χ Chiγ	ك تش	ch anglais dans "child" ou mots coptes = k; avant λ, ο, ω = x = χ
ψ Ebsy		bs
ω Ôo		ó
ω Shāy	ش	ch, š
φ Fāy	ف	f
ψ Chāy	خ	=χ
z Hory	ه	h aspiré
x Ganga	ج, گ	g doux comme dans <i>George</i> , ou dur comme dans <i>gamin</i>
σ Tchima	تش تشما	tch, tš
† Diy	دی	dī

TEXTE ET TRANSCRIPTION DE L'ACTE D'ACTIONS DE GRÂCES.

ΜΑΡΕΗ ΩΕΠ̄ΖΜΟΤ Π̄ΤΟΤΑ ΜΠΙΡΕΡΕΡΠΕΟΝΑΝΕΑ ΟΥΟΖ Π̄ΠΑΝΤ Φ†  
*Māran šābahmōd endōdf embirafarbatnanaŋ ouôh ennaād ebnoudi*  
 ΦΙΩΤ ΜΠΕΠ̄Ο̄Σ ΟΥΟΖ ΠΕΗ ΠΟΥ† Π̄Ν̄Σ Π̄Χ̄Σ ΧΕ ΑΦΕΡ̄ΚΕΠΑΖΙΗ  
*efiôt embantšōis ouôh ban noudi Isous bazristós ga afaruskabazin*  
 ΕΧΩΗ ΑΦΕΡ ΚΟΗΘΕΗ ΕΡΟΗ ΑΦΑΡΕΖ ΕΡΟΗ ΑΦΩΟΠΤΕΗ ΕΡΟΑ ΑΦ†ΑCÒ ΕΡΟΗ  
*adjōn afar ouoatīn arōn afarāh arōn afšobdan aróf afdi-aso arōn*  
 ΑΦ†ΤΟΤΕΗ ΑΦΕΠΤΕΗ ΦΑΕΡΖΡΗ ΕΤΑΙ ΟΥΠΟΥ ΘΑΙ  
*afdidodān afandān šāāhrai adāi ounou tāi*

ΠΘΟΧΟΝ ΜΑΡΕΙΗΤΖΟ ΕΡΟΧ ΖΟΠΩΣ ΠΤΕΡΑ ΑΡΕΖ ΕΡΟΗ ΘΕΗ ΠΑΙ ΕΖΟΟΥ  
*Entóf ón marandiho aróf hobós entafarāh arón xan bāi ahō-ou*  
 ΕΘΥ ΦΑΙ ΝΕΜ ΠΙΕΖΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΠΤΕ ΠΕΗ ΩΠΗ ΘΕΗ ΖΙΡΗΗ ΠΙΒΕΗ :  
*atouāb bai nam niahō-ou darou enda ban ónχ xan hirini niouān*  
 ΠΧΕ ΠΙΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΌΣ ΠΕΗ ΠΟΥΤ  
*engā bibandokradór ebtšōis ban noudi*

ΦΗΝΒ ΠΌΣ ΦΤ ΠΙΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΦΙΩΤ ΜΠΕΠΌΣ ΟΥΟΣ ΠΕΗ ΠΟΥΤ  
*Ebnab ebtšōis ebnoudi bibandokradór efót embantšōis ouoh ban noudi*  
 ΟΥΟΣ ΠΕΠΕΩΡ ΠΗΣ ΠΧΣ ΤΕΗ ΨΕΠΖΜΟΤ ΠΤΟΤΚ ΚΑΤΑ ΖΩΒ ΠΙΒΕΗ  
*ouoh bansotir Isous baxristos dan šabeh mód endodk kada hób niouān*  
 ΝΕΜ ΕΘΒΕ ΖΩΒ ΠΙΒΕΗ ΝΕΜ ΘΕΗ ΖΩΒ ΠΙΒΕΗ ΧΕ ΑΚΕΡΣΚΕΠΑΖΗ etc.  
*nam atoua hób niwān nam xan hób niouan ga akaraskebazine etc.*

ΕΘΒΕ ΦΑΙ ΤΕΗΤΖΟ ΟΥΟΣ ΤΕΗ ΤΩΒΣ ΠΤΕΚΜΕΤΑΓΑΘΟΣ ΠΙ ΝΑΙ ΡΩΜΙ  
*Atoua bai dandiho ouoh dan dóbh endakmadagatos bi māi rómi*  
 ΜΗΙΣ ΠΑΗ ΕΘΡΕΗ ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΑΙ ΚΕ ΕΖΟΟΥ ΕΘΥ ΦΑΙ ΝΕΜ ΠΙΕΖΟΟΥ  
*māis nan atran djók aōul embai ka aho-ou atouāb bai nam ni ahōu*  
 ΤΗΡΟΥ ΠΤΕ ΠΕΠΩΗ ΘΕΗ ΖΙΡΗΗ ΠΙΒΕΗ ΝΕΜ ΤΕΚΖΟΤ ΦΘΟΗΟΣ ΠΙΒΕΗ :  
*dārou enda banónχ xan hirini niouān nam dakhōdi Ebtōnōs niouān*  
 ΠΙΡΑΣΜΟΣ ΠΙΒΕΗ ΕΠΕΡΓΙΑ ΠΙΒΕΗ ΠΤΕ ΠΣΑΤΑΠΑΣ ΠΣΟΒΗ ΠΤΕ ΖΑΠΡΩΜΙ  
*birāsmos niouān anarguā nīwān enda ebsadanas ebsotšni endu hanrōmi*  
 ΕΥΖΩΟΥ ΝΕΜ ΠΤΩΠΗ ΕΠΩΠΗ ΠΤΕ ΖΑΠΧΑΧΙ ΠΗΕΤΖΗ ΠΕΗ ΠΗΕΤΟΥΩΠΖ  
*aouhō-ou nam ebdonf a-ebšoi enda han djādji niad hab nam niadou-onh*  
 ΕΒΟΛ ΑΛΙΤΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΡΟΗ ΠΕΜΕΒΟΛΖΑ ΠΕΚ ΛΛΟΣ ΤΗΡΗ ΠΕΗ ΕΒΟΛ  
*aōul Alidou aōul harón nama-ōulha bak laōs darf nam a-ōul*  
 ΖΑ ΠΑΙΜΑ ΕΘΥ ΠΤΑΚ ΦΑΙ ΠΙ ΔΕ ΕΟΠΗΠΕΥ ΝΕΜ ΠΗΕΤΕΡΠΟΡΙ ΣΑΖΗ  
*ha baīma atou-ouab endakbāi Ni da atnanaou nam niadarnofri sahi*  
 ΜΜΩΟΥ ΠΑΗ ΧΕ ΠΟΟΚ ΠΕ ΕΤΑΚΤ ΜΠΕΡΩΠΩ ΠΑΗ ΕΖΩΜΙ ΕΧΕΗ ΠΙΖΟΧ  
*emmō-ou nān ga entók ba adakdi embiaršiši nan ahōmi adjan nihóf*  
 ΝΕΜ ΠΙΣΛΗ ΝΕΜ ΕΧΕΗ ΤΧΟΜ ΤΗΡΕ ΠΤΕ ΠΙΧΑΧΙ ΟΥΟΣ ΜΠΕΡ ΕΠΤΕΗ  
*nam nietsla nam adjān digóm dars enda bidjadji ou-oh imbar andan*  
 ΕΘΟΥΗ ΕΠΙΡΑΣΜΟΣ ΑΛΛΑ ΠΑΖΜΕΗ ΕΒΟΛ ΖΑ ΠΙ ΠΕΤ ΖΩΟΥ ΘΕΗ ΠΙΖΜΟΤ  
*axoun abirasmos alla nahuan a-ōul ha bi bad hó-ou xan bichmód*



ΠΕΜ ΠΙ ΜΕΤΩΕΠΗΖΗΤ ΠΕΜ†ΜΕΤΜΑΙΡΩΜΙ ΉΤΕ ΠΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗΣ ΠΩΗΡΙ  
*nam bi madšanhid namdimadmāromi enda bakmonoganis enshiri*  
 ΠΕΝΟΣ ΙΗΣ ΠΕΧΣ · ΦΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΤΨ ΕΡΕ ΠΙΩΟΥ ΠΕΜ ΠΙΤΑΙΟ ΠΕΜ  
*bantšōis Isous baχristos Bāi aōul hidodf ara biō-ou nam bidai-ō nam*  
 ΠΑΜΑΖΙ ΠΕΜ†ΠΡΟΣ ΚΥΠΗΣΙΣ ΕΡΠΡΕΠΙ ΠΑΚ ΠΕΜΑΨ ΠΕΜ ΠΠΠΛ ΕΘΥ  
*biamāhi namdiebros kinisis arebrabi nak namaψ nam biebnāouma etou-*  
 ΠΡΕΨΤΑΠΨΟ ΟΥΟΣ ΠΟΜΟΟΥΣΙΟΣ ΠΕΜΑΚ  
*ouab enrafdanχō ou-ōh enómōousios namah*

†ΠΟΥ ΠΕΜ ΠΣΟΥ ΠΠΕΠ ΠΕΜ ΨΑ ΕΠΕΞ ΉΤΕ ΠΠΕΠΞ ΤΗΡΟΥ ΑΠΠΠ  
*Dinou nam ensi-ou nūwān nam ša anāh enda bianah darou amīn*

On voit par cette transcription qu'il n'y avait point de règles pour la prononciation des deux lettres γ et η. Le γ était quelquefois vocalisé *i* et *ou* = , arabe. Le η se prononçait *à* ou *i*.

La lettre β était invariablement prononcée *ou* au commencement et au milieu des mots, et *b* à la fin des mots.

La lettre η a perdu sa prononciation dure *p* et se prononce comme *b*. Mais le point le plus important concerne la lettre ϣ, qui était prononcée *g* dur quand elle était représentée dans le dialecte saïdique par σ, et *g* doux (*dj*) quand elle persistait comme ϣ. en saïdique.

Ainsi :	ϣε	(Bohérique)	=	σε	(Saïdique)	est prononcé	<i>gà</i> ,
mais	ϣΑϣΕ	—	=	ϣΑϣΕ	—	—	<i>djadja</i> .
	εϣεν	..	=	εϣᾶ	—	—	<i>adjan</i> ,
mais	ϣΟΠ	—	=	σΟΠ	—	—	<i>gôm</i> .

La lettre σ est invariablement prononcée comme le *ch* anglais dans « child » que j'ai représenté dans la transcription ci-dessus par *tš*.

Je puis alléguer deux preuves pour justifier que cette prononciation était usitée par les anciens Coptes.

La première est donnée par les mots coptes qui ont passé dans la langue arabe vulgaire et qui ont gardé leur prononciation originale.

La deuxième preuve consiste dans la variabilité et les erreurs apparentes, qu'on rencontre dans l'orthographe des mots des anciens manuscrits, causées

par des ressemblances dans le son des différentes lettres que le scribe ne pouvait pas distinguer pendant la dictée.

*Première preuve.* — Je citerai les mots suivants :

BHCA = وَيْصَا se prononce *ouïssa*;  
 ΦΑΦΠΟΥΤ, ΠΑΠΠΟΥΤΕ = بَابْنُودَا se prononce *babnouda*;  
 ΦΗΛΑΜΟΝ, ΦΙΛΙΜΟΝ = بِلَامُون se prononce *Balamôn*.

} Noms de personnes.

Mais il y a en même temps ΒΥΚΤΩΡ = بَقَطَر qui se prononce *Boctor*.

Noms des mois coptes qui ont passé en arabe. Exemple : ΧΟΙΑΣΚ = كِيَهْكَ, qui est prononcé *Kiahk* dans la Basse et la Moyenne-Égypte, mais *Kiahk* كِيَحْكَ dans la Haute-Égypte.

Dans les noms de villes qui ont passé en arabe il s'est produit de nombreuses confusions de prononciation, ainsi qu'en témoignent les exemples suivants :

ΤΕΜΗΝΩΡ = دَمَنْهَوْر *Damanhour*;  
 ΒΟΥΩΗΜ, ΒΟΥΣΗΜ = اَوْسَم *Oušim*;  
 ΠΟΥΣΗΡ = اَبُو صِير *Busir*.

Je citerai enfin les mots comme ΖΗΤΚ = حَدَاك *hadāk*, qui veut dire «chez vous»; ΤΗΠΡΕ = دَمِيرَة *damira* «inondation»; ΑΧΠ, ΧΠ = وَجْبَة *ouadjba* «henre»; ΧΟΥΧ = جَفْجَف *djafdjaf* «avoir froid», etc., et plusieurs autres mots qui ont passé du copte dans l'arabe vulgaire, particulièrement dans le dialecte de la Haute-Égypte.

*Deuxième preuve.* — Je pourrais prendre au hasard quelques mots de n'importe quel ancien manuscrit; par exemple les très anciens manuscrits du livre des *Actes* des apôtres publié par M. Budge, en 1911, d'après Br. Mus. M. S. Oriental n° 7594. L'auteur donne une liste de mots qui sont mal orthographiés, chaque mot étant accompagné de son orthographe correcte. Par la prononciation moderne de quelques mots de la liste, on ne peut jamais distinguer la différence entre la bonne et la mauvaise orthographe. Ce fait montre que le scribe a dû écrire son manuscrit sous la dictée (comme on le fait encore maintenant dans les monastères). Si cela est vrai, la prononciation de l'ancien temps est semblable à celle d'aujourd'hui.

LISTE EMPRUNTÉE AUX *COPTIC BIBLICAL TEXTS IN THE DIALECT OF UPPER EGYPT*,  
BY E. A. WALLIS BUDGE, P. XXXI ET SEQ.

II, 12 :	ⲡⲡⲡⲗⲁⲣⲏ	pour	ⲡⲡⲗⲁⲣⲏ	,	les deux se prononcent	<i>nanahran</i>
III, 19 :	ⲡⲉϥⲟⲉⲓⲱ	—	ⲡⲉⲟϥⲟⲉⲓⲱ	,	—	<i>naouoïš</i>
VII, 16 :	ⲁⲗϥⲗⲥⲟϥ	—	ⲁⲗⲟϥⲗⲥⲟϥ	,	—	<i>haouasou</i>
VII, 24 :	ⲉϥⲗ	—	ⲉⲟϥⲗ	,	—	<i>aoua</i>
VII, 36, 44 :	ⲡⲭⲗⲉⲓⲉ	—	ⲡⲭⲗⲓⲉ	,	—	<i>ebdjaia</i>
VII, 56 :	ⲉϥⲏⲏ	—	ⲉϥⲟϥⲏⲏ	.	—	<i>aouān</i>
VIII, 30 :	ⲡⲉⲣⲟϥⲟⲉⲓ	—	ⲡⲉⲣⲟϥⲟⲓ	,	—	<i>bafouï</i>
IX, 43, X, 6 :	ⲁⲗⲁⲧⲏ	—	ⲁⲗⲁⲧⲏ	,	—	<i>hādān</i>
X, 40 :	ⲡⲡⲗⲁⲣⲟⲙⲏⲧ	pour	ⲡⲡⲉⲗⲁⲣⲟⲙⲏⲧ	,	les deux se prononcent	<i>eb-mahšomand</i>

Dr G. SOBHY.

# STUDIES IN COPTIC LEXICOGRAPHY

BY




D<sup>a</sup> GEO. P. G. SOBHY.

If authors who edit and translate Coptic manuscripts paid a little more attention to details in the two following points, their works would be much more scientific, more trustworthy and would help students to understand much better the sense of any Coptic composition. The expression of thoughts in Coptic and by Coptic writers is something different to any other language that we know of.

The first point is about the division of words in printing. Amelineau had already discussed this question in a very ample manner in the *Journal Asiatique*, although his methods and his suggestions could not be final or acceptable in all their bearings.






The second point is that in translating difficult words it would be advisable to give as many references as possible, with regards the uses of that particular word, preferably from the Scriptures, in the same manner as von Lemm followed in his *Kleine koptische Studien*.

In this paper I shall give a few notes about a very interesting manuscript edited and translated by Dr. Budge in his volume entitled *Coptic Apocrypha in the Dialect of Upper Egypt*. This manuscript is numbered British Museum, Oriental n° 7024 and is entitled the *Instructions of Apa Pachomios the Archimandrite*.

*Title p. 145.* For the name Pachome, , ΠΑϢΩΜ, ΠΑΧΩΜ, ΠΑ2ΩΜ, I cannot add anything to what Spiegelberg wrote in his *Ägyptische und griechische Eigennamen*, except that it is rare to find it under the form written in the MS., which is ΠΑ2ΩΜΙΟ. I believe that this latter form probably corresponds to , where the final ο in the Coptic form represents the  in the Egyptian one, unless it be an error for ΠΑ2ΩΜΙΟ(Ϣ),

Greek genitive form Παχούμιος. It is a common name amongst the modern Copts, although it is dying out except in certain families who would keep up the memory of the name.

I have one point to notice about the division of the words in the title paragraph, which is printed in capital letters, viz. : that the particle ε in the words ΕΤΚΕ and ΕΧΩΗ and ΕΡΑΙ ought to form a part of these words. In the rest of the printing of the Coptic text the division of the words is very badly arranged.

It is interesting to notice the writing of the name ΕΚΩΠΖ with an κ. It must be remembered that the name comes from     , and ought to have been transcribed ΕΥΩΠΖ or ΕΥΩΠΖ; but it seems that the ancient Copts just like the modern ones could never distinguish between the two sounds V, F, and thought that both might be represented by the sound ou for we find the name sometimes transcribed in Greek as Ευωνυχος which became ΕΥΩΠΖ or ΕΚΩΠΖ in Coptic, both pronounced *aouónāh*.

ΛΕ, Fol. 18 b. ΖΗ ΠΑΙ ΑΠΗΟΥΤΕ, etc. : "for this" would be a better translation than "in this matter" of the author.

ΟΥΓΚΡΑΤΑ, p. 147, does not mean "ascetic control" but "continence".

ΤΩΒΣ Μ ΠΕΚΡΜ ΠΤΜΕ ΠΤΑΚ ΩΠΤΩΡΕ ΜΜΟΥ "stimulate him that dwelleth in thee of whom thou art the sponsor"; ΠΕΚΡΜ ΠΤΜΕ means "who dwelleth in thy city".



ΛΖ, Fol. 19 a. ΝΕΣΜΟΤ ΓΑΡ ΤΗΡΟΥ ΤΜΠΤΖΑΡΩ ΖΗΤ ΤΕ ΤΕ ΩΑΣ-  
 ΟΛΠΟΥ ΠΑΚ ΕΒΟΛ ΗΤΑ ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΡΖΑΡΩΖΗΤ ΑΥΜΑΤΕ Π ΠΕΡΗΤ "for  
 of all the gifts of grace it is long-suffering which thou shalt make manifest,  
 because the saints exercised long-suffering they inherited the promises". I  
 understand this sentence thus : "It is long-suffering that maketh all the  
 blessings manifest unto thee : because the saints, etc.".

The second ΤΕ is redundant and I do not know if it exists in the original manuscript.

ΕΚΗΠΤΕΥΕ ΧΕΚΗΠΑΧΙ ΠΟΥΚΛΟΜ ΠΑΤΤΑΚΟ. This phrase is left without translation in the English text; it means : "thou believest, and thou shalt take an indestructible crown".

ΤΑΜΙΟΗ means more properly "habitation".

λΗ, Fol. 19 *b*. ΠΕΖΙΘΟΥΕ ΓΑΡ ΝΠΗΟΥΤΕ ΠΕ ΠΕΘΒΒΙΟΠΖΗΤ ΜΠ ΟΥΝΠΤ-  
ΡΜΡΑΩ «for the ways of God are with him that is lowly of heart and with  
the humble man». This ought to be more literally : ~the ways of God are  
humbleness of heart and meekness~; ΠΕ ought to be ΠΕ or at least better be  
so. I do not deny here, that the author's translation is clearer, but literal  
translation is always more preferable.

λΘ, Fol. 20 *a*. I think ΓΑΒΖΗΤ means «weakness of heart» or «cowar-  
dice». The original form of the word ΓΑΒ Boh. ΧΩΒ is , . «Sloth» does not give the exact meaning. ΠΕ ΠΠΑ Μ ΠΒΟΛ ΜΠ ΠΑ ΤΝΠΤ-  
ΕΑΝΚΟΤ̄ «the spirit of lying, and the works and the words which are *not*  
deceitful». Here is a glaring example of the effect of bad division of the  
words in printing. The author has taken the word ΠΑ to go with ΤΝΠΤ...  
and made up the negative construction ΠΑΤΝΠΤ, and notwithstanding the  
absurdity of the sense he went on translating «and the works and the words  
which are *not* deceitful», which is quite in contradiction to the spirit of the  
narrative. The correct translation is «the spirit of lying and *that* (ΠΑ) of cun-  
ning».

ΠΕ ΠΠΑ Π ΤΜΠΤ ΝΑΪ ΖΟΝΠΤ ΜΠ ΠΑ ΤΜΠΤΕΩΩΩΤ ΜΠ ΠΑ ΤΝΠΤΡΕ-  
ΩΡΚ ΠΠΟΥΧ ΜΠ ΠΑΤΠΟΡΠΑ ΜΠ ΤΜΠΤΕΙΡΒΟΟΠΕ ΦΑΥΜΟΟΦΕ, etc.  
«the spirit of the love of money, and *not* trafficking, and *not* swearing false  
oaths, and works which are *not* evil and envy walk together», etc.;

ΠΕ ΠΠΑ ΠΤΚΕΠΟΛΟΞΙΑ ΜΠ ΠΑ ΤΝΠΤΛΑΒΟΙΑΖΤ ΦΑΥ, etc. «the spirit  
of vanity and non-greediness», etc.

On the absurdity of the sense in the above two sentences there is no need  
to dilate, but it is sufficient to point out that, again here, it is the bad divi-  
sion of words that is the cause of this confusion. If, instead of printing ΜΠ  
ΠΑΤΜΠΤΕΩΩΩΤ and ΠΑΤΝΠΤΡΕΩΡΚ ΠΠΟΥΧ, etc. for the others, they  
were arranged thus ΜΠ ΠΑ ΤΝΠΤΕΩΩΩΤ, etc., the right sense would be  
quite easy to find and would run thus :

«The spirit of the love of money and *that* of trafficking and *that* of swear-  
ing of false oaths and *that* of wickedness and of doing evil walk together»,  
etc., and «the spirit of vanity and *that* of gluttony walk together». The  
word ΛΑΒΟΙΑΖΤ must be ΛΑΒΜΑΖΤ.

ἡ, Fol. 20 b. ΕΒΟΛΧΕ ΛΩΩΠΕ ΖΑ ΤΕΥΕΞΟΥΓΙΑ «for it getteth out of its owner control». This again is wrong and ought to be corrected into «because it hath come under their rule».

ἡ, Fol. 21 a. ΕΙΩΛΗ ΠΩΤ ΛΕ ΕΡΑΤΗ ἡ ΠΠΟΥΤΕ «but when we took refuge at the feet of God» should be more literally : «but if I had flown at the feet of God». The word ΜΗΤΑΡΕ is translated in the *Scula* by the arabic word *ḡal* or «goodness».

ἡ ἑΧΟΟΣ ΧΕ Α ΠΑΙ ΟΥΩ ΕΧΧΙ ἡ ΤΕΥΜΟΤΗΕC «thou must say 'this one hath ended (his trouble) he receiveth refreshing'». This is difficult to comprehend particularly when taken in connexion with the rest of the context; but could it mean «and thou sayest 'this (one) has begun to take his rest or comfort (?)', i. e. let me abuse him again???».

ἡ, Fol. 21 b. CΕΠΛΠΩΡΩ ΖΑΡΟΚ ἡΟΥ ΧΟΟΛC ἡCΕΖΟΒCΚ ΠΟΥΠΠΤ «the worms shall gnaw pieces from thy body, and the worms shall envelop thee».

I do not see where the author translated «gnaw pieces from thy body» from. The Coptic text gives simply : «They will spread worms over thee and thou shalt be clothed by worms».

In the last phrase ΟΥΠCΟΜ ἡ ἡΧΟΕΙC is translated as «his God», but it is «a power from his God».

ΠCΡΩΩ2ἡ ἡCΟΤ, does this mean : «helplessness of old age»??

ἡ, Fol. 22 b. ΠΟΥΠΠΤ ΧΩΩΡΕ ΑΠ ΠΕ ἡCΕΙΚ Ζἡ ΠCΟΥCΕΙΩ ἡΠΖΕ-ΠΟΥCΕ ΑΥΩ ἡΟΥΠΠΤΖΗΚΕ ΑΠ ΤΕ ΕΚΩΛΗ ΕΓΚΑΚΕΙ Ζἡ ΠCΡΩΩ2 «the giving of bread either in the time of abundance or in (the time of) poverty is not power, if thou be once blameworthy through want»; and in a footnote «rendering doubtful». It is indeed more than doubtful particularly if the clause ΑΥΩ ΠΟΥΠΠΤΖΗΚΕ ΑΠ ΤΕ ΕΚΩΛΗΕΓΚΑΚΕΙ, etc., is taken to be a part of the preceding sentence. It is a separate sentence united to the first by the conjunction ΑΥΩ. The two sentences simply mean : «It is not power (or courage) to give bread in the time of abundance; nor is it poverty to be in want in the time of need». Paraphrased they mean : «It does not mean that one is powerful and rich if he was capable of distributing bread in the time of abundance, nor that he is poor if he is in need in the time of famine».

ⲙⲡ, Fol. 24 b. . . . ⲉϥϥⲙⲡⲓ ⲕⲣⲟϥ ⲉⲣⲟϥ «and they will attribute craft to thee» should be «prepare deceit for thee».

ⲙⲐ, Fol. 25 a. ⲧⲁⲗⲓⲃⲉϥ ⲡⲓⲉⲧⲟⲟⲃⲉ «the shadows of those who are martyred». The word ⲧⲟⲟⲃⲉ means «to remit, to pay his debt»; see CLAUDIUS LABBE, *Dictionary*, ⲟϥⲟⲛ ⲉⲣⲉⲧⲱⲃⲉ ⲡⲱⲟϥ ⲡⲧⲟϥⲁⲡⲟⲙⲓⲁ ⲡⲉⲙ ⲡⲟϥ ⲡⲉⲧⲱⲟϥ (Ps. LXVIII, 5).

ⲡⲁ, Fol. 27 b. ⲁϥⲱ ⲡⲓ ⲁⲕⲁⲕⲓⲣⲉⲟϥ ⲡⲟⲉ ⲡⲓⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲙⲡⲉ. — ⲡⲓⲉⲓ might be a mistake for ⲡⲓⲉ (the doves). ⲡⲉⲃⲓⲛⲉⲟ does not mean «heap curses» but «persecute».

ⲡⲉⲥ ⲡⲱⲧ ⲡⲉⲱⲧⲡⲓ means «to run after you».

ⲡⲉ, Fol. 28 b. ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲡⲉⲁ ⲡⲉⲟⲟϥ ⲡⲧⲙⲡⲧⲡⲟϥⲧⲉ «she ran *after* the glory of divinity» and not «she fled *from* the glory which was divine», simply because she (Eve) wanted to be become divine as the devil told her. ⲡⲱⲧ ⲡⲉⲁ means «to run after, to seek».

ⲉⲗ, Fol. 31 a. ⲕⲁϥⲕⲉ means «whisper in ear, persuade», and in vulgar Arabic it is often said كاسر و كاسر.

ⲉⲕ, Fol. 31 b. The word *Bathsheba* does not figure in the Coptic text.

ⲉⲗ, Fol. 32 b. ⲙⲡⲣ ⲧⲣⲉϥⲧⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲗⲉ ⲉ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟϥ ⲙⲡⲡⲟϥⲃⲉ ⲡⲧⲁⲡⲉ ⲥⲉⲡⲁⲛⲉⲕⲉ ⲗⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟϥⲛⲉⲡⲓⲥ «do not cause men to lament for thee. In the place of the world, because of men's deeds (or works) they shave the head instead of the gold of the head».

I understand it thus : «Do not cause men to lament for thee, for instead of the golden headed world : they shall shave their heads for their works».

ⲡⲱⲧ ⲡⲧⲟϥ ⲡⲉⲁ ⲧⲡⲡⲧⲗⲁⲣⲛⲧ ⲡⲓⲉⲧⲟϥⲗⲁⲃ «he fleeth before the patient endurance of the saints». ⲡⲧⲟϥ here is not the pronoun of the 3<sup>rd</sup> person «he»; it is the conjunction «but, therefore». It is rather astonishing how does the author change the meaning of the expression ⲡⲱⲧ ⲡⲉⲁ in different places. Sometimes he translates it «run after»; sometimes «run before, flee before, run away», which is exactly the reverse. ⲡⲱⲧ ⲡⲉⲁ means «run after» or «seek», but ⲡⲱⲧ ⲉⲣⲟⲗ means «run away». just as in English «run before» and «run after» have opposite senses. The meaning of the above sentence is «seek therefore for the endurance of the saints».



ξ̄ε, Fol. 33 *a*. ΤΑΝΑΓΚΗ ΠΗΚΟΛΛΑΣΙC means here «the necessity of punishments», not «the tribulations and punishments».

κρησιC means here «judgment».

ξ̄ε, Fol. 33 *b*. ΤΩ2 ΦΑΠΤΕ ΗΕΪ2ΙC2 ΤΩΜΠΤ ΕΡΟΚ «bestir thyself until these sufferings depart from thee». This ought to be : «bestir thyself, etc., . . . . encounter thee» (see, for ΤΩΜΠΤ, PEYRON, *Lexicon*, and CL. LABIB, *Dictionary*, etc.).

ο̄, Fol. 35 *b*. 2ϊ 2ϊ ΠΛΕΕΠ. Could ΠΛΕΕΠ be ΠΛΑΠ «steel» with the elimination of 2ϊ which is certainly redundant?

ο̄λ. Fol. 36 *a*. ΜΠΡΜΟΥΡ ΟΠ ΜΠ ΛΑΛΥ ΠΡΩΜΕ «attach not thyself closely to any man» : ΜΟΥΡ ΜΠ meaning «attach closely» does not give any sense here particularly when the context is taken into consideration. It really means «quarrel».

ΛΚΕΙΜΕ ΟΕ ΤΕΠΟΥ ΧΕ ΜΠ ΠΕΤΟ ΠΠΟC ΕΪΡΗΠΠ ΖΩC ΤΕ ΕΤΡΕ ΠΟΥΛ ΠΟΥΛ ΜΕΡΕ ΠΕ4 CΟΠ «now thou knowest that there is no state of peace greater than that every man love his brother». The literal translation would be as follows : «Now thou knowest that there is nothing greater than peace, so that every one should love his brother».

ο̄ε, Fol. 38 *a*. ΟΥΛΜΟΟΜΕ means something like «cancer» (see PEYRON, *Lexicon*, and CL. LABIB, *Dictionary*, p. 374).

ο̄ζ, ΜΑΡΠ ΜΟΚ2Π ΧΕΦΑΡΕ ΤΜΟΚ2C ΟΜΚΕ ΠΧΩ2Μ «let us therefore afflict ourselves for sorrow bringeth low impurity». ΟΜΚΕ means «punish, chastise». ~For sorrow chastiseth impurity».

ο̄η, Fol. 39 *b*. ΕΤΟ4ΙΤΟΥ must be changed to ΕΤΟΟΤΟΥ.

π̄Γ, Fol. 42 *a*. CΛ2ΜC = corn-stalk??

π̄Δ, Fol. 42 *b*, p. 169. ΟΥ2ΗΥ ΠΕΤΜΟΚ2C «sobriety is beneficial» : ΜΟΚ2C does mean sometimes «continence, mortification» (see CL. LABIB, *Dictionary*, under ΜΚΛ2).

π̄Ε, Fol. 43 *a*. ΛCΡΡΡΟ Π6Ι ΤΠΟΡΙΠΛ ΖΙΤ̄Μ ΠCΕΠΠΤCΑΡ̄Ξ «fornication reigneth through the drinking of the body». What does the translator mean

by «the drinking of the body»? I should translate  $\pi\epsilon\epsilon\bar{\iota}$  by «satisfaction, gratification».

$\pi\bar{\zeta}$ , Fol. 44 *a*. In the quotation from Rev. II, 17, the Coptic version reads  $\pi\mu\alpha\pi\pi\alpha \epsilon\theta\eta\pi$  «the manna which is hidden»; whereas Dr. Budge copies the R. V. «the manna which is his». It is most important to give the literal translation of the Coptic version wherever we may find them.

P. 377.  $\epsilon\omega\chi\epsilon \lambda\eta\epsilon\rho\eta\tau \bar{m}\bar{\eta} \pi\pi\omicron\gamma\tau\epsilon \bar{\eta}\omicron\gamma\mu\bar{\eta}\tau\mu\omicron\eta\omicron\chi\omicron\varsigma \bar{z}\bar{\eta} \omicron\gamma\alpha\gamma\alpha\pi\eta$  «since we are vowed unto God (we must lead) the life of the monk in love». This again is a faulty translation. I should put it thus: «Since we have taken a vow — with God — of monasticism in love.

$\pi\bar{\eta}$ , Fol. 44 *b*.  $\epsilon\omega\chi\epsilon \kappa\omicron\gamma\omega\gamma \epsilon\chi\pi\bar{o} \eta\alpha\kappa \bar{\eta} \bar{z}\epsilon\eta\chi\rho\eta\mu\alpha \eta\alpha\bar{\iota} \epsilon\tau\bar{o} \mu\mu\omicron\omicron\lambda\epsilon \bar{\eta}\tau\omicron\bar{\iota}\mu\epsilon \bar{\eta}\pi\kappa\omega\bar{z}\tau \bar{z}\bar{\eta} \omicron\gamma\mu\bar{\eta}\tau \mu\alpha\bar{\iota}\tau\bar{o} \bar{\eta}\bar{z}\omicron\gamma\omicron \eta \bar{z}\bar{\eta} \omicron\gamma\mu\bar{\eta}\tau\epsilon\omega\omega\tau \eta \bar{z}\bar{\eta} \omicron\gamma\chi\bar{\eta}\bar{\delta}\omicron\eta\varsigma \eta \bar{z}\bar{\eta} \omicron\gamma\epsilon\bar{\iota}\rho \bar{\nu}\omicron\omicron\eta\epsilon \eta \bar{z}\bar{\eta} \omicron\gamma\bar{z}\omega\bar{\nu} \bar{\eta}\bar{\delta}\bar{\iota}\chi \epsilon\gamma\omicron\omega \epsilon\mu\bar{\kappa} \bar{\epsilon}\rho\epsilon \epsilon\omega\bar{\mu}\omega\epsilon \bar{\eta}\pi\pi\omicron\gamma\tau\epsilon$  «If thou wishest to gain for thyself these things (or possessions) which are transient, and can be destroyed by fire, by great avariciousness or by trafficking, or by violence, or by evil design, or by excessive manual labour, thou art not free to serve God», etc. Dr. Budge thinks that the text may be corrupt, but he does not give any suggestion as to what the correct reading might be. I think this translation is quite passable.

$\pi\bar{\theta}$ , Fol. 45 *a*. After  $\omicron\gamma\pi\rho\omicron\varsigma\gamma\lambda\eta\tau\omicron\varsigma \epsilon\tau\bar{\rho}\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\kappa \eta\alpha\chi \bar{z}\bar{\iota} \bar{z}\bar{\epsilon}\varsigma\omega$  does not figure in the English translation and must be rendered thus: «He will give him bread and clothing».

$\epsilon\tau\bar{\epsilon} \tau\bar{\mu}\bar{\eta}\tau\bar{\delta}\alpha\bar{\nu}\bar{z}\eta\tau \chi\epsilon \omicron\eta \epsilon\tau\omicron\gamma\bar{\epsilon} \bar{\eta}\mu\mu\alpha\eta \epsilon\tau\bar{\nu}\eta\eta\tau\epsilon \chi\epsilon \epsilon\omega\omicron\gamma\bar{z} \epsilon\bar{z}\omicron\gamma\eta \epsilon\tau\bar{\epsilon} \omicron\gamma\eta\alpha\mu \pi\omicron\gamma\chi\rho\bar{\iota}\alpha$  «concerning moreover the slothfulness by means of which fighting is carried on against us (and) concerning the right hand of need». What does this mean? I should translate it like this: «As for cowardice, for which they always oppose us, that we gather in for the use of whom?».

$\omicron\gamma\eta\alpha\mu$  therefore must be  $\omicron\gamma \eta\eta\mu \pi\omicron\gamma\chi\rho\bar{\iota}\alpha$ .

$\bar{\eta}$ , Fol. 45 *b*.  $\pi\omicron\gamma\omicron\epsilon\eta \epsilon\theta\eta\pi \eta\tau\epsilon \pi\epsilon \pi\bar{\eta}\lambda$ . The word  $\epsilon\theta\eta\pi$  «hidden» is not translated.

$\tau\bar{\mu}\bar{\eta}\tau\omega\epsilon\bar{\iota}\chi$  does not mean «the skill in contending» but simply «courage».

НCETMZE EPIΔOXON ZH TEKΠOXIC "so that thou mayst not fall head-long before the image (or phantom) in thy city". This is not literal. "So that they may not throw an image in thy city" would be more correct.

qλ, Fol. 46 a. EPIEYTAH EBOL ZI EIB "that driveth away the sheep with horns". This again is faulty and the confusion is due to bad division of words. It means "that cuts a corn, or a hoof". I believe this sentence exists in *Pistis Sophia* and had been badly translated by the late Amelineau and corrected to him by the late Karl Piehl in his *Sphinx* (*Compte rendu sur la traduction de Pistis Sophia* by M. Amelineau).

MPETAK OYZOY ΠΟΥΩΤ ZM ΠEKAZE "do not destroy (or waste) the first day (of the week) in thy field". This is a ludicrous translation. The word λZE does not mean here "field" at all. It is the word  $\frac{\text{H}}{\text{O}}$ , λZE, λZI "life, age"; and the phrase simply means "do not waste one day of thy life".

HTKPHE MΠEKXOΓICMOC EITE EKAXAXΩPEI EITE EK ZH TMHHTE "try thyself judicially according to thy reason; and whether thou art away by thyself on a journey or whether thou art among a crowd, etc.". This is again erroneous. "Judge thyself whether thou art in *solitude* or in *company*".

qB, Fol. 46 b. AYIP MHΓPE ZAXOT does not mean "it must be remembered in respect of Lot" but simply "they have, or (it was) borne witness about Lot".

The above few criticisms do not exhaust all, but I give them as a sample of the small mistakes, one is apt to make, unless attention is paid to all details. But whatever I may have found and corrected does not in the least minimize the wonderful efforts and the prodigiousness of the works of the right-learned savant. I do not consider myself except as a simple amateur.

Dr GEO. P. G. SOBYH.

# DESCRIPTION D'UN CRÂNE

## TROUVÉ DANS UNE TOMBE À TELL-EL-AMARNA

PAR

M. LE D<sup>r</sup> GEO. P. G. SOBHY

PROFESSEUR ADJOINT EN CHEF D'ANATOMIE À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DU CAIRE.

Ce crâne appartient au Dr L. Gatincau, qui a été assez aimable pour me permettre de l'examiner et de publier les résultats suivants. Il doit son intérêt, d'une part, à sa forme toute particulière, forme que nous appelons « dolichocéphalie exagérée », et, d'autre part, à la ressemblance frappante qu'il présente avec la tête de Khouniaton-Amenhotep IV de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, selon les portraits de ce roi qui nous ont été conservés sur les monuments de Tell-el-Amarna. La momie de ce roi n'a pas encore été identifiée; nous possédons seulement, au Musée du Caire, le couvercle de son sarcophage <sup>(1)</sup>.

La chose la plus intéressante à citer à propos de ce Pharaon est qu'avant qu'il embrassât la religion d'Âton les portraits qu'on faisait de lui ressemblaient absolument au type égyptien ordinaire; mais aussitôt qu'il adopta cette nouvelle religion son portrait changea subitement et sa tête prit cette forme curieuse. On serait très tenté de croire que ce changement est dû à un caprice de la part de ses artistes; mais ses filles et sa femme avaient le même type de tête <sup>(2)</sup>. Dans tous ses monuments à Tell-el-Amarna il figure en compagnie de sa femme et de ses filles, et chacun des membres de la famille présente ce type caractéristique de la tête. Au Musée du Caire, dans la salle contenant les objets trouvés dans un atelier de sculpteur, il y a des têtes

<sup>(1)</sup> Je peux citer ici l'histoire de la momie trouvée par M. Davis, l'archéologue américain, dans un sarcophage sur lequel est inscrit le nom du roi, et qu'il crut naturellement être la sienne. Le Prof. Elliot Smith, qui examina le cadavre, affirma qu'il appartenait à un jeune homme de 25 ans (cf. *Catalogue général des*

*Bulletin*, t. XIV.

*Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, The Royal Mummies*, by G. ELLIOT SMITH (1912). n° 61075, p. 51-56 : *The bones of a skeleton supposed to be that of Amenhotep IV (Khouniaton)*, et pl. XXXVI-XXXVII).

<sup>(2)</sup> Voir PETRIE, *History of Egypt*, vol. II. p. 205 et suiv., et *Tell el Amarna*.

inscrites sous les n<sup>os</sup> 474, 476, 477, 480, 481, qui sont censées être des portraits des princesses filles de ce roi — le n<sup>o</sup> 478 est le « death mask » ou « moule de la mort » du roi; il présente aussi les mêmes traits caractéristiques. Les figures des deux jeunes princesses, provenant d'une fresque trouvée à Tell-el-Amarna et conservées au Musée d'Oxford, donnent les mêmes traits caractéristiques, lesquels ressemblent d'une façon frappante à la tête n<sup>o</sup> 476 qui se trouve au Musée du Caire. Sur aucun autre monument ou figure peinte nous ne trouvons ce type de face qui était caractéristique des membres de cette famille. Tous ces points prouvent donc que ce type était un type réel, authentique.

Le crâne que je vais décrire met la question hors de doute, car il appartient incontestablement à un membre femelle de cette famille.

Ce crâne est allongé d'une façon très curieuse; il est étroit dans ses trois quarts antérieurs, plus arrondi dans son quart postérieur; il est du type dit « dolichocéphale exagéré ». Il appartient à une personne âgée de 20 ans environ. L'os frontal présente la suture métopique qui n'est pas encore ossifiée. Sa portion squameuse s'incline beaucoup dans sa partie postérieure et présente un front très bas. Près de son bord supérieur l'os présente aussi deux proéminences symétriques très bien marquées et qui ne se trouvent pas dans les crânes normaux. La suture coronale est située très en arrière postérieurement au plan coronal du sujet, et ceci à un tel point que les deux os pariétaux sont placés très obliquement d'arrière en avant et en bas et sont très réduits dans leur largeur. Ceci est dû à la grande inclinaison de la partie squameuse de l'os frontal. Les tubérosités pariétales sont poussées très en arrière. La suture sagittale est très courte, la lambdoidale peut à peine être distinguée dans la *Norma verticalis* du crâne.

La partie squameuse de l'os occipital est très étroite et allongée à son angle supérieur et ressemble au type simien. Les parties squameuses des os temporaux sont courtes et plus petites dans leurs diamètres que les os normaux. Il n'y a ni os Wormiens, ni os Inca, ni os interpariétaux. Les os sont d'une structure très fine. La face est légèrement étroite et allongée. Les cavités orbitales sont larges, profondes et parallèles. Le pont du nez est plus large qu'à l'état normal, et cela est dû à une plus grande largeur des deux os nasaux. L'ouverture nasale est située sur le plan médian. Il n'y a pas

d'inclinaison du septum. La mâchoire inférieure est bien faite. Les os malaires ne sont pas proéminents et il n'y a pas de prognathisme. Le palais est assez élevé. Le corps du sphénoïde n'est pas encore ossifié au basi-occipital. Les deux tubercules styloïdes sont cassés. Le méat auditif externe est normal et les tubercules mastoïdes sont bien formés.

Ci-joint les reproductions suivantes :

1. Vue frontale du crâne avec les tissus secs en place.
2. Vue de profil du crâne avec les tissus secs en place.
3. Vue de front du crâne.
4. Vue de profil du crâne.

5 et 6. Mais la plus intéressante de toutes ces figures est le moulage en cire fait par le Dr Gatineau avec son habileté coutumière. Une comparaison de ce moulage, représentant les traits biologiques probables en temps de vie, avec l'image des deux princesses filles de Khouniaton et surtout avec la tête n° 476 du Musée du Caire, montre une ressemblance frappante entre les deux.

Voici les mesures du crâne :

	millimètres.
Longueur maximum.....	190
Largeur maximum.....	133
Bipariétal.....	133
Index céphalique.....	70
Diamètres verticaux de l'orbite.....	38
Diamètres transverses de l'orbite.....	36
Largeur du pont du nez.....	37
Longueur des os nasaux.....	19
Diamètre vertical de l'ouverture nasale.....	32
Diamètre horizontal de l'ouverture nasale.....	21
Hauteur de la partie verticale de la mâchoire (de l'angle au bord inférieur)..	46
Longueur de la suture métopique.....	123

Je tiens à remercier de nouveau le Dr Gatineau pour avoir bien voulu me montrer ce crâne et m'avoir permis de publier les observations ci-dessus.

Dr G. P. G. SOBHY.



# L'ANCIENNE FRONTIÈRE

## ENTRE LA SYRIE ET LE HİDJÂZ

### (NOTES DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE)

PAR HENRI LAMMENS.

En quel point, le long de quelle ligne, se rencontre la frontière commune entre la Syrie et le Hıdjâz? Le mouvement dont le Grand Chérif de la Mecque, roi du Hıdjâz, vient de prendre la direction donne un regain d'actualité à ce problème, et sa solution s'imposera demain aux diplomates, chargés après la guerre de remanier la carte de l'Asie antérieure, d'y déterminer les sphères d'influence et les frontières nouvelles. Il semble opportun de prévoir dès maintenant cette éventualité. Mais quel critère adopter dans cette discussion? Le *vilayet ottoman* du Hıdjâz — une création du siècle dernier — fut un empiétement sur l'autonomie dont jouissent depuis le <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère les Hâsanides, émirs de la Mecque<sup>(1)</sup>. Admettra-t-on le *statu quo ante bellum*, la frontière septentrionale du Hıdjâz ottoman, telle qu'elle venait d'être modifiée à la veille du conflit actuel? Le district de 'Aqaba — une dépendance syro-palestinienne, au moins depuis les temps de Salomon et de la reine de Saba — a relevé du vilayet de Damas jusqu'en 1910. A cette date, érigé en caïmmacamat, l'ancien *moudirat* de 'Aqaba se vit rattaché à Médine, c'est-à-dire incorporé au Hıdjâz turc<sup>(2)</sup>. Nous n'avons pas à revenir sur les préoccupations politiques qui inspirèrent cette modification, où l'on méconnut trois millénaires d'histoire<sup>(3)</sup>. Tout conseille de chercher une base de discussion moins vacillante, d'établir une ligne-frontière

<sup>(1)</sup> Cf. SNOECK HURGRONJE, *Mekka*, I, 57 etc. (on y trouvera l'histoire du Grand-Chérifat), et notre article *Le Grand-Chérifat de la Mecque et la révolte arabe*, dans *Les Études*, 5 décembre 1916, p. 553-578.

<sup>(2)</sup> Cf. A. MUSIL, *Im nördlichen Heğâz*, p. 10 (extrait des comptes rendus de *Kaiser. Akade-*

*mie der Wissenschaften* de Vienne) (année 1911, n° XIII).

<sup>(3)</sup> Au siècle dernier, des contingents égyptiens occupaient encore les postes depuis 'Aqaba jusqu'à Al-Wadjh que jamais le gouvernement du Hıdjâz ottoman n'avait songé à revendiquer.



qui corresponde à une tradition d'une historicité plus continue et reposant sur des arguments moins contestables.

Dans le *Berceau de l'islam*<sup>(1)</sup> nous avons posé en principe que l'origine de cette religion devait être cherchée dans l'Arabie occidentale, plus exactement dans la province appelée le Ḥidjâz. Cette assertion nous a conduit à examiner comment, aux environs de l'hégire, on se représentait la signification, l'extension géographiques du Ḥidjâz. Il nous a fallu constater combien, pour cette époque lointaine, il devenait malaisé d'aboutir à une solution précise. La documentation utilisée par nous se bornait à des textes, à des renseignements poétiques. Or, chez le Bédouin, rebelle aux généralisations, aux abstractions d'ordre géographique et gouvernemental, incapable de concevoir des groupements humains dépassant le cercle de la tribu ou d'une confédération de tribus, l'idée de province, de circonscription administrative ne correspond à aucune réalité accessible ou simplement utilisable dans le domaine topographique. Ce concept lui a été inculqué de force par l'organisation postérieure du califat. Non pas que dans l'immensité des déserts, écumés par ses razzias, tondus par la dent avide de ses troupeaux, son œil observateur, toujours aux aguets, n'ait de bonne heure distingué, marqué de vastes compartiments. Mais ces divisions se rattachent exclusivement à des accidents du sol ou à des phénomènes météorologiques : monts, plaines, plateaux ventilés par la brise, vivifiés par la pluie, dépressions encaissées, brûlées par les *semoûm*. De là les dénominations si fréquentes de *Ḥidjâz*, de *Nadjd*, de *Ghaur*, de *Tihâma*, de *Djals*<sup>(2)</sup>. Mais cette nomenclature<sup>(3)</sup> une fois trouvée, l'idée ne vint pas au nomade d'y enfermer une signification se rattachant à la géographie politique. Ainsi dans le Ḥidjâz, dans le Yémen, il distingue des Ghaur, des Tihâma, des Nadjd. Dans une même localité, sa subtilité découvre des parties *hidjâziennes* et d'autres *tihâmiennes*<sup>(4)</sup>. La centralisation administrative lui a toujours paru une atteinte à sa liberté, une restriction

<sup>(1)</sup> *Le Berceau de l'Islam, l'Arabie occidentale à la veille de l'hégire*, 1 vol., le climat, les Bédouins, cité par nous comme *Berceau*.

<sup>(2)</sup> Cf. notre *Berceau*, I, p. 12, etc.

<sup>(3)</sup> Demeurée très vague; les auteurs des *Mo'djam* ne s'y retrouvent plus. Cf. BAKRÎ,

*Mo'djam*, 5-8, etc. Médine est tantôt du Nadjd, tantôt du Ḥidjâz (BAKRÎ, *op. cit.*, 8).

<sup>(4)</sup> Ainsi pour Médine (BAKRÎ, *op. cit.*, 8). La Mecque est dans le Ghaur du Tihâma (HAMDÂNÎ, *Djâzîra*, 71, 5). Aṣma'î (Yâqoût, *Mo'djam*, W., I, 523) proclame Taïf تائف, parce que

injustifiée à ses aspirations nettement individualistes et séparatistes. De la géographie, il ne prétend connaître que la partie physique.

Les poètes, ces intellectuels de la société scénite, ne se sont pas élevés au-dessus de cette conception étroite. Si cette circonstance diminue forcément la portée de leur témoignage, par ailleurs il devient difficile d'exagérer l'influence qu'ils ont exercée sur la formation et, tout spécialement, sur la terminologie de la science géographique chez les Arabes. Citons un exemple. Marwân ibn al-Hakam, gouverneur de Médine, obsédé par les débordements du licencieux poète Farazdaq, lui adressa cette admonestation : « Si Farazdaq obtempère à mes avis, dans ce cas, qu'il reste! ». Ce monitoire rimé se terminait par فاجلس. Or cette expression peut aussi bien se traduire : « qu'il continue à résider dans le *Djals* ». Le *Djals*, un synonyme de Nadjd! Il n'en fallut pas davantage pour suggérer à des philologues, à des géographes ingénieux, que Médine, véritable centre du Hidjâz — on le verra plus bas — passait également comme faisant partie du Nadjd. Cette subtile exégèse *chorographique* ne me paraît pas comporter une autre explication (cf. Bakrî, 9; *Agh.*, XIX, 43; comp. notre *Mo'awia*, 416).

Quoi qu'il faille en penser, il est certain que parmi les poètes, le vocable Hidjâz était d'un emploi courant, moins pourtant que celui de Nadjd, la région qui a fourni en plus grand nombre des représentants au Parnasse arabe. Aux poètes cités par nous dans le *Berceau*, pour la période préislamique et mentionnant le Hidjâz, on peut ajouter Hoşain ibn al-Homâm<sup>(1)</sup>, 'Alqama<sup>(2)</sup>, 'Abîd ibn al-Abras<sup>(3)</sup>, Ğamra ibn Ğamra<sup>(4)</sup>, Qais ibn al-Haţîm<sup>(5)</sup>. Parmi les rimeurs, contemporains de l'hégire, rappelons Labîd<sup>(6)</sup>, Ğassân ibn Thâbit<sup>(7)</sup>, 'Alârid ibn Ğadjîb<sup>(8)</sup>, 'Abbâs ibn Mirdâs<sup>(9)</sup> et beaucoup d'autres.

chez beaucoup d'auteurs Sarât = Hidjâz (cf. VOLLERS, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, 4). Le Yamâma est une تهامة (Osd., II, 175, 11; comp. MAQDISI, *Géogr.*, 69, 5); Nadjd du Yémen, *ibid.*, 70, 4; Nadjd du Hidjâz; 94, d. l.; 96, 7. Pour Tihâma, voir IḤṢ AL-ATHIR, *Nihâia*, I, 121-122; Ibn Hauqal, 33. « Les deux Ghaur du Tihâma » (Osd., IV, 66).

<sup>(1)</sup> *Agh.*, XII, 127, 5 d. l.

<sup>(2)</sup> HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 50; *Šôara*? (Cheikho),

506, 4.

<sup>(3)</sup> *Divan* (Lyll), X, 5.

<sup>(4)</sup> *Agh.*, X, 26, 10 d. l.

<sup>(5)</sup> *Divan* (éd. Kowalski), VI, 9. Autres mentions chez les poètes Moħabbal et Hobaira ibn 'Amrou an-Nahdî; BAKRÎ, *Mo'djam*, p. 13.

<sup>(6)</sup> HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 49, 229.

<sup>(7)</sup> *Divan* (Hirschfeld), 84, 2; 123, 4.

<sup>(8)</sup> *Agh.*, IV, 9, bas.

<sup>(9)</sup> IḤṢ HŞÂN, *Sira*, 832, 5.

dont il serait inutile d'allonger la liste ici. Les graves événements survenus, le séjour de Mahomet à Médine, au centre même du Hîdjâz, ne pouvaient manquer d'appeler l'attention sur cette province. Depuis le califat, la mention du Hîdjâz va donc se multipliant dans la langue poétique. Cette vogue correspond à une évolution dans le régime politique, à l'établissement des *djond* et des *misr*, des circonscriptions gouvernementales au sein de l'empire arabe, principalement sous la dynastie des Omayyades. Il faut toujours revenir à cette famille, quand il s'agit de la première organisation du califat. C'est bien à tort qu'on a attribué cette mesure à 'Omar I<sup>er</sup>; جند الاجناد ومصر الامصار, répètent à l'envi les compilateurs. En réalité, le successeur d'Aboû Bakr usa son énergie indéniable dans la lutte contre l'anarchie, jusqu'au moment où il en devint la victime. Son principal, mais incontestable mérite fut d'empêcher les éléments séparatistes de prendre le dessus; il sut préparer l'avènement d'un régime plus stable<sup>(1)</sup> sous les Omayyades.

Aussi longtemps que le souverain résida à Médine, celui-ci cumulait les fonctions de calife et de premier magistrat local. Avec l'émigration de l'autorité centrale en dehors de l'Arabie<sup>(2)</sup>, il fallut se préoccuper d'y désigner des remplaçants du monarque, conséquemment déterminer les limites de leur juridiction, c'est-à-dire établir des cercles administratifs en cette Arabie, jusque-là régie par des institutions patriarcales et n'ayant jamais soupçonné l'existence d'une géographie politique. Parmi ces fonctionnaires, le plus considérable devint naturellement celui de Médine, la capitale déchue, laquelle depuis l'hégire avait graduellement éclipsé la Mecque. Ce dignitaire, fréquemment parent du souverain, on le nomma indifféremment gouverneur de Médine ou du Hîdjâz. L'essai avait-il réussi, le titulaire s'était-il montré à la hauteur de la situation, l'usage s'introduisit, sous les Omayyades, de lui confier également l'administration de la Mecque et de Taïf<sup>(3)</sup>. Ce gouvernement, agrandi et réuni dans les mêmes mains, n'en conserva pas moins sa première appellation et insensiblement l'administration métropolitaine s'habitua

<sup>(1)</sup> Cf. notre *Yazîd* (= *Califat de Yazîd I<sup>er</sup>*), 374-375; 393 etc. Dans l'intérêt de l'histoire du premier siècle islamite, il devient grand temps de reviser la légende de 'Omar. Il reste encore à faire, même après les consciencieux travaux

de Caetaui dans ses *Annali dell' islam*.

<sup>(2)</sup> Après le meurtre du calife 'Othmân.

<sup>(3)</sup> Cf. notre *Mo'âwia* (= *Études sur le règne du calife Mo'âwia I<sup>er</sup>*), p. 32 (extrait des *Mél. Faculté orientale* de Beyrouth).

à englober, sous la dénomination de Ḥidjâz, les territoires relevant de ces trois grandes agglomérations urbaines. Voilà comment la bureaucratie, avec ses tendances unificatrices, favorisa la diffusion d'une appellation géographique, non sans en avoir notablement élargi l'extension originale<sup>(1)</sup>, au détriment de la clarté scientifique.

Mais si nous étudions les citations poétiques antérieures à cette période manifestement influencée par une tradition bureaucratique plus tardive, si nous y ajoutons les renseignements où l'on prétend nous donner l'impression de l'époque préhégarienne, nous aboutissons à la conclusion suivante. Au temps du Prophète et pendant le premier quart de siècle consécutif à sa mort, le vocable Ḥidjâz désignait la région dont la position de Médine forme approximativement le centre géographique. Dans les quatre directions, le cercle presque régulier délimitant cette circonscription ne dépasse guère un rayon de cinq journées de distance. C'est invariablement à cette agglomération que nous nous voyons ramenés : le cœur du Ḥidjâz primitif se trouve à Médine. Pour rappeler la cérémonie de l'*istisqâ'* sous 'Omar I<sup>er</sup>, quand Allah accorda la pluie à l'intervention de 'Abbâs, l'oncle du Prophète, le Lahabide 'Abbâs ibn 'Otba s'écrie :

بَعَثَنِي سَقَى اللَّهُ الْحِجَازَ وَاهْلَكَ عَشِيَّةً يَسْتَسْقِي بِشَيْبِهِ عُمَرُ

Grâce à mon oncle 'Abbâs, Allah prit en pitié le Ḥidjâz et ses habitants, alors que 'Omar implora la pluie en considération de ce saint vieillard.

Le poète n'a en vue que Médine et la région médinoise<sup>(2)</sup>. A l'occident du district de Yathrib la frontière s'étend jusqu'au rivage de l'Érythrée. Au sud elle dépasse légèrement la moitié de la distance, séparant Médine de la Mecque, un peu au nord de 'Ardj<sup>(3)</sup>. A l'est la ligne-frontière s'insinue capricieusement dans les vallées, dans les brèches ouvertes au cœur de la chaîne

<sup>(1)</sup> Comp. HAMDÂNÎ, *Djazira*, 218-219 : énumération poétique (x<sup>e</sup> siècle H.) des régions du Ḥidjâz, on y comprend le Tihâma. Aṣma'î (cité dans Yâqoût, *Mo'djam*, W., II, 205) en exclut la Mecque, parce qu'il a travaillé sur des documents antérieurs au x<sup>e</sup> siècle.

<sup>(2)</sup> Qui seules bénéficièrent du miracle. SAMNOÛBÎ, *Wafû' al-wafû'*, II, 422. Chez cet auteur,

امر الحجاز et سلطان الحجاز I, 418, 3; 422 désigne l'émirat des Ḥosainides à Médine; *ibid.* I, 432, نار الحجاز, l'éruption volcanique près de Médine : comp. I, 466.

<sup>(3)</sup> SAMNOÛBÎ, *op. cit.*, II, 170, 285. 'Ardj est appelée *أول تهامة* « à l'extrémité du Tihâma » (Yâqoût, *Mo'djam*, W., III, 637; BAKRÎ, *op. cit.*, 9).

montagneuse, prolongation septentrionale du Sarât de Tâif, qui conduisent jusqu'aux plateaux du Nadjd <sup>(1)</sup>. La frontière du nord nous reste à déterminer. Ce sera la matière des lignes suivantes.

\* \*

Voyons d'abord quelles populations occupent le Hidjâz. L'indication des tribus hidjâziennes ne peut manquer de nous fournir des précisions, leur habitat nous étant connu par ailleurs. Commençons par un groupe de sédentaires, dont l'histoire se trouve intimement mêlée à celle de l'Arabie occidentale, aux environs de l'hégire : « les Juifs du Hidjâz », يَهُودَى الْحِجَازِ. Ainsi les désigne Hassân ibn Thâbit <sup>(2)</sup>. Or, nous le savons par les récits de la *Sira*, les Israélites habitaient non seulement Médine — où la polémique intarissable du Qoran nous les montre en nombre — mais tout un groupe d'oasis au nord et à l'orient de la région médinoise, Haibar, Fadak, Wâdî'l Qorâ. Ces agglomérations devaient donc être comprises dans le Hidjâz. Une autre mention dans Hassân <sup>(3)</sup> nous ramène de nouveau au centre médinois. Le poète y menace le calife Mo'âwia d'un soulèvement des Anşârs et du départ d'une armée réunie à Şirâr, toponyme dans les environs immédiats de Yathrib <sup>(4)</sup>. La province du Hidjâz englobait certainement la grande tribu de Solaim, dont le chantre 'Abbâs ibn Mirdâs entretenait d'intimes relations avec les Juifs de Médine, célébrés par lui <sup>(5)</sup>. Vers le sud, cette province semble également avoir touché au territoire des Banoû Hodail <sup>(6)</sup>, tribu bédouine qu'on nous montre d'ordinaire errant dans les steppes du Tihâma et dans les vallées du mont Sarât <sup>(7)</sup>, menace permanente pour les caravanes de Qoraîs et pour les riches domaines des Thaqaîtes.

<sup>(1)</sup> Zobair ibn Bakkâr considère Hidjâz = Djals; d'autres font de ces deux vocables et de Nadjd de purs synonymes : BAKRÎ, *op. cit.*, 7; cf. IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, I, 171.

<sup>(2)</sup> *Divan*, 84, 2.

<sup>(3)</sup> *Divan*, 123, 4.

<sup>(4)</sup> SAMHOÛDÏ, *op. cit.*, II, 334. Cf. notre *Mo'âwia*, 65, et notre *Califat de Yazîd I<sup>er</sup>*, 119.

<sup>(5)</sup> *Agh.*, XIII, 171; SAMHOÛDÏ, *op. cit.*, II,

329; cf. I, 550.

<sup>(6)</sup> Cf. HAMDÂNÏ, *op. cit.*, 49, 19. Les Banoû Solaim approvisionnent le marché de Médine (SAMHOÛDÏ, *op. cit.*, II, 544).

<sup>(7)</sup> Pour le territoire des Hodailites, cf. HAMDÂNÏ, *op. cit.*, 173, 3, etc. Leurs *loşouş* se montrent des voisins encombrants pour la Mecque et Tâif. Comp. IBN HAÛQAL, *Géogr.* (éd. de Goeje), 25.

Il faut déplorer la perte du *Djazîrat al-ʿArab*, la description de la Péninsule arabe, composée par le célèbre Aṣmaʿî. Sa conservation nous aurait permis de déterminer la nature du dossier géographique, réuni par ce grand philologue. Cette documentation devait être en majeure partie d'origine poétique, basée sur les citations des chantres bédouins. C'est la méthode la plus habituelle aux topographies arabes. Des écrivains comme Maqdisî et Samhoûdî se bornant à corroborer par l'érudition livresque l'autopsie ou l'examen des lieux<sup>(1)</sup>, forment des exceptions. Or, Aṣmaʿî, cité par Yâqoût<sup>(2)</sup>, indique parmi les tribus fixées au Ḥidjâz : « Balî, Aṣdjaʿ, Mozaina, Djohaina, une fraction des Hawâzin, نغرمين هوازن, et la majorité des Banoû Solaim, عامة منازل بنى سليم. Les Balî comptaient de nombreux *ḥalîf* « alliés » au sein des clans anṣâriens<sup>(3)</sup>. Parmi les points du territoire occupé par eux on signale la vallée de Djazl<sup>(4)</sup>, à l'extrémité septentrionale du Wâdî'l Qorâ<sup>(5)</sup>. Le nom des Djohaina<sup>(6)</sup> et des Mozaina revient incessamment dans les annales médinoises. « Entre tous les Arabes, seuls les Mozaina jouissaient du privilège de posséder un *maḍjlîs*, lieu de réunion spécial, à Médine », لا يعلم حتى من العرب لهم مجلس بالمدينة غير مَزِينَة<sup>(7)</sup>. Cette prérogative indique suffisamment leurs relations intimes avec les Anṣârs. Quant aux Djohaina, ils occupaient la longue vallée de l'Idam, les environs du mont Radwâ, où on les trouve encore fixés de nos jours<sup>(8)</sup>.

<sup>(1)</sup> Maqdisî (*Géogr.*, 3, l. 10; 6, l. 7; 43) affirme qu'ils forment la base des sciences géographiques. « J'ai vu... je n'ai pas visité... », répète-t-il incessamment.

<sup>(2)</sup> *Mô'djam*, W., II, 205. Même énumération dans I. S., *Ṭabaq.*, II<sup>1</sup>, 97, 18, pour les tribus voisines de Médine; comp. encore 'Omar ibn Ṣabba, cité dans BAKRÎ, *op. cit.*, 8; il ajoute les B. Hilâl.

<sup>(3)</sup> Cf. *Osd al-ghâba*, passim, par exemple III, 337, 347, V, 106, 144, 146, 244, 257, 320, 406, 552. Comp. leur notice dans *Encycl. de l'islam*, I, 631-632. Un ḥalîf de Balî assista au 'Aqaba (*Osd*, II, 384; IV, 158).

<sup>(4)</sup> SAMHOÛDÎ, *Wafî'*, II, 280 (voir plus bas). Balî dans le Wâdî'l Qorâ; I. S., *Ṭabaq.*, II<sup>1</sup>, 95, 6. Des Banoû Balî auraient habité Médine,

conjointement avec les Juifs, antérieurement aux Anṣârs ou Banoû Qaila (SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, I, 114, 1). Pour Aslam, cf. Samhoûdî, I, 551. Balî possédait des *oṭm* à Médine; donc considérés comme mi-indigènes (Samhoûdî, II, 357, bas. Cf. I, 144).

<sup>(5)</sup> HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 170, 9 etc.

<sup>(6)</sup> Ch. Huber (*Voyage dans l'Arabie centrale*, 127) signale la région d'Al-'Alâ comme le « territoire des Beny Geheinal, fraction des Beny Kalb ». « Porte de Djohaina » à Médine; MAQDISÎ, *Géogr.*, 82, 7.

<sup>(7)</sup> *Osd*, IV, 124; cf. SAMHOÛDÎ, *Wafî'*, I, 549-550. Mahomet trace à Médine le *masdjîd* des Djohaina et des Balî (*ibid.*, II, 58).

<sup>(8)</sup> HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 170-171; L. ROCHES, *Dix ans à travers l'islam*, 280; SAMHOÛDÎ, *Wafî'*,

Outre Médine, parmi les groupements de sédentaires, le Ḥidjāz comptait, nous l'avons dit, Haibar et Fadak. On ne s'étonnera donc pas de voir signaler, dans les plus anciens chroniqueurs, Haibar, comme une des principales localités du Ḥidjāz, قرية الحجاز<sup>(1)</sup>. A son retour de l'expédition de Qolaid dans le Tihāma, Mahomet, en remontant vers le nord, dans la direction de Médine, « passa dans le Ḥidjāz », سلك الحجاز<sup>(2)</sup> et ne tarda pas à atteindre le canton de Naqī, voisin de l'oasis médinoise<sup>(3)</sup>. Le plus extraordinaire, c'est de voir Moslim<sup>(4)</sup> attribuer au Tihāma le site de Doûl Ḥolaifa, distant de quelques kilomètres de Médine<sup>(5)</sup>. Il faut sans doute lire Ḥolaifa, un nom appartenant à la toponomastique du Tihāma, à moins de reconnaître dans l'emploi de ce toponyme une notation de géographie physique.

Au premier siècle de l'hégire, Djamīl, le chantre de Bothaina, proclame le Ḥidjāz sa patrie, أنا جميل والحجاز وطني. Or, ce poète habitait, nous le savons, la section centrale du Wādī'l Qorā. C'était le séjour de sa tribu, les Banoû 'Odra<sup>(6)</sup>, groupe chrétien fixé dans le Wādī'l Qorā<sup>(7)</sup>. Ce long couloir, jalonné d'oasis et de palmeraies, était donc considéré — à tout le moins pour la moitié méridionale — à la fin du 1<sup>er</sup> siècle H., comme appartenant au Ḥidjāz. La difficulté consiste à déterminer l'exacte extension du Wādī'l Qorā. Sa frontière du sud a subi de profondes modifications sous la période omayyade. A cette époque de grande activité agricole en Arabie<sup>(8)</sup>, les défrichements, la création de domaines se multiplièrent dans cette vallée au sous-sol riche en eau<sup>(9)</sup>, le long de la route qui rejoignait Médine. Cette mise en

I, 550-551, 553; nommés par un poète sous 'Omar I<sup>er</sup>; p. 551, 6 d. I.

<sup>(1)</sup> ṬAB., *Annales*, I, 1375, 14-15, 17; 1586, 11; HAMDÂNĪ, *op. cit.*, 144, 21-22; IBN HIŠĀM, *Sīra*, 770.

<sup>(2)</sup> IBN HIŠĀM, *Sīra*, 727, 11.

<sup>(3)</sup> IBN HIŠĀM, *Sīra*, *loc. cit.* Après l'échec du Ḥandaq, « Abou Sofīān rentre dans le Tihāma » (I. S., *Ṭabaq.*, III<sup>2</sup>, p. 3, l. 21), c'est-à-dire à la Mecque.

<sup>(4)</sup> *Ṣaḥīḥ*<sup>2</sup>, II, 162, 7 d. I.

<sup>(5)</sup> Cf. SYMHOÛDĪ, *op. cit.*, II, 393. Pour le Ḥolaifa du Tihāma, cf. Yāqoût, W., II, 324.

<sup>(6)</sup> *Agh.*, XIX, 113, 9; cf. Yāqoût, *Mo'djam*,

W., II, 208, 12-15; *Agh.*, VII, 86. A leurs députés Mahomet prédit la conquête de la Syrie; *Sīra ḥalabyya*, III, 259, d. I.

<sup>(7)</sup> *Agh.*, VII, 77 etc.; I. S., *Ṭabaq.*, II<sup>1</sup>, 195, 6; HAMDÂNĪ, *op. cit.*, 180, 5-7; cf. Berceau, I, 189-190. Ils occupent « depuis Al-Ḥidjr jusqu'au Wādī » (*Agh.*, XI, 161, d. I.). Faut-il comprendre Wādī = Qorā? Cette équation devient une source de confusions. Voir plus bas.

<sup>(8)</sup> Cf. Berceau, I, 164, etc.; *Mo'awia*, 225 etc.

<sup>(9)</sup> Laissée sans emploi au temps de Yāqoût, W., IV 81: ومياها تتدفق ضائعة لا ينتفع بها احد (W. renvoie à l'édition de Wüstenfeld).

valeur finit par atteindre le hameau de Dou'ï Marwa, à une forte journée au nord de Médine<sup>(1)</sup>. Voilà comment ce dernier site, généralement englobé dans le Hîdjâz<sup>(2)</sup>, se trouve parfois également attribué au Wâdî'l Qorâ. Telle était du moins l'opinion commune à Médine pendant qu'y séjourna Samhoûdî, le consciencieux compilateur du *Wafû' al-wafû'*<sup>(3)</sup>. Précédemment, Hamdânî<sup>(4)</sup> compte « cinq étapes, *marḥala* » entre la ville des Anṣars et le Wâdî; évaluation difficilement conciliable<sup>(5)</sup> avec l'opinion rapportée par Samhoûdî. Ces divergences tiennent, croyons-nous, d'abord à l'imprécision géographique des sources, confondant sous le vocable *wādî* la région et son centre principal Qorh; ensuite à des raisons d'ordre économique. Le vocable *qaria* désignant un établissement de sédentaires, le concept géographique du Wâdî<sup>(6)</sup> a subi les fluctuations — progrès ou arrêt — des défrichements agricoles aux deux extrémités de l'étroite vallée, qui leur devait son nom si caractéristique dans la stérile Péninsule.

Voilà pourquoi l'accord ne se trouve guère mieux établi pour la frontière septentrionale du Wâdî. Dans la direction de la Syrie, cette limite est parfois étendue jusqu'à Al-ʿAlâ<sup>(7)</sup>. Pour cette région semble avoir été inventée l'appellation de Hîdjâz *syrien*<sup>(8)</sup>. Plus d'un auteur refuse pourtant d'accepter le point de vue du poète Djamîl, fixé dans le Wâdî'l Qorâ et proclamant le Hîdjâz sa patrie<sup>(9)</sup>. L'opinion de ces opposants nous paraît valable pour la période préislamique, alors que la frontière méridionale du Wâdî était encore

<sup>(1)</sup> SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 372, bas.

<sup>(2)</sup> SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 285. Rattaché à Médine (MAQDISÎ, *Géogr.*, 53, 10).

<sup>(3)</sup> SAMHOÛDÎ, II, 372, 389. Je ne puis accorder le même éloge à l'éditeur égyptien du *Wafû'* (Caire, 1326 H.).

<sup>(4)</sup> *Djazîra*, 130, 10. La carte jointe au *Mohammed* de Margoliouth, 3<sup>e</sup> édit., fait commencer le Wâdî'l Qorâ à Dou'ï Marwa.

<sup>(5)</sup> A moins qu'il n'entende — cas très fréquent (voir plus bas) — le centre ou la métropole du Wâdî, c'est-à-dire Qorh; c'était le marché de Wâdî (IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, III, 240).

<sup>(6)</sup> Formait jadis une suite ininterrompue de

قريّة; prospérité évanouie à l'époque de Yâ-qoût, *loc. cit.* Comp. MAQDISÎ, *op. cit.*, 83-84.

<sup>(7)</sup> SAMHOÛDÎ, *Wafû'*, II, 388, bas; IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, III, 126.

<sup>(8)</sup> Début du n<sup>e</sup> siècle H.; *Agh.*, II, 109, bas. Comp. l'expression les « deux Hîdjâz » (HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 210, 11; *Agh.*, X, 53, bas; *Berceau*, I, 16, n. 3). Plus extraordinaire paraît l'explication citée par BAKRÎ, *Mo'djam*, 10, bas. Les « deux Hîdjâz sont : le Hîdjâz noir et le Hîdjâz de Médine : le Hîdjâz noir est le Sarât de Sanoû'a », c'est-à-dire des Azd Sanoû'a.

<sup>(9)</sup> Cf. SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 389. « Ni Taimâ' ni le Wâdî n'appartiendraient à l'Arabie »; ABOT DAOÛD. *Sonan*, II, 26, 1-2.



mal déterminée. Plus tard nous la supposons avoir été mise en avant pour justifier l'attitude prêtée au calife 'Omar vis-à-vis des Juifs et pour expliquer leur présence dans la région du Wâdi, plusieurs siècles après l'hégire. Comme on les avait expulsés de Haibar et de Fadak, oasis appartenant au Hidjâz, on a voulu déduire de cette exception que les cantons du Wâdi, toujours peuplés par des Israélites, se trouvaient en dehors de cette province<sup>(1)</sup>. Dans cette explication on se figure sans doute écarter la difficulté en affirmant que le Wâdi est «situé entre Médine et la Syrie»<sup>(2)</sup>. Ces tâtonnements<sup>(3)</sup> achèvent de montrer le caractère arbitraire de la mesure décrétée par le second calife, lequel n'aurait pas même eu le courage de l'appliquer rigoureusement aux Juifs de Haibar<sup>(4)</sup>. Des raisons locales très mal connues ont dû l'inspirer, peut-être aussi les convoitises de certains Şahâbis et, au premier rang, de 'Abdallah, le fils du calife 'Omar (cf. I. Hişâm, 779-780). Elle n'eut pas de caractère général et ne peut se prévaloir — comme on l'a prétendu — d'un soi-disant ordre laissé par le Prophète : لا يجتمعان دينان في الجزيرة «deux religions ne doivent pas coexister dans la Péninsule»<sup>(5)</sup>.

Si cette défense avait été promulguée, non seulement les Juifs du Wâdi, mais ceux du Yémen se seraient vus condamnés à quitter la Sarracène. Aussi ce dicton prophétique a-t-il étrangement embarrassé les juristes. Certains, contre l'unanimité des philologues et des lexicographes, ont prétendu que dans ce *ḥadīth*, جزيرة désignait le Hidjâz<sup>(6)</sup>. Mais alors les Juifs de Qorh auraient dû être expulsés, à moins d'admettre que ce canton du Wâdi central n'entrait pas dans les limites de «la province bénie», الاقطار المباركة. Au temps du géographe Maqdisî, Qorh, localité principale du Wâdi, continuait à être habitée par les Juifs<sup>(7)</sup>. Cet auteur n'hésite pas à la comprendre dans le

<sup>(1)</sup> Yāqoût, *Mô'djam*, W., IV, 878. Argument repris par BAKRÎ, *op. cit.*, 9 pour Nadjrân, le Yamâma et le Bahrain.

<sup>(2)</sup> Yāqoût, *loc. cit.*

<sup>(3)</sup> Comp. ABOÛ DAOÛD, *Sonan*, II, 25 d. 1. : جزيرة العرب ما بين الوادى الى اقصى اليمن.

<sup>(4)</sup> HAMDÂNÎ, *Djazira*, 130, 14 : بخيبر قومٌ من يهود. A ma connaissance, aucun autre auteur ne signale leur permanence à Haibar, après le califat de 'Omar. Bakrî (*loc. cit.*) conteste l'ex-

pulsion des Juifs pour Nadjrân, Yamâma, etc.

<sup>(5)</sup> Cf. SAMHOÛDÎ, *Wafî'*, I, 227-229; curieuses variantes dans ABOÛ DAOÛD, *Sonan*, II, 25-26.

<sup>(6)</sup> SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, I, 229, 7; ou simplement Médine (IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, I, 161. 6). Embarras de BAKRÎ, *Mô'djam*, 9.

<sup>(7)</sup> MAQDISÎ, *Géogr.*, 83-84; SAMHOÛDÎ, *Wafî'*, II, 360. Ailleurs 53, 10, Maqdisî fait de Qorh le district et de Wâdî'l Qorâ la capitale. Amphi-

Hidjâz, de même qu'il considère la Mecque comme la métropole de cette province <sup>(1)</sup>. Cette dernière conception, inconnue au siècle des Omayyades, répondait aux modifications survenues dans la géographie politique. La Mecque avait repris le premier rang dans l'Arabie occidentale et était devenue la capitale de l'émirat fondé par les Chérifs hasanides <sup>(2)</sup>, les *rois* actuels du Hidjâz.

Nous le savons, la moitié septentrionale du Wâdi était peuplée de Bédouins qodâ'ites, plus ou moins profondément pénétrés par le christianisme. On les appelait les *Mosta'riba*, parfois aussi les *Motanaṣṣira* <sup>(3)</sup>. Parmi eux on comptait les 'Odra, les Djodâm <sup>(4)</sup>, les Bahrâ' et des fractions de la puissante confédération des Banoû Kalb <sup>(5)</sup>. Or, à l'encontre des Solaim, des Mozaina, des Djohaina, des Balî, aucun de ces groupes nomades n'était rangé au nombre des tribus hidjâziennes. Elles passaient plutôt pour syriennes, spécialement les Djodâm et les Kalb <sup>(6)</sup>. Ces derniers possédaient en effet leurs centres principaux dans la Syro-Palestine. Dans l'ensemble, on peut affirmer qu'ils semblent avoir vécu en dehors du mouvement général de la Péninsule, on pourrait presque dire de la vie arabe. Aussi ne leur connaît-on pas de poète, antérieurement à l'hégire et à la période omayyade <sup>(7)</sup>, époque pendant laquelle ces tribus donnèrent toute leur mesure <sup>(8)</sup>. Car le *divan* de Zohair ibn Djanâh est un apocryphe fabriqué pour combler cette embarrassante lacune <sup>(9)</sup>. Leur centre d'attraction se trouvait au nord du Wâdi'l Qorâ.

Ces particularités aident à comprendre les hésitations que nous constatons,

bologie incessante : cf. *Agh.*, VII, 99, 100; cf. VI, 141, 22; IBN ḤAUQAL, *Géogr.*, 27, 5; Ibn Rosteh, 183.

<sup>(1)</sup> MAQDISI, *Géogr.*, 69. Il considère la Mecque comme un *miṣr*, une métropole, siège d'un pouvoir autonome (cf. *Géogr.*, p. 47). Dans toute la Péninsule il n'admet que quatre subdivisions (p. 68, d. l.): d'où l'obligation de les élargir démesurément.

<sup>(2)</sup> Cf. SNOLCK HURGRONJE, *Mekka*, I, 57 etc. Maqdisi (*op. cit.*, 84, 4) reconnaît le caractère *partiellement syrien* de Qorh; comp. p. 97, 8.

<sup>(3)</sup> IBN AL-ATHIR, *Kāmil*, E., II, 115; cf. *Yazīd*, 287-288; BALĀDORİ, *Fotoûh*, 135; MAS'ŪDİ,

*Tanbih* (éd. de Goeje), 265.

<sup>(4)</sup> Cf. *Yazīd*, 279; *Agh.*, VII, 100, bas.

<sup>(5)</sup> Υἱοὶ τ, *Mo'djam*, W., 81, 878. Balî chrétiens; *Osd*, V, 475, 476.

<sup>(6)</sup> Cf. *Mo'awia*, 281 etc.; *Yazīd*, 270 etc. Les Banoû 'Odra et la Syrie; cf. *Berceau*, I, 190.

<sup>(7)</sup> Cf. *Berceau de l'islam*, I, 320, n. 2; *Yazīd*, *loc. cit.* CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 413.

<sup>(8)</sup> Cf. *Mo'awia* et *Yazīd*, aux endroits cités.

<sup>(9)</sup> Sa légende est destinée à montrer l'importance du rôle joué par les Kalb dans l'ancienne Arabie.

quand il s'agit de déterminer la mouvance géographique de ce district<sup>(1)</sup>. Les influences politiques et religieuses subies par ces tribus achèvent d'expliquer ces incertitudes. Si le Hidjâz proprement dit, dont Médine forme le centre, a été largement ouvert à la diffusion du judaïsme, on n'en peut dire autant du christianisme, très faiblement représenté dans la région de Yathrib et dans le Tihâma. En remontant le couloir du Wâdi'l Qorâ, les gens du Hidjâz devaient naturellement se trouver *dépaysés*. Ils y constataient partout l'influence d'idées, d'une civilisation étrangères. Au témoignage du Qoran<sup>(2)</sup>, les étranges monuments nabatéens d'Aegra = al-Hidjr produisirent sur les naïfs habitants du désert la plus profonde impression. Cette impression était rendue plus sensible par la présence d'ermitages et de monastères chrétiens<sup>(3)</sup>. A la veille de l'hégire, il semble que sur certains points du Wâdi, commandant la route de Syrie, les Byzantins possédaient de petits postes militaires. Ces *maslaḥa* — ainsi les appellent nos textes<sup>(4)</sup> — étaient occupés par des auxiliaires appartenant aux tribus qoḏâ'ites<sup>(5)</sup>. Pour n'en avoir tenu aucun compte, Mahomet s'attira la défaite de Moûta. Averti à temps par ses éclaireurs sarracènes, surveillant les issues du Wâdi, le commandant de la troisième Palestine<sup>(6)</sup> réunit des renforts suffisants pour surprendre la colonne musulmane, imprudemment engagée dans le pays d'Edom. Rendu plus circonspect par cette douloureuse expérience, le Prophète, au cours de sa dernière promenade militaire, évita de dépasser l'oasis de Taboûk.

Et voilà pourquoi, au sortir du Wâdi<sup>(7)</sup>, dans la direction du nord, les contemporains de l'hégire s'imaginaient mettre le pied sur les terres grecques<sup>(8)</sup>. Jadis toute cette région avait constitué une dépendance du royaume de Pétra, des انباط, *Anbat*. Ce nom historique continua, depuis la disparition du glorieux État nabatéen, à désigner les indigènes de la Syro-Mésopotamie, ceux-là mêmes dont les caravanes approvisionnaient de céréales, d'huile et de

<sup>(1)</sup> Ainsi, Ibn Hauqal (*op. cit.*, 27) place « Al-Hidjr à une journée de Wâdi'l Qorâ ». Tenir compte pourtant de l'amphibologie notée plus haut. *Agh.*, XX, 97, 6 signale le Wâdi (lequel?) comme l'extrémité de l'Arabie. Abou Daoûd (*Sonan*, II, 26, 1-2) l'en exclut.

<sup>(2)</sup> Voir concordances du Qoran s. v. *Thamoûd*.

<sup>(3)</sup> Cf. *Berceau*, I, 189-190; comp. *Yâqoût*,

*Mo'djam*, W., IV, 451.

<sup>(4)</sup> Cf. *Osd*, V, 176.

<sup>(5)</sup> Wâqidî. *Wellh.*, 310; DE GOEJE, *Conquête de Syrie*, 5-6.

<sup>(6)</sup> Cf. DE GOEJE, *loc. cit.*

<sup>(7)</sup> Cf. *Agh.*, XX, 97, 6.

<sup>(8)</sup> Cf. *Yazîd*, 283; I. S., *Tabaq.*, II<sup>1</sup>, 92, 10-15; DE GOEJE, *Conquête arabe de Syrie*, p. 5.

vin le marché de Médine. Dans ces parages, les Ghassànides, au service de l'Empire, gardiens du *limes*, rois de Syrie, ملوك الشام — comme les désignait l'emphase arabe — avaient recueilli l'héritage politique des Nabatéens. Maîtresse de l'ancienne Nabatée, suzeraine du phylarcat des Banoù Djafna, Byzance, si attentive à promouvoir la «pénétration pacifique» en Arabie, n'a pu négliger d'exploiter ces avantages, de monnayer ces titres pour amorcer une marche en avant vers le pays des aromates et des métaux précieux; pénétration poursuivie même après que l'invasion perse eût balayé l'émirat ghassànide et la dynastie des Banoù Djafna<sup>(1)</sup>.

Une garnison romaine occupa longtemps Leucocome (Haurà'), au sud du golfe Élanitique. Dans les mêmes parages, mais moins vers le sud, l'Empire possédait la riche oasis de 'Ainoùnâ<sup>(2)</sup>, vraisemblablement la *Omn* de Ptolémée<sup>(3)</sup>, objet de convoitises pour les Compagnons de Mahomet. Le Prophète passe pour en avoir accordé l'investiture au Şahàbî lahmite et ancien chrétien, Tamîm ad-dârî, une personnalité mi-légendaire, figurant dans la littérature apocalyptique des *malâhim*. Ce Tamîm résidait, avec sa tribu, les Lahm-Djođâm<sup>(4)</sup>, dans les déserts situés entre Tabouk et le golfe d'Aïla. Il avait donc réclamé la palmeraie de 'Ainoùnâ<sup>(5)</sup>, comme un fief de son pays, à savoir la Syrie, se hâte d'interpréter la Tradition<sup>(6)</sup>. Celle-ci reconnaît donc que cette région revenait à la Syrie. Aveu indirect et d'autant plus précieux! La Tradition tient avant tout à attribuer au Prophète la prévision de la conquête des pays du Nord<sup>(7)</sup>. Au moyen d'une confusion entre Bait 'Ainoùn et

<sup>(1)</sup> Cf. Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 356.

<sup>(2)</sup> Cf. A. MUSIL, *Im nördlichen Hejaz*, 12. Il faut distinguer deux Haurà' (comme pour Yanbo'), le port (Maqdisî, 83) et l'oasis; MUSIL, *op. cit.*; de même pour 'Ainoùnâ, port et oasis; cf. *M F O B*, III<sup>1</sup>, 414-415.

<sup>(3)</sup> Cf. *Mél. Facult. orient.* de Beyrouth, III<sup>1</sup>, 414 (= *M F O B*): Yâqoût (*op. cit.*, W., III, 465) décompose ainsi 'Ainoùnâ : عَيْنِ أَيْ, 'Ain Onâ, il ajoute que «Onâ est une vallée - وَأَيْ وَادٍ, et la situe في طَرَفِ الشَّامِ «sur la frontière syrienne». Maqdisî (*Géogr.*, 54. 18) — qui s'y connaît — en fait une dépendance de Soghar, donc du district syrien de Sarât. Ibn Rosteh (*op. cit.*,

341) la place «sur la route entre Madian et la Mecque. وَيُحِيطُ بِطَلَبِ النَّاسِ فِيهَا الذَّهَبَ. Donc des mines d'or!

<sup>(4)</sup> Cf. *Yazîd*, 285; comp. tout le chapitre XIX; SAMHOÛDÎ, I, 278.

<sup>(5)</sup> Cf. *Berceau*, I, 102; IBN HADJAR, *Işâba*, E., I, 184; *Osd*, II, 235, 7; V, 145.

<sup>(6)</sup> Voir par exemple *Işâba* et *Osd* aux endroits cités; IBN HİŞÂM, *Sîra*, 774, 4.

<sup>(7)</sup> Cf. BALÂDORÎ, *Fotoûh*, 129, grâce à l'insertion dans le hadîth de جَبْرِى et مَسْجِدِ إِبْرَاهِيمَ, identifiés avec Hébron; *Bait Ibrâhîm* dans *Osd*, IV, 319, 11. Variantes où l'on a voulu retrouver Al-Ilâlîl = Hébron.

‘Ainoùnà<sup>(1)</sup>, elle s’obstine à chercher ce dernier site au sud de la Palestine<sup>(2)</sup> et dans la région d’Hébron.

A Aila se trouvait le quartier-général de la X<sup>e</sup> *Legio Fretensis*, dont un détachement occupait l’îlot de Jotabé, station importante pour le trafic maritime, dans le golfe Ælanitique<sup>(3)</sup>. On le voit, Byzance maintenait énergiquement la revendication de ses droits historiques sur la frontière syro-arabe. Plus loin, vers le sud, au delà des postes de Ḥaurà’, de ‘Ainoùnà et de Tabouk, son influence s’exerçait principalement par l’intermédiaire du phylarcat ghassânide, organisme merveilleusement combiné pour agir sur les nomades mobiles. L’empire grec n’avait pu assister sans inquiétude aux entreprises des Lahmides de Ḥîra contre les oasis de Taimà’ et de Doumat al-Djandal<sup>(4)</sup>, sans y flairer une menace pour ses frontières de Syrie. Byzance observait les tentatives de ces émirs pour gagner les chefs du Nadjd et du Tihâma, pour dominer le marché de ‘Okâz. Ces vassaux des Sassânides ne dédaignèrent pas même les services des *ṣa’louk*, ou écumeurs du désert — tel Al-Barrâd, lui-même ḥalîf omayyade<sup>(5)</sup>.

L’Empire n’hésita donc pas à grandir les dynastes ghassânides aux yeux des Scénites impressionnables. De bon œil il les vit se former une petite cour à Djilliq, à Djâbia, attirer à eux les poètes, directeurs de l’opinion nomade, les A’sâ, les Nâbigha, les Ḥassân ibn Thâbit<sup>(6)</sup>, sollicités en sens contraire par les générosités et la fastueuse hospitalité des Mondîr et des No’mân de Ḥîra. Par l’intermédiaire du phylarcat ghassânide, nous voyons le gouvernement impérial réussir à peser sur la politique des régents de la Mecque, en suspendant les privilèges accordés à leur commerce<sup>(7)</sup> sur les terres grecques et

<sup>(1)</sup> Nettement distingués par MAQDISI, *Géogr.*, 29.

<sup>(2)</sup> Cf. *Osd*, II, 215; IV, 319; Hamdânî (*Djazîra*, 130, 23) localise «au pays de Djodâm», notation convenant à la région de Tabouk comme à la Palestine méridionale; celle-ci également occupée par les B. Djodânî. Voir *Yazîd*, aux endroits cités.

<sup>(3)</sup> Cf. *M F O B*, III<sup>e</sup>, 413; *Encyclop.* Pauly-Wissowa, I. s. v. *Ailana*; BAUDRILLART, *Diet. d’hist. et géogr. ecclési.*, I. s. v. *Aela*; GAETANI,

*Annali*, II, 255, note.

<sup>(4)</sup> *Agh.*, XX, 99, 20. Tentatives reprises au siècle dernier par Ibn ar-Rašîd, lequel s’était également introduit à Tabouk; cf. notre article *Le chemin de fer Damas-La Mecque*, dans *Rev. Or. chrét.*, V, 511.

<sup>(5)</sup> *Agh.*, XIX, 75. Cf. nos *Aḥwâlîs*, dans *Journ. Asiat.*, 1916<sup>2</sup>, 426 etc.

<sup>(6)</sup> Voir leurs divans.

<sup>(7)</sup> Contrôle exercé aux douanes du *limes* syrien (IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, II, 12).

en lui fermant les frontières de Syrie <sup>(1)</sup>. A leur retour de Ghazza et de Boşrà, les caravanes qoraisites touchaient à Aila, terminus de la route stratégique établie par Trajan et soigneusement repérée par les bornes milliaires. Les Ibn Djod'an, les Aboû Oḡaiḡa, les Aboû Sofiân, conducteurs de ces riches convois et financièrement intéressés dans leur organisation <sup>(2)</sup>, profitaient de leur passage en cet important « port de mer de la Palestine », فرضة فلسطين <sup>(3)</sup>, pour renouveler leur provision de *dinârs* byzantins, si appréciés sur les marchés du Tihâma.

César cède donc généreusement aux Djafnides la suprématie sur tous les nomades de la Transjordanie, de la troisième Palestine et du désert de Syrie et aussi la police de la frontière arabe, surtout depuis que les légionnaires, distraits par les campagnes de Perse et de Mésopotamie, ont dû évacuer les *castella* du *limes*. A ces émirs de fournir les contingents auxiliaires, les *goumiers* sarracènes, chargés de tenir garnison dans les blockhaus ou *maslaha*, qui surveillent les débouchés du Ḥidjâz et du Wâdi'l Qorâ <sup>(4)</sup>. L'influence romaine ne pouvait que gagner à ce partage, à l'extension de leur prestige par delà cette marche mouvante, et les Ghassânides surent l'exploiter pour l'augmentation de leurs domaines. Plus avant dans le désert, ces émirs avaient acquis la propriété d'une *himâ*, vaste terrain de pacage à Oqor, en plein pays des remuants Banoû Dobyân et sur les confins orientaux du territoire méдиноis <sup>(5)</sup>.

L'histoire du féal poète Saman'al, vassal ghassânide <sup>(6)</sup>, indique, semble-t-il, qu'ils s'entendaient pour affirmer efficacement leur seigneurie sur l'oasis de Tainâ', au carrefour des routes de Syrie et du Ḥidjâz. Leurs dromadaires, leurs chevaux sillonnaient incessamment les steppes de l'Arabie occidentale. On retrouve les vestiges de ces raids sur les points les plus opposés du Ḥidjâz, à l'orient et au sud du Wâdi, chez les Ghaṭafân, à Atm chez les Banoû Solaim <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *Chroniken*, W., II, 144.

<sup>(2)</sup> Voir notre article, *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 17-30.

<sup>(3)</sup> Cf. MAQDISI, *Géogr.*, 178-179; SCULM-BERGER, *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, 204, 258. Un poète compare à César le Mecois Ibn Djod'an (BAKRI, *op. cit.*, p. 4, bas).

<sup>(4)</sup> DE GOEJE, *op. cit.*, 5.

<sup>(5)</sup> Cf. Nâbigha (Ahlw.), 11, 1; Yâqoût, *Mô-djam*, W., I, 74.

<sup>(6)</sup> J'explique ainsi la *nisba* de Ghassânî qu'on lui accorde et qui ne me paraît pas comporter une valeur ethnique.

<sup>(7)</sup> Nâbigha (Ahlw.), 27, 24; Yâqoût, *op. cit.*, E., I, 104, 105.

et chez les Banoû 'Auf<sup>(1)</sup>. Une attaque mal combinée contre les palmeraies des Banoû 'Odra, d'ordinaire en bonne intelligence avec les dynastes syro-arabes, avait abouti à un échec, tandis que l'expédition contre les Juifs de Haibar, la grande oasis du Hîdjâz, se vit couronnée de succès<sup>(2)</sup>. Ces opérations militaires aideront à comprendre comment l'imagination des Sarraçènes se trouva amenée à décerner aux Djafnides le titre retentissant de « rois de Syrie ». Ils ne se trompaient qu'à moitié lorsque derrière ces émirs, ils croyaient découvrir le colosse romain, tout le prestige attaché au nom de César.

C'était, grâce aux subsides de l'Empire, à l'armement fourni par les arsenaux de Bosrâ et de Damas, exceptionnellement aussi à l'appui d'un contingent byzantin que les Djafnides, élevés à la dignité de patrice, faisaient sentir, jusque dans les environs de Médine, la terreur de la puissance romaine. La vie bédouine « est restée identique à elle-même : être maître des oasis et tenir les points d'eau, c'était, autrefois comme aujourd'hui, avoir les nomades à son entière discrétion<sup>(3)</sup> ». La possession des palmeraies du Wâdi'l Qorâ, l'occupation des plantureuses oasis de Taimâ' et de Haibar, autant d'opérations préliminaires destinées à la défense du *limes* romain, ensuite à aplanir la route de Médine et de la Mecque. L'on comprendra également comment les Scénites du Hîdjâz, en débouchant du Wâdi, éprouvaient l'impression de quitter leur Sarracène, la vieille terre de l'ancêtre Ismaïl que le Qoran leur apprendra plus tard à vénérer comme un prophète. Nous le voyons enfin par l'attitude des *Mosta'riba*, au moment de l'invasion musulmane en Syrie. Ces tribus s'empressent de voler à la défense de ce pays, comme s'il avait été leur patrie, et de rejoindre l'armée grecque<sup>(4)</sup>. Auraient-elles agi de la sorte si leur place ne s'était trouvée, pour ainsi parler, marquée d'avance à côté des légionnaires d'Héraclius? L'Empire les considérait en effet comme des « vaisseaux, liés à lui par un traité de *συμμαχία* qui... fourniront, moyennant

<sup>(1)</sup> Nâbigha (Ahlw.), 20, 10, 18.

<sup>(2)</sup> NÂBIGHA, *op. cit.*, 13, 1-2. Pour Haibar, cf. QOTAIBA, *Ma'ârif*, E., 216 (=W. 314) : comparer l'hypothèse de E. Littmann dans *Riv. Studi orientali*, 1911, p. 193-195. Pour l'attaque contre Taimâ', voir introduction p. 7 au Divan

de 'Abid ibn al-Abras (Lyll); *Agh.*, XIX, 99.

<sup>(3)</sup> L. HOMO, *Les Romains en Tripolitaine et dans la Cyrénaïque*, dans *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1914, p. 407.

<sup>(4)</sup> Cf. *Yazîd*, 295; CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 414; MAS'ÔDÎ, *Tanbih*, 265.

subsidés, des contingents militaires, en cas d'expédition... Ils restent distincts des troupes impériales et n'ont pour chefs directs que des compatriotes : ce sont, en somme, les anciens *fœderati* de l'époque romaine, affublés à présent d'un nom grec <sup>(1)</sup>, celui de *σύνμαχοι*.

\*  
\* \*

Pour sortir des généralités, disons que Al-Ḥidjr et Al-ʿAlâ — localités voisines de la moderne Madāʿin Ṣāliḥ, station du pèlerinage et du railway ḥidjâzien — marqueraient la frontière septentrionale du Wādīʾl Qorā <sup>(2)</sup>. C'était également la limite nord du Ḥidjâz pour ceux qui englobaient dans cette province toute la longue vallée du Wādī; concept sur lequel l'accord n'était pas réalisé au premier siècle de l'hégire. C'est sur le même point, près de la dépression, riche en eau souterraine, de « Wādīʾl Ġezel », le Djazl de Hamdāni <sup>(3)</sup>, que les Bédouins modernes font commencer le Wādīʾl Qorā <sup>(4)</sup>. Au delà on entrait en Syrie. Seulement la frontière syro-arabe se déplaçait, avançant ou reculant au gré des vicissitudes politiques que traversait le Bas-Empire. Byzance se trouva rarement en mesure d'exercer sur ce point la plénitude de ses revendications, et les tribus du *limes*, sans en excepter les *Mostaʿriba*, ne demandaient qu'à les confisquer au profit de leur anarchique liberté. Voilà pourquoi le récit des *Maghāzi*, campagnes du Prophète, met la Syrie tantôt au sortir du Wādīʾl Qorā *مِن وَادِي الْقُرَى* <sup>(5)</sup>, tantôt se contente de localiser Al-Ḥidjr « entre le Wādī <sup>(6)</sup> et la Syrie » <sup>(7)</sup>, formule opportuniste qui ne compromet rien. Mais cet opportunisme n'en affirme pas moins qu'au delà du Wādī la Syrie était proche. Et cette conception date au plus tard du 1<sup>er</sup> siècle

<sup>(1)</sup> Cf. J. MASPERO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 45-46. Les Djodām coopèrent à la défense du *limes* (*Osd*, IV, 178).

<sup>(2)</sup> YĀQOUT, *op. cit.*, W., II, 208. Comparer dans IBN AL-ATHĪR, *Nihāia*, I, 203, 6 etc., un ḥadith indiquant qu'au nord d'Al-Ḥidjr (véritable lecture au lieu d'Al-Ḥidjar) on entrait en Syrie.

<sup>(3)</sup> *Djazīra*, 170, 10; SAMHOUDĪ, *op. cit.*, II, 280.

<sup>(4)</sup> Cf. MUSIL, *op. cit.*, 16, et l'esquisse cartho-

graphique adjointe, esquisse volontairement sommaire.

<sup>(5)</sup> WĀQIDĪ, *Wellh.*, 308; IBN HĪṢĀM, *Sira*, 983, 3; I. S., *Tabaq.*, II<sup>1</sup>, 94-95; cf. 92, 10-15; WĀQIDĪ, *Kr.*, p. 5; MASʿOUDĪ, *Tanbih*, 265.

<sup>(6)</sup> Toponyme parfois amphibologique; certains géographes comprennent par Wādīʾl Qorā, la localité de Qorḥ, la principale de cette région; cf. Maqdisi, 53, 10; 107, 9; 110, 3. Sur cette amphibologie, voir plus haut.

<sup>(7)</sup> Cf. YĀQOUT, *op. cit.*, W., II, 208.



islamique. Une frontière demeurée immuable depuis près de 1300 ans mérite apparemment d'être appelée historique. En réalité — et cette remarque précisera le vague des formules arabes — sur ce point extrême du *limes* syrien, comme le long d'autres frontières byzantines<sup>(1)</sup>, il semble avoir existé une sorte de territoire ou de zone neutre. Dans la pratique, cette zone était abandonnée aux Barbares, surveillés, sinon efficacement contenus par un petit nombre de postes qu'occupaient des *σύμμαχοι* ou *goumiers* sarracènes.

Après l'avoir franchie, le site le plus important était l'oasis de Tabouk, possession des Banoû Kalb ou d'une sous-tribu kalbite, les Banoû 'Odra<sup>(2)</sup>. Dans les plus anciens textes, chez les annalistes, chez les géographes les plus précis, Tabouk est attribué sans hésitation à la Syrie<sup>(3)</sup>. C'est également l'opinion de Šāfi'ī<sup>(4)</sup>. Le topographe Abou Zaid<sup>(5)</sup> place Tabouk entre la Syrie et Al-Ḥidjr. Mais cette extension de la zone neutre ne saurait prévaloir contre l'opinion de Maqdisī, le géographe averti, qui croit reconnaître à Tabouk la continuation du Ghaur, de la dépression centrale si caractéristique, du fossé qui coupe la Syrie dans le sens de la longueur<sup>(6)</sup>. Tabouk fut le terminus de la dernière expédition commandée par Mahomet. Le Prophète n'y rencontra plus le petit poste byzantin *مسلكة للروم*. La garnison s'était retirée devant les forces musulmanes trop notablement supérieures. Il prédit alors que « l'heure de la résurrection ne se lèverait pas avant de voir les Grecs réoccuper Tabouk », *لا تقوم الساعة حتى تصير هذه مسلكة للروم*<sup>(7)</sup>. Il serait oiseux de rechercher longuement à quelle inspiration correspond cette étrange prédiction. Faut-il la rattacher au cycle de traditions apocalyptiques, où l'on représente Médine comme devant offrir le dernier refuge aux musulmans<sup>(8)</sup>?

<sup>(1)</sup> Cf. J. MASPERO, *op. cit.*, 12.

<sup>(2)</sup> Cf. *Mo'avia*, 290.

<sup>(3)</sup> *من ارض الروم*. Cf. MAQDISI, *Géogr.*, 54, 155, 178, 179, 186; BALADORI, *Fotoh*, 59; DINAWARI, *Ahbār ʿirāq*, 150, 3; MAS'ŪDĪ, *Tanbih*, 265, *تبوك مما يلي دمشق من ارض الشام*; BAKRĪ, *op. cit.*, 192 (cf. la contradiction 9, bas, où Tabouk et la Palestine (*sic*) sont attribués au Ḥidjāz); IṢṬAHIRĪ, *Géogr.*, 15, 2 : « Tabouk dans le désert de Syrie »; à la page 20, 3 met Tabouk entre Al-Ḥidjr et *الشم*; IBN HAUQAL, *Géogr.*, 27.

<sup>(4)</sup> SAMHOŪDĪ, *op. cit.*, I, 99.

<sup>(5)</sup> Cité dans Yaqoūt, *op. cit.*, W., I, 825. Il s'agit du géographe Abou Zaid al-Balḥī, fréquemment utilisé par Maqdisī.

<sup>(6)</sup> *Géogr.*, 186. Ailleurs il rattache (p. 54, 18) Tabouk à Ṣoghar, capitale du district syrien d'As-Sarāt ou pays d'Edom.

<sup>(7)</sup> *Osd*, V, 176.

<sup>(8)</sup> SAMHOŪDĪ, *op. cit.*, I, 83-85; cf. MOSLIM, *Ṣaḥīḥ*<sup>2</sup> II, 500, 516; IBN AL-ATHĪR, *Nihāia*, III, 9. DAHAḤĪ, *Mizān*, II, 100.

La saison était rude et l'intendance de l'armée<sup>(1)</sup> témoignait d'un esprit d'organisation insuffisante. Parvenu à Tabouk, après des fatigues inouïes, Mahomet ne douta pas être sorti des terres arabes. De bonne foi, il se figura même avoir pénétré au cœur du pays grec. Tout dans son attitude témoigne de cette naïve persuasion. Il y a lieu, croyons-nous, d'en tenir compte. Elle a dû être partagée par ses milliers de compagnons, en majorité familiarisés par leurs voyages avec la route de Syrie. Les donanes multiples établies le long de cette voie commerciale, les taxes variées perçues par les préposés byzantins et ghassânides les avaient forcément initiés à la géographie politique de la région-frontière. Les *routiers* qoraïsites signalent la *Taboukyya*, route de Tabouk<sup>(2)</sup> par où les caravanes atteignaient en droiture la Balqâ'.

Abou'l Qâsim aimait, au dire de la *Sira*, à entourer du plus profond mystère les préparatifs de ses razzias, pour dérouter l'espionnage bédouin et surprendre ses ennemis<sup>(3)</sup>. Cette fois l'adversaire ne se trouvant plus en Arabie, il pensa ne pouvoir se dispenser de prévenir les siens des dangers à affronter.

Avant de partir, il publia donc que l'expédition était dirigée contre les Banou'l Aşfar, les Byzantins, contre le pays de Roûm, les provinces de l'Empire grec et en premier lieu la Syrie<sup>(4)</sup>. Au lendemain de cette brève<sup>(5)</sup> et prudente promenade militaire, revenu à Médine, il parle dans un message officiel de « son retour du pays grec », *منقلبنا من ارض الروم*<sup>(6)</sup>. Ce protocole rappelle la définition de Mâlik ibn Anas, renfermant la presque arabe « entre Wâdî'l Qorâ et les frontières extrêmes du Yémen »<sup>(7)</sup>. Nous demeurons notablement en deçà de cette délimitation<sup>(8)</sup>, quand nous replaçons au midi de Tabouk l'ancien *limes* syrien. Au sud, nous l'avons déjà noté, mais surtout au nord de cette oasis syrienne, le pays était entièrement occupé par des tribus

<sup>(1)</sup> Appelée *جيش العسر*.

<sup>(2)</sup> Par opposition à la route d'Aïla. *طريق المعركة*; TAB., *Annales*, I, 2078, 2079, 2086. 2107; IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, III, 88.

<sup>(3)</sup> Comp. I. S., *Tabaq.*, II<sup>e</sup>. 96. 15-16: comp. 97: 120; TAB., *Annales*, I, 1693.

<sup>(4)</sup> IBN HÎŞÂM. *Sira*, 893-894: Wâqidî. *Kr.*, 425 etc.

<sup>(5)</sup> « Il y séjourna quelque dix jours »; TAB., *Annales*, I, 1703. Ailleurs « vingt jours », évaluation sensiblement équivalente.

<sup>(6)</sup> IBN HÎŞÂM. *op. cit.*, 956. 3.

<sup>(7)</sup> ABOÛ DAOÛD, *Sonan*, II, 25, d. l.: *Agh.*, XX. 97.

<sup>(8)</sup> ABOÛ DAOÛD et d'autres, cités plus haut, excluent le Wâdî de l'Arabie.

syro-arabes, kalbites ou djodâmites <sup>(1)</sup>. Les Banoû Djodâm occupaient le territoire de Tabouk <sup>(2)</sup>, où ils voisinaient avec les Banoû 'Odra. Dans la région de Tabouk et dans les alentours du Wâdîl Qorâ, ces nomades, demeurés en mauvais termes avec le jeune État médinois <sup>(3)</sup>, encouragés peut-être par la présence d'Héraclius au sud de la Palestine <sup>(4)</sup>, auraient opéré une concentration militaire, menaçant la capitale de Mahomet, quand ce dernier s'avisa de les prévenir <sup>(5)</sup>. Les forces considérables — on parle de 30.000 hommes — réunies par lui, semblent indiquer qu'il a cru voir dans ces Bédouins l'avant-garde de l'armée byzantine <sup>(6)</sup>.

La Syrie est fréquemment appelée « le pays de Djodâm » <sup>(7)</sup>. Les Djodâmites comptaient parmi les principaux auxiliaires des Byzantins <sup>(8)</sup>. A Moûta, les musulmans les avaient rencontrés dans les rangs des Grecs <sup>(9)</sup>. Depuis la suppression du phylarcat ghassânide, leurs chefs paraissent avoir assumé la garde du *limes* syrien <sup>(10)</sup>. La grande expédition de Tabouk aurait même eu pour objectif principal de dissiper un important rassemblement de Roûm et d'Arabes chrétiens, *Motanaşşira* <sup>(11)</sup>, spécialement de Djodâmites au service de l'Empire <sup>(12)</sup>. Les nomades n'attendirent pas l'arrivée de Mahomet, mais se seraient hâtés de « rejoindre à Damas l'empereur grec » رجعوا الى عظيم الروم بدمشق <sup>(13)</sup>. Voilà du moins comment la *Sira* <sup>(14)</sup> s'est expliquée l'attitude des Djodâm et des *Motanaşşira*. Sous les Omayyades, la tribu de Djodâm fournira, avec les Kalbites, les plus solides éléments de l'armée syrienne. Ils seront appelés par excellence *Ahl aş-Sûm*, au point que *Kalbi* et *Djodâmi* deviendront synonymes de *Sûmi*, Syrien <sup>(15)</sup>. Les géographes les énumèrent parmi les tribus

<sup>(1)</sup> Cf. *Mo'âwia*, 290; *Berceau*, I, 190.

<sup>(2)</sup> HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 129, 13; 130, 22-24.

<sup>(3)</sup> Cf. *Yazîd*, 288 etc.

<sup>(4)</sup> Voir plus bas. Aux B. 'Odra Mahomet prédit la conquête syrienne et la fuite d'Héraclius; *Sira halabyya*, III, 259, bas.

<sup>(5)</sup> BALÂDORÎ, *Fotoûh*, 59.

<sup>(6)</sup> Cf. *Sira halabyya*, III, 145.

<sup>(7)</sup> *Agh.*, I, 15, 15; IBN QAIS AR-ROQAYYÂT. *Diran*, 39, 55; TAB., *Annales*, II, 1414, 12.

<sup>(8)</sup> BALÂDORÎ, *op. cit.*, 135; I. S., *Tabaq.*, II<sup>1</sup>, 64; TAB., *Annales*, I, 1740. Préposés aux dou-

nes byzantines; IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, II, 12.

<sup>(9)</sup> I. S., *Tabaq.*, II<sup>1</sup>, 93; TAB., *Annales*, I, 1611.

<sup>(10)</sup> IBN HÎŞÂM, *Sira*, 958; cf. *Yazîd*, 292: *Osd*, IV, 178.

<sup>(11)</sup> *Sira halabyya*, III, 145.

<sup>(12)</sup> BALÂDORÎ, *Fotoûh*, 59; I. S., *Tabaq.*, II<sup>1</sup>, 119, 2; WÂQIDÎ, *Kr.*, 426; *Hamâs*, II, 122.

<sup>(13)</sup> WÂQIDÎ, *Kr.*, 426, 5.

<sup>(14)</sup> Interprétant peut-être une des stipulations de la *συνμυζία*.

<sup>(15)</sup> Voir notre monographie de *Kalb* et de

arabes « qui ont élu domicile en Syrie », تشاءم من العرب<sup>(1)</sup> et adopté la nationalité de ce pays.

Et voilà pourquoi les Bédouins du Tihâma et du Hîdjâz, en débouchant, au sortir du Wâdî'l Qorâ, dans le territoire des Banoû Djodâm, ne doutaient pas avoir franchi la frontière de Syrie. La Hîsmâ, vaste district de steppes et de pâturages, compris entre Taboûk, la côte et Aïla, appartenait, tous le savaient, aux Banoû Djodâm<sup>(2)</sup>. Dans sa marche vers le Nord, le Prophète ne jugea pas prudent de dépasser Taboûk avec ses troupes exténuées. Il demeurait encore, semble-t-il, sous l'impression du désastre de Mou'ta. Il se borna à lancer des bandes contre l'oasis de Dou'mat al-Djandal et à rançonner les localités d'Aïla, de Djarbâ' et d'Adroûh<sup>(3)</sup>. Content d'avoir forcé à la retraite le petit poste byzantin, lui-même ne songea pas à annexer Taboûk. Telle avait été pourtant sa pratique constante à l'égard des palmeraies du Hîdjâz et du Wâdî'l Qorâ. Il n'essaya pas même, en guise de dédommagements pour couvrir en partie les énormes frais de l'expédition, de soumettre l'oasis aux conditions exigées de Haïbar et de Fadak, à savoir : la cession d'une partie des récoltes. En dehors du Hîdjâz, loin de sa base de Médine, son sens très affiné des réalités ne lui laissait aucune illusion sur l'inconsistance de sa dernière démonstration militaire. En revanche, il ne semble s'être accordé aucun repos avant d'avoir établi solidement son pouvoir dans toute l'étendue du Hîdjâz. Dans cette sphère il ne veut reconnaître que des sujets, des alliés ou des tributaires : les grandes tribus, les Juifs du Hîdjâz en avaient fait la dure expérience. Apparemment il a considéré toute la région au nord du Wâdî'l Qorâ comme en dehors de cette province. L'expédition de Taboûk ne semble avoir eu d'autre but que d'assurer la tranquillité sur les frontières du nouvel

*Djodâm*, dans *Mo'âwia*, 281 etc., et *Yazîd*, 270 etc.

<sup>(1)</sup> HAMDÂNÎ, *Djazira*, 129, 10.

<sup>(2)</sup> YĀQOUT, *Mo'âjam*, W., II, 267; cf. *Yazîd*, 284. On les disait descendants des Madianites: *Iqd al-farîd*<sup>2</sup>, II, 55.

<sup>(3)</sup> Cf. *Mo'âwia*, 126-128, et l'*Addition*. La Tradition énumère «trois jours» (lire trois quarts d'heure) entre les deux derniers sites;

*Bulletin*, t. XIV.

IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, I, 152; II, 44. Cette étrange erreur doit être cherchée dans le cycle de hadith relatifs au حوض ou bassin paradisiaque et dont l'extension est généralement évaluée à plusieurs journées. Les deux localités étant parfois employées dans ce cycle comme points de repère, les traditionnistes ont pensé devoir les distancer pour faire cadrer les renseignements avec les hadith *majoritaires*.

État médinois <sup>(1)</sup>. Il ne tarda pas à se retirer, au bout de vingt jours, comme s'il ne s'était pas, malgré ses 30.000 hommes, senti en force à cette extrémité du territoire byzantin. Peut-être avait-il appris la présence en Palestine de l'empereur Héraclius, venant rapporter à Jérusalem la Sainte Croix reconquise sur les Perses <sup>(2)</sup>. De Bornier lui prête alors cette tirade :

Les Romains près de nous? — Je les trouvais trop loin!  
Toute guerre me plaît, qui mettra moins d'espace  
Entre nous et ces fils de la louve rapace. . .  
Je vois l'Asie ouverte après quelques combats,  
Constantinople, clé de l'Europe, là-bas. . .  
C'est l'œuvre de l'islam, c'est moi qui la commence <sup>(3)</sup>.

Un quart de siècle plus tard, le calife 'Othmân se trouva assiégé à Médine par ses propres sujets. En établissant une administration arabe en Syrie, les conquérants, novices dans l'art de gouverner, s'étaient contentés d'adopter les délimitations établies par les anciens maîtres du pays <sup>(4)</sup>. C'était le seul parti auquel leur inexpérience politique pût raisonnablement s'arrêter. Les concepts de l'unité de race reliant entre eux tous les habitants de l'énorme Arabie <sup>(5)</sup>, le vocable même de *Djazîra*, Péninsule arabe <sup>(6)</sup>, destiné à une si grande fortune dans la littérature postérieure, ne leur disaient rien. Mais le terme et le sens de *Hidjâz* leur étaient demeurés familiers et non moins le nom de la Syrie. L'enveloppante diplomatie impériale s'était inlassablement chargée de leur rappeler la portée et l'extension de ce dernier terme. Il ne coûta donc aucun effort aux conquérants, encore abasourdis par leurs trop rapides succès, pour maintenir entre le *Hidjâz* et la Syrie la frontière traditionnelle, ou jadis réclamée comme telle par le gouvernement grec. Les ancêtres de ces Qoraisites, brusquement placés à la tête du califat, ne s'étaient jamais avisés

<sup>(1)</sup> Il se préparait à porter le dernier coup aux منافقون; on place alors l'incident du «masdjid dissident», الضرار.

<sup>(2)</sup> BUTLER, *Arab conquest of Egypt*, 144: *Agh.*, VI, 95, 5; Ibn Sa'd (Wellh.), n° 2 et 5: *Hamis*, II, 31, 39.

<sup>(3)</sup> HENRI DE BORNIER, *Mahomet*, II, sc. 5.

<sup>(4)</sup> Comp. notre *Yazîd*, 436 etc.

<sup>(5)</sup> Cf. *Berceau*, I, 9: tendance constante de refuser aux habitants du Yémen la nationalité arabe: *Agh.*, IV, 76; XI, 90-91 (tendance exacerbée par l'opposition Qais-Yémen); cf. TIRMIDHI, *Saḥîḥ* (Delhi) II, 232, où ceux du Yémen sont placés après les 'A'jam; cf. *Berceau*, I, 365.

<sup>(6)</sup> On s'en aperçoit aux hésitations (voir plus haut) pour définir ce vocable.

jusque-là de l'importance que pouvait présenter cette question; bien moins encore les aïeux des Anṣārs indolents, plus directement intéressés en la matière, mais paralysés par leurs divisions intestines<sup>(1)</sup>. Ni Mecquois ni Médinois n'avaient jamais songé à protester contre les empiétements byzantins le long du *limes* arabe; et quand ils l'auraient tenté, ils n'auraient pu intervenir efficacement. Pour nous borner à Médine, le pouvoir de cette ville, antérieurement à l'hégire, ne dépassait pas la périphérie de ses clos de palmiers. A quoi bon s'inquiéter? Au premier siècle de l'islam, les hétérodoxes n'étant pas exclus des «provinces bénies»<sup>(2)</sup>, les régents de l'empire arabe ne découvriraient aucune raison pour en modifier arbitrairement l'extension, ainsi qu'il arrivera plus tard aux traditionnistes et aux juristes, sous l'influence de préventions religieuses.

Nous le voyons par l'attitude de Mo'āwia. Au secours de 'Othmān serré de près par les rebelles, le jeune gouverneur omayyade de Syrie s'était empressé d'envoyer un contingent de troupes syriennes. Leurs instructions prescrivaient d'attendre près du Wādī'l Qorā et de Tabouk des ordres ultérieurs ou de n'avancer que sur une demande formelle du calife. C'était la dernière grande oasis syrienne; au delà de la zone neutre on s'exposait à pénétrer dans le Hidjāz. Cette considération explique les tergiversations du gouverneur de Syrie<sup>(3)</sup>, hésitant à s'avancer en armes sur les terres relevant directement de son souverain.

\*  
\* \*

Ainsi, aussi loin qu'il nous a été donné de remonter dans le passé de la Syrie, nous avons vu les différents régimes qui s'y sont succédé, depuis David et Salomon, s'empresser de revendiquer la région sise à l'orient du golfe aelanitique, les districts méridionaux de la Nabatée et le pays des anciens Madianites. Continuant les traditions du Haut-Empire, Byzance y a maintenu son occupation et ses représentants, jusqu'à la veille de la conquête

<sup>(1)</sup> Et totalement privés de flair politique.

<sup>(2)</sup> Cf. notre *Mo'āwia*, 401-419. Sous le califat de 'Omar, des Juifs fonctionnent comme àniers à Médine (IBN AL-AṬHİR, *Nihāia*, I, 168. 5).

<sup>(3)</sup> Après le meurtre de 'Othmān les troupes syriennes surveillent la frontière entre Tabouk et Aila (ṬAB., *Annales*, I. 1087). Les émirs syriens allant à la rencontre de 'Omar I<sup>er</sup> s'arrêtent à Sargh (BOHĀRI, *Ṣaḥīḥ*, C. VII, 21, 6).

arabe. Cette situation de fait, nous l'avons trouvée reconnue publiquement par le Prophète, par ses contemporains, les Aboû Sofîân et les Hassân ibn Thâbit <sup>(1)</sup>, et enfin par les tribus locales. Ces nomades n'hésitèrent pas à proclamer leur allégeance syrienne, à accepter loyalement les obligations militaires résultant de leur alliance politique avec le Bas-Empire, à prendre résolument parti contre l'État médinois, fondé par Mahomet, quand ceux-ci s'avisèrent d'étendre les conquêtes au delà du Wâdîl Qorâ. Cet ensemble de preuves a paru si convaincant que le *hadith* lui-même, les témoins les plus autorisés des premiers siècles islamites n'ont pu s'empêcher de reconnaître les droits de la Syrie sur ces districts, lorsque, attestant leur caractère syrien, ils les détachent du Hidjâz.

Aucun doute ne peut donc subsister. C'est entre Tabouk et Madâ'in Şâlih que, depuis au moins treize siècles, se trouve fixée la frontière syro-arabe <sup>(2)</sup>. Le tracé court le long d'une ligne irrégulière, allant rejoindre les palmeraies et les champs de mine de 'Ainoûnâ et de Madian. Cette ligne s'incurve notablement au sud de Şaghib et de Badâ <sup>(3)</sup>, dans la direction de Wâdîl Qorâ, pour englober ces deux oasis syriennes, étapes sur la route d'Aïla et de Médine, situation qui les fera choisir plus tard par les descendants d'Ibn 'Abbâs pour y abriter leurs intrigues ténébreuses contre les califes de Damas <sup>(4)</sup>. C'est le long de ces points de repère qu'il convient de reporter la nouvelle frontière, quand sonnera l'heure de la réglementation générale pour la Syrie de demain. Tout nous engage à la rapprocher sensiblement du site, de la latitude de Madâ'in Şâlih <sup>(5)</sup>, où commence géographiquement le Wâdîl Qorâ, dont la partie méridionale paraît avoir été administrativement rattachée à Médine, dans le courant du premier siècle islamique. *A fortiori*, Taimâ', la belle oasis, située en dehors de cette ligne et n'ayant jamais fait partie du

<sup>(1)</sup> Pour ce poète, voir plus bas.

<sup>(2)</sup> Cf. CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 261.

<sup>(3)</sup> Voir la carte jointe à l'édition de KINBI, *Governors of Egypt* (Guest).

<sup>(4)</sup> Maqdisî, 112; BAKRÎ, *op. cit.*, 9. 1-2: IBN AL-ATHÏR, *op. cit.*, I, 68, 8; 222. 4: ISTAHRI, *Géogr.*, 27; IBN ROSTEU, *Géogr.*, 183, 341.

nommées par les poètes Kothayyr et Djamil: BAKRÎ, *op. cit.*, 143.

<sup>(5)</sup> Les marchands chrétiens de Syrie accompagnaient le *hadjdj* jusqu'à Al-'Alâ (IBN BATTOÛTA, *Voyages*, I, 261). Il faut également tenir compte des hésitations motivées d'Aboû Daoud, de Sâfî, etc., excluant tout le Wâdî de l'Arabie.

Hidjâz<sup>(1)</sup> ou du Nadjd, doit revenir à la Syrie<sup>(2)</sup>. Mais aucun doute ne peut subsister au sujet d'Aïla, la moderne 'Aqaba. Depuis le roi David, en passant par les périodes romaine et franque, elle n'a cessé de relever de la Palestine<sup>(3)</sup>, ainsi que les localités de la côte érythréenne au nord-ouest de Ta-boûk. « Aïla et les deux côtés du golfe Élanitique »

ملكا من جبل النجلى الى هـ جانبى أيلة من عبد وحز

sont expressément mentionnés par Hassân ibn Thâbit<sup>(4)</sup> « parmi les dépendances des phylarques ghassânides » à son époque<sup>(5)</sup>. Quant à Aïla, cette ville fut jusqu'à la conquête arabe directement administrée par l'Empire. L'assertion du poète médisin n'est toutefois valable que pour le territoire désertique d'Aïla, ou plus exactement pour les nomades parcourant ce territoire et placés sous la surveillance des émirs djafnides. Au temps de Maqdisî, x<sup>e</sup> siècle chrétien, Aïla demeurait toujours « le port de la Palestine »<sup>(6)</sup>, c'est-à-dire de la *Tertia Palaestina* ou *Palaestina salutaris*, l'ancien pays d'Edom et de Moab, une région comptant « des bourgs plus considérables, plus importants que les cités de la Péninsule arabique », قرى اجل واكبر من اكثر مدن الجزيرة<sup>(7)</sup>. Ce géographe<sup>(8)</sup> croit reconnaître dans Aïla « la métropole maritime », حاضرة البحر, mentionnée dans le Qoran (vu, 163). Opinion plausible après tout, puisqu'à son époque, « Syriens, Hidjâziens et Égyptiens, chacun revendiquait Aïla pour son pays ». Mais, conclut cet observateur sagace, lequel parmi ses collègues arabes s'est le plus approché de la géographie méthodique, Aïla doit sans hésitation revenir à la Syrie; car « les coutumes, les poids et mesures, tout y rappelle la Syrie. Elle sert de port à la Palestine, d'où lui provient l'ensemble de son exportation »<sup>(9)</sup>.

<sup>(1)</sup> Excepté dans l'encyclopédiste Yâqoût. *Mo'djam*, W., qui s'amuse à collectionner les opinions les plus divergentes : « Taimâ' entre la Syrie et le Wâdi'l Qorâ » (I, 907); « dans le Wâdi'l Qorâ » (II, 208, 4), puis il cite Ištahri, qui la place à une journée du Wâdi.

<sup>(2)</sup> Cf. Aboû DAOÛD, *Sonan*, II, 25, 1-2.

<sup>(3)</sup> *Encyclopédie de l'islam*, article *Aïla*. La frontière égyptienne à l'époque byzantine passe à l'est de Klyzma = Qolzom = Suez (cf. J. MAS-

PERO, *op. cit.*, 27; SCHLUMBERGER, *Renaud de Châtillon*, 204, 258).

<sup>(4)</sup> *Divan*, 155, 9.

<sup>(5)</sup> Cf. Yâqoût. *Mo'djam*, W., I, 422.

<sup>(6)</sup> MAQDISÎ. *Géogr.*, 178, 11.

<sup>(7)</sup> MAQDISÎ. *Géogr.*, 155, 3.

<sup>(8)</sup> *Op. cit.*, 178, bas. Il la rattache, 54, 18, à la région syrienne des Šarât ou pays d'Edom, à distinguer du Šarât (*sîn*) de Taïf.

<sup>(9)</sup> MAQDISÎ. *op. cit.*, 179, 2-5.



Depuis qu'elle a échangé son nom, rappelant près de trois millénaires d'histoire, contre la dénomination banale de 'Aqaba <sup>(1)</sup>, principalement depuis l'occupation turque, fatale à tous les pays arabes, cette prospérité a notablement baissé. Assurément l'Érythrée n'a plus l'importance économique qu'elle conservait encore au temps de Maqdisi. L'arrière-pays, son *hinterland*, est redevenu, à la lettre, l'*Arabie Pétrée*, nom qui attestait jadis sa dépendance de la splendide métropole de Pétra. La mer Rouge a cessé d'être « la mer de Chine » <sup>(2)</sup>, désignation inattendue, mais évoquant les actives relations commerciales des ports érythréens avec l'Extrême Orient. Seuls des esprits superficiels méconnaîtront l'intérêt majeur pour la Syro-Palestine de posséder cette communication avec la mer Rouge, en cette extrémité de ses provinces méridionales, à proximité des routes et du railway menant aux métropoles de l'Arabie occidentale. Le redoutable Renaud de Châtillon l'avait compris pour l'avenir de sa principauté « d'Oultre-Jourdain », où, à son insu, il reprenait les traditions et la politique économique des Nabatéens, de Trajan et de Byzance. Aila « était l'unique port de ces régions perdues. Elle commandait la grande route d'Égypte en Syrie et en Arabie, qui passait sous ses remparts et bifurquait en ce point, d'une part vers Damas, de l'autre vers les villes saintes du Hîdjâz. Durant tout le temps des Croisades, chrétiens et Sarrasins se disputèrent incessamment la possession d'Aila » <sup>(3)</sup> et l'accès de l'Érythrée.

Longtemps avant Renaud, l'importance du « plus oriental des deux golfes mélancoliques par lesquels la mer Rouge se termine vers le nord » <sup>(4)</sup> n'avait pu échapper à la perspicacité de l'empereur Trajan, le créateur de la *Provincia Arabia* et de la voie Boşrà-Aila. Tout récemment ce bras de mer aux eaux fumantes attira l'attention de l'ex-sultan 'Abdulhamîd. Sa détermination <sup>(5)</sup> d'organiser à Aila une base maritime, indépendante du Canal de Suez, faillit, il y a une douzaine d'années, le brouiller avec la Grande-Bretagne. La diplomatie du sultan sut du moins garder à la Syrie cette sortie naturelle pour les produits d'une vaste région, l'ancienne Nabatée. Les changements

<sup>(1)</sup> Sur ce changement, cf. *Encyclop. de l'islam*, s. v. *Aila*. Ibn Djobair (*Travels* [de Goeje], 72-73) l'appelle « 'Aqabat Aila ».

<sup>(2)</sup> MAQDISI, *Géogr.*, 63: 97; 152. 2; 195. etc.

<sup>(3)</sup> SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 204. Pour la route du pèlerinage passant par Aila, cf. MAQDISI, *op. cit.*, 109-110; 112; İŞTAHRÎ, *op. cit.*, 27.

<sup>(4)</sup> SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 258.

<sup>(5)</sup> Suggérée par l'Allemagne.

politiques survenus en Égypte, depuis la guerre, l'établissement dans l'isthme de Suez d'un vaste camp retranché, isolant la Syrie du pays des Pharaons, n'enlèvent rien à la valeur d'Aïla : bien au contraire ! Une administration intelligente saura sans grande difficulté ranimer ces landes désertes, ressusciter les ressources de toute sorte, les transactions commerciales, qui firent jadis la prospérité du royaume de Pétra. Elle retrouvera les richesses de son sous-sol, les métaux précieux du pays de Madian, cherchés par Burton <sup>(1)</sup>. Madian <sup>(2)</sup> « sur la mer de Qolzom (Érythrée) et à la latitude de Tabouk, mais plus considérable et à six étapes de cette oasis » <sup>(3)</sup>, Madian a dû posséder un monastère, sinon plusieurs. A différentes reprises, le poète Kothayyr, médiocrement sympathique aux chrétiens, mentionne « les moines de Madian » <sup>(4)</sup>. Pour les couvents excentriques, exposés aux attaques des Barbares, l'Empire avait pris, nous le savons, la précaution de les fortifier, parfois même d'établir dans leur enceinte un petit poste militaire <sup>(5)</sup>. Transformés de la sorte en *maslaha*, ces monastères-forteresses rentraient dans le système défensif du *limes*, cependant que l'action civilisatrice des moines, attestée par le Qoran <sup>(6)</sup>, prêtait son appui à la pénétration byzantine. Entre Madian et Tabouk le pays était peuplé de Banou Djodâm <sup>(7)</sup> et ces fédérés, *σύμμαχοι*, ont vraisemblablement fourni la garde des monastères madianites. On montrait à Madian le puits d'où Moïse avait abreuvé les troupeaux de Jéthro, le Šo'aïb de la tradition islamite <sup>(8)</sup>. On l'appelle de nos jours « Maghà'ir Šo'aïb, vallée où des palmiers et des arbres fruitiers de toute sorte forment de délicieuses oasis » <sup>(9)</sup>. En situant Madian dans « le pays de Šarât » <sup>(10)</sup>, ou Nabatée — un des greniers ou régions *frumentaires* du Hidjâz — Maqdisî entend

<sup>(1)</sup> Cf. *The gold mines of Midian et The land of Midian revisited*; IBN ROSTEH, *Géogr.*, 341. mines d'or à 'Ainoûnâ.

<sup>(2)</sup> Comp. article *Madian*, dans *Dict. de la Bible* (Vigouroux), V, c. 532-534.

<sup>(3)</sup> Yâqoût. *Mo'djam*, W., IV, 451; İŞTÂHRÎ, *Géogr.*, 20.

<sup>(4)</sup> Voir Yâqoût à l'endroit cité; Bakrî (*op. cit.*) place Madian en Syrie. mais ajoute la notation déplorable : تلقاء غزاة « en face de Ghazaza » p. 516-517.

<sup>(5)</sup> Comme au Sinaï; cf. J. MASPERO, *op. cit.*, 11, n. 4: 22.

<sup>(6)</sup> 5, 85; cf. notre *Berceau de l'islam*, I, 30.

<sup>(7)</sup> HAMDÂNÎ, *Djâzîra*, 124. 12-13; BAKRÎ, *op. cit.*, 517.

<sup>(8)</sup> SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 370.

<sup>(9)</sup> L. ROCHES, *op. cit.* Cette description concorde avec IBN ROSTEH, *Géogr.*, 341.

<sup>(10)</sup> MAQDISÎ, *Géogr.*, 155, 3; comp. 54, 18 où il rattache Madian à Šoghar, métropole du Šarât. Pour le site, cf. Maqdisî. 110. 1.

clairement revendiquer l'ancien centre madianite pour la Syrie, comme il l'avait fait à propos de 'Ainoûnâ et de Taboûk<sup>(1)</sup>.

Nous n'en finirions pas, si, pour terminer la discussion de ce problème géographique, nous voulions énumérer toutes les ruines recouvrant le pays des Madianites et le district voisin du Wâdî'l Qorâ, où Musil prétend avoir retrouvé le véritable Sinaï biblique<sup>(2)</sup>. Rappelons Šaghb, propriété du traditionniste Ibn Šihâb az-Zohrî, si célèbre dans les annales des Marwânides<sup>(3)</sup>, ainsi que Badâ, souvent nommé avec Šaghb<sup>(4)</sup>. Leur nombre, leur étendue attestent<sup>(5)</sup> la prospérité d'antan. Dans le *Berceau de l'islam* (I, 101-102), nous avons attiré l'attention sur les ressources de la région comprise entre Taboûk et Aila. Elles alimentaient le commerce d'Aila où, au dire des poètes, «le froment était commun à l'égal du sable».

حَلَّتْ اَرْضًا فَحَهَا كَثْرَائِهَا<sup>(6)</sup>

S'il faut en croire le plus récent explorateur de l'Arabie occidentale, le professeur Al. Musil, Badi'a, Horaiba, 'Ainoûnâ, Šarma seraient autant d'oasis «susceptibles d'une culture intensive, de nourrir des milliers d'hommes industriels. Toute cette partie de la côte érythréenne pourrait être colonisée et devrait former un des plus florissants districts de l'empire ottoman»<sup>(7)</sup>. Cette indication, les maîtres de la Syrie nouvelle auraient tort de n'en pas tenir compte.

H. LAMMENS.

<sup>(1)</sup> Cf. *Géogr.*, 54, 18; BAKRÎ, *op. cit.*, 516-517.

<sup>(2)</sup> *Im nörd. Heğâz*, 18.

<sup>(3)</sup> Yâqoût, *op. cit.*, W., III, 302.

<sup>(4)</sup> Yâqoût, *op. cit.*, I, 523; SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 258; cf. MAQDISI, *op. cit.*, 84, 107, 110. Voir plus haut. Forment la frontière du Hidjâz;

IBN QOTAIBA, *Ma'ârif*, E., 192, 9.

<sup>(5)</sup> Cf. *M. F. O. B.*, III<sup>1</sup>, 411, 412, 414.

<sup>(6)</sup> Cf. BAKRÎ, *Mo'djam*, 358.

<sup>(7)</sup> *Im nörd. Heğâz*, 12. L'auteur, actif pionnier de l'influence teutonne, atteste (p. 12) que sur la côte on était fatigué de la Turquie et qu'on y enviait le sort de l'Égypte.

# LES ACTES

## DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept <sup>(1)</sup>. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième (ⲙ) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. ⲡⲕⲟ). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

<sup>(1)</sup> Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΟΔΩΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret<sup>(1)</sup>.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)<sup>(2)</sup>. Mais comme le texte

<sup>(1)</sup> Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots (˘ au lieu de ˘).

<sup>(2)</sup> O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint <sup>(1)</sup>. En somme, la partie la plus intéressante échappait <sup>(2)</sup>.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes <sup>(3)</sup>. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

<sup>(1)</sup> Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

<sup>(2)</sup> J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure d'O. von Lemm.

<sup>(3)</sup> Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décius envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. FORGET, *Synaxarium Alexan-*

*drinum*, dans le *Corpus script. christ. orientalium*, 1<sup>re</sup> série, t. XIX, 2<sup>e</sup> partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. XII) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΗΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Dêir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Dêir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] ΕΤΕΟΦΙΛΟ[Υ. .] ΠΡΕΣΒ, ΤΗΣ ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚ[ΛΗΣΙΑ]Σ ΑΠΑ Ι[ΣΙΔΩΡΟΣ] ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΑΤΡ ΗΣΙΔΩΡΟΣ, ايسسدروس ابو جندالون «Isidore, son père Pantiléon».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un «drame à cent actes divers» simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle «grand serviteur du palais du père d'Isidore». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le «caractère mensonger» de ces «textes misérables» utiles surtout aux folkloristes et aux «collectionneurs de monstruosité hagiographiques», pour que nous revenions encore sur ce sujet <sup>(1)</sup>. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyre de saint Isidore.

<sup>(1)</sup> Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

## TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [A], 1<sup>re</sup> col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ Ν̄Π̄ΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·  
 Π̄ΤΛΑΧ]ΩΚ <sup>(1)</sup> Μ̄ΠΕΘΑ[ΓΩΗ Ε]ΒΟΛ Η̄ΣΟΥ[Μ̄Π̄Τ]Ψ̄ΙΣ Μ̄ΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·  
 Ζ̄Π̄[ΟΥΓΙΡΗ]ΠΗ ΖΑΜΗΝ ... — <sup>(2)</sup>

[. . . .]ΠΕΧΕ <sup>(2)</sup> ]ΚΙΟΣΕ <sup>(sic)</sup> · ΠΑΛΛΑΔΙΟΗ — ΠΕΙ·ΤΟΙ ΔΕ <sup>(3)</sup> (fol. II,  
*recto*, p. [Γ], 1<sup>re</sup> col.) ]ΡΕΘ[ . . .ΛΗΤΑΜΙΟ Π̄]ΖΠ̄[ΕΙΔΩΛΟΗ Μ̄]ΜΟΥ[Π̄ Π̄ΣΙ]Χ ·  
 Ν̄[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [. . . .]ΩΗ · Ζ̄Ι[. . . .] — [Π̄ΤΕΥΗ]ΟΥ ΛΗΤ[ΡΕ ΟΥΣΑΛ-  
 ΠΙ]ΓΞ ΩΩ[ ΕΒΟΛ Ζ̄Π̄ΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[ <sup>(2)</sup> ]ΛΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ <sup>(4)</sup> · ·  
 Ε̄Ι[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] Ε̄ΙΤ[Ε] ΚΟΣΜΙΚΟΗ · Ε̄ΙΤΕ ΖΟΟΥΤ · Ε̄ΙΤΕ Ζ̄ΪΜΕ · ·

## TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (μαρτυρία) du saint (ἅγιος) apa Isidore. Il termina son combat (ἀγών) le 19 du mois de Pachons, en paix (εἰρήνη). Ainsi soit-il (ἀμήν).

(Page 3) [*lacune*] <sup>(5)</sup> il fabriqua des idoles (εἰδωλον), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (σάλπιγξ) dans la ville (πόλις) d'Antioche [*lacune*] soit (εἴτε) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος), soit (εἴτε) moine (μοναχός), soit (εἴτε) gens du monde (κοσμικόν), soit (εἴτε)

<sup>(1)</sup> Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 17 que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

<sup>(2)</sup> Fin du titre.

<sup>(3)</sup> Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

<sup>(4)</sup> Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

<sup>(5)</sup> Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.



Εἴτε κοῦγῖ · εἴτε ποσ ·· μαροῦωορ[ωρ̄]τ[ο]γ· ἡραστ[ε · ἡτε]-  
<sup>(7)</sup>ρεσ[παλῦ ἡδῖτ|η|οαίς ἐπαιαταγμα<sup>(7)</sup> (Fol. II, *verso*, p. [λ], 1<sup>re</sup> col.) ]αγω[-  
 .....| · ογ|.....|<sup>(7)</sup>Ν ετε η[....] ογωωτ̄[..μα]γαν · ἡ[τ]εγ[ι|  
 ἡτεγανη ἡτση|ε λγ|ω ἡτε|.....| ω|.....ω]ωρη · ἡ[ο]γτα-  
 κο :— 2|τ|οογε λε ἡτερεωωωηε ἡσογ<sup>λ</sup> ἡηαρνογ<sup>τε</sup> · λ ἡρρο κε-  
 λεγ<sup>ε</sup> ἡσεαω|κ|ω ἡπερηε| ἡ|ηεηνογ<sup>τε</sup> λ|γω ἡσεογ|...2|ωωγ|  
 (2<sup>e</sup> fol.) |ε|.....| ε|.....αω|κω| ἡἡηαλ|αλ|τιον...| 2αρω|....|  
 χογω|τ...| σαλ|ηηε ἡ|ηογ<sup>κ</sup> · |....| σωκ|..ερε ως|.....| τον|.  
 ....|σωκ 2|...ἡ|ηογ|

(Fol. III, *recto*, p. [ε], 1<sup>re</sup> col.) λγ|ω ἡτερε σο|φ|ια τεγς2η[ε] χῆο παγ  
 ἡσιαωρος · λγσα2ωογ εβοα ἡἡηα πεηκοτ<sup>κ</sup> · ἡἡηωωη<sup>ῆ</sup> ἡ|...|  
 ος · ση|....|ο πα|...|κεκογῖ ἡ[ω]ερε ἡς2|ι|ηε · επεσραη<sup>(1)</sup> |πε ε|γ-  
 φυηα : — |αω|ωηε λε ἡ|τ|ερε παητιαωη πεηαρχος παγ |ε|τιηω  
 ἡἡα|ρα|ηοηα ἡ|τ|σσωωηε · |εα| ηρρο ας ἡ|ηἡ|το εβοα ἡ|ηηογ<sup>τε</sup>  
 (2<sup>e</sup> fol.) |ε|.....|αγω|....|ρος 2ἡ|...|ηεη|...μα|τοι · |ηωτ  
 ἡ|σωγ · |....| χῆη[η...| παηηω[ηα ἡἡηη|ε...| ηακλ|ιος :—|  
 λγω λ πα|ητι|αωη |...ἡ|σωγ · <sup>(7)</sup>ἡ|ογ|ηη ηη ετ|...|ἡἡτ|....|  
 ρῆη|αο...| λ|.....| σχῆ| (Fol. III, *verso*, p. [ξ], 1<sup>re</sup> col.) |<sup>2)</sup>ἡἡ|.....|  
 ηα|ητις|ηος · χω|ρις ρω|ης · 2<sup>13</sup>|ωη|ρε ωηη| ἡτε| ἡηοαίς :—  
 |αω|ωηε λε| ἡτ|ερε ηρρο| 2ω|η ε2ογ|η ἡηε|ηηογ<sup>τε</sup> λη2|ωκ

homme, soit (εἴτε) femme, soit (εἴτε) petit, soit (εἴτε) grand, qu'il les renverse  
 le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διόταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il  
 leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva  
 le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (ξελεύειν) d'incendier le temple  
 de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils  
 s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom  
 d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἐπαρχος) Panti-  
 léon vit la grande impiété (παρρησία) qui régnait, que le roi avait faite  
 devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (ἐκπύσις), à part (χωρίς)  
 les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque  
 le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

παλ. — <sup>1</sup> Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — <sup>2</sup> Le 2 est en surcharge sur une autre lettre.

ἡ[ΠΕ|ΚΛΟΜ·| ΖΙΧ]ἡΤΕΘ[ΑΠΕ.....| Χ[...| ΤΑ|.....| Λ| (2<sup>e</sup> col.)] ΚΕΘ-  
Ν[ΟΥΠ| ἡΘΕ [...ἡἡ]ΤΟΟΥ· ἡ[ΘΕ ἡΤΟΥ|ΩΤ· ΟΥΩ[...| ΕΒΟΛ Ζἡ-  
Π|Μ]ΠΠΘΕ· ΛΥΩ Λ ΖΑΖ ἡΡΩΝΕ ΘΩ ΖΗΛΖΟΥ ἡ[ΠΕΥΟΥΩ|ΩΤ ἡ[ΠΕ-  
ΠΟ|ΥΤΕ ἡΠ[ΡΡΟ· ΑΛΛΑ ΠΕΥΠΠΤΕΥ·Ε ΕΠΠΟΥΤΕ ἡἡ|ΕΧΡΗΣ|ΤΙ|ΛΠΟ|Ε  
[:—| ΛΥΩ ΠΑΠΤ[Ι]ΛΕΩΠ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Π|ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤΙΑ|ΠΟΣ| ΠΕ· ΕΑ|Ρ|Ζ|ΟΤΕ|  
ἡΖΗΤῆ ἡἡΠ|ΠΠΟΥΤ|ῆ

(Fol. IV, *recto*, p. [Z], 1<sup>re</sup> col.) ἡ| *quinze lettres*|ἡ| *quinze lettres*] 9<sup>(1)</sup>|.....|ὀ  
[...| ἡἡΤΕΘ[ΕΖΗΜΕ· ἡἡΠΕΘ[ΖἡΖΑΛ| ἡἡΤΕΘ[ἡἡ|ΤΕΠΑΡΧΟΣ· ΛΘ|ΠΩΤ|ῆ  
· ἡἡΠΕΘ[ΩΠΡ|Ε ἡΣΙΑΩ|ΡΟΣ...|ΖΤΕ ΠΚΕ[...|ΤΣΑΙΟΣ |ΠΕΠΡΟ|ΦΠΠΗΣ [...  
.....| ΠΕ|.....| ΚΑ|.....| ΕΛ|.....| Τ<sup>(1)</sup>| (2<sup>e</sup> col.) | ἡἡΠ|ΣΑΤΡΕ  
Π|ΚΕΚΩΣΤ|ΑΠ|ΤΠΟΣ· Π|ΛΥ· Ε|ΠΕΒΟΤΕ ἡ|ΛΙ|ΟΚΑΠΔΙΑΠΟΣ Λ ΠΚΣΟΥΛ  
ΚΩΚ ΛΗΖΟΠῆ ΖΑΣΤΠΥ· ΖΠΟΥΜΑ ΕΥῆΒΡΑΣΤ· ἡἡΒΟΛ ΜΠΖὸ ἡΔΙΟΚΑΠ-  
ΔΙΑΠΟΣ· ἡἡΠΣΑΠΛῆ Λ ΖΕΠΡΩΝΕ ΕΥΖΟΟΥ ΚΩΚ ΛΥΚΑΤΠΓΟΡΕῖ ΖΣΠΖΠ-  
ΘΑΧΕ ΕΥΖΟΟ|Υ| ἡΣΑΠΑΠΤ[Ι]ΛΕΩΠ ΠΕ|ΠΑΡ|ΧΟΣ· ἡἡΠΣΙΑΩΡΟΣ Π|ΕΑ|Π-  
ΩΠΡΕ· Ζ|ΡΑΙ Σ|ΔΙΟΚΑΠ|ΔΙΑ|ΠΟΣ ΕΥΧ|Ω ἡ|Π|ΟΣ Χ·Ε

(Fol. IV, *verso*, p. [Π], 1<sup>re</sup> col.) |ΖΠΟΥΟΙΚΟΥΝΕ|ΠΠ ΤΠΡΕ· ΟΥ|Ω|ΩΤ ΠΠΣ  
ΠΟΥ|ΤΕ| ἡΤΑ ΠΣΠΧΘΕΙῆ ἡΠΡΟ ΤΑΖΟΟΥ ῆΡΑΤΟΥ ΛΥΩ ἡΣΣΠΡΕ ΛΠ ἡΤΕΙΖῆ  
ἡΒΙ ΠΠΟῆ ἡΠΠΑΛΛΑΤΠΠ :— ἡΤΕΥΠΟΥ Λ ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΘ· ΠΖΕΠΚΟΥ-  
ΒΟΥΚΑΛΡΙΟΣ· ΕΥΛΑΣΕΡΑΤΟΥ<sup>(1)</sup> ΣΤΡΕΥΕΠΠΕ ΠΑΘ ἡΣΑΣΙΑΠΠΗΣ ΠΕΣΤΡΑΤΠ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-  
tude de gens demeurait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle  
croyait (πιστεύειν) au Dieu des chrétiens (χριστιανός). Le gouverneur (ἔπ.)  
Pantiléon était chrétien (χρ.), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (ἔπ.); il s'enfuit  
avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (προφῆτης) [*lacune*] quand  
Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,  
dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent  
porter (κατηγόρειν) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (ἔπ.)  
Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (οἰκουμένη), pour adorer les dieux que  
le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (παλάτιον) n'agirent  
pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (κελ.) à des chambellans (κουβικουλάρχως)

<sup>(1)</sup> Pour ΕΥΛΑΣΕ ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[τ]ης · μῆβικ[τ]ωρ πωη[ρε] ἡζρωμα[πο]ς · ἡτε[....]οτοῦ δε  
 [....]ορ π[ (2<sup>e</sup> col.) ] θ[.....] μ[.....] εζογῆ[....] ἡτη[..  
 ....] ωτη[.....] ογμοῦ [...] ημοῦ [...] αγούωω[ε̃ ἡ]σι πιγ-  
 [επηαι]ος η[αγ πε]χαγ· χ[ε....] πε[ωτ....] ω<sup>(9)</sup> [.....] ο[....  
 ....] χ[ (Fol. V, *recto*, p. [θ], 1<sup>re</sup> col.) ]η[... μαρτ]γρια [.....]ος[..  
 ....] · ε̃[.....]π [.....] μαρ[τγ]ρος ἡταγ[ω]ωπε ζιδι[οκλ]η-  
 λιανος [...] ἡπεκ[λoм] ἡῖς πεχ̃ς · [ζῆο]γείρηνη [ζαμ]ηη :— [...βι]κ-  
 τωρ [.....] εζω[.....ῃ]μορ [.....] · μ[.....] βεγ [.....]  
 ιο[.....] π[ (2<sup>e</sup> col.) ]†οῦ ἡωε[ ἡμα]τοι · εζραι επτοοῦ παν-  
 [..]μια · αγέπηε ηαγ ἡπαητῖλεον<sup>(10)</sup> · ἡῖςῖαωρος πεγωη[ρε] · ἡτε-  
 ροῦἡτοῦ δε εζογῆ εταηδιοχια · ερατῇ ἡδιοκληλιανος · πεχε  
 ἡῖρο ηαγ χε ετβεοῦ ω παητιλεω[η] ἡτερεκωτῆ χε αιτ[ει] ηα-  
 ηοῦτε[ εγ]ταιηγ ερ[.]ακβωκ λ[κ]ζοπῖκ ζ[ιπα]ζο :— λ λ[....]  
 ἡσαβη[ςς]ωτῆ[ εηαι ε]ρορ[

(Fol. V, *verso*, p. [ι], 1<sup>re</sup> col.) ]ἡηηη[τι]μωρεῖ ἡμοκ πε · χε ἡ[π]εκ-  
 †εοοῦ ηαι · ἡῖοῦωτ ἡηανοῦτε ἡταιταμιοοῦ · πεχαγ ἡσι  
 παητιλεωῆ<sup>(11)</sup> ἡῖρο · χε ἡηηαγ εκωῃωε ἡηηοῦτε ἡτπε ἡῖπκαζ  
 ηη†εοοῦ ηακ · ἡτερεκσαζωωκ εβολ ἡηηοῦτε ἡτπε ηαι ἡταγτα-  
 μιοκ · ληον [ζ]ωωη λησα[ζ]ωωη εβολ [ῃ]μοκ · εβολ [ζῆ]ογζωρ

présents de lui amener le général (σῖρατιλάτης) Cilites et Victor, fils de Romanos [lacune].

(Page 9) [lacune] le martyre (μάρτυς) qui eut lieu sous Dioclétien pour (obtenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.) [lacune] cinquante soldats sur la montagne de [lacune]. Ils lui amenèrent Pantiléon et son fils Isidore. Or (δέ) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dioclétien, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (αἰτεῖν) mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il entendit ces paroles [lacune].

(Page 10) [lacune] « je ne te secourrai pas (τιμωρεῖν), si tu ne m'honores pas et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorons. Puisque tu t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous sommes

(10) ἡῖτιλεωη.

εϥ[200]Υ ΑΚΑΑϥ [᾿μπ]᾿μτο εβολ[ 2᾿μπνο]Υτε · [ (2<sup>e</sup> col.) ] τ[.....]  
 ι[.....] ω [.....] π[εχαϥ δε] ᾿π[σι παντιλεωη ᾿μ]π᾿ρο χε  
 ω π᾿ρο · ανεχ[...᾿μ]μοϥ τε[...᾿μ]περτακ[ο ᾿μ]πειωη[ρε · ]χε ου-  
 ω[ηρε ]ωηη[ πε] 2εηη[.....] τε ᾿π[.....] ᾿μπατ[ε....] βω[κ....  
 ..] ηη[.....] ηη[.....]η [.....]

(Fol. VI, recto, p. [1A]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [λ π᾿]ρο · ουε2-  
 [σα2]ηε · ετρεϥ[τω]ω ᾿μπβη[μα] 2᾿πτηητε [᾿π]ταγορα · λϥ[τρε]γεηε  
 ηαϥ [᾿πα]πα ισιδω[ρος] ε2ραι εχ᾿[πε]ημα :— [λϥ]ω εις πχοεῖς [᾿ις  
 η]εχς λϥτ᾿[ηοο]Υ ᾿μ᾿ιχληλ[ ᾿πα]πα ισιδω[ρος εϥ]᾿π2οϥη[ ᾿μπεω]τεκὸ  
 · πε[χαϥ η]αϥ χε [χαίρε] ππετοϥ[αβ ᾿πτε]πνοϥ[τε....]ωκ πε[.....  
 ...] 2᾿μ[ vingt-sept lettres] ωηητεκ[χωκ] εβολ ᾿μπ[αγων] ετηηνο[ϥϥ :—  
 ]λϥω ηα ηετρε πχοεις πνοϥτε χω ᾿μμοοϥ · χε π᾿ρο ηαμοοϥ-  
 τ᾿ ᾿πϥϥ ᾿πσοη · λϥω ᾿πηη ᾿πτατοϥηοςκ 2᾿πηετμοοϥτ · χεκας  
 ερε οϥοη ηη εῖμε χε πνοϥτε ᾿πτηε · πετ[εοϥη]σοη ηακ ·  
 η[᾿π]ηεηπετοϥ[α]αβ τηροϥ · ᾿μ᾿᾿πσω[ς δε κ]ηα᾿κεϥ[οϥ ᾿π]ροηπε[  
 2᾿μπ]δικαστ[ηη]οη · εκ[εϥϥϥ] πε η[.....]μοο[ dix-huit lettres]

(Fol. VI, verso, p. [1B]) [.....]ηεηατοῖ ᾿μπ᾿[ρο λϥ]ει ωηη[2αγ]ιος  
 ᾿σιδωρος · λϥϥ ᾿ποϥκολλαριοη επεημακ2 · λϥ᾿π᾿ε εβολ 2᾿μπεω-  
 τεκὸ · λϥχῖτ᾿ ε2οϥη ωηη᾿ρο :— πεχε π᾿ρο ηαχ χε ᾿σιδωρος

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*].<sup>7</sup> Pantiléon lui dit : « Ô (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour<sup>7</sup>. Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : « Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : « Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟΥ ΕΤΒΗΗΤΚ · ΚΗΛΟΥΣΙΑΖΕ ΠΠΕΠΟΥΤΕ ΧΙΠ[Μ]ΜΟΗ  
ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΠΟΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΛΟΥΟΥΩΒ Π[ΒΙ]  
ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟΣ Π]ΕΧΛΑ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛΥΜ]ΟΥ ΕΧΜ[ΠΡΑΠ Π]ΙΣ  
ΠΕΧ[Σ] *vingt-sept lettres* Μ[.....] ΥΣΗ2[ ΓΑΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΠΑΝ  
[.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟΥ[ ΟΗ] ΖΩΩ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛΥ  
· ΠΘΕ [ΛΙ]ΠΛΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕΥΕΙΡΕ Μ[ΜΟΥ] †ΠΑΛΑΣ [ΜΜΟΥ] ΠΕΧΕ Π[ΡΡΟ  
ΠΛ]ΠΛ ΙΣ[ΙΔΩΡΟΣ] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΗ..] ΧΩ Μ[ΜΟΥ ΧΕ] †ΠΑΜ[ΟΥ...] ΜΠΛ-  
[.....] ΠΕΧΕ [ΠΒΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΒ[ ΜΜΟΣ ΧΕ] Ε2Ε[.....]

(Fol. VII, recto, p. [ΙΓ], *quarante-cinq lettres*) [ΠΤΕΡΟΥΣΩ]ΤΜ [ΠΒΙ] ΤΕΥΜΑ[ΛΥ  
ΣΟ]ΦΙΑ · ΜΠ[ΕΥΦΥ]ΜΙΑ ΤΕΥ[ΣΩΠ]Ε · ΧΕ Α ΠΡΟ [ΤΡΕΥΟΣ]ΩΡΕΙ ΜΠ[ΠΕ-  
Τ]ΟΥΛΛΒ ΙΣ[ΙΔΩ]ΡΟΣ · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ Ε2ΡΑΙ Ε[ΧΜ]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] ΣΟ-  
ΦΙΑ ΔΕ[ ΠΤ]ΕΡΕΠΛΥ Ε[ΙΣΙΔ]ΩΡΟΣ · ΕΛΥ[ΑΩ]Ψ Ε2ΡΑΙ Ε[Π2ΕΡ]ΜΗΔΑΡ[Ι]ΟΗ  
· ]ΠΕΧΛΑ ΧΕ[ ΠΑΙΛΤ]Κ ΠΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ ΙΣΙΔΩ]ΡΟΣ · ΧΕ Α[.....] ·  
ΠΧΙ[.....] Μ[.....] ΤΠΕ[.....] Σ<sup>†</sup>ΟΥ ΜΜ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΠΕΠ[Ο-  
ΒΕ :—] ΑΣΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]2ΟΥΗ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ]ΠΡΡΟ · ΕΣΧΩ Π2ΕΠΚΕΜΗΗΩΕ  
ΠΣΩΩ · Ε2ΟΥΗ 2ΜΠ2Ο ΠΔΙΟΚΛΗΔΙΑΗΟΣ · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩΣ ΤΕΥ-  
ΣΩΠΕ · ΑΣΗ Π2ΕΠΩΗΕ 2ΜΠΚΑΣ · ΑΣΠΟΧΟΥ Ε2ΟΥΗ 2ΜΠ2Ο ΜΠΡ[Ο]  
ΜΠΠΕΠΠΟΥΤΕ ΜΠ[ΠΕΠΠΟΣ] <sup>(1)</sup> · [ΜΠΠ]ΕΤΑ2ΕΡΑΤ[Ψ] ΛΥΑΚΑΠΛΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ  
ΜΜ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩΣ] ΟΥΗΟΣ[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] ΣΩΩ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit <sup>(2)</sup> : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : «Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : «Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

<sup>(1)</sup> σ sur du grattage. — <sup>(2)</sup> Jean, V, 19.

.....] αγω[ *vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1A]) [ἡ τευ]νοϋ λ̄ πρ̄[ρο  
τ]ωοϋν αχ[αζεϋ]ατ̄ 21x.ἡπεχοροπος · αχσεκ 2ροοϋ 2ἡψααντ̄ ·  
αχοϋε2σα2νε ετρεϋχιτοϋ πβολ ἡτπολις · ἡσεπορχοϋ εβολ 2ἡ-  
τεϋμητε · αγω ται τεοε ἡταϋχωκ εβολ ἡπεγαγων ἡβι αμα  
σοφῖα ἡπεϋφϋμια · τεσσερε 2ἡ[ο]ϋειρηνη 2α[μ]ηη :—

[απ]α ισιλωρος [Δ]ε · πεγαϋε[ επ2ε]ρμηλα[ριον αχϋα]χε [ἡμοc]  
χε cω[τῃ ἡc]ωι · η[.....] η2[ *soixante-quinze lettres*] τ[.....]α  
η[.....] τεϋ[μητε..] αϋἡcη [....] α ραι τα[....]νοϋ · μ[....]  
μοϋ κα[κωc] ἡτοκ 2[ωωκ] ἡπερμ[οϋ κα]κωc ἡθ[επεκ]ειοτε :—  
[τοτε] πεχαχ η[αχ ἡ]βι αηα ἡci[Δω]ρος · χε η[....] cοϋcαηη[α....]  
πρεcϋ[τερος] cηαϋ η[ταϋρ]ἡἡτρ[ε ε2οϋη] ερος · ε[....] εμοϋ[..  
...]χε αϋ[.....] ἡμ[οοϋ *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1E]), [*trente  
lettres*] πτε2[....]τq ηαι · [....]η ἡτἡα[cω]τῃ ἡcωκ[ αη..]χηε-  
πει[..]αϋ ετρααρηα[ ἡη]αωη2 · ἡἡ[πα]2εαηic · αγω[ πα]οϋχαι ·  
ετε[ η]αι πε παχοεic[ ic] πεχc :—

ἡτερε πρ̄ο cω[τ]ῃ ηαι · αχ[οϋε]2σα2νε εηοϋ[χε] 2εηκлом [ἡ-  
κω]2τ 2ηεc[ππο]οϋε ἡη[2αγιο]c ἡci[Δω]ρος η[2ἡ2αα ἡ[πποϋ]τε  
ετ.χοce[ ἡἡcα]ηαι εic[ οϋc2ιμε ]ἡχη[ρα....] αἡ μοϋ[.....]  
2αι μοϋ[....]ce ἡπεcω[ηρε εq]2ἡπεc2αη[ηρ ·]αcαπαντα Δε 2ωωc ·

[lacune]τ. (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (Θρόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (ω.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (έρμ.). Il disait : « Entends-moi [lacune] ne meurs pas de malemort comme tes parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [lacune] (p. 15) [lacune] de me faire renier (ἀρνᾶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [lacune] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἀπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (θεωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (έρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΞΕΡΑΤ̄Σ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ Μ̄ΠΜΗΝΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ ΠΑΠΑ ΙC̄ΙΔΟΡΟΣ<sup>(sic)</sup>  
· ΕΥΑΩΕ ΕΠΞΕΡΜΗΔΑΡΙΟΗ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΠΕΥΞΜ̄ΠΖΑΜΗΡ ΠΤΕΥ-  
ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ ΠΖΗΤC ΕΠΕΠΕΥΜ[...] ΠΕ ΠΧΗΠ[ΠΕΥ]ΧΗΟΥ :— Α  
ΠΚΟΥΙ ΠΩ[Η]ΡΕ · ΠΑΥ[ ΕΑΠΑ] ΙC̄ΙΔΩΡΟΣ ΕΥ[Α]Ω[Ε .....]ΥΙ[.....]  
ΚΕ[.....] ΑΥ[ *seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΠΑΙΑΤ]Κ ΠΤΟΚ̄ Ω ΠCΥ-  
ΜΕΤΟΧΟΣ Π̄ΙC̄ ΠΕΧ̄C̄ Π̄ΡΟ Π̄ΠΑΤΠΕ Μ̄ΠΑΠΚΑΞ · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤΞΠ̄-  
ΟΪΛΗΜ̄ ΠΤΠΕ · ΕΙC̄ ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Π̄ΙC̄ ΠΕΧ̄C̄ · ΠΑΙ  
Π̄ΤΑ Π̄ΠΟΥΛΑΙ ΑΩΤ̄ ΖΙΧ̄Μ̄ΠΩΕ Μ̄ΠΕC̄-Ρ̄ΟC̄ [Α]ΡΙΖΥΠΟΜΗΕ ΘΕ ΕΠΕΞΙCΕ  
Μ̄ΠΙΑΝΟΜΟΣ · Ω [ΠΞ]ΑΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΗΛΜΟΥΤΕ[ ...]ΘΗ Μ̄ΠΕΧ̄C̄ ΙC̄  
· [ Ω ΠΠ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΜΕ Π̄ΙC̄<sup>(1)</sup>]:—

[ΠΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ ΩΗΜ ΠΑ]Υ ΕΝΑΪ [...]ΛΟ ΖΙ[...] ΖΑΡΩΥ [*trente*  
*lettres*] Π[...] ΠΑ[...]ΑΥ]ΕΙ ΕΧ̄Μ̄Π[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ ΑΥ]ΧΙΩ-  
ΚΑΚ[ ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC̄] ΧΕ ΛΗΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΠΟ[C̄ Μ̄]ΠΑΡΡΗCΙΑ[ ·]  
Π̄ΠΑΣΤΕ Α[Π] ΕΛΛΑΥ Π̄ΠΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΪ Π[ΕΗ]ΧΟΕΙC̄ ΙC̄ Π[ΕΧ̄C̄]  
ΠΠΟΥΤΕ Π[ΠΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΠΟC̄] ΑΥΩ ΠΠΟ[ΥΤΕ] Π̄ΙC̄ΙΔΩ[ΡΟC̄] ΠΡΡΟ ΔΕ  
[ΑΥΜΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ Π̄]ΟΥΟΡΓΗ[ ΠΠΟC̄<sup>(2)</sup> · ] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΑΥΩ[Ω  
ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC̄] ΧΕ Α[ *quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [17]) (*vingt-huit let-*  
*tres*) Π̄ΠΟΥ[ΕΙΡΗΗ]Π ΖΑΜΗΗ<sup>(1)</sup> ·

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-  
pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (*συμμέτοχος*) de Jésus-Christ,  
roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (*σῦλος*) de la Jérusalem céleste, voici  
que tu représentes toi-même la figure (*τύπος*) de Jésus-Christ, que les Juifs  
suspendirent au bois de la croix (*σταυρός*). Supporte (*ὑπομένειν*) les souffran-  
ces de l'impie (*ἄνομος*), δ (δ̄) époux (*ἀλέκτωρ*) [*lacune*] du Christ Jésus, δ  
(δ̄) vrai fiancé (*νύμφος*) de Jésus<sup>(2)</sup>. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]  
il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de  
grand cœur (*παρρησία*). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (*εἰ μὴτι*) à  
notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. Or  
(δέ) le roi entra dans une violente colère (*ὀργή*). Et (δέ) le petit enfant s'écria,  
disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*).

<sup>(1)</sup> ΖΑΜΗ̄.

<sup>(2)</sup> Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,  
évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-  
lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΘΟΥ· ΠΑΚ ΠΠΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC̄) (BUDGE,  
*Coptic apocrypha*, p. 21). Cette idée se trouve  
dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-  
rinthiens, chap. XI, verset 2.

• [M̄N̄H̄]CANA ΠΕ[Χ]ΛΗ ΠΙ ΠΡΟ[ M̄]ΠΠΕΤΟΥΛ[ΛΒ] ΙCΙΔΩΡΟΣ ΧΕ CΩΤM̄  
 Π[C]ΩI · ΠΓΕΡΘΥ[C]ΙΑ · ΠΤΑΚΑΛΚ [Ε]ΒΟΛ · ΝΓΒΩΚ [Ε]ΠΕΚΗΙ ΖΗΟΥ[ΕΙ-  
 Ρ]ΗΝΗ : — [ΠΕ]ΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ<sup>(1)</sup> [N]ΛΗ · ΧΕ ΠΠΕC[Ω]ΠΕ M̄ΜΟΙ [ΛΗ] ·  
 ΕΤΡΑCΩ[ΤM̄] ΠCΩΚ · — [...] · ΜΠΠΕΤ[ΠM̄]ΜΑΥ ΛΙCΟΛ[ΠΕ · Α]ΥΩ  
 ΠΕΥ[....]Ε · ΧΕ ΟΥ[ ΕΚΗ]ΑΛΛΑΥ [.....] ΠΛ[.....] ΕCΩΤΗΡ[Ι-  
 ΧΟΣ] ΠΠΟC ΠZM̄[ZΛΛ] ΜΠΕCΕΙΩ[Τ] ΕCΛZΕΡΑΤ̄ ΕCΖΛΙ · ΠCΟΜ ΠΠ ΕΡΕ  
 ΠΕΧ̄C ΙC ΕΙΡΕ M̄ΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤ̄ ΠΑΠΛ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΤΟΥ  
 ΠΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙ ΕΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΖM̄ΜΑ ΠΠ ΕΤΕCΗΑΒΩΚ ΕΡΟΟΥ · ΠΕΧ[Ε]  
 ΑΠΛ ΙCΙΔΩΡΟ[C] ΠCΩΤΗΡΙ[ΧΟΣ] ΧΕ ΧΠΠΠΕ[...]ΕC ΠΤΕΙCZ[ΛΙ] ΜΠΠΕCΚ  
 [...] ΠΩΠΡΕ[.....] CΟΥZ[.....] ΖΟΥ[.....] Π[...] Π[.....]ΤΕ ·  
 [.....] ΓΧ[dix-sept lettres] (Fol. IX, verso, p. [Π]) [ΚΑΤ]ΛΘΕ ΠΤΑΥ[Χ]ΟΟC  
 ΠΑΥ ΠΠΙ [Α]ΠΛ ΙCΙΔΩΡΟΣ : — ΠΤΕΡΕ ΠΡ̄Ο C̄ΡΒΕ ΜΠΠΕΤΠM̄ΜΑΥ · ΛΥ-  
 ΟΥΓΕCΑΖΝΕ ΠΠΕΚ̄CΤΩΠΑΡΙΟΣ · ΧΕΚΑC ΕΥΕΠΕZ [Z]ΗΤ̄ ΩΑΠΤΕ<sup>(2)</sup> ΠΕC-  
 ΜΑZ̄T ΕΙ ΕΒΟΛ : — ΜΠΠCΩC ΑΥΚΕΛΕΥΕ ΠCΕ[Χ]ΙΤ̄ ΕΧΕΠΟΥ[ΤΟ]ΟΥ ΕΥ-  
 ΧΟCΕ [ΕΤΡ]ΕΚΑΛΥ Μ[ΜΑ]Υ · ΧΕΚΑC [...] ΠZΑΛΑΤΕ[ ΠΕΥΟΥΜΟΥ] ΠΠΕC  
 [ΜΑZ̄T ]ΜΠΠΕ[ΘΗΡΙΟΝ] ΠΠΕ[ΥΚΕCС (?) vingt-trois lettres] Ο[.....] ΠΠΙ  
 ΠΡ̄ΡΟ : — ΠΡ̄ΡΟ ΔΕ[ ΛΥΤΩ]ΟΥ ΠΠ ΠΠΠ[ΠΛ] ΛΥΚΩΚ ΕZ[ΡΑΙ] CΤCΙΟΟΥ ΠΠ  
 ΕΤ[ΡΕC]ΧΩΚM̄ ·

Ν[ΤΕ]ΡΟΥΝΟΥ ΧΕ ΔΕ ΕΒΟΛ ΠΑΠΛ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΖΙΧM̄ΠΚΟΟZ ΠΤΟ[ΟΥ] ΕΙC̄

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi! Sacrifie (ἑυσία) et je te relâcherai; tu t'en iras en paix (εἰρ.) chez toi. » Le saint lui dit : « Puis-je ne pas t'écouter » [lacune]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (αἰσθάνεσθαι) et ses [lacune] vers Sotérichos, le grand serviteur de son père qui se tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait accomplir à apa Isidore; car il servait (διακονεῖν) ce saint dans tous les lieux où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotérichos [lacune] (p. 18) ainsi que le lui avait dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux (κесίωνάριος) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il commanda (κελ.) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (θηρίον), ses ossements [lacune] et le roi se leva du tribunal (β.) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

• <sup>(1)</sup> ΠΕΤΟΥΛΛΒ sur du grattage. — <sup>(2)</sup> ΩΑΠΤΕ.



ΠΧΟΕΙΣ ΙC ΑΧΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΝΕΑΓΓΕΛ[ΟC] ΕΤΟΥΛΑΒ[ΕΤ] ΖΕΡΑΤΟΥ  
 [...] ΠΕΝΕΛ[ΟC ΠΑ]ΠΑ ΙCΙΔ[ΩΡΟC] ΖΙΧΝΗ[ΚΟΟ2] ΗΤΟΟ[Υ : —] ΠΕΧΑ[4  
*treize lettres*] (Fol. X, *recto*, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ]ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Ν]ΜΑΡΤΥ[ΡΟC  
 Ε4]ΝΗΧ Ε[8]ΟΛ ΖΙΧΝΠΕΙ[ΚΟ]Ο2 ΗΤΟΟΥ : — [ΠΤ]ΕΥΗΟΥ Α Π[C]ΩΤΗΡ CΙ  
 ΠΝΕΜΑΣΤ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC [Α]ΥΤΑΛΥ Ε2ΟΥΗ [Π]ΤΕΥΚΑΛΛΑ2Η [Α]ΥCΦΡΑΓΙΖΕ  
 [Ν]ΜΟC : — [ΠΤ]ΕΥΗΟΥ Α ΠΕΥ[C]ΩΜΑ ΤΩ6Ε [ΕΠΕ]ΥΑΡΗΥ · [ΑΥΩ] ΑΥ-  
 ΠΒΕ [Ε2ΟΥ]Η ΖΜΠΕΥ[2Ο ΠΤΕΥ]ΗΟΥ ΠΠΟΗ[ΜΑ ΑΥΟΥ]Η2 : — [.....]  
 ΜΠΕΥ[.....] ΠΘΕ[.....]Υ [.....] ΩΒΗΡ ΕΥΠ[...CΕ ΜΜΟC  
 ΕΥΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΧΕ ΤΩΟΥΗ Ε2ΡΑΙ ΕΤ-  
 ΒCΟΥ ΚΕΠΚΟΤΚ ΠΤΕΙ2Ε ΤΗΡC : — ΠΤΕΥΗΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΟΥΩΗ  
 ΠΠΕΥΒΑΛ ΑΥΠΛΥ ΕΠCΩΤΗΡ ΕΥΑ2ΕΡΑΤ4 ΖΙΧΩC : — ΑΥΑ2ΕΡΑΤ4 Ζ[1]ΧΕΝ-  
 ΠΕΥ<sup>(1)</sup>[ΟΥΕΡΗΤΕ] Π6Ι ΠΠΕ[ΤΟΥ]ΛΑΒ · ΠΟ[Ε] ΟΥΑ ΕΛΥΤ[Ω]ΟΥΗ ΖΑΠ[ΕΥΩ-  
 ΒΩ] ΑΥΠΛ2[.....] ΧΕ Π[.....] ΧΕ Π[.....] ΜΠ[.....]Α[.....  
 ..] (Fol. X, *verso*, p. [Κ]) [Ν]ΜΟC ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ]Η ΗΓΜΟΟCΩ ΕΥΑΠΕΙΑΝΟΜΟC  
 ΠΠ·ΤΩΠΕ ΠΑΥ ΜΠΠΕΥΗΟΥΤΕ ΠΒΟΤΕ · ΠΑΙ ΕΤΠΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝCΕΤΑΚΟ  
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC ΩΠΠΕ ΠΜΑΙ ΠΤΟΚ ·  
 ΑΥΩ ΠΠΩΠΠΕ ΕΙΜΩC Ε2[Ρ]ΑΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ]Η ΕΤΟΥΛΑΒ · [...]ΑΗ ΤΑ-  
 ΠΩΠ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΠΟ[ΜΟC] · ΜΠΠΕΥ[ΜΟΥ]ΠΠ ΠΒΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...]

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἄγγ.) qui se tenaient autour  
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit  
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la  
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui  
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma  
 ses plaies (?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-  
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi  
 entièrement étendu ? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)  
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son  
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).  
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa  
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de  
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres  
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

<sup>(1)</sup> ΠΠΕΥ sur ΩΥΙ à demi effacé.

... ] ππε[τοῦλαβ..<sup>(?)</sup> ] · λq[.....] εμ[.....] π[.....]  
λqδε [.....]ζε πρρο [....]τεqει εβ[ολ ᾱ]πρρο ἡτετοοῦ [:—]

απα ἱcῖλωρος δε λqβωκ λqλζερατq зἡταγορα ἡτπολῖc · зἡτῃ-  
τε ἡπεμνηωε · ωαητε<sup>(1)</sup> πρρο зωη ἔροq · εqταλhγ εγεzто нoу-  
ωβω[ · ηε]pe oутва ᾱ[μα]τοι зἡθh[ μη]зἡπαzоу[ ᾱ]μοq · х[ωpῖc  
ἡ]ηετcα[βολ] μηcα · [.....]ᾱμoc πεxε [.....] δε [dix-sept lettres]  
(Fol. XI, recto, p. [κλ]) [.....] ω[...πε]ταΔι[οη] · ἡτεpe [πρ]ρο  
де кет пeчzо ἔπαzоу ᾱῃоуωηᾱ · λqκλ pωq ετεμεpоуω ηαq ·  
зωcxe ᾱπεqсωтᾱ pω eπτηpᾱ · αλλα λqβωк εzоуη [ε]ппαλλαтῖoη  
εqбoнт eпzλ[г]ioс̄ eмaтe :— [ᾱ]πεqpacte δε [λq]oуεzcazηe<sup>(2)</sup> [εт]-  
peγсωпe ἡαпа ἱcῖλωρος [εтpeу]ἡтᾱ ηαq :— [ἡτεpo]γeῖηe ηαq[. .  
. .] αἡ eη[.....] пeηἡ[πε.....] тλ[.....λaм]пaс̄ ηκω[зт] зapоq :—  
пмакаpῖoс̄ де λqχῖωкак ἔβολ εqχω ᾱμoc · xe ἱc̄ παρpо · λmoу  
ἡгboηoῖa ἔpoι зἡтeῖoуηoу :— λγω a мῖχαηλ oуωἡz eβολ eппe-  
тоулаб пexaη ηαq · xe ᾱпepῖzote ω пzᾱzαλ ᾱпeᾱс̄ · †ω[o]oη  
ᾱᾱма[к :—] ἡтeуηoу λ[ мῖ]χαηλ ἔφ[paгῖ]ze ᾱμoc [..]πεqzнт  
[....]тᾱ ἔpoq[ :— ] мἡἡ[caηaῖ ...] eαη[ ...λqтpeуzmooc<sup>(?)</sup> ἡzα]-  
(Fol. XI, verso, p. [κв]) [г]ioс̄ ἱcῖλωρος [зἡx]ἡoуθpoηoc̄ ᾱпeηпe · λq-  
тpeу† ηoуκλαбт ᾱпeηпe exἡтeqaηe · eс̄λωбω ἡκωzт :— λγω  
пepe мῖχαηλ λzepaтq εq†бom ηαq ωaηтeqзyпomῖηe ἔтeῖкeвacaηoc̄

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (ω.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρῖς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (σῑάδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλλ.) il rentra au palais (ωxλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ᾱγ.). Et (δέ) le lendemain. il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπᾱς) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours (βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφp.) sur le cœur. Puis [lacune]

(1) ωλῑε. — (2) Dans le texte oуεzcazηe.

ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΧ ΧΕ ΑΡΙΘΥΣΙΑ ΝΠΕΝΟΥΤΕ ΤΑΡΙΤΑΛΚ [ΕΒΟ]Λ · ΑΥΩ  
 †[ΝΑ]† ΝΑΚ Π[Π]ΝΟΘ ΝΑΣΙ[ΩΜ]Λ · ΝΖΟΥΟ[ ...ΩΛ]ΑΠΤΕ [.....]ΑΤΗΣ  
 [..... ΙΣΙΔΩ]ΡΟΣ Π[ΕΧΕ Μ]ΠΡΟ Χ[Ε] ΑΠΑΘΕΜΑ [ΝΑΚ] ΜΠΟΥΟΠ ΠΜ  
 ΕΤΝΑΣΩΤΜ ΠΣΩΚ · ΚΣΟΟΧ ΠΤΟΚ ΕΖΟΥΕ ΕΟΥΟΠ ΠΜ ΧΕ ΚΕΝΖ ΧΕ  
 ΝΑΠΟΥΟΥ ΖΗΚΕ ΠΔΙΚΑΙΟΣ · ΕΖΟΥΕ ΟΥΡΜΜΑΟ ΠΑΤΠΟΥΤΕ :— ΕΤ-  
 ΚΕΠΑΙ ΚΕΖΟΥΟΡΤ ΠΤΟΚ ΠΑΡΑΟΥΠΝΟ[ΥΤΕ] ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΤ[ΟΚ] ΟΥΜΑΝΙ-  
 ΧΟΣ[ ΠΕ] ΠΖΑΙΡΕΔ[ΗΣ ΠΕ] ΠΑΤΠΟ[ΥΤΕ :—] ΠΡΟ ΔΕ Π[ΤΕΡΕΥ]ΣΩΤΜ  
 [ΕΠΛΙ] ΑΥΩ[ΠΤ ΕΜΑ]ΤΕ Ε[.....] Λ[dix-neuf lettres] (Fol. XII, recto, p. [ΚΓ])  
 [ΕΧ]ΠΟΥΔ[ΛΙΑ Μ]ΠΕΠΠΕ [....]ΩΧ ΜΜΟΧ ΕΒΟΛ ΖΠΠΖΠΜΑΠΓΑΠΟΝ ΠΤΕ-  
 ΡΟΥΕΠΠΕ ΜΜΟΧ ΕΧΜΠΣΑΛΛΙΛ · ΑΥΡΖΟΤΕ · ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΩΠΕ ΤΑ-  
 ΨΥΧΗ ΕΡΟΚ ΖΠΤΕΠΟΥΠΟΥ :— ΑΥΩ ΑΥΣΟΠΟΥΠ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΜΑΚΕ · ΑΥ-  
 ΤΑΛΑΧ ΖΑΠΣΑΛΛΙΛ ΜΠΕΠΠΕ · ΑΥΣΩΚ ΠΠΕ[ΜΑ]ΠΚΑΠΟΝ [ΕΖΡΑΙ] ΕΧΩΧ · [ . .  
 ...]ΤΕ ΠΕΥ[.....]ΒΟΣΟΥ[.....] ΕΥ[.....] ΠΒΙ ΠΜΑΚ[Α]ΡΙΟΣ  
 ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΡΟ ΔΕ ΑΥΚΙΖΡΑΧ ΕΒΟΛ ΖΠΟΥΝΟΘ ΠΖΡΟΠΟΥ · ΠΕΧΛΑΧ  
 ΜΠΜΠΠΩΕ · ΧΕ ΕΥΤΩΝ<sup>(1)</sup> Π ΠΠΟΥΤΕ ΠΠΕΧΡΗΝΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΑΠ ΜΠΕΥΕΙ

(p. 22) on plaça saint (ἅγ.) Isidore sur un siège (θρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (θύς.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent ! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δικαίος) sont meilleurs que les riches athées<sup>(2)</sup>. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἱρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer<sup>(3)</sup> mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou ; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.) ? Jusqu'à présent il n'est pas

<sup>(1)</sup> ΕΥΤΩΝ.

<sup>(2)</sup> Proverbs, xix, 1.

<sup>(3)</sup> Le supplice de « la roue » est usité dans

les martyres. M. W. Crum a relevé tous les passages où il en est question (*Theological texts*, p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ΠΕΤΟΥΧΕ ΠΕΙΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΠΑΣ[ΙΧ ·] ΠΤΕΡΟΥΒΕΩ[  
ΠΩΙ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΗ · ΑΥΖ[ΩΚ ΠΟΥ]ΒΑΛΙΛ ΕΑ[ΥΩ]ΛΠ ΝΠΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ΜΠ-  
[ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙΣΙΔ[ΩΡΟΣ Ε]ΛΑ[ΥΑ]ΖΟΜ<sup>(9)</sup> :— ΠΤΕΥ[ΠΟΥ ΠΩΤΗΡ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ  
ΖΗΤΠΕ ΜΠ]- (Fol. XII, verso, p. [ΚΛ]) [ΝΙ]ΧΑΗΛ · ΜΠ[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Α [Π]Ω-  
ΤΗΡ ΤΩΘΕ ΝΠΩΝΑ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΠΕΥΕΡΗΥ ΠΚΕΩΠ · ΑΥΘΙ ΠΠΕ-  
ΥΑΡΟΥΕ ΑΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΑΥΑΜΑΣΤΕ ΠΤΕΥΒΙΧ ΑΥΤΟΥΠΟΣ :—  
ΠΤΕΡΕ ΠΜΗΩΕ ΠΑΥ ΕΠΩΤΗΡ · ΕΥΑΣΕΡΑΤΓ ΜΠΠΕΥΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΑΥΧΙ-  
ΩΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ ΝΠΟΣ :— ΧΕ [ΜΠ]ΠΟΥΤΕ [ΖΗ]ΤΠΕ · ΜΠ[ΖΙΧ]Π-  
ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΙ Π[ΠΟΥΤΕ] ΠΠΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΠΟΣ :— [ΑΥΩ ΠΩ]ΤΗΡ  
[ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΗ]ΟΥΕΟΥ : [—] ΠΤΕΥΝΟΥ Α [ΠΡ]ΡΟ ΔΙΩ-  
ΚΑΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΗ ΖΙΠΒΗΜΑ ΕΤΒΕΝΩΠΠΕ ΝΠΜΠΩΕ · ΕΤΧΩΚΑΚ  
ΕΒΟΛ ΑΥΚΩ ΜΠΕΥΜΑΚΖ ΕΠΕΣΗΤ ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΡΕ ΠΕΥ-  
ΖΗΤ ΜΑΚΖ · :— :— :— :—

ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΑΥΑΣΕΡΑΤΓ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΜΠΩΕ ΕΥΟΥΧ · ΕΜ-  
ΠΑΛΛΥ ΠΤΑ[Υ]ΩΟΠ Μ[ΜΟΥ ·] ΑΥΩ ΝΕΡ[Ε ΠΜΗ]ΗΩΕ †[.....] ΠΠΟ[..  
.....]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [..ΖΗΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤΜΜΑΥ]  
ΕΥΘΙΝΕ Μ[ΜΗ]ΠΕ ΠΠΕΤΩΩΝΕ :— :— :— ΑΥΩ ΠΕΥΠΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΠΠΕ-  
ΠΠΑ ΝΑΚΛΑΡΤΟΝ · ΖΗΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ · ΕΥΤΑΛΩ ΠΠΒΛΛΕ · ΜΠΠΕΒΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*τλαίπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἄγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse <sup>(1)</sup>.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

<sup>(1)</sup> Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on

rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚΖ « cou » et ΜΑΚΖ « tristesse ».

· 2ῃ ΠΡΑΠ ΠΙC ΠΕΧC ΑΥΩ Α ΠCΟΕΙΤ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΜΟΟΩΕ ΕΒΟΛ  
 2ΠΤΠΟΛΙC ΤΗΡC · ΧΕ ΟΥΠΡΟΦΗΤΗΣ ΠΤΕΠΠΟΥΤΕ ΠΕ : — [Α]ΥΩ Α  
 ΠΕΥCΟΕΙΤ [C]ΩΚ ΩΑΠΡΡΟ [ΔΙΟΚ]ΑΝΑΓΓΗC [ΠΑΠΑ ΙCΙ]ΔΩΡΟC [ . . . . ] Π-  
 ΝΕΤ[ . . . . . ] ΑΥΩ [ . . . . ΕΒ]ΟΛ [ . . . . . ] ΜΕ · ΠΚΟΥΡ ΑΥΤΡΕΥ-  
 CΩΤῢ · [Π]ΒΛΛΕ ΑΥΤΡΕΥΠΑΥ ΕΒΟΛ : — ΑΥΩ ΠΕΥΚΑΤΗΚΟΡΕΙ ΠΠΑΙ-  
 ΚΑΙΟC ΕΜΑΤΕ ΠΑΥΡΕΠΠΡΟ ΕΥΧΩ ΜΝΟC ΧΕ ΑΛΗΘΩC ΕΚΩΑΗΚΑ ΠΑΙ  
 ΠΤΕΙ2Ε · ΠΜΗΝΩΕ ΤΗΡC ΠΑΠΙCΤΕΥΕ · Ε<sup>(1)</sup>ΠΕΙΝΑΖΩΡΑΙΟC ΧΕ ΙC : —  
 ΠCΕΚΩ ΠCΩ[ΟΥ] ΠΠΠΟΥΤΕ [ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ΕΤΕ[Π]ΟΥΩΩΤ Π[ . . . ] ΠCΕΩΩ-  
 Π[Ε Π]ΟΕ ΕΩΧΕ[ . . . ] ΤΛ2ΟΟΥ[ . . . ] 2ΟΛΩ[C . . . . ] ΕΡΘΕ[ *treize lettres*] (Fol.  
 XIII, *verso*, p. [Κ5]) [ΔΙ]ΚΑΙΟC · ΠΕΧΑΥ ΠΠΚΑΤΗΓΟΡΟC · ΧΕ ΩΠΝΕ ΠCΩΥ  
 ΠΤΕΤΠΠΕΠΤC ΠΑΙ ΕΠΕΙΜΑ : —

ΑΟΥΩΩC ΠΠ ΠΑΓΓΑΒΟΛΟC ΜΠΕCΜΟΤ ΠΟΥΚΑΤΗΓΟΡΟC · ΠΕΧΑΥ Μ-  
 ΠΡΡΟ · ΧΕ ΜΠ ΠΤΕΚΜΠΤΧΟΕΙC ΑΠ ΠΕΤΟΥΕ2CΑ2ΠΕ [Ε]ΤΡΕ ΡΩΜΕ [ΕΤ]-  
 ΜΟΥΩΩΤ [Π]ΠΟΥΤΕ : [ΑΥ]Ω ΕΤΜΤΡΕ [ΑΛΛ]Υ ΠΡΩΜΕ [ΤΑΥ]Ε ΠΡΑΠ  
 Μ[ΠΑΙ]ΓΑΛΙΛΑΙΟC [ΧΕ ΙC] ΠΕΠΤΑ [ . . . . ] CΜΟΥ [ . . . . . ]Υ : — ΠΤΕΤΡ  
 [ΑΠΥΛΟΝ] ΜΠΕΡΠ[Ε] ΠΤΕΠΠΕΚΠΟΥΤΕ ΕΥ†CΩ 2ΕΜΠΕΙΡΑΠ ΧΕ ΙC ΠΑΙ

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ. Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (ⲡ.) qu'il était un prophète (ⲡⲣⲟϥῆτης) de Dieu<sup>(2)</sup>. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Dioclétien [*lacune*] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on accusait (ⲕατήγορῶν) fortement le juste (δικαίος) auprès du roi, en disant : « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύειν) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous adorons et elle sera comme si [*lacune*] (p. 26) juste (δικ.). Il dit<sup>(3)</sup> aux accusateurs (κατήγοροι) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (ⲕατ.), répondit au roi : « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [*lacune*] du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

<sup>(1)</sup> ε sur une autre lettre.

<sup>(2)</sup> On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce aucune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenouté (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

<sup>(3)</sup> C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἡΤΑΚΟΥΕΣΑΞΗΕ ΕΤΜΤΑΥΕ ΠΕΦΡΑἨ Εἶς ΖΟΥΟ ΕΨΟΥ ἡΨΕ ἡΡΩΜΕ  
 ΣΟΟΥ ΕΖΟΥἨ ΕΡΟΨ ΕΨΚΛΘΗΓΕἶ · ΕΡΟΟΥ ΖἡΖἡΨΑΧΕ ἡΠΛΑΣΤΟἨ<sup>(1)</sup> ἡΛἶ  
 ΕΜΕΡΕ ΑΛΛΥ ἡΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἡΜΟΟΥ ΣΟΤΜΟΥ · ΕΨΣΩΡἡ · ἡΠ-  
 ΜἡἡΨΕ Ε[ΖΟΥἨ Ε]ΒΟΛ ἡΠ[....]ΜΟΕ ἡ[.....] ΝΟΥ[.....] ἡΛἶ [*seize*  
*lettres*] (Fol. XIV, *recto*, p. [KZ]) [...] ΠΤΗΡΕ ΟΥ[....]ΤΗΛΥ : — ἡΤΕΥΝΟΥ  
 Α ΠΡΟ ΣΩΤἡ ΕΝΑΙ ΖἡΡΩΨ ἡΠΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΑΨΡΟΧΡἡ ἡΠΕΨΟΒΕ · ΑΨ-  
 ΤΩΛἡ ἡΣΑΠΩ ἡΤΕΨΑΠΕ · ΑΨΜΟΟΥΕ ἡΡΑΤἡ ΖΙΧἡΠΚΑΖ : — ΑΨΟΥΕ-  
 ΣΑΞΗΕ ἡΟΥΕΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΨΡΑἨ ΠΕ ΤΡἶΔΕΜΩἨ · ΕΨΧΩ ἡἡΜΟΣ ΨΕ  
 Χἶ ΝΑΚ ἡΚΕΨΟΜἡΤ ἡΨΕ ἡΜΑΤΟἶ · ΠΜΑ [ἡΤ]ΚἡΛΑΕ ΕΠΕἶ[ΛἡΟ]ΣἶΟΕ  
 ΨΕ ἶ[ΣΙΔΩΡ]ΟΕ ἡΖἡ[Τἡ Μἡ]ΟΥΟἨ [ἡἡΜ...Ο]ΥΖ ΣΟ ΕΥΚΟΥἶ · Ο[ΥΔΕ]  
 ΟΥΝΟΣ · ΕἡΠ[...] ΜΟΟΥΤΟΥ : —

ἡΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Εἶ ΕΒΟΛ ΖΙΤἡΠΡΟ · ΑΨΩΚ ΕΠΜΑ  
 ἡΤΑ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΧΟΟΣ ἡΠΡΟ · ΑΨΕ ΕΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΑΠΑ ἶΣΙΔΩΡΟΕ  
 ΕΨΖἡΜΟΕ · ΕΡΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥἨ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖἡΜΟΟΣ ΖΑΖΤἡ[Ψ] ΜἡΟΥ-  
 Μἡἡ[ΨΕ] ΖἡΤΕΚΚΛ[ἡ]ΣΙΑ : — : — [Ψ] ἡΤΕΥΝΟΥ [Α ἡ]ΜΑΤΟἶ Π[Ψ]Ρἡ  
 ΕΒΟΛ [Ε]Πἡἡ[ἡΨΕ ΕΤ]ΣἶΟΥ[Ζ...].ΣΛ[ἡ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, *verso*,  
 p. [KH]) [...]ΝΟΣ · ΕΠΕΥ[Εἶ]ΡΕ ἡΨΜΟΥἡΕ ἡΨΕ · ΨἶΣ ἡΡΩΜΕ ΖἡΤΕΥἡ-  
 ΠΕ · Α ΠΕΤΟΥΑΛΒ Χἶ ἡΠΕΚΛΟΜ ΖἡΟΥΕἶΡἡἡἡ ΖΑΜἡἡ : — ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ

les guide (*καθηγεῖσθαι*) par des paroles fallacieuses (*πλαστόν*) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par <sup>n</sup> [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (*διάδ.*), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (*στρ.*) du nom de Tridémon, en disant: «Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (*ἀνόσιος*) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir.»

Aussitôt le général (*στρ.*), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (*διάδ.*) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (*προφ.*) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (*ἐκκλησία*). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*). Et (*δέ*) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

<sup>(1)</sup> ΤΟ.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΕΥΠΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΠ-  
ΠΕΠΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ :—

[ΛΥ]Ω ΜΠΠΣΑ[ΠΑ]Ι Α ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΕΥΕ Η[ΤΕΡ]ΔΙΔΟΥΚΗ (sic) [ΠΕΝ]-  
ΤΑΥΣΜΠ[ΤΩ Μ]ΠΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ] ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Π[.....]ΧΕ [...  
.....] ΣΟΠ · [ΠΤΕΥΗΟΥ] ΕΙΣ ΠΣΩΤ[ΗΡ] ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΣΩΜΑ  
ΜΠΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΙΤΓΚ ΠΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠ-  
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΤΠ ΦΑΡΟΙ ΜΠΕΙΜΑ :— ΠΤΕΥΗΟΥ  
ΑΥΤΩΟΥΠ ΛΥΕΙ ΕΡΑΤΩ ΜΠΣΩΤΗΡ · ΑΥΠΑΣΤΟΥ ΣΑΝΕΟΥΕΡΗΤΕ :—  
ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΠΩΙ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[ΤΠ ΕΣ]ΡΑΙ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]  
ΧΕ ΕΧ[.....] ΤΠ[..... ΠΕΧΑΥ ΠΩΙ ΝΕΤΟΥΛΛΒ] (Fol. XV, recto,  
p. [ΚΘ]) [ΜΜΟΣ] ΧΕ ΩΠΠΕ ΝΜΜΑΠ ΠΤΟΚ ΑΥΩ ΤΕΠΝΑΜΟΥ ΕΧΜ-  
ΠΕΚΡΑΠ ΕΤΟΥΛΛΒ :— ΑΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΠΕΠΟΛΙΣ · ΜΝΠΕ-  
ΚΕΧΩΡΑ · ΕΥΤΣΟΝ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΙ ΕΤΗΑΜΟΥ ΕΣΡΑΙ ΕΧ-  
ΜΠΠΕΚΡΑΠ ΕΤΟΥΛΛΒ · ΜΠΠΕΤΟΤΠ ΕΣΟΥΠ ΕΠΕΩΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΠΕΠΡΑΠ  
ΜΠΠΕΧΣ · ΕΡΕ ΠΕΔΟΥΣ [Μ]ΠΠΕΣΗΓΕ[ΜΩΝ] ΠΔΙΩΚΕΙ [.....] ΚΑΤΑ[...  
...] ΠΠΕ [.....]ΤΑ [.....ΑΥ]ΤΩΟΥΠ ΑΥ[ΕΙ] ΕΣΟΥΠ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡΕ  
ΜΠΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·

ΑΥΩ ΠΤΕΥΗΟΥ ΠΤΑ ΠΡΟ ΠΑΥ ΕΡΟΧ · ΑΥΩΠΤ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΟΥΕΣ-  
ΣΑΣΠΕ ΕΤΡΕΥΗΟΥΧΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΣΟΥΠ ΕΥΛΩΠ ΠΣΟΜΠΤ :— ΕΥ-  
ΤΡΕΥΕΠΠΕ ΠΟΥΑΜΡΑΣ[Ε] ΜΠΟΥΛΛΑΜΧΑΤΠ · Μ[Π]ΟΥΚΠΠΕ [Π]ΡΠΡ · ΜΠ[ΟΥ]-  
ΚΠΠΕ Μ[ΜΑ]ΣΕ · Π[.....] ΕΒΟΛ[.....]Π [dix-sept lettres] (Fol. XV, verso,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (διαθήκη) qu'il avait conclu avec saint Isidore [lacune] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (σῶμα) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (προφ.) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (π.) [lacune] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (π.) et les autres contrées (χώρα) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (δούξ) et les commandants (ἡγεμόν) persécutaient (διώκειν) [lacune] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (π.) où était le palais (παλ.).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ππε]τοῦλαβ ἀπὰ ἱεῖδαφος ἐζοῦν ἐρος :— αὐτῶκ ἐταλὴ  
 ἡζομῆτ̄ · ἡζῆλαβιτῶν<sup>(sic)</sup> μῆζῆσαλσε μῆζῆψε ἡελοῶλε · φαντε  
 πῶν · μῆπλαμχατῆ μῆπκῆψε μοῦζ ζιοῦσον :— αὐτὰ τὰλὴ  
 ἐρ οὐζοῶγ̄ · μῆ[ο]γῶν ἐρε π[κ]ωστ μοῦζ [μ]ππετοῦλαβ [αγ]ω  
 ἡερε π[πε]τοῦλαβ φ[λη]λ ἡζοῦν [ἐρος] :— [ἡτεγῆο]γ̄ λ π[σ]ωτηρ  
 οὔ]ω[ηζ̄ ἡμῆμῆλ]λ<sup>(9)</sup> [vingt-sept lettres] τὰλὴ ἐσμ[οῦζ] ζῆπκωστ̄ :—  
 αὐτῆμῶγ̄ φῶροχ ἡπεχαγγελοσ αὐτῶκ ἐζοῦν φῶροχ αὐτῆεπαζε  
 ἡμοχ : ἡπεκκλ πκωστ ἐεῖ<sup>(sic)</sup>φῶλεῖ ἡαγ :— ἀπὰ ἐαμοῦνλ δε αὐ-  
 χῆσε ἡτεγῆμν ἐραῖ ἐχῆπκῆμλ · ἡχῆμοῦ ἐπῆοῦτ̄ ἐεχῶ ἡμοσ  
 χῆ πεῶοῦ ἡκκ παχῶεῖς ἱε πεχῶ · παῖ ἐτβονῶῖλ ἐοῦοῖ ἡ[ιμ] ἐτ-  
 πιστεγῆ [ἐ]ροχ · λ[γῶ] ἡερε ἡ[....] εῖς ἐ[....]π [vingt-cinq lettres  
 π] (Fol. XVI, recto, p. [λλ]) χῶεῖς πεχῶαπῆῖ μῆπετοῦλαβ ἡζοῦν ἐρος  
 · ἡθε νοῦμαλγ̄ ἐῆαποῦς ἐσῶαπῆῖ ἡπεσῶηρε :—

ἡπεφραστε δε πεχῶ ἡβι πῆρο ἡπεφματοῖ : χε βῶκ ἡτέτῆεῖμε  
 χῆ ἐρε πεκεῖς ἡπεῖταλλῆπῶρος · χε ἱεῖδαφος · ὅ ἡαφ ἡῆμοτ̄  
 :— αὐτὰ ἡῆμν ἡπῆεῖπε ἡπεκκεεσ · ἡτε[τ]ῆμνοχοῦ ἡ[μ]εῶγῆοῖ

apa Isidore dans une vache d'airain<sup>(1)</sup>. Il fit apporter du bitume<sup>(2)</sup>, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mêlèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci priait à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [lacune] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (σχεπάζειν) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (ἐνοχλεῖν). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (βοήθεια) tous ceux qui croient (πιστεύειν) en toi ». Et était [lacune] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (θάλπειν) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (θάλ.) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

<sup>(1)</sup> Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée μασι, T. Voir W. E. CROM, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

<sup>(2)</sup> Ce mot ne m'est connu que sous la forme ανιρηζε, βαρλαζε en saïdique; ἡερεσι en bolhaïrique (PEYRON, *Lexicon*).



ἡ[κ]ηηηηῖον [.....] πωλ[.....η]ῖμ [dix-sept lettres ἡτε]ρε ἡκεσ-  
 τωη[αρι]ος βωω ἡτεθγκῖ ἡηημα[η]<sup>(sic)</sup>καηωη · ἡταζη ἡζομητ :  
 αὔ2ē ἔππετοὔααβ ιεῖαωρος ερηηχ · ερηηκοτκ ερῶβῶ ἔρε τεεοιχ  
 ἡ2βωγρ 2ατεεαηε · ἔβολ χε ηερε παγγῆλοῦ ἡπχοεic κεεαζε ἡ-  
 μοη · αὔβω[κ] αὔταμε ἡρ[ο] ἡἡετῖ[ἡ]μαη · αὔ[ω] ἡπεεπic-  
 [τεεε] αλλᾶ αὔτ[ω]οὔη μο[....] ἡἡἡ[αὔ αὔ]εῖ εχη[.....] ἡ2[trente-  
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [XVI]) [ἡοε] αὔχοοc ηαὔ : — [α η]2αγιoc  
 οὔωη ἡἡεεβαλ · αὔηαὔ ἔπρρο ἡἡετῖἡἡμαη εὔα2ερατοὔ 2ιχωη ·  
 πεχαη χε ετβεοὔ ατετῖἡε2ε ἡἡοῖ ειεἡκοτκ · χε α τειοὔηοὔ  
 † ἡτοη ἡἡακεεc αὔω αὔτωοὔη<sup>(1)</sup> αὔεῖ ἔβολ 2ἡταζη ἡζομητ ἡπε  
 αλλᾶ ἡπεθοοὔ τα2οη : — [π]εχε ἡρρο ἡἡεη[η]οc · χε αηη[θ]ωc  
 αἡηαὔ εὔ[μ]ἡἡωε ἡἡα[εηη] · αὔω ἡ[πεἡα]ὔ εοὔοη [...]οἡ  
 2ἡ[τμα]γῖα · ἡ[οε] πεῖτα[λ]αηωρος... χρο ἡ2ητ ἡἡπεεηαὔ · πετ-  
 κωτ πε · χε πετcωῦ πε · πεχαὔ χε πετcωῦ πε : — αὔω α ἡρρο  
 βωκ ε2οὔη ἔπεεπαλλατῖοη 2ἡοὔηοc ἡωηε · αὔω α πχοεic ιῦ  
 χεῖεοοὔ<sup>(2)</sup> ἡἡἡεεπετοὔααβ τηροὔ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (θηρ.) sauvages (κυνγιόν) [lacune] ». Lorsque les  
 bourreaux (κασίωνάριος) eurent découvert la fosse (θήκη) (où était) la ma-  
 chine (μάχ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-  
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du  
 Seigneur le protégeait (σχεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens  
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-  
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,  
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-  
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée  
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun  
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), j'ai con-  
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force  
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui  
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de  
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses  
 saints.

<sup>(1)</sup> τωοὔ. — <sup>(2)</sup> Pour χεοοὔ.

μη̄π̄ασαπᾱι περε τηολῑς τηρ̄ς οῡωω̄ εω̄μ̄ω̄ε̄ μη̄πε̄χ̄ς · αλλᾱ πε̄γ-  
 ρ̄ζοτε̄ ζητ̄η̄ μη̄δικαστη̄ρ̄ιοη̄ μη̄ρ̄ρο̄ : — : — ζοε̄ῑνε̄ δε̄ αῡ[...]ε̄  
 ζ̄π̄κεπο̄[...]αῡτᾱ[μιο̄] π̄ζ̄π̄[οβε̄] π̄ω̄ε̄ · ερε̄ ο̄ικω̄η̄ π̄τε̄<sup>(1)</sup> (Fol. XVII,  
*recto*, p. [λγ]) παρο̄εῑνος̄ ση̄ς̄ ερο̄οῡ · ερε̄ πε̄σω̄η̄ρε̄ ζ̄ῑπε̄ς̄ζ̄ᾱμη̄ρ̄ · ζ̄π̄-  
 κοοῡε̄ δε̄ αῡτᾱμιο̄ π̄ζ̄π̄ς̄ϑ̄ος̄ ε̄γ̄ϑ̄ε̄ο̄οῡ μη̄πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ π̄ζητ̄ο̄ῡ : —  
 αῡω̄ μη̄π̄ασαπᾱῑ λ̄ πᾱδ̄ᾱβολος̄ ερ̄ πε̄ς̄μοτ̄ π̄ο̄ῡη̄ος̄ π̄ς̄τρᾱτη̄λᾱτης̄ ·  
 π̄τε̄τ̄πε̄ρ̄ς̄ῑς̄ · ᾱχ̄ω̄κ̄ ω̄ᾱδ̄ῑο̄κ̄λη̄δ̄ῑᾱπ̄ος̄ πε̄χ̄ᾱγ̄ η̄ᾱγ̄ : — : — χε̄ ε̄τ̄-  
 β̄ε̄οῡ ω̄ π̄ρ̄ρο̄ · εκ̄π̄κοτ̄κ̄ ζ̄ῑχ̄μη̄πε̄κ̄μᾱ πε̄π̄κοτ̄κ̄ π̄η̄οῡβ̄ · ζ̄ῑζ̄ᾱτ̄  
 [η̄γ̄]κ̄ω̄ π̄ς̄ω̄κ̄ [π̄η̄ε̄κ̄]η̄οῡτε̄ [.....]ε̄ η̄[ *dix lettres*] π̄η̄ᾱτ̄η̄ο̄λ̄[ῑς̄]  
 ε̄γ̄οῡω̄ω̄τ̄ π̄κε̄η̄οῡτε̄ π̄ω̄[μ̄]η̄ο̄ · ε̄γ̄κ̄ω̄ π̄ς̄ω̄οῡ π̄η̄ε̄κ̄η̄οῡτε̄ · ε̄γ̄ο̄  
 π̄θε̄ π̄η̄ε̄τ̄μ̄ο̄δ̄οῡτ̄ ζ̄η̄π̄ε̄τᾱφ̄ος̄<sup>(1)</sup> : — ε̄αῡτᾱμιο̄ η̄αῡ π̄ζ̄π̄πο̄βε̄ π̄ω̄ε̄ ·  
 ε̄ρε̄ ο̄ικω̄π̄ π̄τε̄ῑπ̄ᾱη̄ος̄ χε̄ μᾱριᾱ ση̄ς̄ ερ̄ος̄ μη̄ζ̄π̄κε̄ς̄ϑ̄ος̄ ε̄γ̄η̄ζ̄ο̄ῡη̄  
 επ̄ε̄ῡη̄ῑ · ε̄γ̄οῡω̄ω̄[τ̄] η̄αῡ ζ̄ω̄ς̄ η̄οῡ[τε̄] πε̄χε̄ π̄ρ̄ρο̄ η̄[αγ̄] χε̄ π̄ω̄ς̄  
 †[εῑ]με̄ χε̄ ζ̄η̄μ̄[...] η̄ε̄ῑω̄ᾱχ̄[ε̄...] πε̄χ̄ᾱγ̄ η̄[αγ̄ π̄σῑ] η̄ᾱῑᾱ[κο̄λος̄ χε̄]  
 τ̄η̄π̄[ο̄οῡ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [λδ]) [π̄]τε̄γ̄η̄οῡ λ̄ π̄ρ̄[ρ̄]ο̄ η̄οῡτε̄ ε̄γ̄ς̄τρᾱτη̄λᾱ-

Après cela, toute la ville (ω̄.) voulut servir le Christ; mais (ἀλ.) elle eut peur du tribunal (δικαστήριον) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils imaginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (εἰκόν) de (p. 33) la Vierge (παρθένος), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des croix (σταυρός) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (δαί.) prit la forme d'un général (στρ.) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pourquoi, ô (ὦ) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes dieux [*lacune*] les gens de la ville (ω̄.) qui adorent d'autres dieux étrangers et abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (τάφος). Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (εἰκόν) de cette trompeuse (πλάνος) Marie et aussi des croix (στα.) qu'ils ont mises à l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit : « Comment (ὡς) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*]. Le démon (δαί.) lui dit : « Envoie [*lacune*]. »

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (στρ.) dont le nom était Amanti : c'était un très grand athée; car (γάρ) le sens d'Amanti est apa Démon

<sup>(1)</sup> La panse de ce φ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

της επεφραν πε αμαντι · ευατηνουτε ενατε πε · ηβωλ γαρ ηα-  
 μαντι πε απα δεμωπιον : — πεχε πρρὸ ηαγ χε χι ηακ ησαωγ  
 ηωο ηματοι · ηγνοωτ ητπο[λ]ις τηρς · μα[.ε]ιμε τεκνα [...  
 η]εστγλη ηζογη<sup>(1)</sup> [...] ηεχογρα [...] ηητογηαι [...] ηη[.η]ηοχογ ε[πε-  
 ω]τεκο : — [η]τερεγει [...] ηπρ[ρο.....] λ<sup>(2)</sup> [dix-huit lettres ηγ]  
 ηοδωε ζιον ηηεματοι αγμοωτ ητπολις τηρς ρωνε ηηη ηταγζε  
 εζικωη ζις ρος ηζογη ηηεγνη · ευοωωτ ηαγ ζως νουτε αγνο-  
 χογ επεωτεκο · ευειρε ησαωγ ηωε ηρωμε αγω ηζικωη<sup>(2)</sup> ηηηε-  
 ρος · ηταγζε ερδου αγροκζογ : — ζραι δε ηητεγωη ετμημαγ  
 λ πες ρωκ εζογη επεωτεκο · ω[ληε]τοτη[trente-deux lettres] (Fol.  
 XVIII, recto, p. [λε]) χε ηηερρζοτε ηηοκ ηε ις πες ρωηρε ηηηογ-  
 τε : ηηητα ηειληομος ηρρ ερνεπεθοογ τηρογ · ετβενες ρος  
 · ηηηεζικωη ετβηηηη : — λοιποι δε ζυποηηε · ταρε τετηκλη-  
 ροηομει ηογωηε ωαηεεζ · ηηηηηρρὸ ηηηηηηε : — ητοογ δε  
 τηρογ αγρζοτε ετβηηος ηογοειη ηταγηαγ ερωγ : — [λ]γοωωβ  
 τη[ρογ] ηηογζο[ογ ηογ]ωτ ευ[χω ηημος χε...ω ηχο]εις · αγω  
 ηηεβτωτ εηογ εχμηεκρη ετογλαβ : — αγω λ πεωτηρ ηηβε  
 εζογη ηηεγζο ευχω ηημος · χε χι ηηηη ηογηηα εχογλαβ αγω

(δαμόνιον)<sup>(3)</sup>. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours  
 toute la ville (π.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent  
 la ville (π.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εικ.) ou  
 une croix (στα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ως) Dieu, était jeté en  
 prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εικ.) et les croix (στα.)  
 que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfer-  
 més [lacune] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu,  
 celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces  
 croix (στα.) et ces images (εικ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin  
 que vous héritiez (κληρονομεῖν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. »  
 Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils  
 répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] ὁ (ὦ) Seigneur,

<sup>(1)</sup> ζογ.

<sup>(2)</sup> ζικω.

<sup>(3)</sup> L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé  
 sur ανητε : ανη-τ, qui signifie « enfer, in-  
 fernal ».

ΑΥΧΙ ΜΠΕΠΗΑ ΠΤΜΗΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΑΥΣΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ<sup>(1)</sup> ΠΤΠΕ : —  
 ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΠΑΥ ΧΕ ΤΕΤΠΟΥΩ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΠΠΑΓΛΘΟΣ[  
 ΠΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΣΟΥΕ ΕΗΑ[ΤΠΕ : — ] ΠΤΟΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΑΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ  
 Π]ΤΟΚ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [λς]) ΣΕΝΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΠΣΕΤΑΚΟ ·  
 ΑΛΛΑ ΠΑΓΛΟΟΗ ΜΠΚΑΣ ΣΜΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΠΕ · ΠΑΤΠΕ ΔΕ · ΣΠΠΑΤΤΑΚΟ  
 ΠΕ ΦΑΕΠΕΣ · ΤΕΠΟΥΕΩ ΟΥΟΥΠΟΥ ΠΟΥΩΤ ΣΕΜΠΗ ΠΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΣΟΥΕ  
 ΟΥΩΟ ΠΡΟΜΠΕ ΣΙΧΜΠΚΑΣ : ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΠΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΠΣΕΒ-  
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Χ]ΜΠΑΡΗ : — [ΠΕΧ]ΑΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[. . Α]ΥΩ ΠΕΠΧΟ[ΕΙΣ]  
 ΠΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [ . . . . . ] ΟΥΣΗΤ [ . . . . . ] ΤΗΡΟΥ[ . . . . . ]

Α ΠΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΣΟΥ ΠΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΠΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΟ ΜΠΕΩΤΕΚΟ  
 ΟΥΩΗ ΠΣΑΠΕΥΕΡΗΥ : — ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΣΕΜΠΕΩΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΠΓΑ-  
 ΒΡΙΗΛ ΜΟΩΕ ΠΜΑΥ ΠΕΡΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΣΙΘΗΜΜΟΥ · ΕΡΕ ΠΕ-  
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΩΦΒ ΠΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΪΑ<sup>(sic)</sup> : — ΑΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ  
 ΣΠΠΕΠΛΑΤΙΑ ΠΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΕΙ ΕΧΠΠΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΠΠΕΤΣΙΧΠΠΠΑΗ[ · ΑΥΩ]  
 ΑΥΡΣ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, recto, p. [λζ]) ΠΟΥΕΩΘΜΒΟΜ ΕΚΙΜ ΜΠΜΟΩ·  
 ΑΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΩΘΜΒΟΜ ΕΦΑΧΕ : — ΑΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom. Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : «Recevez un esprit (πν.) saint<sup>(2)</sup>». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : «Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel?». Et eux de dire : «Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre<sup>(3)</sup>.» Le Sauveur (Σ.) leur dit : «Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom?». Ils dirent : «Oui [lacune] et notre Seigneur». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : «Alleluia!». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (π.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

<sup>(1)</sup> ΠΟΥΤΕ.

gile selon saint Jean, XX, 22.

<sup>(2)</sup> Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

<sup>(3)</sup> Psaume LXXXIV, 11.

ἡΤΠΟΛΙΣ ἔΞΡΑΙ ΕΤΘΩΟΗΕ · ἡΤΑ ΠΡΟ ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ἡΠΩΟΗΤ  
 ἡΦΕ ἡΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΖΗΤΕ · ΛΥΖΜΟΟΣ ΛΥΨΑΛΛΕΙ ΦΑΗΤΕ ΠΟΥΟΕΙΝ ΦΑ  
 : — ΠΩΤΗΡ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΗΚΕΧΩΡΑ ἡΤΛΘΕΪΘΕ ἡΖΕΗΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ<sup>(sic)</sup>  
 ΕΥΟΤῆ ΕΖΟΥΗ · ΕΤΒΕΠΕΦΡΑΗ ΕΤΟΥΑ[ΛΒ ΛΥΩ] ΠΑΙΛΒΟ[ΛΟΣ ΛΥΒΩΚ Φ]Λ-  
 Π[ΡΡΟ ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΠΕΧΛΑ ΗΛΑ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · ΕΤΒΕΟΥ  
 ΤΕΚΖΟΤΕ ἡΣΜΟΟΦΕ ΛΗ ΕΒΟΛ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ ΗΙΜ ΣΕΚΑΤΑΦΡΟΗΕΪ ἡΤΕ-  
 ΚΜῆΤΗΟΣ : — : — ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΛΧΕ ΤΑΜΟΙ ΕΡΟΦ : —  
 ΠΕΧΛΑ ΗΛΑ ΧΕ ἡΕΤΟΥΩΗ ΖῆΤΕΚΤΡΑΠΗΖΑ<sup>(sic)</sup> · ΕΥΧΙ ΑΗΝΩῆΗΑ ΖῆΤΕΚ-  
 ΜῆΤΡΡΟ ΣΕΚΑΤΑΦΡΟΗΕΪ ἡΜΩΚ ΠΕΧΕ ΠΡΟ Η[ΛΑ ΧΕ] ΗΙΜ Η[Ε ΝΑΙ ·]  
 ΠΕΧΕ ΠΔ[ΙΛΒΟΛΟΣ ΗΛΑ ΧΕ] ΗΛ[Ι ΗΕ ΗΕΤΖΑΡΕΖ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,  
 p. [ΛΗ]) ΠΟΛΙΣ · ΜῆΝΕΤΡΟΕΙΣ ΕΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΛΥΧΙ ΧΡΗΜΑ ἡΤΕΝΕΝ-  
 ΤΑΥΗΟΧΟΥ ΕΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΤΒΕῆΖΙΚΩΗ · ΜῆΝΕΣΨΩΣ · ΛΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛ  
 : — : — ΛΥΩ ΕΙΣ ΖῆΗΤΕ ΣΕΜΟΟΦΕ ΖῆΤΠΟΛΙΣ · ΕΥΧΩ ἡΜΟΣ · ΧΕ  
 ἡΖῆΗΟΥΤΕ ΛΗ ΗΕ ΗΕΚΗΟΥΤΕ · ἡΤΕΥ[Η]ΟΥ Α ΠΡΟ ΠΟΥΣΕ · ΕΧΕΗ-  
 ΗΕ[Ρ]ΕΦΡΑΙΣ<sup>(1)</sup> ἡΠΕΦΤΕΚΟ · Μῆ[Η]ΕΤΖΑΡΕΖ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ : — [ΛΟΙΠ]ΟΗ  
 ΛΥΤῆ[ΠΟΟ]Υ ἡΣΩΟΥ [.....] ΛΥ[.....]Χ ΦΕΠΟΥΧΑΙ ἡΗΛῆΟΥΤΕ

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (π.) vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'assirent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.) partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi, pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (ἀλ.) tout le monde méprise (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? » Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (π.) et les geôliers qui ont reçu l'argent (χρῆμα) des gens jetés en prison pour les images (εἰκ.) et les croix (σίχ.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (π.), en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère contre les geôliers et les gardiens de la ville (π.). A la fin (λοιπόν) il les fit quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ΡΟΕΙΣ.

· ἡπετεπχω εροι ἡτμε · †ηαμογούτ ἡμωτῆ · ἡ ἡταγτε ἡ-  
πετῆφααρε τετῆονῆ : — ετβεογ ατετῆχι χρημα ἡτοότογ ἡπῆ-  
ρωμε · ατετῆκαλγ ἔβολ αγούωφῆ ηαγ γε φεπογχα ἡνεογτε  
ετταιηγ · ἡπελᾶλγ ἡῆτῆ ερπαῖ : — πεχαγ οη ηαγ γε χω εροῖ  
ἡτμε · ἔμμοη †ηαχι ἡτετῆηπε ἡτμ [...] βῖ[.....]

ἡ[ετροεῖς δε πεχαγ] (Fol. XX, *recto*, p. [λθ]) ηαγ · γε ασωωπε  
ἡμοη πενχοεῖς πῆρο · ἡτερενταχρο ἡῆρο ἡπεωτεκο αηογωμ  
ἡογοεῖκ · ἡτερενογωμ δε αηεηκοτῆ ραι δε ἡῆτπαφῆ ἡτεγωη  
ᾶ ἡῆρωμῆ ἡογοεῖη <sup>(sic)</sup> αῆρατογ ἡῆτμητε ἡπεωτεκο · ερε πεγγο  
πεχ ακτῆ ἡογοεῖη ἔβολ : — ἡτεγπογ α ογα ἡῆητογ φαγε  
ἡῆῆρωμε ἔτοτπ ἔτογῆ · α ἡῆῆῆφῆ ετοπ [ετογ]η τω[ογῆ  
ἡσε]μωόφῆ [ἡσαῆρωμε] ἡογοεῖη · α ἡρο ἡπεωτεκο ογωη αγει  
εβολ ριογῆοπ : — αηον δε αηει ἔβολ ἡπειηαγ ἔροογ · αλλα α  
πῆῆηβ ροφ ερραι εχωη · αῆτωσ ἡθε ἡῆῆωηε · ἡπeneφῆῆῆομ  
εκῆμ ερῶη · ηερε πεησωμα ρογῆ ἡθε ἡσαφγε ἡῆοόγῆη ἡφω ·  
ται τεοῆ ἡτασωωπῆ ἡμοη πεῆχοεῖς πῆρο : — πεχαγ ηαγ ἡῆι πῆρο  
γε αλ[η]οωσ ετετῆ[χι]ῆοα · α[γω] αγτρεγ[...] ερρα[*treize lettres*]  
(Fol. XX, *verso*, p. [μ]) ἡῆωᾶλντογ : — ἡτεγπογ α πῆρο μούτε εα-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρῆμα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes diné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλῆ.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ἡΠΡΟΥ · ἡΓ+ἡΑἰ ἡΤΕΣΦΡΑΓΙΣ ΕΤΣΕΜΠΕΧΣ : — ΑΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ  
 ἰCΙΔΩΡΟΣ · ΕΡΩΠΗΡΕ ἡΠΕΠῆΑ (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ΕΝΕΕΕΠῆΝΤ4 ΤΕC-  
 ΖΙΜΕ ΔΕ ΠΕCΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ἡΜΟ4 · ΧΕ ΕΕΕΤΑΛΘΕ ΠΕCῆΑΙ ΑΥΩ ΑΥΧΩ2  
 ΕΡΟ4 ΑΥΟΥΧΑΙ ἡΤΕΥΠΟΥ · ΕΠΕ ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΥΡΑΠ · Α ΠΩΗΡΕ  
 ΩΗΝ · ΑΜΑΣΤΕ ἡΤΕΥΒΙΧ · ΑΥΤΟΥΠΟC4 ΕΥΧΩ ἡΜΟΣ · ΧΕ ΕΙC ῶΗΤΕ  
 ΑΚΟΥΧΑΙ ἡΠΕΡΚΟΤΚ ΕΕΡῆΟΒΕ · ΧΕ ἡΠΕ ΠΕΘΟΟΥ ΕΠΑΙΩΠΕ ἡΜΟΚ  
 : — ΠΕΧΕ ΑΠΑ ἰCΙΔΩΡΟΣ ἡΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΩΗΡΕ ἡΠΑΤΕΚΕΡ ΤΕ[Κ]-  
 ΧΕ ΠΑ[ἰ] · ΑΛΛΑ +ΟΥΩΩ ΕΤΡΕΚΤΑΝΟἰ ΧΕ ἡΤΑ ΠΕΚΕἰΩΤ ΕΡῆΟΒΕ  
 ΝΟΥΗΧΕ ΟΥ ΠΕΠΤΩΩ ἡΤΑΥΤΑ2ΟΚ : — ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΧΕ ΑΝΟΚ  
 +ΝΑΤΑΜΟΚ Ε2ΩΒ ἡἡΜ · ΑΥΩ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ἡΠῆΟΥΕΜ ΕΡΩΤΕ 2ἡΤΑ-  
 ΜΑΛΥ ΛΟἰΠΟΝ ΑCΩΠΕ ἡΤΕΡΟΥΧΠΟἰ ΕΠΕἰΚΟCΜΟΣ · ΕΤΜΕ2 ἡΛΥΠΕἰ<sup>(sic)</sup>  
 · 2ἰΕΜΚΑ2 ἡ2ΗΤ : — Α ΠΛΕἰΩΤ Χἰ ΝΟΥΗΡῆ · Μ[ἡ]2ἡΟΕΙΚ [ἡἡ]2ἡC+  
 Π[ΟΥ]CΕ · ΑΥΕἰ Ε2ΟΥἡ [ΕΠΕΡΠΕ] ἡ[ΠΕ]CΠΟΥΤΕ (Fol. XXII, *verso*, p. ΜΔ)  
 ΑΥΟΥΩΤῆ ΕΒΟΛ ΠΟΥΘΥCΙΑ ἡΠΑΠῆΛΛΩΝ ΑΥ2ἰ ΤῆῆΤ4 ΕΠΕΦΑΝΟΣ ΕΤΜΟΥ2

sois donc digne aujourd'hui! Donne-moi le sceau (σφραγίς) qui est dans le Christ <sup>(1)</sup>. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) (p. 43) qui était en lui. Et (δέ) la femme le priait (παρκαλεῖν) en disant : « Guéris mon mari ». Et il toucha celui-ci; il guérit sur l'heure Philippe, car (γάρ) tel était son nom. Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà sauvé! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais (ἀλλ.) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste (λοιπόν), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (κόσμος) rempli de chagrins (λύπη) et d'épreuves <sup>(2)</sup>, mon père prit du vin, du pain et de

<sup>(1)</sup> Le sceau est le synonyme habituel de baptême.

<sup>(2)</sup> Une épitaphe du Musée du Caire cataloguée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*, n° 8321) et transcrit par É. Galtier (dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, 1906, t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω φβιος επικοcνος ετμε2 ηαυπη 2ια-  
 φρε2ον «ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi A. Z., 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire, s'enfuient la tristesse, la douleur et les gémissements : ημα ηἡΤΟΠ... ἡΤΑΥΠΩΤ ΕΒΟΛ ἡ2ΗΤῆ ἡΒἰ ΠΕΜΚΑ2 ἡ2ΗΤ ἡἡΤ-  
 ΑΥΠΗ ἡἡΠΑΩΑ2ΟΝ (*Vie des saints Maxime et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, 1916, t. XIII, p. 114); ημα ἡΤΑΥΠΩΤ ἡΒἰ ΠΕΜΚΑ2 ἡ2ΗΤ etc. . . 2ἡοἰΕΧῆἡ ἡΤΠΕ

ΖΙΘΗ ΜΠΙΔΩΛΟΝ · ΛΥΗΙ ΝΟΥΝΕΖ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΠΗΗ · ΖΩΣ ΟΥΣΜΟΥ ΠΕ  
 ΗΤΕΠΕΝΟΥΤΕ ΗΒΟΤΕ :— ΛΥΩ ΛΥΛΛΩΩΥ ΕΝΕΟΥΕΒΡΟ ΜΗΠΕΣΤΑΘ-  
 ΜΟΥΣ<sup>(sic)</sup> ΜΠΕΠΗΗ · Α ΤΑΜΑΛΥ ΖΩΩΣ ΧΙ ΖΜΠΠΕΖ ΕΤΜΜΑΥ ΗΒΟΤΕ · ΛΣ-  
 ΛΕΛΩΩΥ ΕΝΕΣΕΚΙΒΕ ΖΩΣΧΕ [Ο]ΥΣΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΗΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ  
 ΧΙΤ ΕΠΕΣ[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕΣ[.....] ΜΤΕ[.....] ΜΠΤΑΖΕ ΩΛΛΗΤ ΛΪ-  
 ΣΕΚ ΡΩΪ ΜΠΙΧΙ ΖΠΠΕΣΕΚΙΒΕ · ΧΕ ΟΥΗ ΟΥΠΠΙΑ ΗΤΕΠΠΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗΥ ΕΡΟΪ  
 · ΧΕ ΛΥΧΠΟΪ ΕΠΚΟΣΜΟΣ · ΗΣΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΩΛΗΕ :— ΤΕΝΟΥ ΣΕ Ω  
 ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚΖΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΖΜΖΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΪ  
 ΗΛΪ ΜΠΒΑΠΤΙΣΜΑ ΠΠΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΜΜΟΗ ΖΕΝΖΕΛΛΗΗ ΠΕ ΠΑΕΪΟΤΕ  
 ΗΣΕΣΟΟΥΗ ΑΝ ΜΠΠΟΥΤΕ :—

ΛΥΩΠΠΗΡΕ ΗΣΙ ΠΖΛΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΕΠΠΙΑ ΕΤΧΟΡΗ-(Fol. XXIII, recto,  
 p. M[ε]) ΓΕΙ ΖΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΟΥΜΕ ΤΕ ΑΛΛΗΩΣ ΧΕ ΠΕ-

l'encens<sup>(1)</sup>. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit<sup>(2)</sup> un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (ζανός) qui brûlait devant l'idole (εἰδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ώς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrable; elle s'en oignit les seins, comme (ώς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancaï la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἐλλην) et ils ne connaissent pas Dieu."

Saint (ἅγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : "En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(Annales du Service, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἡξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα ὁδύνη

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront."

<sup>(1)</sup> Le texte copte donne le mot c†ιουγχε, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

<sup>(2)</sup> Litt. : «il répandit».



ΠΑΝ ΝΙΒΕ ΕΠΜΑ ΕΤΕΧΟΥΑΦΗ :— ΠΑΛΙΝ ΟΠΙ ΨΕΝΖ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΣΩΤΗ  
 ΠΝΕΥΜΑΤΟΥΛΛ · ΠΧΙΠΕΥ ΖΗΤΚΑΛΛΑΖΗ ΠΝΕΥΜΑΛΥ · ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΖΑΓΙΟΣ  
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΙ ΠΑΥ ΠΟΥΣΚΕΟΣ ΠΒΡΡΕ · ΜΠΟΥΜΟΟΥ · ΑΥΚΟΤ ΠΕΨΟ  
 ΕΠΣΑ ΠΤΑΠΑΤΟΛΗ · ΑΥΤΑΥΟ ΜΠΕΦΑΛΗ ΜΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΧΜΠΜΟΟΥ ·  
 ΑΥΠΑΣΤΗ ΕΧΦΟΥ ΑΥΑΛΥ ΠΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ :— ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΦΗΜ  
 † ΡΩΑ ΕΤΚΙΒΕ ΠΤΕΥΜΑΛΥ : ΑΥΕΩ ΕΒΟΛ ΠΖΗΤΣ · ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΦΗΜ  
 ΠΑΥ ΧΕ ΑΡΙΠΕΝΗ<sup>(1)</sup> ΕΕΥΕ Φ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ · ΖΗΤΗΠΤΡΡΟ ΜΠΕΧΣ :— ΠΕ-  
 ΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΩΗΡΕ ΦΗΜ ΧΕ ΠΠ ΠΕ ΠΕΚΡΑΠ · ΠΤΑΡΙΣΩ  
 ΕΙΕΙΡΕ ΜΠΕΚΜΕΕΥΕ :— ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ ΧΕ ΙΩΣΑΝΝΗ[Σ] ΠΕ ΠΑΡΑΠ · ΠΕΧΕ  
 ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΕΠ[ΛΕΙΡΕ] (Fol. XIII, verso, p. [M]S) ΕΥΟΝΟΜΑΖΕ Μ-  
 ΠΕΚΡΑΠ ΖΗΤΜΗΤΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ :— ΑΥΩ ΤΕΤΠΠΑΦΩΠΕ ΜΠΕ-  
 ΤΟΥΛΛΒ ΖΜΠΩΑΧΕ ΜΠΧΟΕΙΣ · ΠΤΕΤΠΠΕΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΜΠΜΤΟ ΜΠΡΡΟ ·  
 ΠΤΕΤΠΠΟΜΟΛΟΓΕΙ ΜΠΟΥ · ΠΤΕΤΠΠΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΠΤΜΠΤΜΑΡΤΥΡΟΣ ·  
 ΠΤΕΤΠΠΕΜΤΟΠ ΜΠΩΤΗ ΜΕΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΦΑΕΠΕΖ ΖΑΜΗΠ :—

[Α]ΣΦΩΠΕ ΔΕ ΜΠΠΣΑΠΑΙ Α ΠΡΡΟ ΖΜΟΟΣ ΕΖΠ[...] ΠΖΟΥΠ ΕΠΕΟΕΛ-  
 ΔΡΟΠ · ΠΤΛΟΕΙΒΕ ΜΠΡΠΕ ΠΠΕΥΠΟΥΤΕ · ΧΕ ΑΥΑΙ ΠΖΠΦΟΛΕ ΠΧΙΟΥΕ :—  
 ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΠ ΦΑΠΡΡΟ ΠΠΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ

veut <sup>(2)</sup>. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère <sup>(3)</sup>. » Aussitôt saint (ἅγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σχεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον) <sup>(4)</sup> sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ὦ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.). Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἁμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (θέατρον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

<sup>(1)</sup> Υ de ΕΥΛΣΕ en surcharge de ι.

<sup>(2)</sup> Jean, III, 8.

<sup>(3)</sup> Ecclésiastique, XLIX, 7.

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire le Pater.

· χε ω πρρὸ πατ̄ρ̄οογῆ · ἡτα ηαῖαβολος σωρ̄μ · μηεϷητ · ετ-  
 βεογ ακεῖωε ηηεῖατηοβε εζραι εκκω εβολ ηηεῖταγρ̄ηοβε · ἡ-  
 κρ̄ηε αη ἡῖαη ἡμε · πεχε πρρὸ ἡαπα ἰςῖαωρος · χε εκσοογῆ  
 τωη ω παηομος (Fol. XXIV, *recto*, p. [mz]) ἡφλαγρος · μητει ἡπα-  
 τεκ̄μογ ζειῖαδix :— πεχε απα ἰςῖαωρος ἡαγ · χε τῆῆοογ ἡ-  
 σανεκνογτε εῖῆτογ ηαι εῖεῖμα · αγω κηαεῖμε ετμε εβολ ζῖτοο-  
 τογ :— αηοκ ζω εῖωηεῖμε ετμε αγω χε ἡπογχιβος · †ηα-  
 πιστεγ̄ε εροογ :—

ἡτεγ̄νογ α πρρὸ ὀγβεζαζηε ηηεογνηηε · ετρεγ̄εῖηε ηηεῖογτε ·  
 εζογῆ επεθεαδρον · αγω αγωκ ἡβι ηεογνηηε · αγεηε ἡτπαωε  
 ἡῖαωλοη · εζογῆ επεθεαδρον · πεχαγ ηαγ ἡβι απα ἰςῖαωρος χε  
 ετβεογ ἡπετῆεῖτογ τηρογ · ἡσεχε τμε ζιογσοη :— απα ἰςῖαω-  
 ρος δε αηκατ περζο · αηαγ εῖτεσζιμε ἡταγβαπτιζε ἡμος · μη-  
 πεσζαι ευαζερατογ.<sup>(1)</sup> · μηπωηρε ωηη εϷῖῖαηηηη ἡτεγ̄μααγ :—  
 πεχε απα ἰςῖαωρος ἡῖωηρε ωηη χε εῖχεροκ ἡτοκ ω ἡω[η]ρε  
 ωηη[...] ζαηηη[...] ηη ἡ[...] εη[.....] (Fol. XXIV, *verso*, n° du

au pillage. Saint Isidore entra jusque vers le roi. Il lui dit : « Ô (ὦ) roi igno-  
 rant, dont le démon (διάβ.) a perdu le cœur, pourquoi as-tu suspendu ces  
 innocents et as-tu laissé ceux qui ont péché? (Pourquoi) ne prononces-tu pas  
 (κρίνειν) un jugement équitable? » Le roi dit à apa Isidore : « D'où le sais-tu,  
 bavard (φλύαρος) (p. 47), impie (ἄν.). (Dis-le), sinon (μήτι) tu mourras  
 de ma main. — Envoie chercher, dit Isidore, tes dieux pour les amener en cet  
 endroit; et par eux tu connaîtras la vérité. Moi-même, lorsque je saurai la  
 vérité (et que je saurai) qu'ils ne mentent pas, je croirai (πιστεύειν) en eux. »

Aussitôt le roi commanda aux prêtres d'apporter les dieux au théâtre (Θέα.).  
 Et les prêtres s'en allèrent. Ils apportèrent au théâtre (Θέα.) la moitié des  
 idoles (εἰδωλον). Apa Isidore leur dit : « Pourquoi ne les apportez-vous pas  
 tous? Ils auraient dit ensemble la vérité. » Et apa Isidore tourna la tête. Il  
 aperçut la femme qu'il avait baptisée (βαπτίζειν) avec son époux qui se te-  
 naient debout, et le petit enfant sur les bras de sa mère. Apa Isidore dit au  
 petit enfant : « Petit enfant, monte, toi [lacune] (p. 48). Est-ce que (μή) tu  
 n'as pas ta mère? Entre dans le temple du roi. Dis à ses dieux : Le serviteur

<sup>(1)</sup> γ de ευαζε en surcharge de ι.

cahier Γ, p. [M]H) MH P ΠΤΕΚΜΑΛΥ · ΒΩΚ Ε2ΟΥΗ ΕΠΡΠΕ ΜΠΡΡΟ ΑΧΙC  
ΠΝΕ4ΠΟΥΤΕ · ΧΕ 4ΝΟΥΤΕ ΕΡΩΤΗ Η6Ι Π2Μ2ΛΛ ΜΠΕΧ̄C ΧΕ ΤΩΗ ΤΗΠΟΥ  
ΑΜΠΙΤΗ ΕΠΕΘΕΛΛΡΟΗ · ΕΤΒΕΟΥΜΗΤΜΗΤΡΕ<sup>(sic)</sup> ΕCCOΥΤΩΗ Ε2ΟΥΗ ΕΠΕΧ̄C  
ΠΤΕΥΗΟΥ · Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΕΙ ΕΠΕCΗΤ 2ΜΗ2ΛΗΠΡ ΠΤΕ4ΜΑΛΥ · Α4-  
ΒΩΚ Ε2ΟΥΗ ΕΠΕΡΠΕ ΠΠΕ4ΠΟΥΤΕ · Ε4ΧΩ Μ̄ΜΟC ΠΠΔΩΛΟΗ · ΧΕ  
4[ΜΟ]ΥΤΕ ΕΡΩΤΗ [Π6Ι] Π2Μ2ΛΛ [ΗΠC ΠΕ]Χ̄C · ΧΕ [ΤΩ]ΟΥΗ Ε[ΠΕΘΕΛ-  
ΛΡ]ΟΗ :— ΠΤΕΥΗΟΥ Α ΠΔΩΛΟΗ ΚΟΒΟΥ ΕΠΕCΗΤ 2ΙΧΠΠΕΥΒΑCΙC · ΧΕ  
ΠΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ΓΑΒΡΙΗΛ ΔΙΩΚΕΙ ΠCΩΟΥ :· ΛΥΜΟΟΩΕ ΜΠΩΗΡΕ  
ΩΗΜ · ΛΥΕΙ ΩΑΠ2ΑΓΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΛΥΩΠΕ ΕΥΑ2ΕΡΑΤΟΥ ΕΥCΩΩΤ  
2ΗΤC ΠΤΑΠΟΦΑCΙC · ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΤΑΡΚΟ Μ-  
ΜΩΤΗ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΠΤΑΥΤΑΜΙΟ ΠΤΠΕ ΜΠΠΚΑ2 · ΕΤΡΕΤΕΤΠΤΑΜΟΙ · ΧΕ  
ΠΕΙΡΩΜΕ ΕΤΑΩΕ Ε2ΡΑΙ · ΠΤΟΟΥ (Fol. XXV, recto, p. ΜΟ) ΛΥΩΛ ΠΡΠΕ ·  
ΧΠΠΜ̄ΛΗ<sup>(sic)</sup> :— ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ 2ΠΟΥ2ΡΟΟΥ ΠΟΥΩΤ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟC ΧΕ  
ΜΜΟΗ<sup>(1)</sup> ΑΛΛΑ 2ΠΡΜΠΚΗΜΕ ΝΕ ΠΤΑΥΡΠΑΙ · ΛΥΒΩΚ Ε2ΡΑΙ ΕΚΗΜΕ ·  
ΜΠΠΕΩΟΛC :— ΠΤΕΡΕ Μ̄ΜΗΗΩΕ CΕΤΜ ΠΑΙ 2ΠΡΩΟΥ ΠΠΕΤΟΥΩΤ ΛΥ-  
ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟC · ΧΕ ΑΛΗΩC ΜΠΕΚΚΑ ΠΕΙΡΩΜΕ  
ΕΒΟΛ · ΤΕΠΠΑΡΩΚ̄ ΜΜΟΚ · ΜΠΠΕΚΗΙ ΤΗΡ̄ :— ΠΤΕΥΗΟΥ Α ΠΡΡΟ

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.) afin de témoi-  
gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le  
temple de ses dieux et dit aux idoles (εἰδ.) : «Le serviteur du Christ vous  
appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.).» Aussitôt les idoles (εἰδ.) des-  
cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-  
rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἅγ.)  
Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore  
dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de  
m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non  
des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,  
mais (ἀλλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte  
avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des  
statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἀλλ.), ne laisse pas ces  
hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

<sup>(1)</sup> ΜΜΟ̄.

ΕΡΩΤΕ · ΑΥΚΑ ΠΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΞΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ  
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΑΝΗ ΟΥΕΖΣΑΖΠΕ ΠΑΙ ΤΑΕΪΡΕ ΠΟΥ-  
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΗΝΤΕ ΜΠΕΪΜΗΝΩΕ ΤΗΡÇ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ  
 ΧΕ †ΟΥΕΖΣΑΖΠΕ ΠΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ  
 †ΟΥΕΖΣΑΖΠΕ ΝΗΤΠ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤΠ ΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ  
 ΠΟΥΑ ΠΑΤ[Ω]ΟΥΗ ΕΧΜ[ΠΕ]ΟΥΗΝΒ [ΠΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΠΤΕ[ΥΗΟΥ Α  
 ΠΕ]- (Fol. XLV, verso, p. Π) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΗ ΕΧΠΠΕΟΥΗΝΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ  
 ΠΑΥ ΑΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΠΤΕΡΕ ΜΜΗΝΩΕ ΠΑΥ ΕΠΕΝΤΑΧΩΠΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΠΟΥΝΟΣ  
 ΠΖΡΟΟΥ · ΧΕ ΜΠ ΠΟΥΤΕ ΖΠΤΠΕ · ΜΠΖΪΧΜΠΚΑΖ · ΕΪΜΗΤΕΪ ΠΠΟΥΤΕ  
 ΠΠΕΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΠΟΥΤΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΪΝ ΟΗ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-  
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΩΕ ΠΠΕΚΠΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΩΕ ΕΥΑΖΕ]ΡΑ-  
 ΤΟΥ [...] ΜΠΠΡ[.....] ΜΜΑ †ΠΑΟΥΕΖΣΑΖΠΕ ΠΑΥ ΟΗ ΠΣΕΒΩΚ  
 ΕΠΕΥΜΑ ΠΤΕΥΖΕ · ΖΠΤΠΠΟΥΕΖΣΑΖΠΕ ΜΠΕΧΣ :— ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΠΤΩΜ · ΜΠΤΕΞΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΧΕΠΤΗΥΤΠ  
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΠΠΑΒΩΚ ΟΗ ΕΠΜΑ ΠΤΑΥΕΠΤΗΥΤΠ ΠΖΗΤÇ :— ΑΥΩ  
 ΠΤΕΥΗΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΠΤΕΥΖΕ · Α ΤΚΕΠΑΩΕ ΩΠΠΕ  
 ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΩΜΟΩΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΖΣΑΖΠΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : «Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (σλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule». Le roi lui dit : «Je te l'ordonne». Apa Isidore dit aux statues : «Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue!». Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : «Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εὐμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore». De nouveau (σάλιν) le saint (ἄγ.) parla au roi : «Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ.» Et apa Isidore dit aux statues : «Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [πα]) πκεσεεπε ησεχιτοϋ επευμας ποϋηος ηψι-  
πε :— πεχε ισιδωρος ηπρρο χε ακχιωπιε · αυω κηαχιωπιε οη  
· εκαωε επειποϋτε ηατδον :—:—

ηηησαναϊ α τεςσιμε ηηπεσαι · χιωκακ εβολ χε ανοη ηηχρησ-  
τιανος παρησια :— αυω α πωηρε ωηη · εηηπεσαιμηρ ουωη  
ηρωη πεχαη ηπρρο · χε ανοκ ουχρηστιανος · ηηπασιωτ ηη-  
ταμααϋ<sup>(1)</sup> :— αυω<sup>(2)</sup> α πεμητψις<sup>(3)</sup> ηρωμε ητα ηρρο αωτοϋ<sup>(4)</sup>  
εηραι ηταοειδε ηπρπε ηταυωολι αυχιωκακ<sup>(5)</sup> εβολ χε ανοη ηη-  
χρηστιαπος παρησια :— ητεϋηοϋ α ηρρο κελεϋε ετρεϋηι ητεϋα-  
πε<sup>(6)</sup> · αυχωκ εβολ ητεϋμαρτυρια<sup>(7)</sup> · ηποϋειρηνη ητεπηοϋτε  
ηαμηη :—:—

αυω α ηρρο ουεεσαηε · ετρεϋωτ[ε ηη]κεα[πα ισι]δωρ[ος ηη]-  
μαϋ<sup>(8)</sup> [ α · π]σω[τηρ δε<sup>(9)</sup>] (Fol. XXVI, *verso*, p. [πβ]) ις ει εβολ ηητπε  
αητοϋηεε αηα ισιδωρος εβολ ηηετμοϋτ<sup>(10)</sup> :— πεχαη ηαη χε

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre<sup>(11)</sup> (μαρτυρία) dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

<sup>(1)</sup> Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. von LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

<sup>(2)</sup> ητεϋηοϋ.

<sup>(3)</sup> ηεικε-.

<sup>(4)</sup> ηταυαωτοϋ.

<sup>(5)</sup> αυωω.

<sup>(6)</sup> ηρρο χε ητρεϋωτ η ηηαϊ η-  
τοϋτοϋ ηηερωνε αωωητ ηηατε ·

αυτρεϋηι ητεϋληη.

<sup>(7)</sup> Après μαρτυρία : ησοϋηητψις ηη-  
πεωτ ηαρηοϋτε.

<sup>(8)</sup> Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

<sup>(9)</sup> ηηησαναϊ α ηχωεις.

<sup>(10)</sup> Après ηητπε, le *C. B.* porte αωωκ  
ωαη[η]ετοϋαα[ε ηηα ει]σιδωρ[ος ·

<sup>(11)</sup> Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du  
mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤΗ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΗ ΠΓΦΟΡΗ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΠΓΒΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ  
 ΦΑΠΡΟ · ΠΓΨΩΠΕ ΠΑΥ · ΜΠΠΕΥΜΟΥΠΓ ΝΒΙΧ ΕΤΣΟΩ<sup>(1)</sup> :— ΜΠΠ-  
 ΣΩΣ Α ΠΣΩΤΗΡ Ψ ΠΑΥ ΠΨΡΗΠΗ · ΛΥΒΩΚ ΕΣΡΑΪ ΕΜΠΗΥΕ ΣΠΟΥΕΟΟΥ ·  
 ΠΠΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΥΒΕΠΗ<sup>(2)</sup> ΛΥ[ΕΪ Ψ]ΑΠΡΟ · ΠΕ[ΧΛΥ Π]ΛΥ  
 [ΧΕ ΧΙΩ]ΠΕ [ΠΑΚ Ω ΠΑ]ΠΟ[ΜΟΣ ΠΡΟ · ΧΕ ΕΪΣ ΠΑΪ ΠΕ] ΠΜΕΣΦΟΜΗΤ  
 ΠΣΟΠ ΑΚΜΟΟΥΤ Α ΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ ΤΟΥΠΟCΤ ΕΒΟΛ ΣΠΠΕΤΜΟΟΥΤ<sup>(3)</sup> ·  
 ΕΤΡΑΨΩΠΕ ΠΑΚ ΜΠΠΕΚΠΟΥΤΕ ΠΒΟΤΕ :— Α ΠΡΡΟ ΒΩΚ<sup>(4)</sup> ΕΣΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-  
 ΛΑΤΙΟΝ ΣΠΟΥΠΟC ΠΩΠΕ ·

ΜΠΠΣΑΠΑΪ ΠΕΥΠ ΟΥΠΟC ΠΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΤΕΠΡΟ · ΕΠΕΥΡΑΠ ΠΕ  
 ΜΑΡΤΠΠΟC :— ΠΤΕΡΕΥΒΩΚ ΕΣΟΥΗ ΕΠΕΥΗ · ΜΠΕΥΟΥΜ<sup>(5)</sup> · ΟΥΔΕ Μ-  
 ΠΕΥCΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΥΣΠΠΕ<sup>(6)</sup> ΠΑΥ ΧΕ ΛΣ- (Fol. XXVII, recto, p. ΠΓ) ΡΟΚ  
 ΜΠΠΟΥ ΕΡΕ ΠΕΚΣΗΤ ΠΒΟΛ · ΕΚΕΪΟΡΜ · ΜΗΤΕΙ Α ΠΡΡΟ ΛΥΠΕΙ ΜΜΟΚ  
 ΜΠΠΟΥ<sup>(7)</sup> · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΠΕ Ψ ΤΑΣΩΠΕ · ΑΛΛΑ ΑΠΛΥ ΕΣΠΠΟC ΠΩ-  
 ΠΠΡΕ<sup>(8)</sup> ΜΠΠΟΥ ΣΠΤΕΠΟΛΙC :— ΠΕΧΛC ΠΑΥ ΠΒΙ ΤΕΥΣΠΠΕ ΧΕ ΤΑΜΟΪ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (Ψ.)  
 auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis  
 le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (ειρ.), s'en alla dans la gloire, aux  
 cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi  
 impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le  
 Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes  
 dieux abominables. » Le roi rentra au palais (Ψαλ.) dans une grande con-  
 fusion.

Il y eut ensuite un grand général (σῆρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il  
 rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme  
 lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que  
 (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπειν)? — Non, ma sœur<sup>(9)</sup>, dit-il; mais  
 (ἀλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (Ψ.). — Raconte-  
 les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

<sup>(1)</sup> Dans les deux textes, les paroles de Jésus  
 sont reproduites dans des termes différents.

<sup>(2)</sup> ΛΥΤΑΧΗ<sup>(sc)</sup>.

<sup>(3)</sup> ΠΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΜΠΠΟΪ.

<sup>(4)</sup> ΟΒΩΪ Ε[ΡΟ]Υ · ΛΥΒΩΚ ·

<sup>(5)</sup> ΛΥΩΠΩ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΟΥΜ.

<sup>(6)</sup> ΠΑΡΟΛ ΤΕΥΣΠΠΕ.

<sup>(7)</sup> ΠΕΚΣΗΤ ΟΚΜ :— ΜΗ ΠΤΑ ΠΡΡΟ  
 ΨΟΥΠΚΑΣ ΠΣΗΤ ΠΑΚ ΜΠΠΟΥ.

<sup>(8)</sup> ΨΠΠΡΕ ΕΥΟ ΠΕΠΟΥ ΜΠΠΟΥ.

<sup>(9)</sup> Une semblable appellation est couramment  
 employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ<sup>(1)</sup> · ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΣ ΧΕ ΠΛΗΤΙΛΕΩΝ<sup>(2)</sup> · ΠΕΝΤΑ ΠΡΟ ΜΟΟΥΤ<sup>(3)</sup>  
 ΧΕ ΜΠΕΧΟΥΩΤ ΠΠΕΧΠΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΩΠΡΕ ΛΥΚΩ  
 ΠΣΩ ΠΤΕΨΜΠΤΡΜΛΟ · ΜΠΤΕΨΝΠΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ<sup>(4)</sup> ΝΑΠ-  
 ΠΩΠΝΑ · ΕΨΧΙ ΝΜΟΟΥ ΜΜΗΠΕ · ΛΨΕΡ ΝΑΤΟΪ<sup>(5)</sup> ΖΑΡΑΤ ΠΠΕΧΣ :—  
 Α ΠΡΟ ΜΟΟΥΤ<sup>(6)</sup> ΕΪΝΑΥ ΕΡΟΧ · ΕΙΣ ΖΠΗΤΕ Α ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣ ΕΒΟΛ  
 ΖΠΠΕΤΝΟΟΥΤ ΠΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Α ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣ ΕΒΟΛ ΖΠΠΕΤ-  
 ΜΟΟΥΤ ΠΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΨΜΟΟΨΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΠΤΕΪΠΟΛΙΣ<sup>(7)</sup>  
 · ΕΜΠΛΑΛΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΠΖΗΤ<sup>(8)</sup> :— ΛΨΕΪ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΑΡΟΠ ΜΠΟΪΥ  
 · ΛΨΧΠΕ<sup>(9)</sup> ΠΡΡ[Ο ΜΠ]ΠΕΨΠΟΥΤΕ :—] ΛΥΩ Ο[Π ΚΕΠΟΨ] ΠΨ[ΠΠΡΕ  
 ΛΨΑΛΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. 15) ΨΠΡΕ<sup>(10)</sup> ΨΠΠ ΕΨΖΠΨΟΜΠΤ ΠΕΒΟΤ  
 ΠΕΒΟΤ<sup>(sic)</sup> ΠΖΟΟΥ<sup>(11)</sup> ΠΧΠΝΤΑΨΠΟΧ · ΛΨΤΡΕΨΑΧΕ ΜΠΠΡΟ ΧΕ ΛΠΓΟΥ-  
 ΧΡΗΣΤΙΑΠΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ ΕΛΨΤΑΨΟΠ<sup>(12)</sup> ΖΠΣΩΨ ΕΖΟΥΗ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡΟ · ΕΜΠ-  
 ΨΩΣΟΠ ΠΛΑΛΥ<sup>(13)</sup> ΠΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :—:—

ΠΕΧΛΑΣ ΠΑΧ ΠΒΙ ΤΕΨΣΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΠΟΥΤΕ ΚΩ ΠΣΩ ΠΠΕΤΖΕΛ-  
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΧ :— ΑΛΠΩΨ ΠΛ[ΣΟΠ ΛΨ]† ΟΥΟΙ<sup>(14)</sup> ΠΡΩ[ΜΕ Π]ΠΜ · ΕΤ[ΠΛ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (ἀνν.) qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (Θέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois<sup>(15)</sup> a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre. »

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

(1) ΧΕ ΖΠΟΥΠΕ ΝΑΤΑΠΟΪ.  
 (2) ΠΕΙΚΟΥΪ ΠΨΠΡΕ ΨΠΠ ΧΕ ΠΛΠ-  
 ΛΕΩΠ.  
 (3) ΖΨΤΨ ΠΠΟΧ.  
 (4) ΚΕΣΕ.  
 (5) ΛΨΨΚ ΛΨΨΠΠΕ ΠΝΑΤΟΪ.  
 (6) Ψ ΠΤΕΨΠΠΕ ΖΠΤΨΠΕ.  
 (7) ΝΑΠΖΟΥΗ ΕΤΕΠΟΛΙΣ.  
 (8) ΕΠΠΤΑΚΟ ΨΨΟΠ ΠΠΟΧ.  
 (9) ΛΨΣΟΨΕ ΠΠΟΧ ΜΠΠΕΨ=.

(10) ΟΥΚΟΥΪ.  
 (11) ΨΟΠΠΤ ΠΖΟΟΥ.  
 (12) ΕΨΨΩ ΠΖΠΠΟΨ ΠΣΩΨ.  
 (13) Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.  
 (14) Le *Codex Borgianus* ΨΝΑΨΚ ΕΠΤΑΚΟ  
 ΠΠΠΑΨ remplace ΛΨ†ΟΥΟΙ et a été rejeté à  
 la fin de la phrase.  
 (15) Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis  
 qu'on l'avait mis au monder. Le *Codex Borgi-  
 anus* ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

σωτῆρ ἡσά[μειανο]νος ἡρρο · πεχε μαρτῆροσ̄ ἡτεχῶσιμε κε φαρ-  
 σωτῆρ ἡσωι ἡθῶλῃ<sup>(1)</sup> ἡμπεικοςμος ἔτῃατακο τεῖβωκ<sup>(2)</sup> · ἡτεπ-  
 πεστῆ<sup>(3)</sup> πεῖσνοϋ ἔβολ · ἐχῆμπρῃ ἡμπποῦτε ἡπεχρηστῖανος ἡταρεῖ  
 κληροῖομεῖ ἡτμῆτῆρρῶ ἡμππῆγε :— πεχε τεχῶσιμε παχ κε ζωβ  
 ἡῖμ ἐτεκοῦαφουῦ ἀλγ · κε πμοῦ ἐτεκῆαμοῦ ἡζητῆ · εῖῖαμοῦ  
 ἡζητῆ ζωβῃ · ἀλλᾶ (Fol. XXVIII, *recto*, p. 116) μαρεπμοῦτε εῖσιλω-  
 ρος ἡφωρπ · ἡχῖνοεῖτ ζαχων ἐπβῆμα<sup>(4)</sup> ἡπῆρρῶ · λοῖπον ἀγ-  
 τῆῖνοοῦ<sup>(5)</sup> ἀγῆπε ἡππετοῦαλβ ἰσιλωρος ἡχιοῦγε · ἀγχιτῆ ἐζοῦῃ<sup>(6)</sup>  
 ἐπεγῆῖ · ἀγχιῖμοῦ ἔβολ ζιτόοτῆ :—

πεγῆ ῥτοοῦ ἡτοῦωτ ἡζομῆτ ἡζοῦῃ ἐπεγῆῖ · ἐγὰζερατοῦ ζῖ-  
 χῆζῆφωφῆτ ἡτερε πῃετοῦαλβ εἰ ἐζοῦῃ ἂ οὔα χι σῃ ἡρῶμε ·  
 ἀγχιωκακ ἔβολ κε κλωσ · ἀκῖ ἐπεῖμα ἡποοῦ · ὦ ἱσιλωρος  
 πζῆζαλ ἡπποῦτε :— ἡτερε πωορῖ κάρωϋ · ἂ πμεζῆναγ ωφ ἔβολ  
 κε κλωσ ἀκεῖ ἐπεῖμα ἡποοῦ · κε ἂ πῆῖ ἐρῶγοεῖῃ κε ἀκεῖ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie (ἄν.). » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὕλη) de ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieux. » Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le<sup>(7)</sup>. Le genre de mort que tu veux subir, subissons-le ensemble<sup>(8)</sup>. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν), ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emmenèrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria : « Tu es le bienvenu (καλῶς)<sup>(9)</sup>, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) en ce lieu ; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

<sup>(1)</sup> ΤΕΡΗΑΣΩΤΗ · ΠΣΩΪ ΠΤΤΙΚΩ ΠΣΩΗ  
 ΠΤΖΥΛΗ.

<sup>(2)</sup> ΠΤΒΩΚ.

<sup>(3)</sup> ΠΩΣΤ.

<sup>(4)</sup> ΕΠΜΑ.

<sup>(5)</sup> ΑΥΧΟΟΥ.

<sup>(6)</sup> ΕΖΟΥΪ dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

<sup>(7)</sup> « Toutes les choses que tu désires, je suis prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

<sup>(8)</sup> Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-la nous-mêmes ».

<sup>(9)</sup> C'est la traduction littérale de l'expression grecque bien connue : καλῶς ἦλθες.



ΕΞΟΥΝ ΕΡΟϢ ΜΠΟΟΥ :— ΝΤΕΡΕ ΠΜΕΖΩΝΑΥ ΚΑΡΩϢ · Α ΠΜΕΖΩΟΜΝΤ  
 ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΚΑΛΩΣ ΑΚΕΙ ΦΑΡΟΝ ΜΠΟΟΥ Ω ΠΑΛΕΚΤΩΡ ΕΤΝΑ-  
 ΤΩΣΜ<sup>(1)</sup> ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΕΠΔΙΠΝΟΝ ΜΠΩΟ ΝΡΟ[Μ]ΠΕ · ΝΤ[ΕΡΕ] ΠΜΕΖΩΟ-  
 [ΜΝΤ] ΚΑΡ[ΩϢ Α Π]ΜΕΖ[ΥΤΟΟΥ ΧΙϢ]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]S) ΜΗ ·  
 ΑΥΩΩ ΕΒΟΛ ΧΕ ΚΑΛΩΣ ΑΚΕΙ ΕΞΟΥΝ ΦΑΡΟΝ · Ω ΠΕΠΡΟΔΡΟΜΟΪ ΕΤΝΑ-  
 ΧΙΜΟΕΙΤ ΖΑΧΩΟΥ<sup>(2)</sup> ΝΝΕΜΑΡΤΥΡΟΪ ΤΗΡΟΥ · ΕΞΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙϢ ΜΠΕΧΪ  
 ΝΤΕΡΕ ΜΑΡΤΙΝΟΪ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ<sup>(3)</sup> · ΑΥΠΑΣΤΟΥ ΖΑΝΕΟΥΕΡΗΤΕ ΜΠΖΑΓΙΟΪ  
 ΙϢΙΔΩΡΟΪ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΪ ΧΕ ΑΡΙΤΑΓΑΠΗ ΝΓ-Τ ΝΑΗ<sup>(4)</sup> ΝΤΕΣΦΡΑΓΙϢ ΝΙϢ  
 ΠΕΧΪ :— ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΥ ΝΟΥΜΟΟΥ · ΜΝ[ΟΥ]ΝΕΖ · Μ-  
 Ν[ΟΥϢΤ] ΝΟΥΒΕ<sup>(5)</sup> · [ΑΥΑΣΕ]ΡΑΤΪ ΑΥ[ΩΛΗΛ Ε]ΧΩΟΥ [ΑΥΒΑΠΤΙ]ΖΕ<sup>(6)</sup> Μ-  
 ΜΟΟΥ ΖΜΠΡΑΝ<sup>(6)</sup> ΜΠΕΙΩΤ ΜΝΠΩΠΡΕ · ΜΝΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΑΥΑΛΥ  
 ΝΧΡΗΪΤΙΑΝΟΪ :—

ΜΠΕΥΡΑΣΤΕ Α ΠΡΡΟ ΤΡΕΥΠΩΡΩ<sup>(7)</sup> ΜΠΒΗΜΑ ΖΗΤΜΗΤΕ ΝΤΑΓΩΡΑ ΝΤ-  
 ΠΟΛΙϢ<sup>(8)</sup> · ΑΥΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΥ ΝΝΕΧΡΗΪΤΙΑΝΟΪ ΤΗΡΟΥ ΕΤΟΤΠ ΕΞΟΥΝ :—  
 ΑΠΑ ΙϢΙΔΩΡΟΪ ΔΕ ΑΥΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΠΕΧΑΥ ΜΠΡΡΟ · ΧΕ Ω ΠΡΡΟ

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δειπνον) des milliers d'années<sup>(9)</sup> ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (ω.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (ων.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (ω.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ΕΤΝΑΚΑΛΕΙ.

(2) ΖΑΧΩϢ.

(3) ΜΠΤΕΥΕΖΙΜΕ ΑΥΡΖΟΤΕ ΑΥΠΑΣΤΟΥ.

(4) ΝΛΪ.

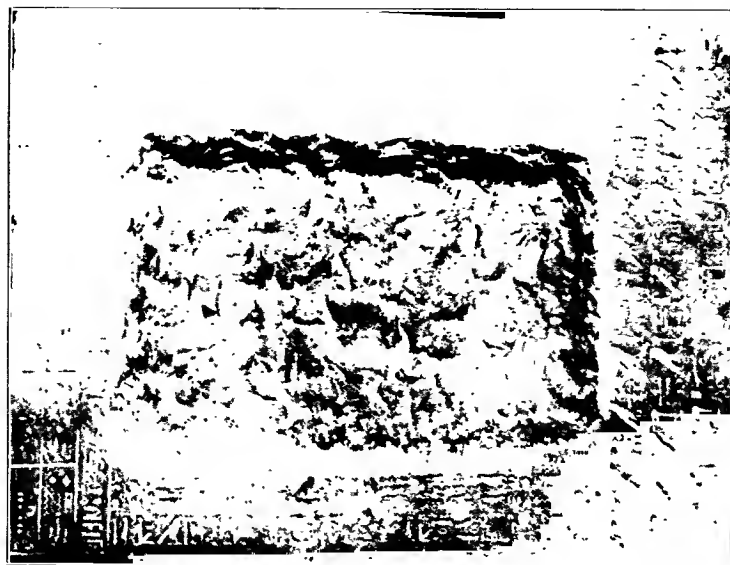
(5) ΑΥ-Τ ΧΩΚΗ.

(6) ΡΛΪ.

(7) ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΠΩΡΩ.

(8) ΝΤΠΟΛΙϢ ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

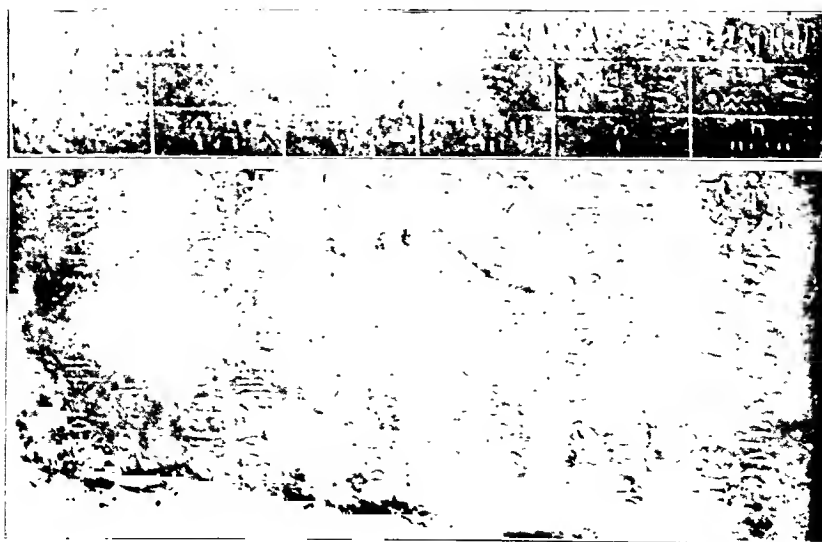
(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).



1



2



3

Un nouveau monument du dieu Imhotep.



· ΧΙΩΠΕ ΠΑΚ Μ̄ΝΕΚ̄ΠΟΥΤΕ Π̄ΒΟΤΕ · Π̄Ρ̄Ο ΔΕ ΛΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ  
· ΛΘ· (Fol. XXIX, recto, p. Π̄[Ζ]) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ Ν̄ΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ <sup>(1)</sup> · Ε̄ΡΕ ΟΥ-  
ΤΟΥΩΤ Ν̄ΣΟΜ̄Τ ΖΙΧΩΨ · Ε̄ΡΕ ΟΥΘΕΡΩ̄ Μ̄ΠΕΠΠΕ Ζ̄ΠΤΕΨΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ  
ΕΡΟΨ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗ̄ <sup>(2)</sup> :— Π̄ΤΕΥΝΟΥ Α ΜΑΡΤΙΝΟΣ̄ Μ̄ΠΤΕΨΙΜΕ ΑΛΕ  
ΕΧ̄ΜΠΒΗΜΑ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟ̄Π Ζ̄ΠΧΡΗΣΤΙΑΠΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :—  
ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο ΝΑΥ ΧΕ Ε̄ΤΕΤ̄ΠΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ <sup>(3)</sup> : Ε̄ΩΩΠ̄Ε ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ  
ΖΟΣΕ · Ε̄ΚΟΥΕΩ Ζ̄ΠΚΕΑΝΗΩΝΝΑ ΟΠ · †ΠΑ† ΠΑΚ Π̄ΚΕΜΑΛΒΕ Π̄ΑΠΠΩΠ̄-  
ΠΑ · Ε̄ΧΕΠ†ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† Μ̄ΜΟΟΥ ΠΑΚ Μ̄ΜΠΠΕ · ΜΟΠΟΠ Μ̄ΠΕΡΕ-  
ΡΑΤΣΩΤ̄Μ̄ Π̄ΣΩ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟΣ̄ ΝΑΥ ΧΕ ΟΥΚΟΥΠ ΑΙ† <sup>(4)</sup> Ε̄ΝΑΥ  
Π̄ΩΕ <sup>(5)</sup> Π̄ΚΕΝΤΥΠΑΡΙΟΝ Π̄ΠΟΥΒ Μ̄ΠΩΟΜ̄ΠΤ Π̄ΩΕ Π̄ΚΥΝΔΗΝΑΡΙΟΝ Π̄ΖΑΤ  
Μ̄ΠΤΑΔΠΟΣΚΕΥΕ ΤΗΡ̄ <sup>(6)</sup> · ΑΙΤΑΔΥ Π̄ΠΕΧΗΡΑ · Μ̄ΠΠΕΟΡΦΑΠΟΣ · ΧΩ-  
ΡῙΣ ΚΕΩΕ · ΤΑΙΟΥ Π̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ Π̄ΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΔΥ ΕΒΟΛ <sup>(7)</sup> Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΕΥΟ  
Π̄Ρ̄Μ̄ΖΕ · Μ̄ΠΠΕΠΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ Μ̄ΜΟ[ΟΥ · ] ΧΕΚΑ[Σ Ε̄Ε]ΧΙ Τ[Μ̄Π]Τ̄Ρ̄[ΡΟ  
Μ̄ΠΠΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, verso, p. Π̄[Π̄]) Ε̄ΩΧΕ Μ̄ΠΠΕΡ̄ΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ô (ὦ) roi, sois con-  
fendu avec tes dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente  
colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στῦλος) sur  
laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on  
l'appelait Hiéraklès<sup>(8)</sup>. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal  
(β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le  
roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et  
que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres  
en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement  
(μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὐκοῦν), j'ai donné  
deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),  
je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes  
cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur  
ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)  
Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter les injustes annones (ἀνν.)? »

(1) ΛΘΤΡΕΥΘΩΠΕ ΠΑΠΑ ΕῙΣΙΔΩΡΟΣ  
ΛΥΕΪΩΕ Μ̄ΜΟΧ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ.

(2) ΦΥΡΑΚΛΗΣ <sup>(sic)</sup>.

(3) ᾹΤΕΤ̄ΠΛΙΒΕ ΤΗΡΤ̄Π̄.

(4) ΩΧΕ ΑΙ†.

(5) Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot Π̄ΩΕ.

(6) Μ̄ΠΠΕΤ̄ΠΤΑΪ ΤΗΡΟΥ Π̄ΠΕΖΗΚΕ Μ̄Π-  
ΠΟΡΦΑΠΟΣ.

(7) Π̄ΤΑΪ Π̄ΤΑΪΚΑΔΥ.

(8) O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.



κωτε ζαρπαζε ἡπῆρρο αὐχίτῃ ἐζοῦη ἐππαλλατῖον · αὐφτομ ἡπρο  
 ερω · αὐω πμνηφε τηρῃ ἡτπολῖς μῆμεματοῖ αὐβωκ ἐζοῦη <sup>(1)</sup>  
 ἐνεῦνι · αὐφτομ ἡπρο ἔρωου · ἐτβεθοτε ἡπετοῦωτ · ζοεῖνε  
 αὐβωκ ἐπεῦχενεπωρ <sup>(2)</sup> · ζῆκοοῦς αὐδωφῷ ἔβολ ζεππεῦφωφῷ  
 εὔοεωρεῖ ἡπετοῦωτ ἐφππῖτ ἐζπῖτ ἐρнс <sup>(3)</sup> : ζῆταγορα ἡτπολῖς ·  
 ἐφм[οῦ]οῦτ ἡ[неρω]ме · [μῆ]ἡсω[с αἰεῖ 2α] <sup>(4)</sup> τ[ἡπα ἱсi]- (Fol. XXX.  
*verso*, p. 2) Δωρος · πεχαφ παφ ἡβι π2αγiос · χε 2ω ερωκ χε ακ-  
 χωκ ἔβολ ἡτΔιακοπiα ἡп.χoεiс : — παῖ πεтере п.χoεiс <sup>(5)</sup> χω  
 ἡμοοῦ · χε ἡπερсωс <sup>(sic)</sup> πпγ ἡсeφopφῷ ἡτεῖπολῖς τηρῃ φатῆп-  
 κωте · ἡπεiсτῦλλοс ἐκ2iχωφ πεχε пмакаpиoс ἡπετοῦωτ · χε  
 βωк ἡка2εpатк 2ῆχῆпестῦλλοс <sup>(6)</sup> · таρεκφωпе παγ [ἡo]γ-  
 маeпн : — [αὐω α] πετοῦ[ωτ па]2тῃ [ἐпеснт αἰοῦω]φῷ ἡπα  
 iсiα.ωpδс αἰαλε ε2pαῖ εχῆтсφвaсiс ἡтeφ2ε ·

μῆἡсanaῖ περε ἡро ἡтποлῖс φτομ ἔρωου ἡψῖс ἡ2ооῦ · ἡπε  
 ооте кааγ ἡоῦωп ἡмооῦ · ἐтβεпетоῦωт <sup>(7)</sup> αὐω μῆἡсa πεψῖс  
 ἡ2ооῦ περε апа ἱсiΔωpос †оῦoῖ 2ῆтποлῖс εἰχω ἡмос · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (π.), ainsi  
 que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par  
 crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de  
 leur fenêtre et virent (θεωρεῖν) la statue parcourir en tous sens la place (ἀ-  
 γορά) de la ville (π.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa-  
 lisdore (p. 60). Le saint (ἅγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accom-  
 pli le service (διακονία) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses <sup>(8)</sup>  
 viendront et détruiront la ville (π.) entière, sauf autour de la colonne (σῖλ.)  
 sur laquelle tu te trouves. Le bienheureux (μακάριος) dit à la statue : « Va  
 et tiens-toi sur la colonne (σῖλ.), afin que tu redeviennes un monument. La  
 statue s'inclina et adora apa lisdore; puis elle monta sur son socle (βάσις).

Après cela, les portes de la ville (π.) furent fermées durant neuf jours; la  
 fraieur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

(1) ἐ2oῦ.

(2) αὐβωк ε2pαῖ ἐт.χe.

(3) ἐφвнк ἐпῖсa ἡпπαῖ.

(4) La lacune n'est pas assez grande pour  
 contenir αἰε2αтῃ après αἰεῖ.

(5) χo sur du grattage.

(6) 2i.χῆтeквaсiс.

(7) ἐтβεθoте ἡпетоῦωт.

(8) Ne serait-ce pas une allusion à la prise  
 d'Antioche par Chosroès en 540?

ἡρώμε ἡτοποίε παῖ ἡτα δῖωκλητήλιος ἐερῆ πεγυζητ σαβολ<sup>(1)</sup>  
 ἡπῖποῦτε ἡτπε ἀμητῆ ἔβολα ζῆτῶμ ἡῖς ἡπερῖζοτε :— ἡτεγνοῦ  
 λυεῖ ἔ- (Fol. XXI, *recto*, p. 3[λ]) βολα λυμοοῦε ζῆτῶμ ἡῖς ἡπῖπα-  
 γιος λυῶ πεγυστῶτ ζῆπεγυζητ<sup>(2)</sup> ἐτβεοοτε ἡπῖδωλον ἐτῖχῆπε-  
 τυλλος · ἐγῶῶτ ἐροῖ ἐγῖζοτε · χε ἡνεγβοῶ ἔπεσῃτ ἡῖ-  
 μοῦοῦτ<sup>(3)</sup> ἡμοοῦ · ἐπεγπαστ ἐγῶῶτ ἡπα ἱσιδωρος · ἐγῶ  
 ἡμος χε ἀρῖππα ἡμῖαν ἡττοῦχον<sup>(4)</sup> ἔπεῖτοῦτ :— πεχε ἀπα  
 ἱσιδωρὸς παῦ χε ῥονῆ ἡῖ πχοεῖς χε μερε λαλῦ ἡπεοῶοῦ ῥωπῆ  
 ἡμῶτ<sup>(5)</sup> · λοῖπον πε ἡτα πετοῦτ μοοῦτοῦ · πεγῖρε ἡτοῦ  
 ἡῶε ἡπαγανος · μεῖῶε ἡματοῖ ἡτεπῖρο

ἡπετοῦαλβ λε ἱσιδωρος ἀγῶκ ἐππαλλατίον ἡπῖρο · ἀχῖωκακ  
 ἐβολα ἐροῖ ἐγῶ ἡμῶς χε τῶοῦ ἡμοῦ ἔβολα ῶ παῖνομοῦ · ἡτα  
 ἐρπολῦ<sup>(sic)</sup>μος ἡμῖακ :— πῖροῦ λε ἀχῖ ἡπεγζο<sup>(6)</sup> ζῆπεθελαρον[ πε]-  
 χλα ἡλ[πα ἱσι]δωρ[ος χε μο]οῦ[ε ῥαῖτοοῦε] (Fol. XXI, *verso*, p. 3ῖ)

Isidore parcourut la ville (ω.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (ω.), dont Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus, sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la puissance de Jésus et du saint (ἁγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore, en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν), ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens (πέντακιστος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi! Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le roi se montra au théâtre (θέατρον).<sup>(7)</sup> Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin. (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien<sup>(8)</sup> plus fort que toi. » Et

(1) 2ΛΒΩΛ.

(2) ΛΥΩ ΠΕΥΡΖΟΤΕ.

(3) ἡῖζοτῖ.

(4) ἡπῖπαζμεῖ ἡττοῦτῖ.

(5) ΠΑΤΑΖΕ ΤΗΥΤῖ.

(6) ἈΓΕῖ ἔβολα ἀγῶῶτ ἐππετοῦαλβ  
 2ῖπῖῶοῦτῖ ἡπεθελαρον.

(7) « Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre du théâtre » (*Codex Borgianus*).

(8) Le *Codex Borgianus* donne le mot μαγος pour le terme « magicien »; le nouveau texte, 322. L'identité de ces deux termes synonymes était déjà connue par un passage du martyre d'Héraclides (W. E. CRUM, *Catalogue*

†ΠΑΤΗΡΟΥ<sup>(1)</sup> ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΒΙΝΕ ΠΟΥΜΑΓΟΣ ΕΧΟ ΠΣΑ<sup>(2)</sup>  
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΧΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΠΒΙ ΠΣΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—  
ΣΤΟΟΥ ΔΕ ΠΤΕΡΕΨΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-  
ΤΙΟΝ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΠΤΑ-  
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΠΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΠΠΑ[··ΠΕΨ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ  
ΠΙΜ [ΠΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ] ]ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ  
ΠΙΑΝΣΟCΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΠΒΙ ΠΡΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-  
ΒΟΛ ΝΤΕΤΠΗ ΠΤΕΨΑΠΕ ΠΤCΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΠΒΙ ΠΕΨΝΟC ΧΕ ΜΠΩΡ ·  
ΑΛΛΑ ΟΥΕΣΑ<sup>(3)</sup>ΠΕ ΠCΕΜΟΥΡ ΠΟΥΠΟC ΠΩΠΕ · ΕΠΕΨΜΟΚ<sup>(3)</sup> · ΠCΕΠΟΧΨ  
ΕΘΑΛΑCΣΑ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΠΟΥΡΙΟΝ ΠΟΑΛΑCΣΑ ΟΥΩΜ ΠΠΕΨΑΡΞ :— Π-  
ΤΕΨΠΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥC<sup>(4)</sup> · ΕΤΡΕΨΜΟΥΡ ΠΟΥΠΟC ΠΩΠΕ · ΕΠΜΑΚΣ  
ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, recto, p. 37) ΠCΕΝΟΧΨ ΕΘΑΛΑCΣΑ :— ΠΜΑ-  
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΨΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΠΕΠΤΑΨ-  
CΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑC · ΜΠΕΨΩΜΠΤ ΠΣΟΟΥ · ΜΠΩΜΠΤΕ  
ΠΟΥΩΝ · ΣΠΤΚΑΛΛΑCΗ ΜΠΚΗΛΟC<sup>(5)</sup> · ΑΥΩ ΑΨΠΟΧΨ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μακ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée<sup>(6)</sup>. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne<sup>(7)</sup> (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

<sup>(1)</sup> †ΠΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

<sup>(2)</sup> ΟΥΟΤΒ.

<sup>(3)</sup> ΕΤΡΕΨΩΠΕ ΠΑΠΑ ΕΙCΙΔΩΡΟΣ Π-

ΠΟΥΡ.

<sup>(4)</sup> C sur une autre lettre.

<sup>(5)</sup> ΠΚΕΦΑΛΙC.

<sup>(6)</sup> Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

<sup>(7)</sup> C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».



ΦΟΥΦΟΥ<sup>(1)</sup> :— ΕΚΕΩΤΜ̄ ΕΡΟΪ ΜΠΟΩῩ ΝΓΤΠΠΟΟῩ<sup>(2)</sup> ΜΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ  
Π̄ΓΪ Π̄ΥΤΟΥΧΟΙ<sup>(3)</sup> · ΖΕΜΠΠ̄ΥΛΛΑΓΟ̄ ΜΜΟΟῩ · ΧΕ ΠΤΟ̄Κ̄ ΠΕ Π̄ΒΟΗΘΟΣ  
Π̄ΠΕΤΕΜΠ̄ΤΟῩ ΒΟΗΘΟΣ Μ̄ΜΑῩ · ΑΥΩ ΠΕΚΕΠΑΣΤΗΣ Π̄ΠΕΤΖΕΛΠΙΖΕ  
ΕΡΟΥ<sup>(4)</sup> ΠΑΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΑΥΩ Π̄ΤΕΥΗΟῩ Α ΠΑΧΟΕΙΣ Τ̄ΠΠΟΟῩ ΦΑΡΟῩ Μ̄Μ̄ΙΧΑΝΑ · ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄  
ΕΧΕΠΘΑΛΛΑΣΑ ΑΥΧΙΩΚΑΚ̄ ΕΒΟΛ · ΧΕ Ω ΟΑΛΑΣΑ †ΠΟΒ :— ΠΑΧΟΕΙΣ  
ῙΣ ΠΕΤΟΥΕΖΑΣΠΕ ΠΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ Π̄ΙΣΙΔΩΡΟΣ Π̄ΖΜ̄ΖΑΛ  
ΜΠΠΟΥΤΕ :— Π̄ΤΕΥΗΟῩ ΑΥΗΟΧ̄ Ε[ΡΑΪ Π̄]ΣΙ ΟΑΛ[ΑΣΑ] ΜΠ[ΤΚΕΦΑΛῙΣ]  
(Fol. XXXIII, verso, p. 32A) ΕΤΗΠΡ Μ̄ΜΟῩ ΠΕΡΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΑΛΗῩ ΕΡΟΣ<sup>(5)</sup>  
· ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΠΑΥ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ Π̄ΤΚΕΦΑΛῙΣ ΜΟΟΦΕ ΕΖΡΑΪ Ε̄ΤΠΟΛΙΣ  
†ΩΠΕ Μ̄ΠΕΪΑΝΟΜΟΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ Μ̄Μ̄ΗΩΦΕ ΠΑΥ ΕΤΒΟΜ̄ ΜΠΠΟΥΤ̄Ε  
· Π̄ΣΕ†ΕΩ̄ΟῩ ΠΑΥ :— ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΑῩΩΚ̄ Μ̄ΠΩΠΕ · Π̄ΟΕ Π̄ΟΥ-  
ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗῩ ΠΙΒΕ Π̄ΣΩῩ · ΑΥΧῙΤ̄ ΕΖΡΑΪ Ε̄ΤΠΟΛΙΣ Ζ̄Π̄Τ̄ΒΟΜ̄ Π̄ῙΣ  
ΠΕΧ̄Σ :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σκεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ.

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (Θάλλ.), en criant : « Ô (ὦ) mer (Θάλλ.) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (Θάλλ.) le rejeta avec la pierre (κεφαλῆς)<sup>(6)</sup> (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφ.). Va à la ville (π.). Confonds cet impie (ἄν.), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent<sup>(7)</sup>. Il atteignit la ville (π.) par la puissance de Jésus-Christ.

<sup>(1)</sup> ΑῩΤΡΕ ΠΚΗΔΟΣ ΚΑΒΟΛ Μ̄ΜΟῩ Ζ̄ΙΧΜ̄=.

<sup>(2)</sup> Π̄ΓΧΟΟῩ.

<sup>(3)</sup> Π̄ΓΠΟΥΖ̄Μ̄ Μ̄ΜΟΙ.

<sup>(4)</sup> Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕΩΤΜ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement > répété à chaque ligne de la colonne.

<sup>(5)</sup> Π̄ΘΕΠΟΥΧΟΪ · Π̄ΤΕΥΗΟῩ Α Α. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre α finale est la première du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

<sup>(6)</sup> Le sens de ce mot grec κεφαλῆς a été suffisamment déterminé par O. von LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

<sup>(7)</sup> « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »

[ἡ τε]ρεχβωκ ετ[πολ]ις ερε τεκε[φαις] ἡωπε [μοοφε ἡς] ὧν λ  
 ἡμῆνῃφε παγ ἑροχ λυχιωκακ εβολ ευχω ἡμος · ξε λληθως  
 μωγις ἡ τε<sup>(sic)</sup> τογ ἡσοειω ἡμασε · σωκ ἡπειῶνῃ επειμα · λγω εἰς  
 ζηντε ἡμοῶφε ἡσωχ ἡθε ἡογχοῖ · ερε πτηγ ἡθε ἡσωχ :— λγω  
 λ παγιος ἡσιδωρος · ελζε πωπε · λγτοοβεε ερεῖμπρο ἡππαλ-  
 λατιον ἡπρρο :— ἡτερε πρρὸ παγ ἡπωπε εγτοοβε ερεῖμπρο ἡππαλ-  
 λατιον · πεχαλ ξε ἡμ λγτολομα εκω ἡπει- (Fol. XXXIII, recto,  
 p. 36) ὧπε ἡπειμα πεχε ζοεινε παγ ξε ἡαι πε πωπε ἡταημορῃ  
 εημοκῃ ἡπειαἡσοσιος ξε ἡσιδωρος ληποχ εθαλασσα :— πεχαλ  
 δε παγ ξε λγω ἡμ πεπταχεῖνε ἡμογ επειμα :— πεχαλ παγ ξε  
 λνοη ληπαγ ἑροχ εγμοῶφε ερε πεῖῶνῃ μοοφε ἡσωχ · φαητεεῖπτ  
 ἡῃτοοβεε επειμα :— πεχε πρρὸ ἡπεεημοε ξε λληθως λ πεπα-  
 ζωραῖος ταμε ογον ἡμ · ζεινεχρηστῖανος ερ μαγῖα · μωγις ἡ-  
 τεχογωτ ἡρωμε εἰπε ἡπαι επειμα :— λγω λγτρεγεῖνῃ ἡζῖμασε  
 ἡσεκῖττ ἡμαγ ζῖρῖμπρο ἡππαλλατιον · λγω λγεινε ἡχογωτ  
 ἡσοειω ἡμασε · χωρῖς κεφῃ ἡρωμε · λγω ἡπογεωσῖσῃ εἰκῖμ  
 ἑροχ επτηρῃ · εβολ ξε ογῃ εβολ ζιτῖμπιογτε πε περζωκ ἡαι ·

Lorsqu'il fut entré dans la ville (π.) avec la pierre (κεφ.) qui le suivait comme un navire poussé par le souffle du vent, en le voyant, les foules s'écrièrent : « Vraiment (ἀλη.), c'est à peine (μόλις) si cinq bœufs au joug pourraient traîner ce bloc en ce lieu; et voilà qu'il marche derrière lui, comme un navire poussé par le souffle du vent ». Et saint (ἅγ.) Isidore retira la pierre et la dressa à la porte du palais (παλ.) royal. Lorsque le roi vit la pierre dressée à la porte du palais (παλ.), il dit : « Qui a osé (τολμᾶν) placer cette pierre en cet endroit? ». (P. 65.) Quelques-uns lui dirent : « C'est la pierre que nous avions attachée au cou de cet insensé (ἄνό.) d'Isidore. Nous l'avons jeté à la mer (ῥῆμα). » Il leur dit : « Et qui l'a amené en ce lieu? — Nous l'avons vu nous-mêmes, dirent-ils, qui marchait, et la pierre le suivait jusqu'à ce qu'il l'eut conduite et placée en ce lieu. » Le roi s'adressa à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), ce Nazaréen a montré à tout le monde que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μαγεία) : c'est à peine (μόλις) si vingt hommes la porteraient ici ». Et il fit amener des taureaux et les mit près de la porte du palais (παλ.). On amena vingt taureaux sous le joug, en plus (χωρίς) d'une centaine d'hommes. Et l'on ne put absolument pas bouger la (pierre) : car cette entreprise

ⲭ[ⲉⲕⲁⲥ] ⲉⲣⲉ ⲡⲡ[ⲉⲧⲟⲩⲁ]ⲁⲃ ⲭⲓⲉ[ⲟⲟⲩ : —] ⲁⲅⲱ [ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲱⲱⲛ] (Fol. XXXIII, verso, p. 35) ⲁⲛⲛⲓⲙⲟ<sup>(sic)</sup> ⲛⲱⲡⲛⲣⲉ ⲛⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲱⲡⲉ

ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲉ ⲡⲉⲥⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛⲥⲉⲣⲣⲟⲟⲩⲱ ⲡⲁⲥ ⲁⲛ  
ⲛⲁⲗⲁⲗⲱ : — ⲡⲣⲟ ⲁⲉ ⲁⲥⲧⲣⲉⲅⲱⲡⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲅⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲙⲁⲧⲟⲓ  
· ⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲡⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣⲉ ⲉⲧⲃⲛⲛⲧⲥ : — ⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲥⲭⲓ ⲡⲁⲥ  
ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲥⲭⲛⲙⲁ · ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲱⲁⲡⲣⲟ · ⲡⲉⲭⲁⲥ [ⲡⲁⲥ ⲭ]ⲉ ⲡⲣⲟ [ . . . ] ⲱⲁ  
ⲉ [ . . . . . ] ⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓⲛⲉ · ⲉⲕⲕⲱ ⲛⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲥⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ · ⲉⲥⲧⲁ-  
ⲱⲉⲟⲉⲓⲱ ⲛⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓⲥ · ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲭⲟⲉⲓⲥ ⲕⲉⲗⲉⲅⲉ ⲭⲉ ⲛⲡⲉⲣⲧⲁⲅⲉ  
ⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲱⲱⲱ : — ⲁⲅⲱ ⲉⲓⲥ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲥⲙⲉⲛ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣⲉ  
ⲛⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ⲭⲉ ⲓⲥ · ⲙⲛⲛⲥⲁⲡⲁⲓ ⲛⲉⲅⲛ ⲟⲩⲱⲉⲣⲉ ⲛⲥⲛⲓⲙⲉ · ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ  
ⲡⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲉⲅⲉⲛ ⲟⲩⲡⲓⲗ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲛⲛⲧⲥ · ⲁⲥⲛⲥ ⲡⲛⲁⲅⲓⲟⲥ  
ⲉⲧⲣⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉⲛⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲓ ⲛⲥⲧⲁⲗ- (Fol. XXXIV, recto, p. 36) ⲃⲟ ⲛⲧⲉⲥⲱⲉⲣⲉ

n'était pas agréable à Dieu, afin que le saint rendît gloire (au Seigneur). Quant à nous (p. 66), nous fûmes dans l'admiration de ce qui était arrivé.

Or (δέ) apa Isidore marchait en tous lieux et personne ne l'inquiétait. Mais (δέ) le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore et les soldats parcoururent la ville (ⲡ.) entière pour le (chercher). Voici que le démon (δῖβ.) prit une grande figure (σχήμα). Il s'en alla vers le roi; il lui dit : « Roi [lacune] ainsi, laissant cet insensé (ἄνό.) d'Isidore prêcher le nom de Jésus que ta seigneurie a ordonné (κελ.) de ne pas prononcer. Et voici qu'Isidore a rempli toute la ville (ⲡ.) de ce nom de Jésus. » Après cela, il y eut la fille de Pierre, le bourreau (κεσίωνάριος); elle avait en elle un esprit (ⲡν.) impur (ἀκάθαρτον). Il pria le saint (ἅγ.) d'entrer dans sa maison pour guérir sa fille (p. 67). Lorsque le démon (δαμόνιον)<sup>(1)</sup> vit apa Isidore, il s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)

(1) Nous voyons ici que l'auteur des Actes fait une distinction entre δαμόνιον et δῖβολος. Ce second terme désigne ordinairement le diable, Satan, c'est-à-dire le chef des mauvais anges. Il a pour synonyme δαίμων. Mais dans les cas de possession ou d'incarnation, le diable prend le nom de δαμόνιον (sous-entendu πνεῦμα, qui ne se rencontre jamais avec son qualificatif). Il a alors pour équivalent πνεῦμα ἀκάθαρτον. Cette distinction, habituellement observée dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, est de règle

dans la littérature chrétienne et spécialement chez les Coptes, par exemple dans la vie de saint Hilarion (Rossi l. 4, 248), l'histoire de l'empereur Zénon et de ses deux filles (AMÉLINEAU, dans P. S. B. A., X, 197), le martyre de Phoibamôn (W. E. CRUM, Cat. of the Coptic mss. in the British Museum, p. 414), le martyre de Victor le général (BUDGE, Coptic Martyrdoms, p. 56), dans ce martyre de saint Isidore, etc. Pour la curieuse étymologie donnée par le célèbre Shenouté, voir l'étude qu'en a faite W. Spiegelberg sous le titre : Zu

ἡΤΕΡΕ ΠΛΑΙΜΟΝΙΟΝ ΠΑΥ ΕΑΠΑ ἸCἸΔΩΡΟΣ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ Μ-  
ΝΟC · ΧΕ ΠΑCΙΑΤΚ ἡΤΟΚ Ω ἸCἸΔΩΡΟΣ ΠCΥΜΜΕΤΟΧΟC ἡC ΧΕ Α  
ΠΠΟΥΤΕ † ΠΑΚ ἡΤΕΖΟΥCΙΑ · ΕΡΠΕΤΕCΙΑΚ 2ἡ2ΩΒ ἡΜ :— ΑΥΩ ΕΙC  
2ἡἡΤΕ † ΠΠΥ ΕΒΟΛ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ἡΜΙΧΑΗΛ ΕΤΜΟΟΦΕ ἡΜΜΑΚ :— ΑΥΩ  
ἡΤΕΥΠΟΥ Α ΠΛΑΙΜΟΝΙΟΝ Εἰ ΕΒΟΛ 2ἡΤΦΕΡΕ ΦΗΜ ΑCΟΥΧΑΙ :—

ΠΛΑΙΒΟΛΟC ΔΕ ΠΕΥ† ΕΠΦΟΤ ΕΠ2ΗΤ ἡΠΡΟ ΕΤΒΕΠ2ΑΓΙΟC ἸCἸΔΩ-  
ΡΟC :— ΠΡΟ ΔΕ ΠΕΥ2ΡΟΧΡΧ ἡΠΕΥΟΒ2Ε Ε2ΡΑΙ ΕΧΕΠΠΕΜΑΤΟΙ · ΕΤ-  
ΡΕΥΕΠΠΕ ΠΑΥ ἡΠ2ΑΓΙΟC :— ΠΕΧΕ ΠΛΑΙΒΟΛΟC ἡΠΡΟ · ΧΕ ΤἡΠΠΟΟΥ  
ἡ2ΕΠΜΑΤΟἰ ἡ2ΟΥΠ ΕΠΠΙ ἡΠΕΤΡΟC · ἡΠΠΟΥΜΕΛΑΡΙΟC ΕΙC 2ἡΠΤΕ ΥΠΟΥ-  
ΧΕ ΠΟΥΔΑἰΜΟΝΙΟΝ ΕΒΟΛ 2ἡΤΕΥΦΕΡΕ :—

ἡΤΕΡΕ ΠΡΟ CΩΤἡ ΕἶΝΑΙ · ΑΥΠΩ2 ἡΠΕΥ[2Ο]ΕἰΤΕ · Α[ΥΤΡΕΥ]ΕΠΠΕ Ν[ΑΥ  
ἡΠ]2ΑΓΙ[ΟC 2ἡΤἡ<sup>(3)</sup>] (Fol. XXIV, verso, p. 28) ΟΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC · ΤΟΤΕ  
ΠΕCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC · ΜἡΠΕἰΚΕΦΕ ΜΜΑΤΟἰ · ΑΥΒΩΚ Ε2ΟΥἡ ΕΠΠΙ ἡΠΕ-  
ΤΡΟC · ΑΥ2Ε ΕΠ2ΑΓΙΟC ΕΥ2ΜΟΟC ΕΡΕ ΠΕΥ2Ο ΠΕΧ ΑΚΤἡΠ ΠΟΥΟΕΠ Ε-  
ΒΟΛ ΕΡΕ ΟΥΠΟC ἡΧΑΡΙC 2ἡΠΕΥ2Ο :— ἡΤΕΡΟΥΠΑΥ ΕΡΟΥ ΑΥΠ2ΤΟΥ  
ΑΥΟΥΦΩΤ ΠΑΥ ΑΥΩ ΑΥΤΟΥΠΟCΟΥ · ΑΥCΜΟΥ ΕΡΟΟΥ ΕΥΧΩ ΜΝΟC ·

Isidore, l'associé (*συμμέτοχος*) de Jésus! Car Dieu t'a donné le pouvoir (*ἐξου-  
σία*) d'agir en toute chose comme il te plaît. Et voici que je sors par peur de  
Michel qui marche avec toi. » Et aussitôt le démon (*δαίμ.*) sortit de la jeune  
fille. Elle était guérie.

Or (*δέ*) le démon (*διάC.*) endureit le cœur du roi contre saint (*ἅγ.*) Isi-  
dore. Le roi grinça des dents au sujet des soldats (et ordonna) de lui amener  
le saint (*ἅγ.*). Le démon (*διάC.*) dit au roi : « Envoie des soldats dans la  
demeure de Pierre, l'officier comptable (*νουμεράριος*). Voici qu'Isidore a  
chassé un démon (du corps) de sa fille. » Lorsque le roi l'entendit, il déchira  
ses habits. Il donna ordre à un général (*Cἡρ.*) de lui amener le saint (*ἅγ.*)  
(p. 68). Alors (*τότε*) le général (*σἡρ.*) et ses cent hommes entrèrent dans la  
demeure de Pierre. Ils trouvèrent le saint (*ἅγ.*) assis. Son visage lançait des  
rayons (*ἅκτιC*) de lumière et répandait un charme (*χάριC*) immense. Lorsqu'ils

*Schenutes Bekanntschaft mit der griechischen Lit-  
teratur (Koptische Miscellen, § XXVIII, dans le  
Recueil de travaux, 1906, XXVIII, p. 208-209).  
De nos jours, certains démonographies préten-  
dent encore qu'il ne faut pas confondre les dé-*

*mons (ayant le sens de δαιμόνιον) avec les diables.  
Il y a entre eux, disent-ils, cette différence que  
les démons sont des esprits familiers et les dia-  
bles, des anges de ténèbres (COLLIN DE PLANCY,  
Dictionnaire infernal, t. II, p. 366).*

χῆ ερε τλωραϊα ἡπεχῆς τα[γῆ] ἐτηγῆ · ἡ[....]εἰ εζογῆ[....]ῆ  
 ἡτεγ[εἰρηνη] · ἡτοογ· λε πεχαγ· γε ραηηη :— πεχαγ· ναγ· γε  
 ογ· πε πζωκ ἡτα τετῆεἰ ετβηητῆ · πεχαγ· γε πρρο ατῆηποογῆ  
 ἡσωκ· · αγω εωωπε κογωω αμογ· · εωωπε ἡμοῖ ἡτεηηαγκαζε  
 ἡἡοκ· αἡ · πεχαγ· ναγ· γε αηηοως ηασηηγ· · ἡ†ογωω αη· εεἰ ·  
 γε ἡηηαγ· επζο ἡπεἰηηομος ἡρρο· :— αγογωωβ ἡεἰ ἡἡατοἰ γε  
 αηηοως αἡοη ρωωῆ ἡτεηογωω (Fol. XXXV, recto, p. 30) αη· εηαγ·  
 επεγζο · αγω ἡτεγῆογ· α πεηἡ ετογααβ· εἰ εχωγ· · α ηηακα-  
 ρῖος κατηγεἰ ἡἡοογ· ρῆτεγρφη· ετογααβ· αγω ἡπε ογ· α ἡἡτογ  
 κτογ ωαπρρο :—

ἡτερε πρρο· λε εἰηε γε ἡπογκτοογ· ωαρογ αρωηῆ ρῆογογμος  
 · ατῆηποογ· ἡἡκῆηατοἰ · ετρογῆογ· ογ· τ ἡαηα ἡσῆλωρος · ἡἡηε-  
 κῆηατοἰ :— αγω ρῆηπρεγ· εἰ ἡἡπρῶ ἡηετρος ηηογῆελαρῖος · αγεκ-  
 σταςῖ ἡτε ηχωεἰς· εἰ εχωγ· αγῆμοος· εγ· εἰορῆ ρῆἡπρῶ ἡηετ-  
 ρος· :— αηα ἡσῆλωρος· λε αρεἰ ἡβολ ωαροογ· · αρζε εροογ· εγ·  
 μοος· εγ· εἰορῆ · αρεφραγῖε ἡμοογ· · αγω ἡτεγῆογ· α πεγῆητ· εἰ  
 ἡροογ· :— αγηαζτογ· αγογωωτ· ηαγ· εγ· ω ἡμος· γε τῆσοης ἡ-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant : « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa paix (*ειρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*αμ.*) ». Il leur dit : « Quel est l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche. Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*αναγκάζειν*). — Mes frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*), nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à l'Écriture (*γραφή*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'officier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*σάσις*) du Seigneur plana sur eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'esprit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΕΤΡΕΚ-† ΠΑΗ ΠΤΕΣΦΡΑΓΙΣ ΠΙΣ Π[Ε]Χ̄Σ ΠΕΗ[ΧΟΕΙΣ ·]  
ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟΣ] (Fol. XXXV, verso, p. 5) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΙΣ ΤΕΣΜ ΤΗΥΤΗ  
ΕΣΟΥΝ ΕΤΕΦΜΠΤΡΟ ΕΤΟΥΛΛΑΒ ·

ΛΟΪΠΟΝ<sup>(1)</sup> ΝΕΥΗ ΟΥΤΟΥΩΤ ΠΖΟΜΠΤ ΣΙΧΠΟΥΣΤΥΛΛΟΣ ΣΙΡΜΠΗ Π-  
ΠΕΤΡΟΣ · ΕΡΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΣΠΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΚΛΘΗΓΕΙ ΕΡΟΥ ΣΩΣ ΡΕΦΩ  
ΠΤΕΡΕ ΠΡΟ ΣΩΤΗ ΕΝΑΙ · ΑΓΩΛΚ ΠΣΑΠΩ ΠΤΕΦΑΠΕ ΑΦΡΟΧΡΧ Π-  
ΠΕΦΟΒΣΕ · ΑΝΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΑΤΗΟΥΤΕ [...] ΠΡΑΠ ΠΕ[...]  
... ΠΑ ΕΜΠ[.....] ΠΑ ΠΤΕ ΠΗΟΥΤΕ ΠΣΗΤΗ :— ΑΓΤΠΠΟΩΥ ΜΠΟΥΦΟ  
ΜΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΕΥΣΩΤΒ ΠΠΕΜΑΤΟΙ ΠΤΑΥΤΠΠΟΟΥΣΟΥ · ΠΣΑΛΛΑ ΙΣΙ-  
ΔΩΡΟΣ · ΠΤΕΡΟΥΠΩΣ ΕΡΟΥ ΑΥΣΩΤΒ ΠΣΩΟΥ · ΦΑΠΤΕ ΠΕΥΣΠΟΥ  
ΣΑΤΕ ΣΙΧΜΚΑΣ ΠΘΕ ΠΟΥΜΟΥ ΑΥΩ ΕΙΣ ΜΙΧΑΛΑ ΑΓΩΡΠ ΠΙΣΙΔΩΡΟΣ  
ΜΠΠΕΤΡΟΣ ΑΧΑΛΛΑ ΜΜΟΥ ΣΠΤΗΤΕ ΜΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΟ ΠΤΕΡΕ Π-  
ΠΟΣ Μ- (Fol. XXXVI, recto, p. 5A) ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΠΑΥ ΕΡΟΥ · ΕΥΑΣΕΡΑ-  
ΤΟΥ ΑΥΕΡΩΠΗΡΕ :— Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΠΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ ΦΑ-  
ΠΕΡΑΣΤΕ ΧΕ ΕΠΕΠΠΑΥ ΜΠΑΡΙΣΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΠΤΕΙΣΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ  
ΠΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΠΣΙ ΑΤΩΟΥ ΠΩΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΠΣΟΥΜΠΤΩΜΗΝ ΠΣΑ-  
ΘΩΡ ΣΠΟΥΕΙΡΗΠ ΣΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (*σφραγίς*) de Jésus-Christ, Notre-Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (σῆλ.) près de la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie, du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.) les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Athor, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἄμ.).

<sup>(1)</sup> λοιπόν.

ΠΤΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ΜΗΕΥΑΓΩΗ · ΗΒΙ ΜΜΑΤΟΪ ΠΤΑΥΠΙΣΤΕΥΕ  
ΕΗΧΟΕΙΣ ΙΣ · ΖΗΤΜΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— Α ΠΡΡΟ ΤΩΟΥΗ ΜΠΕΥ-  
ΡΑΣΤΕ ΑΥΠΩ ΠΒΗΜΑ ΖΗΤΜΗΤΕ ΠΤΑΓΟΡΑ ΠΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΤΡΟΥΕΠΠΕ ΠΑΥ  
ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΠΕΤΡΟΣ :— ΠΤΕΡΟΥΕΠΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ  
ΠΑΥ · ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΙΖΒΗΥΕ ΕΤΕΤΠΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ · ΕΑΚΜΑΓΕΥΕ ΠΠΛ-  
ΜΑΤΟΪ ΦΑΠΤΜΟΥΟΥΤ ΜΜΟΟΥ :— ΕΙΤΑ ΠΕΧΑΥ ΜΠΠΕΤΡΟΣ [ΧΕ] Π  
ΠΤΟΚ ΖΩΩΚ Ε[....] ΖΠ[.....] (Fol. XXXVI, verso, p. 08) ΜΠΠΗ ΜΠΡΡΟ  
ΜΜΠΠΕ · ΕΚΚΑΤΑΦΡΩΠΕΙ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΑΚΥΪ ΜΠΑΧΑΧΕ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΚΗΪ  
ΦΑΠΤΕΡΕΜΑΓΙΑ ΕΠΑΜΑΤΟΪ ΑΛΛΑ ΑΠΟΚ ΤΠΑΠΕΔΕΥΕ ΜΜΟΚ ΠΜΠΑΥ :—  
ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΠΣΕΕΪΦΕ ΜΠΠΕΤΡΟΣ ΕΠΖΕΡΜΗΤΑΡΙΟΗ ·  
ΑΥΩ ΠΣΕΕΪΦΕ ΜΠΚΕΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ΠΜΠΑΥ ΕΥΩΗ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΠΤΠΟΛΙΣ  
ΛΟΪΠΟΗ ΠΤΕΡΕ ΘΕΚΛΑ ΤΕΣ[2]ΙΜΕ ΜΠΠΕΤ[ΡΟ]Σ ΠΑΥ · ΧΕ Α[ΥΤΡΕ Π]ΡΡΟ  
ΕΪΦΕ Μ[ΠΕΣΖΑΙ<sup>(7)</sup>] ΕΠΖΕΡΜΗΤΑΡΙΟΗ :— ΑΣΤΩΟΥΗ ΑΣΒΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΜΠ-  
ΠΕΣΖΕΜΖΑΛ ΤΠΡΟΥ · ΕΥΕΪΡΕ ΠΖΜΕ ΜΨΥΧΗΗ ΖΗΤΕΥΠΠΕ :— ΑΣΧΙΩΚΑΚ  
ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΣΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΠΣΤΑΧΩΚ Ω ΠΡΩΠΕ  
ΠΣΠΟΥ · ΖΪΚΡΟΪ :— ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΟΥΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΣ ΑΥΩ  
ΠΕΡΕΠΕΣΚΟΥΪ ΠΩΠΡΕ ΖΜΠΕΣΖΑΜΠΡ ΕΣΤΟ ΠΚΑ ΜΜΟΥ ΖΗΤΕΣΕΡΩΤΕ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus enrent terminé leur combat (ἀγών). grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἄγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεῖα) mes soldats; mais (ἀλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ὦ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

Α ΟΥΠΠΑ ΠΤΕ ΠΠΟΥΤΕ ΕΙ ΕΧΜΠΩΗΡΕ ΚΟΥΙ (Fol. XXXVII, *recto*, p. 0Γ)  
 ΛΗΘΩΤ ΛΗΛΑΥ ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΛΑΩΕ ΕΞΡΑΪ ΜΠΠΕΘΕΙΩΤ · ΠΕΧΛΑ  
 ΧΕ ΠΑΙΑΤΚ ΠΤΟΚ Ω ΠΑΕΪΩΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΑΚΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΠΕΠ-  
 ΧΟΕΪΣ ΕΛΑΩΕ ΕΥΩΗ ΕΪΤΑ ΠΕΧΛΑ ΜΠΕΤΡΟΣ ΠΕΘΕΪΩΤ · ΧΕ ΠΑΪΑΤΚ  
 ΠΤΟΚ Ω ΠΑΕΪΩΤ · ΧΕ ΑΚΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΠΕΠΧΟΕΪΣ · ΑΥΩ ΚΠΑΧΙ  
 ΠΤΕΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ ΜΠΕΤΡΟΣ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΠΑΪ ΠΤΑ ΠΗΡΟΠ ΠΡΡΟ ΣΡΟΥ  
 ΜΜΟΑ ΖΠΖΡΩΜΗ · ΖΙΧΠΟΥΩΕ ΠΣΡΟΣ · ΑΥΩ ΠΑΕΙΑΤΕ ΖΩΩΤΕ Ω ΟΕΚΛΑ  
 ΤΑΜΑΛΑΥ · ΧΕ ΤΕΡΠΑΩΠ ΕΤΗΠΕ ΠΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΑΥΩ ΤΕΡΠΑΧΙ ΠΤΕ-  
 ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ ΠΘΕΚΛΑ ΤΕ ΠΤΑΥΠΟΧΣ ΠΠΕΟΥΡΙΟΝ ΕΤΒΕΠΡΑΠ ΜΠΕΧΣ :—  
 ΤΑΙ ΠΤΑ ΠΠΟΥΤΕ ΤΠΠΟΟΥ ΦΑΡΟΣ ΜΠΑΛΛΟΣ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΑΥΩ ΜΠΕ  
 ΠΕΟΥΡΙΟΝ ΧΩΣ ΕΡΟΣ · ΧΕ ΑΣΠΑΣΤΕ ΕΠΧΟΕΪΣ :— ΑΥΩ ΠΑΪΑΤ ΖΩ ΧΕ  
 ΑΪΧΙ ΜΠΤΥΠΟΣ ΠΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΠΤΑ[ ΖΗΡΩΛΗΣ ΜΟ[ΥΟΥ]ΤΟΥ · [ΜΠ]  
 ΠΣΑ [ . . . . . ] (Fol. XXXVII, *verso*, p. 0Δ) ΑΥΩ ΠΤΕΡΕΘΧΕ ΠΛΪ · Α ΠΕΠΠΑ  
 ΚΑΛΑ ΑΧΚΑΡΩΑ ·

ΑΥΩ ΕΪΣ ΠΕΖΜΕ · ΜΠΤΟΥ ΠΖΜΖΑΛ ΠΤΕ ΠΕΤΡΟΣ ΠΠΟΜΕΛΑΡΙΟΣ <sup>(sic)</sup> ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit  
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)  
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu  
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-  
 reux, ô (ὦ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu  
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron  
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)<sup>(1)</sup>. Et tu es bienheureuse, toi  
 aussi, ô (ὦ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs  
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes  
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul  
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur<sup>(2)</sup>.  
 Je snis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants  
 qu'Hérode fit périr<sup>(3)</sup> [lacune]. ~ (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit  
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-  
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : ~ Nous

<sup>(1)</sup> Allusion au martyre de saint Pierre, tel  
 qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (l. GUOI,  
*Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

<sup>(2)</sup> Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*,  
 traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

<sup>(3)</sup> Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.







ρωι π̄σωβ̄ε · πεχλη π̄π̄μ̄μ̄νηψε<sup>(1)</sup> · ξε̄ μ̄περ·τ̄ων̄ ετ̄β̄ιη̄τ̄ · λ-  
ληνω̄ς̄ ληοκ̄ πε̄ ῑς̄ιδ̄ωρ̄ο̄ς̄ πε̄ντᾱ π̄ρ̄ο̄ μ̄ο̄ο̄ῡτ̄η̄ π̄τερο̄ῡς̄ε̄τ̄μ̄ η̄λ̄ι  
ᾱῡχ̄ῑω̄κακ̄ ε̄βολ̄ π̄β̄ῑ ο̄ῡνο̄ς̄ μ̄μ̄ῑνηψε̄ · ε̄ῡτ̄ ε̄ο̄ο̄ῡ μ̄π̄ῑο̄ῡτε̄

π̄ρ̄ο̄ δε̄ π̄τερε̄ρε̄ῑ ε̄βολ̄ γε̄μ̄ῑπᾱλλᾱτ̄ῑον̄ ε̄ρη̄ᾱβ̄ω̄κ̄ ε̄τ̄ς̄ῑο̄ο̄ῡπ̄ η̄ρ̄-  
χω̄κ̄μ̄ · ε̄ρε̄ ο̄ῡνο̄ς̄ μ̄μ̄ῑνηψε̄ μ̄μ̄ᾱτο̄ῑ γε̄μ̄πε̄ρε̄κ̄ω̄τε̄ :— ᾱη̄ᾱ ῑς̄ιδ̄ω-  
ρ̄ο̄ς̄ δε̄ ᾱη̄τ̄ω̄ο̄ῡη̄ ᾱρη̄ω̄κ̄ γε̄η̄ μ̄μ̄ο̄η̄ · ᾱρη̄ῑω̄κακ̄ ε̄βολ̄ ε̄ρη̄ω̄ μ̄μ̄ο̄ς̄  
ξε̄ σω̄τ̄μ̄ ε̄ροῑ πᾱχο̄ε̄ῑς̄ π̄ρ̄ο̄ · πε̄ρε̄ ο̄ῡτο̄ε̄ῑς̄ γε̄η̄κ̄ γε̄μ̄π̄ε̄ο̄ η̄ῑς̄ῑ-  
λω̄ρ̄ο̄ς̄ · μ̄πε̄ς̄μ̄ο̄τ̄ η̄ο̄ῡτο̄ε̄ῑς̄ μ̄πᾱρε̄ · ᾱ π̄ρ̄ο̄ τᾱγε̄ πε̄ε̄τ̄ο̄ γε̄μ̄-  
τᾱγο̄ρη̄ μ̄ῑνε̄ρε̄σο̄ῡω̄η̄ · ε̄τ̄β̄ε̄η̄ε̄το̄ε̄ῑς̄ ε̄τ̄γε̄η̄κ̄ ε̄πε̄ρε̄ο̄ :— πε̄ξε̄  
π̄ρ̄ο̄ η̄ᾱη̄ ξε̄ ᾱρο̄κ̄ · η̄ ο̄ῡ πε̄ π̄τᾱρη̄ω̄η̄ε̄ μ̄μ̄ο̄κ̄ πε̄ξε̄ ῑς̄ιδ̄ω̄ρ̄[ο̄ς̄]  
η̄ᾱη̄ · ξε̄ ᾱ[ρη̄ω̄η̄ε̄] ε̄ῑμ̄ο̄ο̄ω̄[ε̄ γε̄η̄]-(Fol. XXXIX, *verso*, p. 0Π) τᾱγο̄ρη̄  
π̄ρο̄ῡγε̄ · ᾱ γε̄μ̄σο̄ο̄η̄ε̄ γε̄ ε̄ρο̄ῑ ε̄ῑμ̄ο̄ο̄ω̄ε̄ μᾱγᾱᾱτ̄ ᾱῡκ̄ω̄τε̄ ε̄ροῑ ᾱῡη̄  
π̄ῑᾱε̄ο̄ε̄ῑτε̄ · ᾱῡγε̄ῑο̄ῡε̄ ε̄ρο̄ῑ π̄τ̄ς̄η̄ε̄ η̄ε̄ο̄ῡη̄ γε̄μ̄π̄ᾱε̄ο̄ ω̄ᾱη̄τ̄μ̄ο̄ῡ :—  
ᾱῡω̄ π̄τε̄ρ̄ῑω̄η̄ε̄ ε̄ῑπ̄η̄χ̄ ε̄βολ̄ ε̄ῑμ̄ο̄ο̄ῡτ̄ · ᾱῡω̄κ̄ ᾱῡε̄ῑη̄ε̄ η̄ο̄ῡς̄ᾱε̄ῑη̄  
· ᾱρη̄ω̄κ̄ π̄τε̄ῑτο̄ε̄ῑς̄ · μ̄πᾱρε̄ ε̄χη̄μ̄π̄ᾱε̄ο̄ · ᾱῡω̄ ᾱρη̄φ̄ρᾱγῑζε̄ μ̄πᾱε̄ω̄μᾱ  
· π̄τε̄ῡη̄ο̄ῡ ᾱ πᾱε̄η̄τ̄ [ε̄]ῑ ε̄ρο̄ῑ · ᾱρη̄μᾱε̄[τε̄] π̄τᾱε̄ῑχ̄ · [ᾱη̄το̄]ῡη̄ο̄ς̄τ̄

pour moi. Je suis vraiment (ἀλ.) Isidore que le roi a fait mourir. ~ Lorsqu'ils entendirent ceci, une grande multitude cria et rendit gloire à Dieu.

Or (δέ) quand le roi sortit du palais (παλ.) pour aller se baigner au bain, une grande troupe de soldats l'entourait. Et apa Isidore se leva et s'en alla devant lui. Il cria : « Écoute-moi, dit-il, mon seigneur le roi ». Un bandeau couvrait la figure d'Isidore, à la façon d'un bandage pharmaceutique. Le roi tourna la tête vers la place (ἀγ.), sans le reconnaître, parce que le bandeau couvrait sa figure. Le roi lui dit : « Que t'est-il arrivé? ». Isidore lui dit : « Voici. Tandis que je marchais, le soir, sur (p. 78) la place (ἀγ.), des voleurs se jetèrent sur moi. — je marchais seul; — ils m'entourèrent, me prirent mes effets, me blessèrent au visage d'un coup d'épée, jusqu'à ce que je sois mort. Quand je fus étendu comme mort, ils s'en allèrent quérir un médecin. Celui-ci me lia la figure avec un bandage pharmaceutique et oignit (σφραγίζειν) mon corps (σῶμα). Aussitôt l'esprit me revint. Le (médecin) me saisit la main et me ressuscita. Et l'homme qui m'avait ressuscité me dit : « Lorsque tu te lèveras, le matin, va vers le roi et raconte-lui<sup>(2)</sup> (ton aventure) et il jugera en

<sup>(1)</sup> Pour μ̄μ̄ῑνηψε̄.

« annoncer, raconter », suivant la règle des ver-

<sup>(2)</sup> ματο̄ῡο̄κ̄, forme impérative de τ̄ᾱῡε̄

bes causatifs en τ̄ (STERN, *Grammatik*, § 385).

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΠΑΙ ΠΩΙ ΠΡΩΜΕ ΠΤΑΧΤΟΥΠΟСТ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΠ  
 ΕΣΤΟΟΥΕ ΜΟΩΦΕ ΦΑΠΡΡΟ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟЧ · ΛΥΩ ЧПАЕР ΠΕΚΣΑΠ ·  
 ΜΠΠΕΠ<sup>(1)</sup> ΤΑΥΕΙΡΕ ΠΠΑΚ<sup>(sic)</sup> ΠΠΑΪ :— ΕΦΩΠΕ ΖΠΑΚ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙC ΑΡΙ-  
 ΠΑΚΒΑ · ΜΠΠΕΠΤΑΥΕΡ ΠΑΪ ΕΡΟΪ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΠΑЧ ΧΕ ΕΪΝΑΖΕ ΕΠ-  
 ΡΩΜΕ ΕΤΜΜΑΥ ΤΩΠ · ΜΗ ΑΠΟΚ ΠΕ ΠΡΕЧЗАРЕЗ ΠΤΕΪΠΟΛΙC :— ΠΕΧΕ  
 ΑΠΑ ΙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00) ΡΟC ΠΑЧ · ΧΕ ΜΗ ΟΥΠΛΑΑΥ ΟΠ<sup>(2)</sup> ΠΑΤ-  
 ΒΟΜ ΠΑΖΡΟК · ΕΠΤΟК ΠΕ ΠΡΡΟ ΠΤΟΪΚΟΥΜΕΠΠΗ ΤΗΡC · ΜΗ ΜΠΒΟΜ ΜΜΟК  
 ΕΖΕ ΕΠΕΡΩΜΕ ΠΤΑΥΡ ΠΑΪ ΠΑΪ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΧΕ ΜΗ ΑΠΟК ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ  
 · ΤΑΕΙΜΕ ΧΕ ΠΠМ ΠΕΠТАΥΡ ΠΑΪ ΠΑК :— ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-  
 ΦΕ ΦΑΠΕΚΠΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕПАТАМОК ΕΠΕΠТАΥΡ ΠΑΪ ΠΑΙ · ΧΕΚΑC  
 ΕΡΕ ΠΕΥΕΟΩΥ ΟΥΩΠZ ΕΒΟΛ ΖΠΤΕΠΟΛΙC ΤΗΡC · ΠCΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ  
 ΖΠΠΟΥΤΕ ΠΕ · ΕΥΠΒΟΜ ΜΜΟΟΥ · ΠΡΡΟ ΔΕ ΑЧZЕ ЗМΠΦΑΧΕ · ΜΠΕΠТО  
 ΜΠМННΩЕ МПЛА ΙCΙΔΩΡΟC · ΕΠЧCООУП<sup>(3)</sup> ΑΠ ΧΕ ΠΤΟЧ ΠΕ :— ΠΕ-  
 ΧΛΑЧ ΧΕ ΜΗ ΟΥΠ ΛΑC ΖΕΠΡΩΩΥ ΠΠΕΠΟΥΤΕ · ΠCΕΦΑΧΕ ΕΠΠΕΠТА-  
 НΟΥЧ · Н ΠΠCОΩΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠЗАГІОC ΠΑЧ ΧΕ ΕΦΧΕ КCООУП ΧΕ  
 ΜΠΒΟМ ΜΜΟΟΥ ΕРРЕТПАНОУЧ Н ПCӨӨΟΥ · ΕΤΒЕΟΥ КАПАГКАЗЕ ΠΠ-  
 ΡΩМЕ ΕΟΥΦ[ΩТ] ΠΛΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-  
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces  
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-  
 ce qu'(μή) il y a quelqu'un de puissant devant toi<sup>(1)</sup>, qui es le roi du monde  
 (οἰκουμένη) entier? Est-ce que (μή) tu ne peux trouver les gens qui se sont  
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour  
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-  
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute  
 la ville (π.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or  
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude  
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue  
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu  
 sais, dit le saint (ἀγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi  
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

(1) ΜΠΠΕ.

(2) 0.

(3) CООУ.

(4) Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, *verso*, n° du cahier  $\bar{\epsilon}$ , p.  $\bar{\pi}$ )  $\alpha$   $\bar{\pi}\bar{\rho}\bar{\rho}$   $\kappa\alpha$   $\bar{\pi}\epsilon\chi\bar{\omega}$   $\bar{\epsilon}\bar{\pi}\epsilon\sigma\eta\tau$  ·  $\lambda\chi$ -  
 $\sigma\omega\bar{\epsilon}$  ·  $\bar{\gamma}\bar{\iota}\bar{\omega}\gamma\sigma\omega\bar{\epsilon}$   $\bar{\pi}\kappa\rho\bar{\omega}$   $\bar{\epsilon}\chi\omega\bar{\pi}\epsilon$   $\bar{\epsilon}\tau\bar{\upsilon}\bar{\epsilon}\bar{\pi}\eta\eta\eta\omega\bar{\epsilon}$  :—  $\alpha\bar{\pi}\alpha$   $\bar{\iota}\bar{\varsigma}\bar{\iota}\bar{\alpha}\omega\rho\sigma$   
 $\Delta\bar{\epsilon}$   $\lambda\chi\bar{\delta}\bar{\epsilon}\lambda\bar{\epsilon}\bar{\pi}$   $\bar{\pi}\epsilon\chi\bar{\omega}$   $\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\omega}\lambda$  ·  $\bar{\pi}\epsilon\chi\lambda\chi$   $\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\rho}\bar{\rho}$   $\chi\bar{\epsilon}$   $\lambda\kappa\sigma\omega\gamma\omega\eta\tau$   $\chi\bar{\epsilon}$   $\alpha\bar{\eta}\gamma$   $\bar{\eta}\bar{\iota}\bar{\mu}$   
 $\bar{\pi}\bar{\rho}\bar{\rho}$   $\Delta\bar{\epsilon}$   $\lambda\chi\sigma\bar{\epsilon}\tau$   $\bar{\pi}\epsilon\chi\bar{\mu}\alpha\lambda\chi\bar{\epsilon}$  ·  $\bar{\eta}\tau\epsilon\rho\epsilon\chi\sigma\omega\gamma\bar{\epsilon}\bar{\eta}$   $\bar{\pi}\bar{\gamma}\bar{\mu}\bar{\gamma}\alpha\lambda$   $\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}\bar{\chi}\bar{\varsigma}$  ·  $\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}\chi$ <sup>(1)</sup>  $\omega\lambda$ -  
 $\chi\bar{\epsilon}$   $\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta}\lambda\chi$   $\bar{\epsilon}\tau\bar{\upsilon}\bar{\epsilon}\bar{\pi}\omega\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}$  ·  $\lambda\chi\bar{\nu}\omega\kappa$   $\bar{\epsilon}\tau\bar{\varsigma}\bar{\iota}\bar{\omega}\bar{\delta}\gamma\bar{\eta}$  ·  $\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}\chi\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\varsigma}$  ·  $\lambda\bar{\omega}\bar{\iota}\bar{\pi}\bar{\omega}\bar{\eta}$   $\bar{\eta}\tau\bar{\epsilon}$ -  
 $\bar{\rho}\epsilon\chi$  $[\bar{\varsigma}]$  $\omega\kappa$   $\bar{\epsilon}\bar{\gamma}\bar{\omega}\gamma\bar{\eta}$   $[\bar{\epsilon}\tau]$  $\bar{\varsigma}\bar{\iota}\bar{\omega}\bar{\delta}\gamma\bar{\eta}$  ·  $\bar{\eta}\bar{\gamma}[\bar{\gamma}\bar{\mu}\bar{\omega}\bar{\omega}\bar{\varsigma}]$   $\bar{\gamma}\bar{\iota}\chi\bar{\eta}\bar{\omega}\gamma\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\varsigma}$   $\bar{\eta}\omega\bar{\epsilon}$   $\lambda$   $\tau\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\varsigma}$   
 $\bar{\eta}\omega\bar{\epsilon}$   $\bar{\omega}\gamma\bar{\omega}\bar{\delta}\bar{\pi}$   $\bar{\gamma}\lambda\rho\chi$   $\lambda\gamma\omega$   $\lambda$   $\bar{\pi}\kappa\lambda\varsigma$   $\bar{\eta}\tau\epsilon\chi\bar{\omega}\gamma\bar{\epsilon}\bar{\rho}\eta\tau\bar{\epsilon}$   $\bar{\eta}\bar{\gamma}\bar{\omega}\gamma\bar{\rho}$  ·  $\bar{\omega}\gamma\bar{\omega}\bar{\delta}\bar{\pi}$   $\bar{\gamma}\bar{\iota}$ -  
 $\tau\bar{\epsilon}\sigma\eta\eta\tau\bar{\epsilon}$  :—  $\lambda\gamma\omega$   $\lambda\chi\chi\bar{\iota}\omega\kappa\alpha\kappa$   $\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\omega}\lambda$   $\bar{\gamma}\bar{\iota}\bar{\omega}\gamma\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\varsigma}$   $\bar{\eta}\bar{\varsigma}\bar{\mu}\bar{\eta}$   $\chi\bar{\epsilon}$   $\lambda$   $\bar{\eta}\epsilon\chi\rho\eta\sigma\tau\bar{\iota}\bar{\alpha}$ -  
 $\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\varsigma}$   $\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\alpha}\gamma\bar{\epsilon}\gamma\bar{\epsilon}$   $\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\omega}\bar{\iota}$  ·  $\chi\bar{\epsilon}\kappa\lambda\varsigma$   $\bar{\epsilon}\bar{\pi}\alpha\bar{\eta}\bar{\omega}\gamma$   $\bar{\eta}\tau\alpha\lambda\bar{\omega}$   $\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\delta}\bar{\iota}\omega\kappa\bar{\epsilon}\bar{\iota}$   $\bar{\eta}\bar{\varsigma}\omega\gamma$   $\omega\lambda\eta$ -  
 $\bar{\tau}\bar{\upsilon}\bar{\epsilon}\tau$   $\bar{\pi}\bar{\rho}\alpha\bar{\iota}$   $\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\omega}\lambda$  ·  $\chi\bar{\epsilon}$   $\chi\rho\eta\bar{\varsigma}\tau\bar{\iota}\bar{\alpha}\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\varsigma}$   $\bar{\gamma}\lambda\rho\bar{\omega}$   $\bar{\eta}\tau\bar{\eta}\bar{\epsilon}$  :—  $\lambda\gamma\omega$   $\lambda\chi\bar{\nu}\omega\kappa$   
 $\bar{\epsilon}\bar{\pi}\bar{\mu}\alpha$   $\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}\chi\bar{\eta}\bar{\omega}\gamma\tau\bar{\epsilon}$  ·  $\lambda\chi\bar{\epsilon}\bar{\eta}\kappa\bar{\omega}\tau\bar{\kappa}$   $\bar{\gamma}\alpha\tau\eta\chi$   $\chi\bar{\epsilon}$   $\bar{\epsilon}\chi\bar{\epsilon}\tau\alpha\lambda\bar{\delta}\bar{\omega}\chi$  ·

$\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\varsigma}\alpha$ -(Fol. XL, *recto*, p.  $\bar{\pi}\alpha$ )  $\bar{\pi}\chi\omega\kappa$   $\Delta\bar{\epsilon}$   $\bar{\eta}\omega\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\eta}\tau$   $\bar{\eta}\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\omega}\tau$   $\bar{\epsilon}\chi\bar{\epsilon}\bar{\eta}\kappa\bar{\omega}\tau\kappa$   
 $\bar{\eta}\bar{\gamma}\bar{\omega}\gamma\bar{\eta}$   $\bar{\epsilon}\bar{\pi}\bar{\rho}\bar{\eta}\bar{\epsilon}$  :—  $\bar{\pi}\epsilon\chi\lambda\chi$   $\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}\chi\bar{\mu}\alpha\tau\bar{\omega}\bar{\iota}$   $\bar{\epsilon}\tau\alpha\bar{\gamma}\bar{\epsilon}\bar{\rho}\alpha\tau\bar{\omega}\gamma$   $\bar{\epsilon}\bar{\rho}\bar{\omega}\chi$  ·  $\chi\bar{\epsilon}$   $\bar{\nu}\omega\kappa$   
 $\bar{\eta}\tau\bar{\epsilon}\tau\bar{\eta}\omega\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}$   $\bar{\eta}\bar{\varsigma}\alpha\bar{\pi}\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\mu}\bar{\alpha}\gamma\bar{\omega}\bar{\varsigma}$   $\chi\bar{\epsilon}$   $\bar{\iota}\bar{\varsigma}\bar{\iota}\bar{\alpha}\omega\rho\sigma$  ·  $\bar{\eta}\bar{\mu}\bar{\omega}\bar{\eta}$ <sup>(2)</sup>  $\bar{\eta}\tau\alpha\chi\bar{\epsilon}\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{\epsilon}$   $\bar{\eta}\bar{\pi}\alpha\bar{\iota}$   
 $\bar{\epsilon}\bar{\gamma}\bar{\rho}\alpha\bar{\iota}$   $\bar{\epsilon}\chi\omega\bar{\iota}$   $\bar{\gamma}\bar{\iota}\bar{\pi}\bar{\epsilon}\chi\bar{\mu}\alpha\bar{\iota}\bar{\gamma}\bar{\iota}\bar{\alpha}$  :—  $\lambda\gamma\omega$   $\bar{\eta}\tau\bar{\epsilon}\gamma\bar{\eta}\bar{\omega}\gamma$   $\lambda$   $\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\alpha}\tau\bar{\omega}\bar{\iota}$   $\bar{\tau}\bar{\omega}\gamma\bar{\omega}\bar{\iota}$   $\bar{\gamma}\bar{\eta}\tau$ -  
 $\bar{\pi}\bar{\omega}\bar{\iota}\bar{\varsigma}$   $\tau\bar{\eta}\bar{\rho}\bar{\varsigma}$  ·  $\lambda\gamma\bar{\gamma}\bar{\epsilon}$   $\bar{\epsilon}\bar{\iota}\bar{\varsigma}\bar{\iota}\bar{\alpha}\omega\rho\sigma$   $\lambda\gamma\bar{\upsilon}\tau\chi$   $\omega\lambda\bar{\eta}\bar{\rho}\bar{\rho}$  :—  $\bar{\pi}\epsilon\chi\bar{\epsilon}$   $\bar{\pi}\bar{\rho}\bar{\rho}$   $\bar{\eta}\alpha\chi$

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ)  $\alpha\bar{\pi}\alpha$  Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin ( $\lambda\bar{\omega}\bar{\iota}\bar{\pi}\bar{\acute{\omega}}\nu$ ), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens ( $\chi\rho.$ ) m'ont ensorcelé ( $\mu\alpha\chi\epsilon\acute{\upsilon}\epsilon\iota\nu$ ), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre ( $\delta\bar{\iota}\bar{\acute{\omega}}\kappa\epsilon\iota\nu$ ) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien ( $\chi\rho.$ ) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien ( $\mu\acute{\alpha}\gamma\omega\varsigma$ ) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie ( $\mu\alpha\chi\epsilon\bar{\iota}\alpha$ ) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville ( $\omega.$ ) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie ( $\mu\alpha\chi.$ ) que tu as accomplies? tu as évoqué ( $\bar{\epsilon}\bar{\pi}\bar{\iota}\chi\chi\lambda\bar{\epsilon}\bar{\iota}\nu$ )

<sup>(1)</sup> Au-dessus de  $\alpha$ , trace d'un  $\iota$ . — <sup>(2)</sup>  $\bar{\eta}\bar{\mu}\bar{\omega}\bar{\eta}$ .

.XE ICIAΩPOC OY NE NEI2BNY'E M̄MAGIĀ · EKEĪRĒ M̄MOŌY HAI · EKE-  
 ΠIKAI EI MPAĪ XE IC · ΠAPXΩN H̄NΔAĪMΩHION · EAYBOK E2OYH ET-  
 CIOŌYH AYOWEΠ̄ H̄NAKEEĒ THPOY :— TENOY OE XI HAK H̄OYKYH-  
 AYHAPION H̄HPOYB H̄KEΠIKAI EI M̄PEHTAYEP HAI H̄AĪ · H̄HTAΛBOI · E-  
 ΩΩΠE M̄MON 2H̄OYMOY · KHAMOY · PEXE ΠPETOYAAH HAY · XE  
 M̄PEPTPE PEKAAE EYXAZM̄ · TAZE P̄PPO H̄HATPE · MH̄HAKAZ M̄MON  
 ΩAPE H̄EΘOY ENAI ΩΩΠE M̄MO[K] EBOL 2ITOŌ[TY] EN E HT[OK KHA-  
 T]E]OY HAI[Y q̄]-(Fol. XL, verso, p. 118) HAI TEOŌY HAK 2ΩŌK PE · H̄Y-  
 TOYXOK E2H̄HRAĒMOC :— PEXE P̄PPO HAY XE EPIKAI EI M̄PETMMA Y  
 H̄HTAΛBOI · AYΩ T̄HAEIME XE OYHPOYTE PE · EOYHOM M̄MOY PE-  
 XAY HAY H̄BI H̄ZAGIOC · XE EΩXE M̄PE HEKHOYTE EΩEOM H̄EP-  
 BOH̄ΘIA EPOK · ETBEOY KMOYTE EPŌOY XE HOYTE PEXE P̄PPO XE  
 H̄HCOOYH AI XE OYH CA2 · EYOYOTEY ECA2 2HTETEXNH · MH̄MAGOC  
 [EY]OYOTB EMA[ROC ·] TAI TEOE H̄HKEPOYTE · OYH OYA EYXOC E  
 EOYA AYΩ EΩΩΠE OYH 2HT M̄MOK · MAP EPEIΩAXE ΩΩΠE EYOYON2  
 HAK EBOL :— PEXE AHA ICIAΩPOC M̄PPO · XE AXIC XE AH̄OYAT-  
 BOM MH̄HAKENOYTE · AYΩ ANOK T̄HACONC M̄HANOYTE H̄HTAΛBOK :—  
 PEXAY HAY H̄BI P̄PPO · XE AIOYΩ EIXΩ M̄MOC HAK · XE OYH TEX-  
 H̄ITHC · EYOYOTB ETEXH̄ITHC :— 2M̄PTPEEIME H̄BI AHA IC·-(Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαμόνιον), qui est entré au bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον) d'or et appelle (ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). » Le roi lui dit : « Appelle (ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter secours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux ? » Le roi lui dit : « Ne sais-je pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.) ? Ainsi en est-il pour les dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres ! Si tu réfléchis, cette parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

*recto*, p. 117) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Α ΓΜΠΤΑΤΩΝ ΤΑΞΕ ΠΡΟ :— ΠΕΧΔΘ ΠΑΘ  
ΧΕ ΣΟΥΤΗ ΤΕΚΕΙΧ ΕΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΗΛΑΡΕ ΕΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠΡΟ Π-  
ΠΕΤΑΞΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΠΗΤΗ ΠΣΛΟΥΣΑ :—

ΠΤΕΡΟΥΒΩΚ · Α ΠΡΟ ΣΟΟΥΤΗ ΠΤΕΡΕΙΧ ΕΒΟΛ Α ΠΛΑΓΙΟΣ · ΑΜΑΞΤΕ  
ΜΜΟΣ ΑΥΣΟΠΣ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΘ ΕΧΩΘ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΕΠ-  
ΤΑΥΤΑΛΘΕ ΠΕΠΤΑΥΕΡ ΜΑΛΒ<sup>(1)</sup> ΕΦΜΗΠΕ ΠΡΟΜΠΕ ΕΧΩΘΠΕ · ΕΚΕΤΑΛΘΟ  
ΜΠΕΪΑΠΟΜΟΣ ΠΤΑΡΕΧΕΙΜΕ ΧΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΠΖΙΧΜΠΚΑΞ · ΠΣΑ-  
ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΑΚ · ΠΤΕΡΕΧΧΕ ΝΑΪ ΠΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΑΠΠΟΥΧΕ ΠΟΥΠΑΘ-  
ΣΕ ΕΧΕΠΤΕΧΟΥΕΡΗΤΕ ΑΥΩ ΑΣΤΩΘΕ ΕΠΕΣΕΡΗΥ ΠΟΕΠΦΟΡΠ :— ΑΥΩ  
Α ΠΡΟ ΟΥΣΕΣΑΞΠΕ · ΕΤΡΕΥ† ΠΟΥΠΑΘΕ ΠΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ ΠΠΟΥΒ ΠΑΠΑ  
ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΜΠΡΟ · ΧΕ Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΘΟΣ ΠΠΕΧΑ-  
ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΑΤΕΤΠΧ[Ι Π]ΧΠΠΧΠ[†] (*Fol. XLII, verso, p. 117*) ΠΧΠΠ-  
ΧΠ · ΑΠΟΚ ΑΠ ΠΕΠΤΑΛΘΟΚ Ω ΠΡΟ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΑΣΩΘΠΕ ΔΕ ΜΠΠΣΑΠΠΙ Α ΠΡΟ ΤΡΕΥΖΙΘΕΙΩ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΥ-  
ΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΠΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΦΟΡΠΟΥ ΠΡΑΣΤΕ · ΠΣΕΟΥΩΠ  
ΑΥΩ ΠΣΕΣΩ ΖΗΠΡΟ ΜΠΠΠΕ ΠΠΠΠΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΤΟΟΥ ΑΥΤΑΛΘΟΪ :—  
ΠΤΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΣΩΤΗ ΕΠΤΑΦΕΘΕΙΩ ΜΠΡΟ · ΑΥΑΥΠΕΪ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)<sup>α</sup>. Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*αγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*αυ.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres<sup>(2)</sup> : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ω*) roi, qui t'ai guéri, mais (*αλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*ω.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*ω.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsqu'apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

<sup>(1)</sup> ΜΑΛΑΓ<sup>(sic)</sup>. — <sup>(2)</sup> *Matthieu*, x, 8.

[Τ]Ε ΛΗΧΙΩΚΑΚ [ΕΒΟ]Λ ΕΛΧΩ Μ[ΝΟΣ ·] ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ΠΛΗΟΥΤΕ · ΕΚΠΑΚΑ ΠΕΪΛΗΝΟΜΟΣ ΕΛΤΚΩ2 ΠΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΠΤΕΙ2Ε ΤΗΡΕ :— 2ΠΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ ΠΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ 2ΜΠΗ ΜΠΕΛΕΪΩΤ · ΜΠΣΩΤΗΡΪΧΟΣ 22Μ2ΑΛ ΜΠΕΛΕΪΩΤ :— Α ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΟΠ24 ΕΒΟΛ ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΛΑ ΠΛΑ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΑΣΩΠΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΠΤΑ ΠΟΥΟΕΠ ΠΤΕΛΑΜΠΑΣ ΧΕΤ ΜΠΗΥΕ :— ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛΕΒΟ64 Ε2-(Fol. XLIII, *recto*, p. 176)ΡΑΙ 2ΙΧΜΠΕΛΜΑΠΕΠΚΟΤΚ ΛΟΟΥΩΤ ΜΠΣΩΤΗΡ · ΕΛΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΛΥΩ ΠΛΗΟΥΤΕ · 2ΠΟΥΚΩ2 · ΛΙΚΩ2 ΠΑΧΟΕΙΣ :— ΕΤΒΕΟΥ ΠΕΚΕΪΩΤ ΠΑΓΛΟΟΣ ΚΩ ΜΠΕΪΛΗΝΟΜΟΣ ΠΡΡΟ · ΕΕΡ ΠΕΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ ΠΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΒ :— ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕ ΟΥΚΩ2Τ ΕΪ ΕΒΟΛ 2ΠΤΠΕ ΝΡΟΚ24 · ΜΠΠΕΠΟΥΤΕ ΠΑΥΧΟΝ :— Α ΠΣΩΤΗΡ ΟΥΩΠ ΠΕΧΛΑ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ Ω ΠΑΜΕΡΙΤ · ΛΗΘΩΣ ΚΤΑΕΪΝΥ ΠΑ2ΡΕΠΠΑΣΙΩΤ ΜΠΠΕΛΑΓΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΛΒ · ΠΟΕΠΠΩ2ΑΠΠΗΣ ΠΠΑΡΘΕΝΟΣ · ΜΠΩ2ΑΠΠΗΣ ΠΒΑΠΤΙΣΤΗΣ ΠΩΗΡΕ ΠΖΑΧΑΡΙΑΣ · ΠΑΙ ΠΤΑΥΩΠΕ ΠΑΙ ΜΠΡΟΔΡΟΜΟΣ :— ΤΕΠΟΥ 6Ε ΠΑΣΩΠΤ · ΣΩΤΗ ΤΑΤΑΜΟΚ · ΠΕΡΕ ΦΟΕΪΧ ΛΗ ΚΛΟΜ ΕΠΠΗΤΕΪ ΠΠΜΠΩ ΚΑΛΩΣ 2ΠΠΕΣΤΑ-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἄν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur<sup>(1)</sup>. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἄν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἄψυχον)? ». Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἄλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (πρόδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰμήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (στίβον)<sup>(2)</sup>. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβ.) et de ceux qui, chaque jour,

<sup>(1)</sup> III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous courent, mais un seul emporte le prix ».

<sup>(2)</sup> Allusion à cette parole de saint Paul (I



ΔΙΘΗ :— ΜΗ · ΜΨΩΘΟΜ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΕΨΙ ΜΠΑΙΛΒΟΛΟΣ · ΜΨΗΕΤΗΠ  
 ΕΡΟΨ Τ[Η]ΡΟΥ ΜΜ[ΗΠΕ] (Fol. XLIII, *verso*, p. 115) ΑΛΛΑ ΕΨΚΩ ΜΜΟΨ ΕΤΡΕ  
 ΠΑΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΨΩΠΕ ΠΑΨ · ΜΨΗΕΤΗΠ ΕΡΟΨ · ΕΡΕ ΠΨΚΟΣΜΟΣ  
 Ο ΠΟΕΠΟΥΘΕΑΔΡΟΗ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΜΨΠΕΨΑΓΓΕΛΟΨ ΕΤΟΥΑΛΒ ·  
 ΕΨΘΕΨΡΕΪ ΜΠΑΙΚΑΪΟΣ · ΜΨΠΑΨΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΨΕ ΨΩΤΜ ΤΑΤΑΜΟΚ  
 ΕΝΕΤΗΑΨΩΠΕ ΜΜΟΚ ΨΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΨΑΗ<sup>(1)</sup> ΤΕΚΕΪ ΠΓΕΜΤΟΗ ΜΜΟΚ  
 ΨΑΨΤΗΪ :— ΠΡΡΟ ΠΑΜΟΟΥΤΚ [Ψ]ΨΟΥ ΠΨΟΗ [ΨΤΑ]ΤΟΥΝΟΨΚ ΕΒΟΛ ΨΠ-  
 ΠΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΠΑΣΡ ΚΕΡΟΜΠΕ ΨΜΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΗ ΜΠΡΡΟ · ΚΨΣΤΑΝ<sup>(2)</sup>  
 ΤΗΠΟΣ ΠΑΚΩΤ ΠΑΚ ΠΟΥΝΑΡΤΥΡΙΟΗ ΕΨΣΟΤΨ · ΠΨΚΩ ΜΠΕΚΨΩΜΑ  
 ΠΨΗΤΨ :— ΠΑΕΪΩΤ ΠΑΚΩ ΠΟΥΠΟΨ ΠΨΜΟΥ · ΜΨΨΠΤΑΛΨΟ · ΜΨΨΠ-  
 ΨΠΗΡΕ ΠΨΗΤΨ :— ΑΨΩ ΠΕΚΛΑΣ · ΕΨΕΨΩΠΕ ΨΠΟΥΕΨΟΥΨΙΑ · ΜΠΑΜΤΟ  
 ΕΒΟΛ ΠΘΕΜΠΑΠΑΠΟΨΤΟΛΟΣ ΨΠΨΩΒ ΠΠΜ · ΠΨΟΜ · ΑΨΩ (Fol. XLIV, *recto*,  
 p. 117<sup>(3)</sup>) ΨΤΟΟΥΕ ΠΡΑΣΤΕ ΠΡΡΟ ΠΑΣΙΡΕ ΠΟΥΘΕΨΡΙΑ · ΤΨΟΥΨ ΠΓΜΟΟΨΕ  
 ΕΨΟΥΨ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΗ · ΨΠΟΥΤΨΚ ΠΨΗΤ · ΠΓΨΟΟΨΕ ΜΠΪΑΤΨΠΠΕ ΜΡΡΟ  
 ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΪΜΠΗΨΕ ΜΠΕΡΡΨΟΤΕ · ΨΕ ΑΪΨ ΠΑΚ ΠΤΕΨΟΥΨΙΑ ΕΡ  
 ΠΕΤΕΨΠΑΚ :— ΑΨΩ ΠΤΕΨΠΟΥ Α ΠΨΩΤΗΡ Ψ ΠΑΨ ΠΨΡΠΠΠ ΑΨΨΚ  
 ΕΨΡΑΪ ΕΜΠΠΗΨΕ ΨΠΟΥΕΨΟΥΨ · ΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΨΨΨΨ ΠΨΩΨ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le confondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre (θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν) les justes (δίκαιος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te reposer auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον) royale. Constantin te bâtira un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il placera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος) (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre au théâtre (θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire ce qu'il te plaît. Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

<sup>(1)</sup> ΨΑΨ. — <sup>(2)</sup> ΚΨΣΤΑΨ. — <sup>(3)</sup> ΠΖ<sup>(siv)</sup>.

ἡΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΙΝ<sup>(1)</sup> ΔΕ ΨΑ · Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΙ ΠΑΥ ΠΟΥ-  
ΚΑΛΩΠΟΥ ΠΟΥΖΟΡ ΕΠΕΨΑΜΗΡ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΛΑΡΟΝ · ΠΕΧΛΑΥ  
ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΠΡΡΟ · ΕΙΣ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΣΩΤΜ ἘΡΟΙ ΗΜΜΑΚ ΜΠΔΟΥ  
ΗΙΜ ΠΕΝΤΑΥΤΑΛΒΟΚ · ΠΕΚΗΟΥΤΕ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΠΕ ΠΘΕΠΤΑΚΤΑ-  
ΨΕΘΕΪΩ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΠΣΑΪ · ΧΕ ΠΑΗΟΥΤΕ ΑΥ† ΠΑΙ ΜΠΤΑΛΒΟ :—  
ΑΥΩ ΠΕΨΑΨΡΜ ΕΠΜΗΨΕ · ΧΕ ΒΩ ΠΤΕΤΠΠΑΥ ΧΕ ΗΙΜ ΠΕΤΧΙΒΟΛ ·  
ΛΠΟΚ ΠΕ · ΧΕ ΠΡΡΟ ΠΕ · ΠΕΧ[ΛΑΥ] (Fol. XLIV, verso, p. ΠΗ) ΧΕ ΠΑΗΟΥΤΕ  
ΠΕΝΤΑΥ† ΠΑΙ ΜΠΤΑΛΒΟ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΤΚΟΥΪ ΠΚΑΛΟ-  
ΠΟΥ · ΧΕ ΕΪΧΕΡΟ ΠΤΟ · ΧΙ ΗΗ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΟΥΖΟΡ · ΠΤΑ ΠΑΠΟΣ-  
ΤΟΛΟΣ ΧΙΤΪ ΗΜΜΑΥ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ΠΚΕΠΛΡΙΑ ΠΑΙ ΠΤΑ ΠΧΟΕΙΣ †  
ΠΑΥ ΠΟΥΣΜΗ ΠΡΩΜΕ ΜΠΟΥΠΠΛ ΛΥΧΗΠΟ ΠΠΡΕΨΡΠΟΒΕ :— ΠΤΟ ΖΩΩΤΕ  
ΧΙ ΗΗ ΠΟΥΣΜΗ ΠΡΩΜΕ ΠΤΕΨΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ [Μ]ΠΡΡΟ · ΠΤΕΧΘΟΣ  
ΠΠΕΨΕΙΔΩΛΟΗ · ΧΕ ΠΑΙ ΠΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΨΩ ΜΠΟΟΥ · ΧΕ ΧΙ ΠΗΤΗ  
ΠΟΥΣΜΗ · ΜΠΟΥΠΠΩΗ · ΠΤΕΤΠΠΕΪ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΛΑΡΟΝ ΠΤΕΤΠΠΡΜΠΤΡΕ  
ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΡΡΟ · ΜΠΠΕΧΣ ΙΣ :— ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΤΚΑΛΩΠΟΥ ΒΩΚ Ε-  
ΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ ΛΣΨΑΧΕ · ΜΠΠΕΤΟΥΨΤ ΚΑΤΑΠΕΪΨΑΧΕ :— ΧΕ ΤΩΗ

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un chien. Il pénétra au théâtre (Θέα.). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπόστολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria<sup>(2)</sup> et à qui le Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πν.) pour châtier les pécheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα.) et rendez témoignage en présence du roi et du Christ Jésus ». Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

(1) ΠΟΥΘΕΙ.

(2) M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

*Contendings of the apostles*, édités par W. Budge, t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre Thomas pour la ville Kantōrya ou Quantaria).

ΤΗΠΟΥ ΑΜΗΤΗ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΕΜΖΑΛ ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ  
ΕΡΩΤΗ ·

ΑΥΩ ΠΤΕΥΝΟΥ ΑΥΒΟ-(Fol. XLV, recto, p. πΟ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙΧΠΠΕΥΒΑ-  
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΜΠΚΑΣ ΖΑΡΑΤΣ ΠΤΚΟΥΙ ΠΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΕΡΕ  
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΠΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΠΤΟΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕ-  
ΘΕΛΔΡΟΝ :— ΠΕΧΛΑ ΠΒΙ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΠΠΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΨΩΡΚ  
ΕΡΩΤΗ · ΜΠΡΑΠ ΠΑΖΟΡΑΤΩC ΠΠΕΪΩΤ · ΜΠΤΕΪΒΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ  
ΠΤΑΥΤΑΜΙΟ ΠΤΠΕ ΜΠΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΠΠΕΧΩ ΕΡΟΪ ΠΤΜΕ ·  
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΝΗΝΦΕ ΤΗΡΕ ΜΠΠΟΥ · ΧΕ ΠΤΩΤΗ ΑΤΕΤΗΤΑΛΒΟ  
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙC ΠΑΧΟΕΙC ΠΕ · ΠΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΤΟΥΩΤ ΟΥΩΦΕ ΠΕΧΛΑΥ ·  
ΧΕ ΖΠΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΕ ΙC ΠΕΧC ΜΠ-  
ΠΕΚΩΛΗΛ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΖΠΛΨΥΧΟΝ ΜΠΒΟΜ ΜΜΟΝ<sup>(1)</sup>  
ΕΕΡ ΠΠΕΤΗΛΠΟΥC · Η ΠΕΘΟΟΥ ΠΠΡΩΜΕ · ΠΤΕΡΕ ΜΠΠΗΦΕ CΩΤΗ  
ΕΠΛΙ ΑΥΧΙΩΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, verso, p. q) ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ<sup>(2)</sup>  
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΩΡΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΠΠΕ-  
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΠΤΩΤΗ ΖΠΠΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧC ΙC ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ ΠΤΟΥ

le temple; elle parla en (κατά) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (Θέα). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (βάσις); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (ἀρχ.) Gabriel les poussait (διώκειν) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (Θέα). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (ἀόρατος) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (δέ) nous, nous n'avons pas d'âme (ψυχον) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (δέ) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (δεσπότης) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux<sup>(3)</sup> ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

<sup>(1)</sup> ΜΠΠΟ.

été omis dans le manuscrit.

<sup>(2)</sup> Ces trois mots ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ ont

<sup>(3)</sup> Apocalypse, X, 6.

ΔΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄C ΙC ΠΕ Π̄ΟΥΤΕ · ΠΔΕCΠΟΤΗΣ  
ΠΕΝΤΑΧΤΑΜΙΟ Π̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑ2 · Μ̄Π2ΩΒ ΠΙΜ ΕΤ̄Π2ΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙ-  
ΔΩΡΟC̄ Μ̄Π̄ΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΠ̄ΟΥ Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΝΗΩΕ  
ΤΗΡ̄ [Μ̄Π]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΠΠΕΤΟΥΩΤ ΟΗ · ΧΕ ΑΧΙC̄ Μ̄Π̄ΡΟ  
· ΧΕ ΑΝΟΗ Ζ̄Π̄ΝΟΥΤΕ ΑΗ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΗ Ζ̄Π̄ΤΑΜΙΟ Π̄ΒΙΧ Π̄ΡΩΜΕ :— ΑΥΩ  
ΑΥΖΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΜΝΗΩΕ ΧΕ ΑΝΟΗ ΖΕΠ̄ΝΟΥΤΕ ΑΗ · ΑΛΛΑ  
ΑΝΟΗ ΖΕΠ̄ΤΑΜΙΟ Π̄ΒΙΧ Π̄ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ Μ̄Π̄ΡΟ ΧΕ  
ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΠ̄ΟΥ · ΕΡΕ ΠΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ Μ̄ΜΟΚ ΠΑ2ΡΕΠ̄ΟΥΟΗ  
Π̄ΙΜ Μ̄ΜΝΗΩΕ ΔΕ Π̄ΤΕΡΟΥCΩΤ̄Μ ΕΠΑΙ · ΑΥ†ΕΟΟΥ Μ̄Π̄ΟΥΤΕ Μ̄Π-  
ΠΕ42ΕΜ-(Fol. XLVI, *recto*, p. 47) 2ΑΛ ΙCΙΔΩΡΟC̄ :— Π̄ΡΟ ΔΕ Π̄ΕΡΕ Π̄Ε42Ο  
ΟΚ̄Μ ΕΤΒΕΠΩΠΕ · ΠΡΑΗ ΔΕ Π̄ΙC̄ ΑΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ ΔΕ ΠΕ-  
ΧΑ4 Π̄ΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΠΑΧΩΡΕΙ ΠΗΤ̄Π̄ Ε2ΟῩΠ̄ ΕΠΕΤ̄Π̄ΕΡΠ̄Ε :—

Π̄ΡΟ ΔΕ Π̄ΤΕΡΕ4ΠΑΥ ΕΠΕΝΤΑΧΩΠΕ · ΑΥΤΩΟΥΗ Ζ̄Π̄ΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕ-  
ΟΕΑΔΡΟΗ · ΑΥΒΩΚ Ε2ΟῩΠ̄ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΗ · ΑΥΩ Μ̄ΠΕ4ΕΙ ΕΒΟΛ Π̄2ΗΤ4  
Μ̄Μ̄Π̄ΤΗ Π̄2ΟΟΥ · ΕΤΒΕΠ̄ΩΠΕ :— ΑΥΩ ΠΕ4ΩΡΟΧΠΕ Π̄Μ̄Α4 ΠΕ Μ̄ΠΠΕ4-  
ΝΟC̄ ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΠ̄ΟΥΩΩ ΕΤΡΑ4 Μ̄ΠΠΑΠ̄2ΟC̄ΙΟC̄ Μ̄Μ̄ΑΓΟC̄ :—  
ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΠΑ4 Ζ̄Π̄ΠΕΠΟC̄ · ΧΕ ΟΥΕ2CΑ2Π̄Ε Π̄CΕΤ̄Μ† ΤΡΟΦΗ Π̄Π̄ΘΥΡΙΟΗ  
Π̄ΩΟΜ̄Π̄Τ Π̄2ΟΟΥ · 4† Π̄ΙC̄ΙΔΩΡΟC̄ ΠΟΧ4 ΠΑΥ ΕΤΡΕΥΟΟΥΟΜ̄ · Π̄ΤΕ-

done (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule! ». Le saint parla encore aux statues : « Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme ». Et elles confessèrent (ὁμολογῆν) devant la foule : « Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous ». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : « Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple ».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : « Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)? ». L'un des grands lui dit : « Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

περερ̄πμεεγε ωχ̄π̄ ζ̄ιχ̄μ̄καζ :— π̄τεῡνογ̄ ᾱ π̄ρ̄ρο̄ ο̄γ̄ε̄ζ̄σᾱνε̄ ε̄τ̄  
 ρ̄ε̄γ̄ε̄ῑρε̄ ζ̄ηᾱῑ · μ̄π̄̄ς̄ω̄ς̄ λ̄χ̄τ̄ρ̄ε̄γ̄τᾱφ̄ε̄ο̄ε̄ῑω̄ ζ̄η̄τ̄πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ ε̄γ̄χω̄  
 μ̄μ̄ος̄ · χ̄ε̄ ε̄ί̄τε̄ κο̄ῡῑ · ε̄ί̄τε̄ πο̄ε̄ · μᾱρε̄ τ̄πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ σ̄ω̄ο̄γ̄ς̄ ε̄π̄γ̄η̄  
 η̄η̄κ̄ιο̄ν̄ · π̄ς̄ε̄θ̄[ε̄]ω̄ρ̄ε̄ῑ μ̄π̄[. . .]μ̄ε̄ · ε̄γ̄[πο̄.χ̄q̄] (Fol. XLVI, *verso*, p. 46)  
 π̄̄ε̄θ̄ῡρ̄ιο̄ν̄ π̄ς̄ε̄ο̄ο̄μ̄q̄ μ̄π̄ε̄χ̄ρ̄ᾱς̄τε̄ Δ̄ε̄ ᾱ η̄ᾱτ̄πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ σ̄ω̄ο̄γ̄ς̄ ε̄π̄  
 γ̄ε̄η̄η̄γ̄ιο̄ν̄ · λ̄γ̄ω̄ ᾱ π̄ρ̄ρο̄ ο̄γ̄ε̄ζ̄σᾱνε̄ ε̄τ̄ρο̄γ̄ε̄ῑνε̄ π̄ᾱπᾱ ῑς̄ῑΔ̄ω̄ρ̄ος̄ ·  
 π̄ς̄ε̄τᾱλ̄χ̄ π̄̄ε̄θ̄ῡρ̄ιο̄ν̄ :— πε̄γ̄π̄ ψ̄ί̄ς̄ μ̄μ̄ο̄ῡῑ μ̄μ̄ᾱγ̄ · μ̄π̄ψ̄ί̄ς̄ε̄ π̄λᾱβο̄ῑ ·  
 μ̄π̄μ̄π̄τ̄ε̄π̄ο̄ο̄γ̄ς̄ε̄ μ̄πᾱρᾱλ̄λ̄ί̄ς̄ · μ̄π̄ς̄ᾱφ̄η̄ε̄ π̄αρ̄ξ̄ η̄αῑ τ̄η̄ρ̄ο̄ῡ λ̄γ̄κᾱᾱγ̄  
 ε̄βο̄λ̄ ε̄π̄ζ̄ᾱγ̄ιο̄ς̄ ῑς̄ῑΔ̄ω̄ρ̄ος̄ · λ̄γ̄ω̄ η̄ε̄ρε̄ π̄ο̄γ̄ρ̄ιο̄ν̄ ζ̄η̄μ̄ζ̄μ̄ ε̄χ̄μ̄π̄ζ̄ᾱγ̄ιο̄ς̄ ·  
 π̄[θ̄ε̄π̄]ρ̄ῑρ̄ π̄ᾱγ̄ρ̄ιο̄ν̄ · ᾱπᾱ ῑς̄ῑΔ̄ω̄ρ̄ος̄ Δ̄ε̄ π̄τε̄ρε̄χ̄η̄ᾱγ̄ ε̄π̄ζ̄η̄μ̄ζ̄ε̄μ̄ π̄̄ε̄  
 μ̄ο̄ῡῑ · λ̄χ̄ω̄τ̄ο̄ρ̄τ̄ρ̄ ε̄μᾱτ̄ε̄ λ̄χ̄χῑ η̄ᾱχ̄ π̄ο̄γ̄ς̄ο̄μ̄ · λ̄χ̄ᾱζ̄ε̄ρᾱτ̄q̄ λ̄χ̄πε̄ρ̄q̄  
 π̄ε̄χ̄β̄ῑχ̄ ε̄βο̄λ̄ ε̄π̄ς̄ᾱ π̄̄ε̄μᾱη̄ω̄λ̄<sup>(1)</sup> · πε̄χ̄ᾱχ̄ χ̄ε̄ π̄η̄ο̄ῡτ̄ε̄ ε̄τε̄ μ̄η̄κ̄ε̄ο̄ῡᾱ  
 π̄ς̄ᾱπ̄το̄χ̄ · πε̄η̄τᾱχ̄τ̄π̄̄ο̄ο̄γ̄ μ̄μ̄ῑχᾱη̄ᾱ πᾱρ̄χᾱγ̄γε̄λος̄ φ̄ᾱΔ̄ᾱη̄η̄ᾱ πε̄  
 προ̄φ̄η̄τ̄η̄ς̄ · λ̄χ̄το̄ῡχ̄ο̄χ̄ ε̄τ̄τᾱπ̄ρο̄ π̄̄μ̄μ̄ο̄ῡῑ<sup>(2)</sup> :— ᾱη̄ο̄κ̄ ζ̄ω̄ πᾱχ̄ο̄ε̄ῑς̄  
 ε̄κε̄τ̄π̄̄ο̄ο̄γ̄χ̄ φ̄ᾱροῑ · π̄̄q̄η̄ο̄ῡζ̄ε̄μ̄ (Fol. XLVII, *recto*, p. 47) μ̄μ̄ο̄ῑ ε̄τ̄  
 τᾱπ̄ρο̄ π̄̄ε̄γ̄ιο̄ῡρ̄ιο̄ν̄ ε̄θ̄ο̄ο̄γ̄ :— η̄αῑ Δ̄ε̄ π̄τε̄ρε̄χ̄χο̄ο̄γ̄ ε̄ῑς̄ ο̄ῡς̄μ̄η̄  
 λ̄ς̄ε̄γ̄ ε̄βο̄λ̄ ζ̄η̄τ̄η̄ε̄ ε̄ς̄χω̄ μ̄μ̄ος̄ χ̄ε̄ μ̄πε̄ρε̄ρ̄ζ̄ο̄τε̄ ω̄ ῑς̄ῑΔ̄ω̄ρ̄ος̄ λ̄η̄ο̄κ̄

souvenir s'effacera sur terre. ~ Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εἴτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηρίων) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (κυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἅγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἅγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : « Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφῆτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises ». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : « Ne crains

<sup>(1)</sup> η̄χ̄ω̄λ̄. — <sup>(2)</sup> π̄̄η̄η̄μ̄ο̄ῡῑ.

πε ις πεκρρὸ · †ωοοη η̄μακ εἰβῶηοῖᾱ ἐροκ :— αὖω ἡτεῦηοῦ  
 α ἡεθῦριον κωλῶ ἡτεγαπε ἐπеснт αὖοῦωωτ ἡαπα ἰςῑαωρος  
 αὔροε ἡ̄ηεσοοῦ εὔηκοτῆ̄ ριχ̄ηπεῦωωс αὖω ἡποῦχωω ε̄ροϷ ρο-  
 λωс επτηρῶ̄ :— πμ̄ηηωε δε ἡτπολιс · αὖχιωκακ εβολ χε οὔα  
 ηε πηοῦτε ἡαπα ἰςῑαωρος · πεχ̄с ις πεηта тпаро̄εпо̄δ̄ χποϷ :—

μη̄η̄саηαι πεχε πмакаριос ἡηεθῦριον χε μαρε ποῦα ποῦα ἡ-  
 ἡωτῆ̄ κτοϷ ἐπε̄μα ρη̄οῦεῖρη̄ηη · αὖω ἡτεῦηοῦ αὖωκ :— αὖω  
 ηερε πρ̄ρο χω ἡμο̄с ἡ̄ηечηос χε οὔηос ἡωηε πε παῖ · εηκω ἡπα  
 εϷ† ἡοῦδс ηηη ἡτειεε :— πεχε ροεηε ηαϷ · χε οὔεεсаηηε ·  
 μαροῦερ ηечηελοс ἡωηη [ωηη] (Fol. XLVII, verso, p. 94) ἡсечηοχοῦ  
 εεραῖ εὔβιρ · ἡсечηοῦρ ἡοῦκοτ ἡсикε επβιρ ἡсечηοχϷ ἑθαλαсса  
 χεκᾱс εечεωк ρη̄ηερο̄ε̄ηη ἡτεοαλαсса :— αὖω α πρ̄ρο тρεῦεῖρε  
 ἡτειεε ἡαπα ἰςῑαωρος · αὔε̄р ηечηελοс ἡωηη ωηη · αὔηοχοῦ  
 ἑθαλαсса ·

μη̄η̄саηто̄оῦ ἡροοῦ · α πρ̄ρὸ εῖ ἐπεοεαλροη εϷοῦωω εο̄εωρεῖ  
 ρη̄παγωη · λοῖποη ἡтереε̄ε̄ε̄ ε̄ροῦη̄ επεοεαλροη · αϷχι[ω]κακ ε-  
 вол εϷχω ἡ̄μοс · χε εϷτωη τε̄ηοῦ ις ἡ̄ηос ἡ̄μαгос · ἡπεε̄ε̄

pas, ὁ (ῶ) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-  
 ger (βοήθεια). Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent  
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de  
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὅλως). Et (δέ) la multitude  
 de la ville (π.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus.  
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté! ».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : «Que chacune  
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place ». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et  
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter  
 ainsi ». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέλος) soient  
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une  
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλ.), afin qu'il s'en aille  
 dans les flots de la mer (θάλ.) ». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.  
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλ.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέα.), avec le désir  
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἁγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré  
 au théâtre (θέα.), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ΠΟΥΤΕ ΜΟΥ ΠΕΡΙ ΤΑ ΑΛΛΗΛΩΡΟ ΕΒΟΛ ΖΗΝΑΒΙΧ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΠΑΛΑΥ Π-  
 ΠΟΥΤΕ ΕΟΥ ΠΕΡΙ ΜΟΥ ΠΕΡΙ ΠΑΝΟΥΤΕ : — ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ ΕΙΣ  
 ΠΧΟΕΙΣ ΙΣ · ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΠΤΗ · ΜΠΜΙΧΑΝΑ · ΜΠΓΑΒΡΙΝΑ · ΑΥΑΖΕ-  
 ΡΑΤΟΥ ΖΙΧΜΠΕΚΡΟ ΠΟΛΛΑССА · Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΧΕΠΟΛ-  
 ΑΛССа ΕΥΧΩ ΜΜΟС · ΧΕ ΕΙΧΕΡΟ ΠΤΟ (Fol. XLVIII, *recto*, n° du cahier, Z,  
 p. 46) Ω ΘΑΛΑССА · ΤΠΤΑΕΩΠ ΕΡΟС ΠΠΕΜΟΟΥ ΜΠΚΑΤΑΚΛΥСМОС  
 ΠΠΕΖООУ ΠΠΩZE : — ΧΕΚΛС ΕΡΕΤΩΟΥΝ ΕΖΡΑΙ ΠΠΟΥΖΟΕΙМ · ΠΤΕ-  
 ΠΟΥΧΕ ΕΖΡΑΙ · ΠΠΕΚΕΕС ΠΠΙΔΩΡΟС ΠΑΖМЗАЛ : — ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΟΛ-  
 ΑΛССа ВРВР ΕΖΡΑΙ ΠΠΕСЗОЕИМ ΠΠΕΠΟΥΧΑΛΚΙОН · ΑСНОУХЕ ΕΖΡΑИ ΜΠ-  
 ВІР · ΜΠΠΚΟТ ΠΠІКЕ · ΕΤΜΗРЕ ΠКЕЕС ΜΠΠΕΤΟΥΛΑВ ІСІΔΩРОС ΑΥΩ  
 ΖΙΧЕМΠΕΚΡΟ · ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΜΠΙΧΑΝΑ · ΧΕ ΒΩΛ ΕΒΟΛ ΜΠВІР · ΑΥΩ  
 Α ΠΣΩΤΗΡ ЧІ ΠΠЕМЕЛОС ΜΠЗАГІОС · ΑΥТОБОУ ΕΠΕΥΕРНУ : — ΕΥΧΩ  
 ΜΜОС ΧΕ ΠΠΕΠТА ΠΛΕΙΩТ ΠΑΓΛΘОС · ΤΑМІО ΠΑΔΑМ ΠΩΟРП ΠР-  
 МЕ ΠΠZE ΠΟΥΖЕМПАССЕ ΜΜОК · ΑΥΩ ΑΥΠІЧЕ ЗООУΠ ЗЕМПЕЧЗО ΕΥ-  
 ΧΩ ΜМОС · ΧΕ ΠΠΕΠТАИТОУНЕС ΑΖΑРОС ΕΒΟΛ ΖΕΠΠΕТМОΟΥТ ·  
 ΜΠΕЧМЕЗНОΟΥ ΠЗООУ · А-(Fol. XLVIII, *verso*, p. 47) ПОК ПЕТОУЕЗСАΠΠЕ  
 ПΑΚ ΧΕ ΤΩΟΥΠ : — ΑΥΩ ΠΤΕΥΠΟΥ Α ΠΣΩΤΗΡ · ΑΜΑΖТЕ ΠΤΕΥΠΙΧ ·

gicien (μάγος)? Il n'est pas venu sauver de mes mains ce misérable (ταλαί-  
 πωρος), car il n'y a aucun dieu qui ait autant de puissance que mes dieux. »  
 Aussitôt, voici que le Seigneur Jésus vint du ciel avec Michel et Gabriel. Ils  
 se tinrent sur le rivage de la mer (θάλασσα). Le Sauveur (Σ.) s'écria sur la mer  
 (θάλασσα) : « Je te l'ordonne (p. 95), ô (ὦ) mer (θάλασσα), que reviennent vers toi  
 les eaux du déluge (κατάκλυσμα) des jours de Noé, afin que tu soulèves tes  
 vagues et rejettes les os de mon serviteur Isidore ». Aussitôt la mer (θάλασσα)  
 roula ses vagues comme une chaudière (χαλκίον); elle rejeta le panier et la  
 meule auxquels on avait lié les os de saint Isidore. Ils restèrent sur le rivage.  
 Le Sauveur (Σ.) dit à Michel : « Détache le panier ». Et le Sauveur (Σ.) prit les  
 membres (μέλος) du saint (ἅγιος); il les rejoignit les uns aux autres, en di-  
 sant : « De même que mon aimable (ἀγαθός) Père créa Adam, le premier  
 homme, de même je te façonne (πλάττειν) ». Et il souffla sur son visage en  
 disant : « Comme j'ai ressuscité Lazare d'entre les morts, à la fin du quatrième  
 jour (p. 96), je te l'ordonne, lève-toi ». Et aussitôt le Sauveur (Σ.) lui prit  
 la main. Il se leva. Il l'adora. Le Sauveur (Σ.) lui dit : « Porte vite à ton bras  
 ce panier et cette meule de moulin; va au théâtre (θέατρον) et présente-toi à cet

ΛΥΤΩΟΥΗ ΛΥΟΥΩΥΤ<sup>(1)</sup> ΗΛΛ΄ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΗΛΥ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ  
 ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΗΛΣΒΕ · ΜΪΠΕΙΚΟΤ ΪΣΪΚΕ ΪΓΒΩΚ ΕΠΕΘΕΑΛΡΟΗ · ΪΓ-  
 ΤΑΣΕ ΗΛΗΝΟΜΟΣ ΜΠΑΤΕΥΕΪ ΕΒΟΛ · ΪΓΨΪΠΕ ΗΛΥ ΜΪΠΝΕΥΗΟΥΤΕ ΪΒΟ-  
 ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΑΤΣΟΜ ΠΕ · ΜΪΠΝΕΥΕΪΔΩΛΟΗ<sup>(2)</sup> ΕΤΣΟΟΥ :— [ΛΥΩ  
 ΠΕ]ΡΕ ΠΕΪΠΘΕ ΜΪΜΗΗΨΕ ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΚ ΗΜΜΑΙ · ΜΪΠΑΕΙΩΤ ΪΛΓΛΘΟΣ  
 ΝΑΪ ΔΕ ΪΤΕΡΕΥΧΟΟΥ ΗΛΥ ΪΒΙ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΥΨ ΗΛΥ ΪΨΡΪΗΗ ΛΥΒΩΚ  
 ΕΣΡΑΙ ΕΜΠΪΥΕ ΪΠΟΥΕΘΟΥ :—

ΑΠΑ ΪΣΙΑΩΡΟΣ ΔΕ ΝΕΥΠΗΤ ΪΪΤΕΪΗ · ΕΡΕ ΠΒΪΡ · ΝΕΪΠΚΟΤ ΤΑΛΗΥ  
 ΕΡΟΥ · ΕΥΟ ΪΘΕΝΟΥΑ ΕΡΕ ΟΥΣΟΛΪ ΑΛΗΥ ΕΡΟΥ ΕΥΩΟΥΕΪΤ ΪΤΕΡΕΥΠΩΣ  
 ΕΤΠΟΛΙΣ · ΛΥΨ ΜΠΕΥΟΥΟΪ ΕΣΟΥΗ ΕΠΕΘΕΑΛΡΟΗ · ΛΥΑΣΕΡΑΤΪ ΪΕΪΤ-  
 (Fol. XLIX, *recto*, p. 47) ΜΗΤΕ ΜΠΜΗΗΨΕ :— ΠΜΗΗΨΕ ΔΕ ΪΤΕΡΕΥΠΛΥ ΕΡΟΥ  
 · ΛΥΧΪΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΪΠΟΥΠΘΕ ΪΣΜΗ · ΧΕ ΟΥΑ ΠΕ ΠΪΟΥΤΕ ΜΠΕΪΨΗΡΕ  
 ΨΗΗ :— ΛΥΩ ΛΥΝΟΥΧΕ ΜΠΒΪΡ · ΜΪΠΚΟΤ · ΕΠΕΣΗΤ · ΪΪΤΜΗΤΕ  
 ΜΠΕΘΕΑΛΡΟΗ :— Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΣΑΣΪΕ ΕΤΡΟΥΪ ΜΠΚΟΤ ΪΣΪΚΕ ΜΜΑΥ ·  
 ΪΪΤΜΗΤΕ ΜΠΕΘΕΑΛΡΟΗ · ΨΛΪΪΤΟΥΕΪΡΕ ΜΠΑΓΩΗ ΕΥΧΟΡΕΥΕ · ΪΘΗΜ-  
 ΠΡΡΟ : ΛΥΩ Α ΣΟΥΟ ΕΨΕ ΪΡΩΜΕ · ΣΨΟΥΣ ΕΠΚΟΤ ΪΣΪΚΕ · ΜΠΟΥΕΨ-  
 ΚΪΜ ΕΡΟΥ ΪΜΠΕΥΜΑ · ΠΣΑΓΙΟΪ ΔΕ ΪΣΙΑΩΡΟΣ ΛΥΜΟΟΥΕ ΕΣΟΥΗ ΕΠΚΟΤ

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père. — Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἰρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (*δέ*) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (ω.), il entra au théâtre (Θέα.); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme ! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (Θέα.). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (Θέα.), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἁγών*) par des danses (*χορεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (ἅγ.) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

<sup>(1)</sup> ΟΥΩΥΤ<sup>(sic)</sup>. — <sup>(2)</sup> ΕΙΔΩΛΟΪ.



· ΠΕΧΛΑΧ ΠΠΡΩΜΕ̄ ΕΤΚΩΤΕ̄ ΕΡΟΧ · ΧΕ̄ ΣΕΚ ΤΗΥΤΗ̄ ΕΖΡΑΙ ΠΤΑΡΕ  
ΠΕΘΟῩ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ῙΣ ΟΥΩΗ̄ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ̄ ΜΠΕΙΜΗΗΩΕ :— Π-  
ΤΕΥΗΟῩ ΛΥΣΕΚΟῩ ΛΥΚΕΠΜΑ ΠΛΑΧ :— ΠΖΛΓΙΟΣ ΔΕ ΛΥΡΑΚΤῩ ΕΠΕCΗΤ ·  
ΛΥΩΠΕ̄ ΠΟΥΚΟῩ ΠΒΗΤ ΖΜ[. . .] (Fol. XLIX, *verso*, p. 49) ΛΥΤΑΛΔ̄ ΕΖΟΥΗ̄  
ΖΗΤΜΕΛΖΕ̄ · ΜΠΚΟΤ̄ ΠCΙΚΕ̄ ΛΥΗΟΧ̄ ΕΠΟΥΕ̄ ΠCΑΒΟΛ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΗ̄ :—

ΛΥΩ Δ ΜΜΗΗΩΕ̄ ΧΙCΕ̄ ΕΖΡΑΙ ΠΤΕΥCΜΗ̄ · ΨΑΠ̄ΤΕ ΠΕΥΖΡΟΟῩ ΠΟΕΠ̄  
ΕΠCΠ̄ΤΕ̄ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΗ̄ · ΕΥΧΩ̄ ΜΜΟΣ̄ ΧΕ̄ ΛΛΗΘΩC̄ ΜΠΠΟΥΤΕ̄ ΖΗΤΠΕ̄ ·  
ΝΠΖΙΧΜΠΚΑΖ̄ · ΕΙΜΗΤΕῙ ΠΠΟΥΤΕ̄ ΠΠΕΧΡΗCΤΙΑΗΟΣ :— ΠΕΧΛΑΧ ΠΠΙ  
ΠΡΡΟ ΠΠΕCΠ̄ΟC̄ ΧΕ̄ ΜΑΡΕΠΜΕΕΥΕ̄ ΕΥΖΩΒ̄ ΠΤΠΠΑΛΑΧ · ΜΠΕΙΑΝΟΜΟC̄ ΕΡΕ  
ΠΕΠΠΛΩΡΑΙΟC̄ ΧΕ̄ ῙC̄ ΜΑΓΕΥΕ̄ ΕΒΟΛ ΖΙΤΘΟΤ̄ :— ΠΕΧΕ̄ ΟΥᾹ ΠΛΑΧ ΖΠ-  
ΠΕCΠ̄ΟC̄ ΕΠΕCΡΑΠ̄ ΠΕ ΜΠΝΟΤΟΡΕ̄ · ΧΕ̄ ΠΠΗΧΟΕΙC̄ ΠΡΡΟ ΤΠΠΠΟΥC̄ ΕΖΡΑΙ  
ΕCΕΛΕΥΚΙᾹ ΠΤΕΟΪCΑΥΡΙᾹ ΕΡΑΤ̄ ΠΑΝΔΡΟΠΙΧΟC̄ · ΠΕΠΑΡΧΟC̄ ΠΤΠΟΛΙC̄  
ΕΤ̄ΜΜΑῩ ΛΥΩ CΕΠΑΠΕΔΕΥΕ̄ <sup>(sic)</sup> ΜΜΟC̄ ΖΜΠΜᾹ ΕΤ̄ΜΜΑῩ · ΕΒΟΛ ΧΕ̄ ΟΥΠ̄  
ΖΑΖ̄ ΜΝΑΓΟC̄ ΖΕΠΠΜᾹ ΕΤ̄ΜΜΑῩ (Fol. L, *recto*, p. 50) ΠΤΕΥΗΟῩ Δ ΠΡΡΟ  
ΟΥΕΖCΑΖΠΕ̄ ΠCΕCΩΠΕ̄ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ ΠCΕCΟΠ̄Ζ · ΠCΕΤΑΛΑΧ̄ ΕΤΘΟΤΟῩ  
ΜΨΙC̄ ΜΜΑΤΟΪ̄ · ΧΕ̄ ΕΥΠΑΧΙΤ̄ CΕCΕΛΕΥΚΙᾹ ΠΤΕΟΪCΑΥΡΙᾹ · ΕΡΑΤ̄  
ΠΑΝΔΡΟΠΙΧΟC̄ ΠΕΠΑΡΧΟC̄ :—

ΠΕΜΑΤΟΪ̄ ΔΕ ΛΥΤΑΛΟ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC̄ ΕΥΘΠΠΟΥΗΛ · ΛΥΧΙΤ̄ CΕC-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule. Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : « Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.) ». Le roi dit à ses grands : « Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν) ». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : « Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99) ». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

λεγκία ἡ τε θῆσαυρία · ἐράτη ἡ ἀνδρονίχος<sup>(1)</sup> πεπαρχος :— εἰ  
 πρὸ ἑσθλῆ ποῦ ἐπιστολὴ ἡν ἐμαυτοὶ · ἐσθλῆ ἡ περὶ τύπος :— καὶ ἀνοκ  
 πε διοκλητιανος πρὸ · εἰς αἰ ἡ ἀνδρονίχος πεπαρχος ἡ τσυρία :—  
 οὐ μὴ ποῦ τ πετέπται ἡ μακ ἐξοῦν ἐπιποῦτε ἐτταίνυ · ἀπαῦ  
 ἐπιῆζωργιστὸς ἡ μαγος ἡ χρηστῆανος ἡ ταῖτ ἡ πῶογ κακ · ἀρῖρε  
 καὶ καταπετέσκακ · ἐπιδὴ ἡ περὶ οὐφω ἐσώτῃ ἡ σαπενπροσταγμα  
 παῖ ἡ ταῖτ ἡ πῶογ ἐβωλ 2ῃ—(Fol. L, verso, p. 7) τοικοῦμεν τῆς :—

ἡ μαυτοὶ δὲ ἡ τεροῦχι ἡ παγιος ἐραὶ ἐσελεγκία · ἀγ· ἡ περὶ αἰ  
 ἡ ἀνδρονίχος :— ἡ τερεοφωγ ἀνοῦεσκαπνε ἐτροῦποχ ἐπεωτεκο  
 φαπεφραστε :— 2τοῦγ δὲ ἡ τερεοφωπε α πεπαρχος τρεῦπωρῶ  
 ἡ πρηνμα · 2ῃ τῆντὲ ἡ πεττραπύλον ἡ τῆνοις · ἀγῶ ἀτρουεπνε  
 ἡ μακαριος ἡ σῖλωρος καὶ · πεγῃ ἡ τοῦγ ἡ τοῦγ τ ἡ ζομητ ἡ βα  
 ρωτ · 2ῃ χῆπεττοῦγ ἡ στυλλος ἐτ2ῃ πεττραπύλον :—

ἡ τερε ἡ τοῦγ τ καὶ εἰπα ἡ σῖλωρος α πωορῃ χῖωκακ ἐβωλ κα  
 παεῖατῃ ἡ τοκ ω ἡ σῖλωρος · τῶω ἡ ελοολε · ἡ ταῦποοπες ἐβωλ

Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἐπ.) Andronichos. Le roi écrivit à celui-ci, par (l'entremise) des soldats, une lettre (ἐπιστολή) écrite en ces termes (τύπος) : « Je suis le roi Dioclétien; j'écris à Andronichos, gouverneur (ἐπ.) de Syrie. Serais-je le seul avec toi à combattre les dieux illustres? Vois ce magicien (μάγος), cet exorciste (ἐξορκιστής) chrétien (χρ.) que je t'envoie. Fais comme (κατά) il te plaira, car (ἐπειδὴ) il ne veut pas obéir à la proclamation (πρόσταγμα) que nous avons expédiée dans (p. 100) le monde (οἰκουμένη) entier ».

Or (δέ) lorsque les soldats eurent conduit le saint (ἅγ.) à Séleucie, ils remirent la lettre à Andronichos. Lorsque celui-ci l'eut lue, il ordonna de le jeter en prison jusqu'au lendemain. Et lorsque vint le matin, le gouverneur (ἐπ.) fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place tétrapyle (τετράπυλον) de la ville (π.) et il se fit amener le bienheureux (μακ.) Isidore. Il y avait quatre statues d'airain sur quatre colonnes (στυλός) dans la place tétrapyle (τετρ.).

Lorsque les statues virent apa Isidore, la première s'écria : - Tu es bienheureux, ô (ὦ) Isidore. vigne qu'on a transplantée et amenée en cette terre

<sup>(1)</sup> ἡ ἀνδρονίχος.

ΛΥΕΝΤΕ ΕΠΕΪΚΑΣ ΠΩΜΜΟ :— Α ΠΜΕΖΕΝΑΥ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ  
 ΠΑΕΙΑΤΕ ΠΤΕΪΠΟΛΙΣ · ΧΕ Α-(Fol. LI, *recto*, p. 15) ΚΕΙ ΕΖΟΥΗ ΕΡΟΣ Ω ΙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ · ΠΕΥΜΜΕΤΟΧΟΣ ΜΠΕΧΣ :— Α ΠΜΕΖΩΜΤ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ  
 ΠΑΕΙΑΤΚ ΠΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΩΗΗ<sup>(1)</sup> ΕΤΡΟΟΥΤ ΠΤΑΥΕΝΤΕ ΕΥΩΚΜ ·  
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙΣ · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΡΑΔΙΣΟΣ · ΕΡΕ ΠΔΙΚΑΙΟΣ  
 ΟΥΩΗ ΠΖΗΤΕ Α ΠΜΕΖΕΤΟΟΥ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΠΑΕΙΑΤΚ ΠΤΟΚ Ω  
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΑΚΤΑΛΟ ΜΠΕΚΕΡΦΟΣ ΕΡΟΚ ΕΑΚΚΩ ΠΣΩΚ ΠΖΩΒ ΝΙΜ ·  
 ΑΚΟΥΑΣΚ ΠΣΑΠΕΚΧΟΕΙΣ :—

ΠΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΕΩΤΜ ΕΠΑΙ · ΕΡΕ ΝΤΟΥΩΤ ΧΩ ΜΜΟΟΥ ΠΑΠΑ  
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΥΤΩΩΔΕ ΜΠΠΕΤΗΜΜΑΥ ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΠΑΥ ·  
 ΧΕ ΠΠΠΑΤΑΜΟ ΠΑΗ · ΧΕ ΠΤΚ ΟΥΕ ΕΒΟΛ ΖΕΠΑΩ ΜΠΟΛΙΣ · Π ΑΥ Π-  
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ ΠΡΟ ΧΩ ΠΠΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ ΖΑΡΟΚ ΖΠΠΕΥΕΖΑΪ ΧΕ ΠΤΚ ΟΥ-  
 ΜΑΓΟΣ · ΠΕ-(Fol. LI, *verso*, p. 16) ΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΠΑΥ ΧΕ ΜΗ ΜΠΕΚΣΟΥ-  
 ΩΠΤ · ΑΥΩ ΕΤΙ ΕΥΩΑΧΕ ΠΜΜΑΥ · ΑΥΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΠΑΥ  
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛΗΘΩΕ ΕΝΕΜΠΕΚΕΡ ΖΠΠΕΘΟΟΥ · ΠΕΡΕ ΠΡΟ  
 ΠΑΣΖΑΙ ΑΗ ΖΑΡΟΚ ΚΑΚΩΣ · ΖΩΣ ΑΠΕΤΕΥΤΟΣ<sup>(sic)</sup> ΜΜΑΓΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère! ». La seconde s'écria : « Bienheureuse cette ville (ω.) (p. 101), où  
 tu es entré, ô (ω) Isidore, associé (συμμέτοχος) du Christ! ». La troisième  
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit  
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis  
 (παράδεισος) pour que les justes (δίκαιος) s'en nourrissent! ». La quatrième  
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω) Isidore, car tu as porté ta croix (σταυρός),  
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur! ».

Lorsque Andronicos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il  
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Informe-  
 nous d'où tu es, de quelle ville (ω.) ou de quelle contrée (χώρα). Dans sa  
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (κατηγορία) que tu es un magicien (μάγ.). »  
 (P. 102.) Le saint (ἅγ.) lui dit : « Est-ce que tu ne me reconnais pas? ». Et  
 pendant (ἔτι) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Pour-  
 quoi pleures-tu? A la vérité (ἀλ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne  
 m'aurait pas écrit du mal (κακῶς) sur ton compte, comme (ὥς) si (tu avais  
 été) un magicien (μάγ.) inexpérimenté (ἀπειθήτος) ». Apa Isidore lui dit : « A

<sup>(1)</sup> ωη.



ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΨ ΠΑΨ ΠΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΠΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·  
 ΕΩΧΕ ΑΚΗΛΥ ΕΡΟΙ ΠΖΟΥΗ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,  
 p. 172) ΠΑΨ · ΧΕ ΠΤΕΡΕΚΕΙ ΕΖΟΥΗ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΜΠΠΕΚΩΗΡΕ ΣΗΛΥ ·  
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠΡΟ ΕΤΡΕΚΧΙ ΠΤΜΠΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΠΤΠΟΛΙΣ ΤΣΥΡΙΑ :—  
 ΑΥΩ Α ΠΡΟ · ΑΝΑΣΤΕ ΜΜΟΚ ΕΜΠΤΗ ΠΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΗ<sup>(1)</sup> ΠΠΟΥΒ ·  
 ΜΠΩΕ ΠΤΒΑ ΠΕΡΤΟΨ ΠΣΟΥΟ :— ΠΤΟΚ ΔΕ · ΜΠΤΩΟΜΤΕ ΠΚΠΤΗΝΑ-  
 ΡΙΟΗ ΠΠΟΥΒ · ΠΠΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΠΜΜΑΚ :— ΑΚΖΩΝ ΧΕ  
 ΠΑΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ ΠΜΟΙ [Π]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΗ ΣΗΛΥ ΠΠΟΥΒ ΖΑΖ-  
 ΤΗΠΡΟ :— ΑΥΩ ΕΙΣ ΠΑΩΗΡΕ ΣΗΛΥ †ΚΩ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΖΤΗΚ ·  
 ΦΑΠΤΑΒΩΚ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΠΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΦΑΠΕΙ · †ΝΑ†  
 ΜΠΑΩΗΡΕ ΣΗΛΥ ΕΤΑΝΖΗΒ ΠΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ ΜΜΟΟΥ ΖΠΤΣΟ-  
 ΦΙΑ ΠΠΦΙΛΟΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Α ΠΑΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ ΜΜΟΚ · ΜΠΠΣΩΣ  
 ΑΨΤΠΠΟΟΥΤ ΠΜΠΑΚ ΕΤΣΙΟΟΥΗ · ΜΠ-(Fol. LIII, recto, p. 173) ΠΕΚΩΗΡΕ ΣΗΛΥ  
 ΑΠΧΩΚΗ :— ΑΥΩ ΠΤΕΡΕΝΕΙ ΕΒΟΛ ΖΠΤΣΙΟΟΥΗ · ΑΠΤΑΛΕ ΕΖΤΟ ΣΗΛΥ  
 ΠΟΥΩΒΩ · ΕΡΕ ΤΤΑΨΙΣ ΤΗΡΣ ΜΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·  
 ΤΑΔΡΨΤΑ ΠΜΜΑΚ ΠΠΠΑΕΙΩΤ ΠΠΠΕΚΩΗΡΕ<sup>(2)</sup> ΣΗΛΥ :—

(στρ.) Pantiléon. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (στρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάρων) d'or et cent myriades d'ardeb de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aille à Séleucie pour te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père t'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dinaï (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

<sup>(1)</sup> ΚΕΤΗΝΗΑΡΙΟΗ. — <sup>(2)</sup> Γ et Κ sont en surcharge sur un Α.

ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΔΕ ΠΤΕΡΕΥΣΩΤῆ ΕΠΑΪ ΑΧΠΩΣ ΠΤΕΡΠΟΡΦΥΡΑ ΣΗΤΕΣ-  
ΜΗΤΕ ΠΕΧΑΧ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΧΕ ΟΥΝ ΤΕΘΕ ΠΤΑΚΕΪ ΕΞΡΑΪ ΕΠΙ-  
ΠΟΣ ΠΣΩΨ ΜΠΠΕΙΘΒΒΙΟ ΠΤΕΙΣΟΤ :— ΑΧΟΥΩΨΒ ΠΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ·  
ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΕΡΕ ΑΛΛΥ ΕΨΒΩΚ ΠΤΕΝΕΥΚΛΗΡΟΣ ΕΤΤΗΨ ΠΑΧ :— ΠΑ-  
ΚΛΗΡΟΣ ΖΩΩΤ ΠΕ ΠΑΙ ΕΤΡΑΕΪ ΕΞΡΑΙ ΕΤΕΪΕΞΩΡΗΣΤΙΑ · ΜΠΠΕΪΣΩΨ  
ΠΤΕΙΜΠΝΕ · ΕΤΒΕΠΡΑΠ ΠΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΑΪ ΕΤΕΡΕ ΠΑΠΩΣΤΟΛΟΣ  
ΠΑΥΛΟΣ ΧΩ ΜΜΟΣ ΕΤΒΗΗΤῆ · ΧΕ ΑΪΨΩΠΕ ΖΕΠΠΕΔΪΩΓΜ[Α] (Fol. LIII,  
*verso*, p. 175) ΕΤΒΕΠΡΑΠ ΠΠΕΧΣ :— ΤΕΠΟΥ ΒΕ ΑΙΕΡΟΡΦΑΠΟΣ ΠΑΤΕΪΩΤ ·  
ΠΑΤΜΑΛΥ · ΖΕΠΠΕΙΚΟΣΜΩΣ ΠΕΧΕ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΠΑΪ · ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ·  
Α ΠΕΪΣΙΣΕ ΨΩΠΕ ΜΜΟΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΑΣΩΠΕ Π-  
ΤΕΡΕ ΠΡΡΩ · ΤΑΜΙΟ ΠΠΕΪΤΑΜΙΟ ΠΒΙΧ · ΑΪΤΑΨΕΟΕΪΨ ΣΗΤΟΪΚΟΥΜΕΠΠΗ  
ΤΗΡΣ · ΕΟΥΨΩΤ ΠΑΥ :— ΠΕΠΤΑΥΣΩΤῆ ΠΣΩΨ ΑΪ ΠΑΥ ΠΟΥΜΠΤ-  
ΠΟΣ · ΝΕΤΜ[Σ]ΩΤῆ ΔΕ ΠΣΩΨ ΑΪΜΟΟΥΤΟΥ :— ΜΠΠΕ ΠΑΕΪΩΤ ΜΠΤΑ-  
ΜΑΛΥ ΟΥΨΩΤ ΠΑΥ ΑΪΖΟΤΒΟΥ · ΜΠΤΑΚ ΕΚΟΥΪ ΠΣΩΠΕ ΜΠΑΡΟΕΠΟΣ :—  
ΑΠΟΚ ΖΩ ΑΥΔΪΩΚΕΙ<sup>(1)</sup> ΠΣΩΪ ΕΜΕΠΠΗ ΑΛΛΥ ΠΡΩΜΕ · ΠΣΑΠΠΟΥΤΕ  
ΜΑΥΑΛΥ :—

Or (δέ) lorsque Andronichos entendit cela, il déchira sa tunique (πορφύρα) par le milieu, en disant à apa Isidore : « Comment en es-tu arrivé à cette grande ignominie et à cette sorte d'humiliation? ». Le bienheureux (μακ.) lui répondit : « Personne, à la vérité (ἀλη.), ne peut échapper au sort (κληρος) qui lui est réservé. Mon sort (κλ.), à moi, est que je suis allé à cet exil (ἐξο-  
ριστία) et à ces ignominies à cause du nom de mon Seigneur Jésus-Christ, celui dont parle l'apôtre (ἀπόστολος) Paul : « J'ai été dans les tribulations (διωγμα) (p. 106) à cause du nom de Jésus-Christ ». A présent, je suis orphe-  
lin (ὀρφανός) en ce monde (κόσμος), sans père et sans mère. — Pourquoi, lui dit Andronichos, ces souffrances te sont-elles arrivées? — Il advint, dit apa Isidore, que lorsque le roi fabriqua des (idoles), œuvres de ses mains, il pro-  
clama, dans le monde (οἰκουμένη) entier, de les adorer. A ceux qui l'écoutè-  
rent, il donna des dignités; mais (δέ) ceux qui ne l'écoutèrent pas, il les mit à mort. Mon père et ma mère ne les adorèrent pas : il les tua avec ma jeune  
sœur vierge (παρθένος). Quant à moi, on me persécuta (διώκειν), comme on ne l'avait fait pour personne, sauf pour Dieu seul. »

<sup>(1)</sup> γ', en seconde main sur un ι.

ἡΤΕΡΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΣΩΤῆΡ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΟΥΝ ΖΗΒΗΜΑ · ΑΥΒΩΚ ἘΖΟΥΗ  
 ΕΠΕΧΗ · ΑΥΡΣΑΥῆ ΠΖΟΥ· ΕΥΕΡΖΗΗΒΕ ΕΠΕΙΩΤ ΝΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ  
 ΧΕ ΠΕΥΩΒΗΡ ΠΕ :— (Fol. LIV, *recto*, p. ρζ) ΑΥΩ ΜΗΠΣΑΠΖΗΗΒΕ ΑΥΤῆΝΟῶΥ  
 · ΑΥΕΗΠΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἘΖΟΥΗ ΕΠΕΧΗ · ἡΤΕΡΕ ἡΩΗΡΕ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ  
 ΝΑΥ ΕΡΟΥ ΑΥΣΟΥΩΠῆ · ΑΥΕΡΖΑΗΗΡ ΕΡΟΥ · ΑΥἈΣΠΑΖΕ ΜΜΟΥ ΑΥΡΙΜΕ  
 ΜΠΕΣΠΑΥ ΖΗΠΤΡΕΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΖΗΟΥΗΟΒ ἡΩΧῆ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΕΥΣΟῶΥΗ  
 ΜΜΟΥ · ΖΗΟΥῆΟΟΥ ΕΥΧΟΣΕ ἘΜΑΤΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΖΜΟῶΣ  
 ΝΑΚ ΖΜΠΑΗ · ἡΚΟΥΩΜ · ἡΓΩ ἡΜΜΑΙ ΖΗΤΑΤΡΑΠΗΖΑ · ἡΓΕΡΘΕ Μ-  
 ΠΩΗΡΕ ΣΗΑΥ· ΩΑΠΕΖΟΥ· ΜΠΕΚΜΟΥ :— ΠΕΧΕ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΑΥ ΧΕ  
 ΜΠΩΡ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΧΕ ἡΠΕ ΠΡΟ ΣΩΤῆΡ ἡΠΗΟΥΣ<sup>(1)</sup> ΕΡΟΚ · ΧΕ ΑΥΕΙΡΕ  
 ΝΑΙ ΠΟΥΜΠῆΜΑΙΡΩΜΕ · ἡΡ ΟΥΠῆΘΟΥ ΕΡΟΚ ΕΤΒΗΗΤ ΑΛΛΑ ΕΚΕΚΑΛΤ  
 ΖΗΠΕΩΤΕΚΟ · ΩΑΠΕΖΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΠΟΥΤΕ ΝΑΩΠΩΗΝΕ · ἡΤΑΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΖΗΩΜΑ · ΤΑΕΡΒΟΛ ΕΠΕΙΘΑΙΨῆ ΤῆΡΟΥ ἡΤΕΡΕ ΠΕΠΑ[Ρ]ΧΟΣ ΣΩΤ[ῆΡ]  
 (Fol. LIV, *verso*, p. ρη) ΕΝΑΙ ΑΥΡΙΜΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΧΟΗΖ ἡΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ  
 ΕΥΩΑΗ ΠΡΟ ΤῆΝΟῶΥ ἡΖΟΤΒΕΤ ΜΠΤΑΣῆΜΕ ΜΠῆΑΩΗΡΕ ἡΠῆΑΠΟΛΕΙ

Lorsque le gouverneur (ἔπ.) entendit cela, il se leva du tribunal (β.). Il s'en alla dans sa demeure. Pendant sept jours, il prit le deuil du père d'apa Isidore, parce qu'il était son ami (p. 107). Et après le deuil, il envoya (quelqu'un) amener chez lui apa Isidore. Lorsque les fils du gouverneur (ἔπ.) le virent, ils le reconnurent. Ils le pressèrent sur leur sein, ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι); ils pleurèrent tous deux, en le voyant dans une grande misère, car ils l'avaient connu dans la gloire la plus élevée. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Assieds-toi dans ma demeure; mange et bois avec moi à ma table (τράπεζα) et sois comme mes deux fils, jusqu'au jour de ta mort ». Isidore lui dit : « Non, mon seigneur, car si le roi l'entend, il se fâchera contre toi, puisqu'il m'a fait la charité de ne pas te faire souffrir à cause de moi. Mais (ἀλλ.) laisse-moi en prison jusqu'au jour où Dieu me visitera et je sortirai de mon corps (σῶμα), afin que j'en finisse avec toutes ces tribulations (Ἐλίψις). » Lorsque le gouverneur (ἔπ.) l'entendit (p. 108), il pleura : « Vive Dieu, dit-il! Lorsque le roi enverrait (l'ordre) de me tuer avec ma femme et mes fils, je ne te ferais pas mourir (ἀπόλλυναι). Mais (δέ) la mort que ton père a subie, je veux la subir aussi. »

<sup>(1)</sup> γ' en plus petit caractère.

ΜΗΜΟΚ ΑΗ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ἦΤΑ ΠΕΚΕΙΟΤΕ ΜΟΥ ΠΖΗΤῆ ΕΠΗΜΟΥ ΠΖΗ-  
Τῆ ΖΩΩΤ ΟΗ :—

ΜΗΠΣΑΠΛΙ Α ΠΛΙΑΒΟΛΟΣ ΕΡΟΣ ἦΟΥΜΟΥΙ Ε42Μ2Μ · Α9ΕΡ ΠΕΕΜΟΤ  
ΠΟΥΗΟΣ ΠΑΞΙΩΛΟΓΟΕ · ΠΤΕΤΠΟΛΙΣ ΕΕΛΕΥΚΙΑ :— Α9ΧΙ ΠΜΜΑ9 [2ΕΠ]-  
ΚΕΜΛΛΕ ΠΔΛΙΜΩΠΗΟΗ · ἦΠΕΕΜΟΤ Π2ΠΑΞΙΩΜΑΤΙΚΟΕ · ἦΤΕΤΕΧΩΡΑ  
ΠΟΙΣΑΥΡΙΑ · Α9ΕΙ Ε2ΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · Α9ΚΑ ΠΕ9ΦΑΧΕ ΖΗΡΩΟΥ ΠΠ-  
ΔΛΙΜΩΠΗΟΗ · Α9ΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · Α9ΒΩΚ Ε2ΟΥΠ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΑ9  
ΠΑ9 ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · ἦ ΠΕΙΡΩΜΕ ΠΤΑΚΤΠΠΟΟΥ9 ΕΕΕΛΕΥΚΙΑ ·  
ΕΡΑΤῆ ΠΑΝΔΡΟΠΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΠΤΑΚΤΠΠΟΟΥ9 ΧΕ ΜΟΟΥΤῆ ·  
ΧΕ ἦΜΟΠ ΕΡΠΕΤΗΛΗΟΥ9 (Fol. LV, *recto*, p. 70) ἦΜΜΑ9 · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ  
ΠΤΑΙΤΠΠΟΟΥ9 ΕΤΡΕ9ΔΙΜΩΡΕΙ ἦΜΟ9 Π2ΠΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥ2ΟΟΥ · ΠΕΧΕ  
ΠΛΙΑΒΟΛΟΣ · ΧΕ ΑΛΗΘΕ ΜΠΕ ΑΠΔΡΟΠΙΧΟΕ ΕΠΠΕΚΦΑΧΕ ΖΟΛΩΕ ·  
ΑΛΛΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ 9ΟΥΩΜ ἦΜΜΑ9 ἦΜΗΠΕ ΑΥΩ 9ΕΩ ΠΜΜΑ9 · ΠΘΕΠ-  
ΠΕ9ΩΠΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΠΑ9 ΧΕ ΕΠΠΑΕΙΜΕ ΤΩΠ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΨΑ-  
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΛΙΑΒΟΛΟΣ ΠΑ9 · ΧΕ ΕΙΣ ΜΛΑΒ ΠΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ  
ΕΛΥΕΙ ΠΜΜΑΙ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΦΩ ΕΠΛΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΠΠΕ9-  
ΠΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕ2Α2ΠΕ ΠΣΕΕΙ Ε2ΟΥΠ ΠΣΕΧΩ ΠΑΚ ΠΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβ.*) se transforma en lion rugissant<sup>(1)</sup>, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (*π.*) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαιμ.*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βίσσανος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβ.*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὅλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβ.*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

<sup>(1)</sup> 1<sup>re</sup> épître de saint Pierre, V, 8.



αὐτῷ α πῤῥὸ οὐεῖσα2πε ετροϋεντοϋ ε2οϋη · εϋο ἡπεσμοτ ἡῖ-  
 ρωμε :— πεχε πῤῥο παϋ χε ειοϋεϋ χῆε τηϋτῆ εϋϋαχε · ἡ-  
 τετῆχω ηαι ἡτμε :— πεχαϋ χε ϋαχε πεηχοεic πῤῥὸ · ἡτ[ῆ]-  
 παϋχι [με] (Fol. LV, *verso*, n° du cahier 2, p. 171) ἡπεκῆτο ἔβολ · πεχε  
 πῤῥο παϋ · χε τετῆσὸϋῆ ἡπειϋηρε ϋημ χε ἱcῖαϋρος :— πε-  
 χαϋ χε σε :— πεχε πῤῥο χε αὐτῷ ἡτα πεπαρχος · ῤ οϋ ηαϋ ·  
 πεχαϋ ηαϋ χε εῖς 2ηητε 22ῆπῆ ἡπεπαρχος · εϋοϋωῖ ἡῖῖαϋ  
 ἡῖῖηε ἡ2οϋη<sup>(1)</sup> ἡπεϋῆ 2ιχῆτεϋτραπηχα · ἡ2οοϋ ἡῖμ ερε πρη ηα-  
 ϋα :— πῤῥο λε αϋνοϋσc εματε αϋ[σε]κ 2ροοϋ 2ῆ[ϋα]ῖτῆ ἡθε-  
 ηοϋρη ηαγριον · ε2ραι εχῆπεπαρχος :— αϋμοϋτε εϋcτρατηλατης  
 ἔπεϋρη ηε ἔλλαριχος · π፱ῖῖο ἡῖῖταῖτιοχῖα · πεχε πῤῥὸ ηαϋ  
 χε χι ηακ ἡψῖc ἡϋε ἡῖατοῖ · ἡῖῖωκ ε2ραι εσελεϋκῖα ἡτεθῖ-  
 σαϋῖα · ἡῖμοϋρ ἡπεπαρχος · ἡῖπεικεοϋα χε ἱcῖαϋρος · ἡῖεν-  
 τοϋ ηαι ετποῖc 2ῆοϋεπη :—

πεστρατηλατης λε αϋεῖ (Fol. LVI, *recto*, n° du cahier ῆ, p. 172) ἔβολ  
 2ῖτῖπῤῥο ἡῖπεψῖc ἡϋε ἡῖατοῖ · αϋεῖ ε2ραι εσελεϋκῖα ἡτεθῖ-  
 σαϋῖα · αϋμοϋρ ἡπεπαρχος · ἡῖκεαπα ἱcῖαϋρὸ · αϋταλῶοϋ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἔπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἔπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἔπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἔπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (ἄ.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἔπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

<sup>(1)</sup> ἡ2οϋῖ.

ΕΥΘΙΝΟΥΝΑ · ΑΥΘΗΡ ΠΜΑΥ :— ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΘΙ  
ΠΝΕΥΒΑΛ· ΕΞΡΑΙ ΕΠΠΟΥΤΕ ΑΥΘΟΠ̄ ΜΜΟΥ ΕΨΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ  
ΙΣ · ΕΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΨ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΚΕΨΙ ΝΤΑΨΥΧΗ ΠΖΗΤ · ΠΤΑ-  
ΛΟ ΖΠΤΕΙΘΑΨΙΣ · ΜΠΠΕΨΙΣΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΨΩ ΠΠΑΙ · Α ΜΜΕΡΕ ΕΤΜΗΡ ΜΜΟΥ ΒΩΛ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-  
ΡΑΤΥ ΖΠΤΜΗΤΕ ΜΠΧΟΙ :— ΠΤΕΥΠΟΥ ΑΥΠΟΘ ΠΤΗΥ ΠΘΟΣΜ ΤΩΟΥΝ<sup>(1)</sup>  
ΕΧΕΠΟΛΛΑССΑ · Α ΠΕΣΖΟΕΙΜ ΧΙΣΕ ΕΞΡΑΙ · Α ΠΡΗ ΚΜΟΜ · ΑΥΠΟΘ  
ΠΘΟΣΜ ΤΩΟΥΠ ΕΧΕΠΟΛΛΑССΑ :— Α ΠΧΟΙ ΚΠΠΔΥΠΕΥΕ ΕΤΡΕΨΩΜ̄  
· Α ΠΜΠΨΩ ΠΠΜΑΤΟΪ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧΪΨΚΑΚ ΕΞΡΑΙ ΕΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΥ-  
СОпс · ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ<sup>(2)</sup> ΙΣΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ριβ) ΠΕΠΧΟΕΙΣ  
ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΕΡΕΠΕ ΜΠΠΟΥΘΣ ΜΠΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΠΡΡΟ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΠ · ΑΠΠ  
ΠΕΚΖΜΖΛΛ :— ΨΟΠΖ ΠΘΙ ΠΧΟΕΙΣ ΠΕΤΕΚΨΨΩ ΠΑΥ · ΧΕ ΕΚΨΑΠ-  
СОпс ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΠ ΠΤΕΠΟΥΧΑΙ ΕΠΚΠΠΔΥΠΟΣ ΠΜΠΟΥ<sup>(3)</sup> ΠΠΟΟΥΕ ·  
ΜΠΠΟΥΑ ΠΖΗΤΠ ΠΑΡΖΜΖΛΛ ΘΕ ΜΠΠΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΠΟΥ ΕΤΕΚΠΠΑΜΟΥ  
ΠΖΗΤΨ · ΤΕΠΠΑΜΟΥ ΖΨΩΠ ΠΖΗΤΨ ΕΧΜΠΡΑΠ ΠΠΣ ΠΕΨ · ΠΕΨΡΕ Π-  
ΠΕΨΘΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΙΟΣ ΠΑΥ ΧΕ ΕΨΩΠΕ ΕΨΑΠΨΑΠΑ ΕΞΡΑΙ

eux. Et (δέ) le saint (ἅγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (άνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (ἄν.), mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi<sup>(4)</sup> pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἅγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

<sup>(1)</sup> ΤΩΟΥΨ. — <sup>(2)</sup> ΜΠΚΑΡΙΟΣ<sup>(sic)</sup>. — <sup>(3)</sup> ΠΠΠΠΟΥ. — <sup>(4)</sup> Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ϠΑΠΠΟΥΤΕ · Π̄ΤΟΥΧΕ ΤΗΥΤΗ ΕΠΠΥΛΑΓΟΣ Π̄ΖΟΤΕ · Π̄ΤΕΤΕΝΓ̄Μ-  
Π̄ΙΣΤΕΥΕ ΕΠΕΧ̄Σ :— ΑΥΟΥΩΨ̄ ΤΗΡΟΥ· Ζ̄ΠΟΥΖ̄ΡΟΥ ΠΟΥΩΤ · ΧΕ  
ϠΟῩ Π̄ΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ΠΑΙ ΕΤΕΚΩ̄ΜΩΕ ΠΑΥ · ΕΠΠΑΠΟΥΧΑΙ ΜΠΟΥ  
Ζ̄ΜΠΕΠΥΛΑΓΟ̄ ΜΜΟΥ · ΤΕΠΠΑ† Π̄ΤΕΠ†ΥΧΗ · ΜΠΠΕΠ-(Fol. LVII, recto,  
p. ρΙΓ) ϠΩΜΑ ΕΖΡΑΙ ΕΧ̄ΜΠΡΑΗ Π̄ΙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΑΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΑΛ̄Β ΤΩΟΥΗ ΑΥΩΛΗΑ · ΕϠΟ ΜΠΤΥΠΟ̄Σ ΜΠΕ̄Ψ̄Ο̄Σ  
· Π̄ΤΕΥΠΟΥ ΕΙΣ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΑϠΕῙ ΕΒΟΛ Ζ̄ΠΤΠΕ ΑϠΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΠΤ-  
ΜΗΤΕ ΜΠΧΟΪ · Α ΠΧΟΪ Ε̄ΜΠ̄Τ̄ Α ΠΤΗΥ Ε̄ΜΠ̄Ε Α ΘΑΛ̄ᾹΣΣΑ Ζ̄ΡΟΚ ΜΜΟΣ  
· Α ΠΡΗ ΠΑ Π̄ΤΕΣΖΗ Π̄ΤΕΡΕ ΠΜ̄Η̄ΩΕ Π̄ΠΕΜΑΤΟΪ ΠΑΥ ΕΠϠΩΤΗΡ ·  
ΕϠΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΠΤΜΗΤΕ̄ ΜΠΧΟΪ ΑῩΡ̄ΖΟΤΕ :— ΠΕΧΑΥ ΠΑΥ Π̄ΒΙ ΠϠΩΤΗΡ  
ΧΕ ΜΠΕΡΕΡ̄ΖΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣ Π̄ΠΟΥΤΕ Π̄ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΑΥΩ ΑΥΟΥΩΨ̄  
ΜΠϠΩΤΗΡ Π̄ΒΙ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΠΕΜΑΤΟΪ ΤΗΡΟΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ·  
ΧΕ ΣΝΟΥ ΕΡΟΠ ΠΕΠΧΟΕΙΣ · Π̄Γ†ΘΟΜ ΠΑΠ̄ · ΧΕΚΑΣ ΕΠΠΑΔ̄Π̄ΟΕ ΝΕΡ̄-  
ΜΑΤΟΪ ΖΑΡΑΤΚ · Ζ̄ΠΤΕΚΜ̄Π̄Τ̄Ρ̄Ο̄ ΠΑΤΤΑΚΟ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛ̄Β ΤΗΡΟΥ· :—  
ΑΥΩ Α ΠϠΩΤΗΡ ΣΝΟΥ ΕΡΟΥ· ΕΥΧΩ ΜΜΟ̄Σ · ΧΕ Ζ̄ΜΠΡΑΗ ΜΠΕΙΩΤ  
ΜΠΠ-(Fol. LVII, verso, p. ρΙΔ) ΠΗΡΕ ΜΠΠΕΠ̄Α ΕΤΟΥΑΛ̄Β · Ε̄ΤΕ̄Τ̄Π̄Α-  
ϠΟΥΕΠ ΠΕΟΥ Π̄ΤΑΜ̄Π̄ΤΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΡΕ Μ̄ΜΑΤΟΪ ΟΥΩΨ̄ ΧΕ ΖΑ-  
ΜΗΗ :— Π̄ΤΕΥΠΟΥ Α ΠΕΠ̄Α Π̄Τ̄Μ̄Π̄ΤΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΜΤΟΠ̄ ΜΜΟΥ ΕΖΡΑΙ

redoutable océan (πέλαγος), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : «Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (πέλ.) des eaux, nous donnerons notre âme (ψυχή) et notre (p. 113) corps (σῶμα) pour le nom de Jésus-Christ.»

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (τύπος) de croix (σταυρός). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (θάλ.) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (Σ.) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (Σ.) leur dit : «Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (Σ.), en disant : «Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions tes soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints.» Et le Sauveur (Σ.) les bénit, en disant : «Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité.» Et les soldats répondirent : «Ainsi soit-il (ἀμ.)». Aussitôt l'esprit (πν.) du martyre



κω<sup>(1)</sup> ἡσωη ἡτμῆτστρατηλατης ἡπείκοσμος εἰσελάτακοῦ · ἀρχι  
 ἡτμῆτστρατηλατης ἡπρρο ἡμε πεχς ἡς ἡτρε ἡματοι σωτῆ  
 ἡπαι · ερε πετοῦωτ ἡω ἡμοοῦ · ἀγτελῆα ἡμπεπῆα εἰτοῦλαβ ·  
 ἀγω ἡἡπιαῖεἡσοοῦ · ἀγμοοῦε εἰτεμρω ἡτπολις ἀηλιοχία<sup>(sic)</sup> ·  
 ἀ ἡματοι βοσοῦ εἰραι ἡμπχοι ἡπε οῦα ἡοῦωτ σω εἰπασοῦ εἰ-  
 μῆτει ἀπα ἡσιδωρος μαῦλαα · — · — ἀγβωκ εἰσοῦἡ ἐππῶλλῶλλῶν<sup>(sic)</sup>  
 · ἀγωω εἰβολ<sup>(2)</sup> ἡἡοῦσμη ἡοῦωτ · ἡε ἀπον ἡἡχριστιανος παρρη-  
 ρια · ἀγω εἰεῦερε ἡψῆς ἡωε ἡἡτεῦἡπε · ἀγω ἡεῦτῆ νῆα ἡἡεἡ-  
 μῆἡε ἡσωω εῦἡω ἡμος ἡαῖ ἡε ταῖἡ ἡἡτῆαποφας[ἡς] εἰρη :—  
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ἡρρὸ ἡε ἀῖἡἡἡἡε<sup>(sic)</sup> εἰματε · ἀγω  
 ἡἡεἡοῦωω εἡτῆαποφαςἡ εἰροῦ :— ἀγω ἀγτεκῆ ἡεῦσἡε · ἀγβωκ  
 εἰσοῦἡ ἐππῶλλῶλλῶν εῦοῦωω εἰμοῦοῦτ ἡμοῖ · ἡἡεἡἡἡἡἡαῖ τη-  
 ροῦ · ἀῖἡἡἡε ἡε ἡτεῦἡοῦ ἀῖτῆαποφαςἡ εἰροῦ · εῖἡ ἡτεῦἡπε  
 ἡἡτῆἡε τηροῦ :— ἀγω ἀῖἡ ἡἡετοῦλαβ ἡβολ ἡἡπολις · εἰραι  
 εῦσοῦε ἀῖἡ ἡτεῦἡπε τηροῦ · εῦεἡε ἡψῆς εἡωε ἡματοῖ ·

de général (σίρ.) du vrai roi, du Christ Jésus. Lorsque les soldats enten-  
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit (πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche<sup>(3)</sup>.  
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,  
 sauf (εἰ μῆτι) apa Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une  
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils  
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui<sup>(4)</sup> adressèrent des foules d'injures,  
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-  
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne  
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-  
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)  
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant  
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors  
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

<sup>(1)</sup> ἡἡτακω.

<sup>(2)</sup> εἰλα.

<sup>(3)</sup> A remarquer les notions géographiques  
 du narrateur, qui fait passer Isidore dans la  
 Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa  
 part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes  
 par le saint, qui avait le privilège de faire par-  
 ler les statues.

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire au roi.



τῆ ποοῦ παχ ποῦτροφῆ εβολ ἡμῆπνῦε · εϑοῦωμ εβολ ἡντῆ ἡ-  
 ηεσοοῦ τηροῦ ετῆμαῦ · λῦω ηερε Διοκλῆτιανος · φτορτῆ ἡ-  
 ηγενος ἡνεχρηστιανος · φασραῖ εηκαε ἡκηνε :—

αϑωωπε Δε μῆ-(Fol. LIX, verso, ρῆη) ηεσαηαῖ εῖς πχοεῖς ἰς αϑεῖ  
 φηπμακαριος ἰσιΔωρος ηεχαχ παχ · χε χαῖρε πασωτῆ ἰσιΔωρος  
 ἡπῆαῦ ἡχαῖρε · χρο ἡπῆαῦ ἡχρο · ανοκ ηε ἰς ηεκῆρῶ παῖ ετεκ-  
 φωπ ἡηεῖσιε τηροῦ εἰχω · ἀλλὰ ηεεῖσιε τηροῦ ἡτακωποῦ ·  
 ἡεεεῖπῶα ηη ποῦοῦνοῦ ποῦωτ ἡηατнес · εἰτῆμῆτῆρῶ ετῆμῆ-  
 πνῦε · †ηατρεκχι ποῦμοτнес ἡωε ἡκωε εἰπῆ ἡπαεῖωτ :—  
 εῖς ηητε ακερ ρομπε εἴτε εἰπῆΔῆκαστηριον ἡπῆρῶ · κηαῖ κε-  
 φωντε ἡρομπε ἡπατεκλο εἰπῆεωτεκο :— πχωκ ἡωομτε ἡρομπε  
 ἡηαῖτῆ εβολ εἰπῆεωτεκο · ἡῖταλοκ εἰχηνοῦεῖς ἡωε · ἡεε  
 ἡταῦταλοῖ εηεσταῦρος · μῆπῆωε κῆα† ἡηεκῆπῆα ἡῖχωκ εβολ  
 ἡηεκαγωπ ετηηοῦ · μῆπῆαμῆτη ἡρομπε · Διοκλῆτιανος ηακα  
 σωμα εεραῖ · ἡῖωκ εηεεητ εηεταρταρος ἡαμῆτε · εηαη κημῆτη  
 ἡρομπε ηεεεηαῖαῦ εηαῖωκεῖ ἡεαηγενος <sup>(1)</sup> ἡηεχρηετῆανος · ετω-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (ἄσκησις). Et le Seigneur lui en-  
 voya, des cieux, de la nourriture (τροφή) dont il mangea tous ces jours-là.  
 Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (γένος) chrétien (χρ.), jusque  
 dans la terre d'Égypte.

Or (δέ) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-  
 heureux (μαχ.) Isidore; il lui dit : « Salut (χαίρε), Isidore, mon élu, à l'heure  
 du salut (χαίρε); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis  
 Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (ἀλ.) toutes  
 les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans  
 mon royaume qui est dans les cieux. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-  
 cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-  
 chots (δικαστήριον) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu  
 en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-  
 vera sur une croix (σταυρός) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (στ.).  
 Puis tu rendras l'âme (πνεῦμα) et tu termineras ton bon combat (ἁγών). A la  
 quinzième année, Dioclétien quittera son corps (σῶμα) et descendra dans les

<sup>(1)</sup> ηεεηοο.





ΕΠΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΑΥ ΜΧΕΠCΟ ΜΠΕΖΟΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕ-  
ΡΑCΤΕ ΕΤΕ CΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΠΟΥΩΤ ΠΑΦΟΗC · ΠΑΕΪΩΤ  
ΠΑΤΙΠΗΟΟΥ ΜΜΙΧΑΗ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΠΗΠΩΩΠΕ ΜΠΕΘΡΟΠΟC ΜΔΙΟΚΛΗ-  
ΤΙΑΠΟC ΖΑΡΟϢ · ΠΗΤΡΕ ΚΩCΤΑΝΤΙΠΟC ΕΪ ΕΠΕCΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΠΟC  
ΠΑΕΡΒΠΤ ΜΠΠCΑΟΥΟΕΪΩ · ΠΗΜΟΥ ΠΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΗC · ΑΥΩ ΚΩCΤΑΝ-  
ΤΙΠΟC ΠΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΠΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΠΕCΠΟϢ ΠΤΑΥΦΩΠΕ ΠΖΗΤC<sup>(1)</sup> ·  
ΠΗΒΩΚ ΕΖΠΚΕΜΑ ΕΥΟΥΠΗΥ · ΕΤΒΕΠΕCΠΟϢ ΠΤΑΥΠΑΣΤΟΥ ΕΒΟΛ ΠΖΗΤC ·  
ΜΠΠCΑΠΔΙ Α ΠCΩΤΗΡ † ΠΑϢ Π†ΡΗΠΗ · ΑϢΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΠΗΥΕ ΖΠΟΥ-  
ΠΟC ΠΕΟΩΥ :—

ΠΤΕΡΕ ΠΟΥΟΕΪΠ ΔΕ ΦΑ · Α ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΠΑϢ ΕΖΟΥΠ<sup>(2)</sup>  
ΠΚΩCΤΑΝΤΙΠΟC ΠCΥΤΓΕΠΠC ΜΠΕCΕΪΩΤ · ΑϢΤCΑΒΟϢ ΕΖΩΒ ΠΙΜ ΠΤΑ  
ΠCΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΠΑϢ — ΑΥΩ ΠΕΧΑϢ ΠΒΙ ΚΩCΤΑΝΤΙΠΟC · ΧΕ †CΕΒ-  
ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΠΠ ΠΤΑ ΠΧΟΕΙC ΧΟΟΥ ΠΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, recto, p. ΠΚΑ)  
Α ΚΩCΤΑΝΤΙΠΟC<sup>(3)</sup> ΧΙCΠΟΥ ΠΤΟΟΤϢ ΑϢΪ ΕΒΟΛ · ΠΕCΡΙΠΕ ΠΒΙ ΚΩC-  
ΤΑΝΤΙΠΟC ΖΙΤΕΖΠ · ΦΑΠΤΕCΕΪ ΕΠΕCΠΗ · ΑCΩΩΠΕ ΔΕ ΠCΟΥΜΠΤ-  
ΨΙC<sup>(4)</sup> ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΗC ΠΤΕΡΕ ΧΠ† ΜΠΕΖΟΩΥ ΦΩΠΕ · Α ΠΡΟ ΤΗ-

Ils te crucifieront (σῑαυροῦν) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (π.) et tu remettras ton âme (πν.) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (Σρόνος) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu. ~ Puis le Sauveur (Σ.) lui donna la paix (εἰρ.). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (Σ.) lui avait dit. Et Constantin lui dit : - Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur. Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (δέ) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (π.). On le

<sup>(1)</sup> ΠΠΖΗΤC.

<sup>(2)</sup> ΕΖΟΥΨ.

<sup>(3)</sup> ο dans l'c final.

<sup>(4)</sup> π au-dessus de la ligne.

ΠΟΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΙΠΕ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΗΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΗΙΤΩ ΠΒΟΛ  
 ΠΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΤΡΟΥ ΜΜΟΥ · ΚΑΤΑΘΕ ΠΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΠΑΥ · ΑΥΩ  
 ΠΤΕΙΖΕ ΑΥΤ ΝΠΕΥΠΠΑ ΕΠΕΒΙΧ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΤΟΠΖ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ  
 ΤΗΡΩ ΜΟΥΖ ΝΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΖΗΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΖΗΠΕΥΕ ΖΑΧΩΣ  
 ΠΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΥ ΠΒΙ ΠΕ-  
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΥ · ΑΥΨΑΛΛΕΙ ΖΑΧΩΥ ΦΑΠΤΟΥΧΙ ΜΜΟΥ  
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΗ ΠΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-  
 ΔΩΡΟΣ ΠΣΟΥΜΠΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΩΝΣ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΝ ΠΑΤΤΑΚΟ  
 ΖΗΤΜΠΤΡΡΟ ΠΜΠΗΥΕ ΖΗΟΥΕΙΡΗΠΗ ΖΑΜΗΗ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΥΡΑΣΤΕ ΜΠΠΣΑΤΗΠΕ ΠΤΜΠΤΗ ΠΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ ΤΗ-  
 ΠΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. 116)ΛΑΤΙΟΠ ΠΔΙΟΚΛΗ-  
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΠΕ ΠΕΦΟΡΟΠΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΥ ΝΒΛΛΕ ΜΠΕΥΒΑΛ  
 ΣΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΥΑΛΣ ΡΒΠΤ ΜΠΑΤΕΥΜΟΥ · ΑΥΩ ΠΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-  
 ΡΑΪ ΠΑΛΚΗ ΜΠΑΦΩΝΣ · ΖΗΤΜΕΖΜΠΤΗ ΠΡΟΜΠΕ ΕΥΤΩΚΕΙ ΠΠΕΧΡΗΣΤΙΑ-  
 ΠΟΣ · ΠΑΙ ΘΕ ΠΕ ΝΕΡΟΠΠΕ ΜΠΩΠΖ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΩ ΠΡΟΜΠΕ  
 ΠΕ · ΑΥΡ ΚΕ ΠΡΟΜΠΕ ΖΗΚΗΠΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΠΟΣ ΧΙΤΩ ΕΤΑΠΔΙΟ-  
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚΕ ΠΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΥΧΙ ΠΤΩΕΕΡΕ ΠΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (σῆλυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit son âme (πν.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σῆρεώμα) était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux. Ils chantaient (ὑμνεῖν) près de l'âme (ψυχὴ) de saint Isidore. Et tous les saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (π.) du Christ. Saint (ἄγ.) Isidore termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la couronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya Michel au palais (παλ.) (p. 112 *sic* pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν) contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

ἡΤΕΡΕΩΡ̄ ΚΕΘ̄ ἡΡΟΜΠΕ ΕΥΕΝΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΟΡΟΗΟΣ ἡΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΑΥΡ̄  
ΚΕΙΕ ἡΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΕΟΡΟΗΟΣ ΕΥΑΜΑΣΤΕ ἡΤΗΙΣΤΙΣ ἡΠΕΧ̄Σ · ΑΥΡ̄ ΚΕΙΕ  
ἡΡΟΜΠΕ ΕΥΔΙΩΚΕΙ ἡΣΑΠΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΗΑΙ ΤΗΡΟΥ ΣΕΕΙΡΕ ἡΠΟ ἡ-  
ΡΟΜΠΕ ·

ΠΧΩΚ ΔΕ ἡΝΑΙ ΑΥΕΝΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΟΡΟΗΟΣ ἡΠΕΣΡΩΝΑΙΟΣ ἡΣΙ ΚΩΣΤΑΝ-  
ΤΙΝΟΣ <sup>(1)</sup> · ΖΡΑΙ ΔΕ ΖἡΣΟΥΑ ἡΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ · Α ΠΡΡΟ ΤἡΠΗΟΥ ἡΟΥ-  
ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ΑΥΤΡΕΥΚΩ ΕΒΟΛ ἡΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΗΑΙ ΕΤΟΠΤ̄  
ΕΣΟΥΗ ΕΠΕΩΤΕΚΩΟΥ ΕΤΒΕΡΑΗ ἡΠΕΧ̄Σ · (Fol. LXII, *recto*, sans pagina-  
tion) ΑΥΩ ἡΣΕΚΩΤ ἡΠΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ἡΤΑ ΔΙΟΚΑΠΑΔΙΑΝΟΣ ΩΡΩΦΩΡΟΥ Ζἡ-  
ΤΕΕΣΟΡΜΕΣ · ΑΟΥΕΣΣΑΣΗΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤ ἡΖἡΚΟΙἡΗΤΗΡΙΟΗ · ΖἡΠΡΑΗ ἡ-  
ΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΤΑΥΜΟΥ ΖΑΠΡΑΗ ἡΠΕΧ̄Σ · ΑΟΥΕΣΣΑΣΗΕ ΟΗ ΕΤΡΕΥΕΙΠΕ  
ΗΑΥ ἡΤΗΠΕ ἡΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΤΑΥΜΟΥ ΚΑΤΑΕΠΑΡΧΙΑ · ΑΥΩ ΑΥΤΡΕΥΚΩ  
ἡΠΕΚΕΕΣ ἡΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ΖΑΣΤἡΠΕΕΕΙΟΤΕ ἡΜΑΡΤΥΡΟΣ ·  
ΖἡΟΥΕΙΡΗΗΗ ΖΑΜΗΗ :—

ΖΡΑΙ ΔΕ ΖἡΠΧΩΚ ΝΟΥΡΟΜΠΕ ἡΖΟΘΟΥ · Α ΠΕΧΑΙΩΠΗΕ ἡΤΑ ΠΡΡΟ Τἡ-  
ΠΗΟΥΣΟΥ ΕΧΙἡΠΕ ἡΠΕΤΟΥΑΛΒ ΚΑΤΟΥ ΩΑΡΟΥ ἡΣΟΥΑ ἡΠΑΡΜΟΥΤΕ ·

trône (Σρ.) de Valère, il fut, sur le trône (Σρ.), quinze ans à garder la foi (πίσις) du Christ; il fut quinze autres années à persécuter (διώκειν) les chrétiens (χρ.). Tout ceci fait quatre-vingt-neuf ans.

Et (δέ) après cela, Constantin s'assit sur le trône (Σρ.) des Grecs. Le premier mois de Parmouté, le roi envoya un commissaire (μαγιστριανός) pour délivrer tous les saints qui avaient été jetés en prison pour le nom du Christ (sans pagination; sous-entendu p. 123). Et l'on bâtit des églises (ἐκκλησία) que Dioclétien, dans sa folie, avait détruites. Il ordonna de construire des cimetières (κοιμητήριον) au nom des martyrs (μάρτυς) qui étaient morts pour le nom du Christ. Il ordonna aussi de lui communiquer le nombre des martyrs (μάρ.) qui étaient morts, par (κατά) province (ἐπαρχία). Et il fit déposer les ossements du saint (ἅγ.) apa Isidore près de ses parents martyrs (μάρ.), en paix (εἰρ), ainsi soit-il (ἄμ.).

Lorsqu'une année fut accomplie, les messagers que le roi avait envoyés pour compter le nombre des martyrs (μάρ.) revinrent auprès de lui le premier de Parmouté. Ils communiquèrent (ἀγγέλλειν) au roi le nombre des

<sup>(1)</sup> ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ.

ΑΥΑΠΑΓΓΙΛΕ ΕΠΡΟΪ ΠΤΕΥΗΠΕ · ΑΥΩ Α ΠΡΟ † ΜΠΩΠ ΠΗΜΑΡΤΥΡΟΣ  
ΠΤΑΥΣΕ ΕΡΟΘΥ ΚΑΤΑΜΑ · ΑΥΡΣΜΕ ΜΗΤΟΥ ΠΤΒΑ ΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΠΤΑΥ-  
ΠΕΣΤ ΠΕΥΣΗΟΝ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΡΑΗ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΧΩΡΙΣ ΚΕΨΙΣ ΠΤΒΑ ΠΣΟ-  
ΜΟΛΟΓΙΤΗΣ · ΕΑ ΠΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΕΥΟΤΠ ΕΣΟΥΗ Ε-  
ΠΕΕΩΤΕΚΟ · ΜΗΜΜΕΤΑΛΟΣ ΚΑΤΑΠΟΛΙΣ · ΜΠΝΕΞΟΡΗΣΤΙΑ · ΧΩΡΙΣ  
ΚΕΤΒΑ ΣΗΑΥ (Fol. LXII, verso, p. 174) ΠΡΕΜΤΑΠΔΙΟΧΙΑ ΕΛΥΜΟΟΥΤΟΥ<sup>(1)</sup>  
ΕΧΜΠΡΑΗ ΠΙΣ ΠΕΧΣ · ΑΥΩ Α ΠΡΑΗ ΜΠΕΧΣ ΧΙΤΑΙΟ · ΜΠΝΕΨΕΤΟΥΛΑΒ  
ΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΜΠΝΕΣΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ · ΣΙΤΗΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΡΟ ΠΤΡΗΗΗ ·

ΜΗΠΣΑΝΑΪ ΑΣΡΣΗΑΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΠΕΠΕ ΠΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΒΟΛ  
ΣΠΤΑΠΔΙΟΧΙΑ · ΕΤΒΕΠΕΣΝΟΧ ΠΠΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΗΡΟΥ ΠΤΑΥΠΑΣΤΗ ΕΒΟΛ  
ΣΠΤΕΣΜΗΤΕ · Α ΠΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΜΩΕ ΜΠΠΡΟ ΠΠΕΠΡΟΣ · Α  
ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΪ ΕΒΟΛ ΣΠΤΠΕ · ΑΥΤΩΡΠ ΠΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΣΠ-  
ΤΜΗΤΕ ΠΠΕΠΡΟΣ · ΑΥΚΑΛΑΥ<sup>(2)</sup> ΣΠΟΥΠΟΒ ΠΠΗΣΟΣ ΕΣΧΟΣΕ ΣΠΤΠΗΤΕ  
ΠΘΑΛΑΣΣΑ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΠΑΥ ΧΕ ΠΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ  
ΧΩ ΜΜΟΟΥ · ΧΕ ΚΩΤ ΠΑΚ ΠΟΥΠΗΣΟΣ ΜΠΕΪΜΑ · ΠΤΕΪ ΠΠΕΚΡΑΗ  
ΕΣΡΑΪ ΕΧΩΣ ΧΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ · ΕΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΤΠΟΛΙΣ ΜΠΟΥ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (ὁμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (π.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (ἐξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (ὁμολ.) par Constantin, roi de la paix (εἰρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (ἄγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (ἄγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (π.) du salut; et le Seigneur Dieu

<sup>(1)</sup> Μ8ΥΤΟΥ. — ΑΥΚΑΛΑΥ.

χαῖ · αὐτῷ πχοεῖς πποῦ·τε πακῷ ἡτερεῖρηνι ἡντῆς · ετε ταῖ τε  
 ἡπολῖς ἡτσωθηρια καταπραν ἡπενσῶρ · αὐτῷ ἡτειρε α παρχαγ-  
 γελος μιχαλ-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination)ηλ ἔμοῦ εἡρρὸ κωσταντι-  
 νος · αχκωκ εзраῖ εμνηγὲ ἡνοῦεῖρηνι ἡμνη · αὐτῷ ἡ πρρὸ κωτ  
 ἡτπολῖς ἡἡεσσοῦτ · ἡἡεσ·χος · ἡἡεσπυργος · ἡἡεσπρομα-  
 γος · ἡἡεσμανηῖμοοῦ · αὐμοῦτε ἔπεσραν ἡε τπολῖς ἡτσω-  
 θηρια καταθε ἡτα μιχαηλ ἡοος παγ ·

ἡἡἡσαπαῖ α ἡμακαριος ἱσῖλῶρος · οῦῶἡε εβολ εἡρρὸ πεχαγ  
 παγ ἡτεῦση · ἡε δεπν ἡτῡἡἡἡοῦ εзраῖ ἔτανῃῶχῖα · ετρεῦεῖνε  
 ἡἡεκεεε ἡἡετοῦῶλῶ · εзраῖ ἔκωσταντινοῦπολῖς · ατρεῦκωτ  
 ἡοῦἡος ἡεκκῃςια ἡἡτπολῖς · ατρεῦκα πσωμα ἡοαγῖα σοφῖα ·  
 ἡἡπαἡεῖωτ ἡἡἡ ἱσῖλῶρος ἔζοῦἡ ἔρος · αὐμοῦτε ἔτεκκῃςια  
 ετῡμαῦ ἡε θαγῖα σοφῖα ῶαεζοῦἡ εἡοοῦ ἡζοοῦ · αὐτῷ ἡκεεε  
 ἡἡἡ εῦφῡἡῖα ἡἡἡἡ ἱσῖλῶρος · ατρεῦχῖτοῦ εζοῦἡ εῦπολῖς  
 εἡεσραν ἡε χῖωἡ · εσῶ ἡἡῶ ἡἡεῖχῖῡ τηροῦ ἡοαλασσα · αὐτῷ  
 ἡἡῶ ἡἡτπολῖς ἡἡἡἡτεῖρρὸ · αὐτῷ ερε ἡμαστῖχῖ · (Fol. LXIII, *verso*,  
 n° du cahier II, p. 175) ἡἡῡ εβολ ἡἡἡἡ ετῡμαῦ · αὐτῷ α πρρὸ κωτ

établira sa paix (*εἰρ.*) sur elle, qui est la ville de la rédemption (*σωτηρία*),  
 d'après (*κατὰ*) le nom de notre Sauveur (*Σ.*)~. Et ainsi l'archange (*ἀρχ.*)  
 Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en  
 alla dans les cieux, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἄμ.*). Et le roi bâtit la ville  
 (*π.*) avec ses murs, ses fortifications (*τειχος*), ses tours (*πύργος*), ses rem-  
 parts (*πρόμαχος*) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (*π.*) du salut  
 (*σωτ.*), comme (*κατὰ*) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (*μικ.*) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la  
 nuit : ~Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements  
 des saints à Constantinople~. Il fit construire une grande église (*ἐκκλησία*)  
 dans la ville (*π.*); il y plaça le corps (*σῶμα*) de sainte (*ἁγία*) Sophie et celui  
 du père d'apa Isidore. On appela l'église (*ἐκκ.*) Sainte(*ἁγ.*)-Sophie, jus-  
 qu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il  
 les fit placer dans une ville (*π.*) du nom de Chio, qui est le port de tous  
 les navires de la mer (*Σάλα*) et le port de la ville (*π.*) du royaume; c'est de  
 cet endroit que vient le mastic (*μαστίχη*) (p. 126). Et le roi construisit en  
 ce lieu une grande église (*ἐκκ.*), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΠΟΣ ΠΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΗΤΩΡΤΡ̄ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-  
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΑΣΣΑ · ΛΥΩ ΛΥΚΩ ΠΝΕΥΚΕΕΣ ΝΖΗΤ̄ · ΖΗΟΥΕΙ-  
ΡΗΗΗ ΠΤΕΠΠΟΥΤΕ ΖΑΜΗΗ ·

ΑΠΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΠΟΣ ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΗΗ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ<sup>(1)</sup>  
· ΛΙΡ̄ † ΠΡΟΜΠΕ ΕΙΜΘΩΦΕ ΜΠΠΛΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΛΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ  
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΖΙΣΕ ΝΗΜΑΥ ΖΗΠΕΛΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΠΤΑΥΩΠΕ ΠΖΗ-  
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΗ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧ̄ · ΠΑΜΠΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ  
ΜΠΠΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΠ̄Ι ΕΒΟΛ ΠΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΟΜ · ΜΠ-  
ΠΕΩΠΗΡΕ · ΠΤΑ ΠΠΟΥΤΕ ΛΑΥ ΕΒΟΛ ΖΗΤΟΟΤ̄ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΛΩΡΟΣ ·  
ΠΕΙΜΘΩΦΕ ΠΗΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΗ ΕΡΟΥ ΖΗΜΑ ΝΗΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΑΛΟΣ ΜΗΜΙΝΟΥΤΕ · ΠΤΕΤΠ̄ΠΠΕΕΥΕ ΠΠΕΖΙΣΕ ΜΠ-  
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΛΥΩ ΠΑΘΛΗΤΗΣ ΜΠΠΕΖΟΟΥ<sup>(2)</sup> ΕΤΟΥΛΑΒ Π-(Fol. LXIV, *recto*,  
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΠΖΗΤ̄ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΠΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΛ-  
ΩΟΠ̄ · ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΣΟΠ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΗ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ  
ΠΕΠΠΟΥΤΕ ΠΕΠ̄ΩΡ ΙΣ ΠΕΧ̄Ρ̄ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·  
ΣΟΠ̄ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩ̄ ΖΩΩΤ · ΠΤΕ ΠΠΟΥΤΕ ΚΩ ΠΑΙ ΕΒΟΛ Π-  
ΠΑΠΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΘΩΤ̄ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΠΠ ΠΡΕΠΕΙ ΠΑΥ · ΜΠ-

descendaient jusqu'à la mer (Σάλ.). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγ.) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακ.) athlète (ἄθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (ᾠρέπειν) toute gloire, avec son aimable

(1) Π̄Γ̄ΙΛΕΩΗ. — (2) ΖΟΟ<sup>(sic)</sup>.

ΠΕΡΕΪΩΤ ΠΑΓΑΘΟΣ · ΜΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΠΡΕΥΤΑΝΖΟ ΛΥΩ ΠΖΟΜΟΟΥ-  
 ΣΙΟΗ · ΤΕΠΟΥ ΛΥΩ ΠΟΥΟΕΪΩ ΗΙΜ · ΨΑΝΑΪΩΝ ΤΗΡΟΥ ΠΝΑΪΩΝ ΖΑ-  
 ΜΗΗ —·—·— ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ ΜΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΣΧΩΚ  
 ΕΒΟΛ —·—·—

(Fol. LXIV, *verso*, sans pagination) ϣ ϣ ΠΟΣ ΙΣ ΠΕΧΕ ΣΜΟΥ ΕΠΜΑΠΟΥΤΕ  
 ΠΣΑΠ ΠΤΑΥΗ ΠΡΟΥΨ ΜΠΠΧΩΩΜΕ ΛΥΤΑΛΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΤΟΠΟΣ ΜΠΑΡΧΑΓ-  
 ΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ ΜΙΧΑΗ Μ[. . .]<sup>(1)</sup> ΨΑΝΑ ΕΧΕΜΠΠΕΠΠΑΥ ΠΕΥΡΟΥΨ Π-  
 ΤΕΠΠΟΥΤΕ ΣΜΟΥ ΕΡΟΥ ΛΥΩ ΠΥϣ ΠΑΥ ΠΤΨΕΒΪΩ ΜΠΕΥΕΡΗΤ ΖΝΘΙΑΗΗ  
 ΠΤΠΕ ΖΑΜΗΗ · ΕΣΕΨΩΠΪ :—

(Fol. LXV, *recto*)<sup>(2)</sup> ϣ ΠΕΪΩΤ · ΜΠΠΨΗΡΕ ΜΠΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΕΨΕΣ-  
 ΜΟΥ · ΛΥΩ ΠΨΖΑΡΕΖ ΕΠΩΠΖ ΜΠΠΕΠΜΑΠΟΥΤΕ<sup>(3)</sup> ΠΨΣ<sup>(4)</sup> ΠΑΨ ΕΤΨΑ · ΛΥΩ  
 ΠΑΣΚΥΤΗΣ · ΠΑΣΟΗ ΚΑΥΡΪΗΛ · ΧΕ ΠΤΟΥ ΛΥΕΪ ΜΠΡΟΥΨ ΜΠΕΙΚΕΦΑ-  
 ΛΑΪΟΗ ΠΧΩΩΜΕ ΖΠΠΕΥΖΪΣΕ ΜΜΠ ΜΜΟΥ · ΛΥΤΑΛΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΑΡΧΑΓ-

(ἀγαθός) Père et le Saint-Esprit (πνεῦμα) vivificateur et consubstantiel  
 (ὁμοούσιον), maintenant et dans tous les temps, jusque dans tous les siècles  
 (αἰών) des siècles (αἰών), ainsi soit-il (ἀμ.). Est terminé le martyre (μαρτυρία)  
 de notre saint père apa Isidore.

Seigneur Jésus-Christ, bénis le bien-aimé frère qui a pris soin de ce livre.  
 Il l'a déposé dans le sanctuaire (τόπος) du saint archange (ἀρχ.) Michel de  
 [un mot effacé]. Prie pour celui qui en a pris soin : que Dieu le bénisse et lui  
 donne, en échange de son offrande, la Jérusalem céleste; amen (ἀμ.), ainsi  
 soit-il.

Le Père et le Fils et l'Esprit(πν.)-Saint. Qu'il bénisse et qu'il conserve la  
 vie de notre seigneur bien-aimé, l'illustre archimandrite (ἀρχιμανδρίτης) et  
 ascète (ἀσκητής) mon (sic) frère Gabriel<sup>(5)</sup>; car il a veillé à l'exécution de ce  
 livre important (κεφάλαιον), par ses propres travaux! Il l'a déposé à l'Archange

<sup>(1)</sup> Un mot effacé, composé de trois lettres.

<sup>(2)</sup> Cette feuille a servi de page de garde à la couverture de ce volume.

<sup>(3)</sup> ΜΟΜΟΥ.

<sup>(4)</sup> σ et c sont liés ensemble.

<sup>(5)</sup> ΚΑΥΡΪΗΛ, pour ΓΑΒΡΙΗΛ. Dans un manuscrit de la collection John Rylands, on trouve ΓΑΥΡΪΗΛ (Gren, *Catalogue*, p. 174).





ΕΡΟϢ · ΜΠΗΕΤΗ<sup>(sic)</sup>ΕΗ ΕΡΟϢ ΑΗ · ΝΤΕ ΠΗΟΥ† † ΟΥΝΟΕ ΠΟΞΕ ΗΛϢ ·  
 ΗΪ† ΧΑΡΙΣ ΕΠΕϢΖΟ ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΗΝ · ΜΠΗΕΞΟΥΣΙΑ ΕΤ-  
 ΧΟΞΕ · ΕϢΪΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΗΗΜ ΕΤΩΟΟΠ ΖΑΤΕϢΖΥΠΟΤΑΚΗ · ΗΪΧΟΚΪ Ε-  
 ΒΟΛ ΖΕΠΕΣΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΗΑΓΓΕΛΟΞ · ΠΪΚΩ ΕΒΟΛ ΠΠΕϢΠΟΒΕ ·  
 ΩΑΕΗΕΖ ΖΑΜΗΗ :—

ΑΡΠΑΜΕΕΥΕ<sup>(1)</sup> ΖΩΩΤ ΗΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΗ ΠΗΜ · ΕΤΗΑΩΩ ΖΜΠΪΧΩΩΜΕ  
 ΩΑΗΛ ΖΪΧΩΗ ΑΗΟΚ ΠΕ ΙΣΑΑΚ ΠΕΤΜΠΩΑ ΑΗ ΕΠΡΑΗ ΠΤΑΥΤΑΟΥΟϢ ΕΖΡΑΙ  
 ΕΧΩϢ · ΧΕ ΠΡΣ · ΜΠΠΔΙ ΑΡΧΗΛΑΪ<sup>Τ</sup> · ΜΠΩΖΑΠΗΗΞ ΚΟΣΜΙΚΟΗ · ΝΕ-  
 ΩΗΡΕ ΜΠΜΑΚΑΡΪΟΞ · ΠΔΙΑ<sup>Ο</sup>ΪΩΩΗΦ ΗΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠΪΟΜ · ΩΑΗΛ  
 ΖΙΧΩΗ · ΛΥΩ ϢΕΪ ΖΑΡΟΗ ΜΠΠΕΗΚΟΥΪ ΠΖΩΒ ΠΒΙΧ ΕΤΒΟΧΪ<sup>(2)</sup> ΜΠΠΩΤΕ ·  
 ΕΑ ΠΕΗΠΟΞ ΩΩϢΤ ΠΟΥΛΕΞΙΞ ΕΒΟΛ ΠΖΗΤΪ · ΧΕ<sup>(3)</sup> ΜΕ ΑΤΩΩϢΤ ΠΣΑ-  
 ΠΤΕΣΠΩΤΗΞ<sup>(4)</sup> ΜΜΑΥΑΛϢ · ΛΥΩ ΠΤΑΝΣΖΑΪ ΚΑΤΑΠΑΗ†ΚΡΑΦΟΗ ΕΤΖΑ-  
 ΡΟΗ ΑΠΟΔΪΟΚΑΗ<sup>†</sup> · ΚΑΤΑΧΡΟΗΟΗ ΜΑΥΤΥΡΟΗ ΧΘ · ΕΡ ΣΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χά-  
 ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;  
 qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποπηγή); qu'il le place  
 dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés  
 éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui  
 lirez ce livre. Priez pour nous (sic). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on  
 m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-  
 κωνος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)  
 diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez  
 indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-  
 ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il  
 n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant  
 (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant  
 (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins<sup>(5)</sup>.

H. MUNIER.

<sup>(1)</sup> Il en est de même pour cette troisième  
 partie.

<sup>(2)</sup> Après Ϣ, un x effacé.

<sup>(3)</sup> Au début de cette phrase, ΛΥΩ rayé.

<sup>(4)</sup> Dans la marge, en face de ΤΕΣΠΩΤΗΞ,  
 les deux mots ΕΛΛΗ ΘΑΗΕΣΑΗ que je ne

comprends pas.

<sup>(5)</sup> Ces deux dates ne concordent pas entre  
 elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas  
 Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à  
 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891  
 après J.-C.

# LES CHRÉTIENS À LA MECQUE

## À LA VEILLE DE L'HÉGIRE

PAR

HENRI LAMMENS.

S'il faut en croire Wellhausen <sup>(1)</sup>, ce n'est pas le judaïsme, mais la religion chrétienne qui aurait exercé une influence prépondérante sur les *débuts* de l'islam. « Les ascètes chrétiens ont jeté la semence spirituelle de l'islam... le levain ne provient pas d'Israël, mais plutôt et en majeure partie la farine, laquelle fut ajoutée plus tard <sup>(2)</sup>. »

Nous avons eu l'occasion <sup>(3)</sup> de nous prononcer à l'encontre de cette affirmation; mais il sera à propos de passer brièvement en revue les arguments apportés par Wellhausen à l'appui de sa théorie avec ce ton tranchant, cette tranquille assurance <sup>(4)</sup>, qui lui appartiennent en propre et qui en ont imposé jusqu'ici. Disons dès maintenant avec Leszynsky <sup>(5)</sup> que ses arguments « ne résistent pas à un examen scientifique ».

A la Mecque, nous voyons Mahomet se prononcer pour les Grecs en lutte contre les Perses <sup>(6)</sup>. Quoi de plus naturel? Aux yeux du prédicateur de l'unité de Dieu, ces derniers n'étaient que des polythéistes, avec lesquels il ne voulait avoir rien de commun. Mais il serait illogique d'établir, d'après cette seule constatation — ainsi le prétend Wellhausen <sup>(7)</sup> — une démarcation nette et rigide dans les sympathies monothéistes du Prophète; de décider si elles l'attirent vers Israël de préférence à l'Évangile.

Celles-ci s'adressent en bloc aux deux grandes religions *scripturaires*, aux

<sup>(1)</sup> *Reste arabischen Heidentums*<sup>2</sup>, 234.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, 242.

<sup>(3)</sup> Cf. notre article *Une adaptation arabe du monothéisme biblique*, dans *Recherches de sciences religieuses*, VII, 161-184.

<sup>(4)</sup> Comp. nos *Ahābiš*, 441.

<sup>(5)</sup> *Die Juden in Arabien zur Zeit Mohammeds*.

Ce travail aurait gagné à un dépouillement méthodique du ḥadīth.

<sup>(6)</sup> Début de la 30<sup>e</sup> sourate.

<sup>(7)</sup> Dont Wensinck (*Der Islam*, II, 286 etc.) adopte, au moins partiellement, la théorie.

*Kitabis*, avec lesquels, antérieurement à l'hégire, il s'imaginait marcher d'accord. Dans sa persuasion que lui aussi était appelé à travailler parmi les siens au triomphe du monothéisme, quoi de plus logique de le voir alors prendre parti pour les Byzantins, « contrairement à l'attitude ouvertement adoptée par les Juifs <sup>(1)</sup> » ? Il n'avait pas, comme les derniers, à régler avec l'empire chrétien une liquidation de rancunes, un long arriéré de comptes, dont il ne soupçonnait pas même l'existence, naïvement convaincu que les Scripturaires devaient s'entendre sur les grandes questions, comme il pensait s'entendre avec eux. La *sourate des Grecs* témoigne de sympathies monothéistes <sup>(2)</sup>, rien de plus. L'attitude des Juifs médinois l'amènera plus tard à préciser et à distinguer.

On ne saurait pourtant « reconnaître une inspiration judaïque là où le Qoran place Jésus bien au-dessus des autres prophètes de l'Ancien Testament » <sup>(3)</sup>. Ce recueil en fait sans conteste la plus sympathique figure dans son étrange galerie prophétique. Inspiration d'artiste ou de polémiste ? Il est permis de se le demander, quand on en arrive à analyser cette composition aux allures si déconcertantes pour nos habitudes et notre goût littéraires. Il n'en demeure pas moins avéré que, parmi les illustrations bibliques, ce n'est pas le Christ, « fils de Marie », qui paraît avoir le plus puissamment impressionné, attiré l'auteur <sup>(4)</sup>. « Ce sont Abraham et Moïse, les deux plus grands noms de l'histoire juive. Ceux-là, il les admire, on le sent ; il les comprend franchement, il souhaiterait les reproduire en sa personne <sup>(5)</sup>. » En les contemplant, il n'éprouve pas le besoin d'élever une protestation, d'émettre des réserves dans son admiration.

Je mourrai mieux que toi ! Ta mort fut trop sublime,  
O Jésus !... <sup>(6)</sup>.

A part le rôle de thaumaturge — Mahomet en avait besoin pour sa théorie

<sup>(1)</sup> Wellhausen. Cette attitude eût déconcerté Mahomet, s'il en avait eu connaissance.

<sup>(2)</sup> Avec la même décision — en somme logique — elles seraient allées aux Juifs, s'ils s'étaient trouvés en conflit avec des païens.

<sup>(3)</sup> WELLHAUSEN, *Reste*, 236.

<sup>(4)</sup> Une autre figure néo-testamentaire, celle de Yahyâ, Jean-Baptiste, demeuré حنصور « céli-

bataire », embarrasse Mahomet et l'islam. Cf. notre *Fâtima et les filles de Mahomet*, 32.

<sup>(5)</sup> *Adaptation*, 170. Voir dans NASÂ'Ï, I, 77, la légende du *mî'râdj*. Abraham et Moïse se trouvent placés plusieurs *étages* au-dessus de Jésus. Le premier donne à Mahomet le titre de *fils* ; les autres prophètes le traitent de frère.

<sup>(6)</sup> HENRI DE BORNIER, *Mahomet*, II, scène 6.

de la révélation <sup>(1)</sup> — le Christ des sourates ne rappelle en rien celui des Évangélistes. Simple continuateur des prophètes juifs, 'Îsâ paraît uniquement préoccupé d'atténuer l'ampleur de sa mission, de voiler l'éclat de sa naissance virgine et de ses miracles. Cette figure falote, indécise sur sa propre personnalité, ne saurait être d'inspiration chrétienne <sup>(2)</sup>. N'allons pas nous laisser égarer par les qualifications d'*Esprit de Dieu*, de *Verbe*. Si Mahomet les a empruntées au vocabulaire johannique, son interprétation réaliste le met à cent lieues du *Logos* de saint Jean. Nous ne craignons pas de le redire : « Même quand il s'exprime chrétiennement, il pense judaïquement » <sup>(3)</sup>. La note, indéniablement sympathique, accordée au Christ et à ses adhérents — principalement <sup>(4)</sup> accentuée dans les sourates médinoises — pourrait n'être qu'un artifice de polémique, suggéré au cours de la lutte passionnée contre la *Diaspora* du Hîdjâz <sup>(5)</sup>, tout spécialement par le désir de dégager sa cause d'Israël, si imprudemment exalté jusqu'alors par le Qoran.

Leszynsky <sup>(6)</sup> n'exagère pas en affirmant que le nom de Jésus, avec son orthographe suspecte de 'Îsâ <sup>(7)</sup>, ne se rencontre pas dans les plus anciennes sourates mecquoises, littéralement envahies par les souvenirs et la légende d'Abraham et de Moïse. La sourate xix est la première à mentionner des personnages néo-testamentaires : Marie, Zacharie, Jean et Jésus. L'exégèse, *lafsir*, musulmane rattache cette sourate à l'émigration abyssine. L'auteur peut fort bien les avoir connus par ses amis, les judéo-chrétiens d'Abyssinie, les compatriotes des fameux *Ahâbiš*, esclaves, manœuvres, marchands et condottieri <sup>(8)</sup>, qui remplissaient les quartiers et le bazar de la Mecque. Même remarque au sujet de l'Évangile : nous ne le trouvons nommé que dans les sourates

<sup>(1)</sup> Elle affirme sans cesse la nécessité de la preuve-miracle, que Mahomet se déclare impuissant à fournir pour lui-même.

<sup>(2)</sup> Cf. *Adaptation*, 178.

<sup>(3)</sup> *Adaptation*, 176-177. Dans sa *Chronique*, II, 403, le patriarche jacobite Michel le Syrien fait également partir Mahomet du judaïsme.

<sup>(4)</sup> Ou même exclusivement, puisque *Qoran* xxii, 17 est certainement médinois. Voir نصارى dans les *Concordances* du Qoran.

<sup>(5)</sup> Nous l'étudierons prochainement dans les

*Recherches de sciences religieuses.*

<sup>(6)</sup> *Op. cit.*, 40.

<sup>(7)</sup> Dont on prouvera malaisément la provenance chrétienne.

<sup>(8)</sup> Cf. nos *Ahâbiš et l'organisation militaire de la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *Journ. Asiat.*, 1916<sup>2</sup>, 425-482 (cité ici comme *Ahâbiš*). On rencontre également des mercenaires nègres armés dans les troupes du Prophète (I. S., *Ṭabaq.*, II<sup>1</sup>, 90, 4). Comparez Diḥāz, *Kitāb al-Haiawān*, III, 12, bas. Remarquez سودانك !

médinoises<sup>(1)</sup>, quand Mahomet a depuis longtemps eu connaissance du Pentateuque et du Psautier<sup>(2)</sup>. Ces constatations ne doivent pas être négligées. Les traits sympathiques, subsistant dans la christologie qoranique, ne comportent donc pas la valeur imaginée par Wellhausen. Ils ne prouvent pas qu'en les consignait dans son recueil Mahomet ait entrevu un idéal supérieur au prophétisme de l'Ancien Testament. L'ensemble du tableau nous paraît postérieur à l'hégire et vise les Juifs, qui causèrent alors d'amères déceptions à Mahomet. N'avaient-ils pas « atrocement calomnié Marie », mère du Christ<sup>(3)</sup> ?

Wellhausen<sup>(4)</sup> table ensuite sur la qualification de *Ṣābi*, donnée aux premiers musulmans dans la *Sīra* et les *Ṣaḥīḥ*<sup>(5)</sup>. Il croit y reconnaître les Mandéens et autres sectes *baptistes* de l'Asie Antérieure. Dans l'emploi de l'épithète *Ṣābi* nous entrevoyons, nous, un simple artifice de rédaction, le recours aux archaïsmes, aux *nawādir* ou *gharīb* « expressions rares » affectés par les *saw-wāgh*<sup>(6)</sup> ou fabricants de *ḥadīth*, avec le dessein de donner à leur style une saveur d'antiquité, laquelle, dans leur opinion, بِرَفْعِهِ, devait constituer la meilleure preuve d'authenticité. Le procédé est maintenant assez connu<sup>(7)</sup> pour nous dispenser d'insister. Les compilateurs des *Mosnad* et des *Sonan*, après avoir fait de *ḥanīf* l'usage abusif que l'on sait, ont voulu exploiter dans leurs compositions un autre vocable qoranique, *Ṣābi*, qu'ils ne se résignaient pas à laisser sans emploi. On ne doit pas l'oublier, leur but est moins historique qu'exégétique : traduire en anecdotes pittoresques « les allusions les plus obscures, les sous-entendus les moins intelligibles des versets, faire la chasse à l'anonyme, à l'impersonnel, si déconcertants dans la lecture des sourates »<sup>(8)</sup>.

(1) La 48<sup>e</sup> et la 57<sup>e</sup> sont indubitablement postérieures à l'hégire.

(2) Voir ces vocables dans les *Concordances* du Qoran.

(3) *Qoran*, IV, 155 ; trait où il semble difficile de ne pas deviner une polémique antijuive.

(4) *Reste*, 236.

(5) IBN AL-ATHIR, *Nihāia*, II, 248. Le vers de Labid (*Agh.*, XV, 138) nous paraît douteux. Il doit justifier la conversion antidatée du poète (*Agh.* sigle pour *Aghānī*).

(6) IBN AL-ATHIR, *Nihāia*, III, 5. Le vocable aurait été trouvé par Abou Horaira, un des Ben-

janins du *ḥadīth*, à la faconde justement suspecte ! *Faṭīma*, 55.

(7) Cf. *Faṭīma*, 27. Voir un exemple dans MOSLIM, *Ṣaḥīḥ*<sup>2</sup>, II, 540-543, où abonde le *gharīb*. Autres cités dans notre *Califat de Yazid I<sup>er</sup>* (= *Yazīd*), 345. Ibn al-Athir (*Nihāia*, III, 145, 3) mentionne des « *ḥadīth* qu'il faut croire sans en discuter la modalité », مِمَّا يُؤْمَنُ بِهِ وَبِأَمْتَالِهِ وَلَا يُدْخَلُ فِي كَيْفِيَّتِهِ.

(8) Avant-propos de *Faṭīma*. Comp. DAHABĪ, *Mizān*, II, 226, 10 etc. 339, bas, textes vagues du Qoran pour lesquels on a composé

*Rakoutsyya*<sup>(1)</sup>, nom d'une secte chrétienne d'Orient, ne se rencontre que dans le ḥadīth de 'Adī ibn Ḥātim. S'il avait appartenu au lexique du Qoran, les traditionnistes n'auraient pas manqué de lui composer une petite littérature anecdotique<sup>(2)</sup>, un dossier pseudo-historique. Avec ces préoccupations, le vocable Ṣābi devait forcément attirer leur attention. Au lieu de songer aux Mandéens de la Babylonie — Mahomet ne paraît pas les avoir connus avant l'hégire<sup>(3)</sup>, puisqu'il ne nomme les Ṣābi que dans des versets médinois — les compilateurs ont comparé entre elles les trois mentions honorables accordées aux Ṣābi dans le Qoran<sup>(4)</sup>. Ce recueil les présente en qualité de monothéistes; il les dit distincts des juifs et des chrétiens, admettant l'unité de Dieu et le jugement dernier, en d'autres termes, le credo de l'islam primitif. Rien n'empêchait donc, ont-ils conclu, de transformer la qualification de Ṣābi en synonyme désignant, chez les contemporains du Prophète, les premiers disciples du Prophète.

Wellhausen n'a pas deviné ce manège, même après la mésaventure de Sprenger avec les *ḥanīf*, qu'il n'a pas manqué de relever<sup>(5)</sup>. Avant tout il n'aurait pas dû oublier que la pratique des ablutions date de Médine et fut empruntée aux Juifs de cette oasis<sup>(6)</sup>. Wellhausen convient<sup>(7)</sup> qu'« on n'en peut prouver l'existence chez les Mandéens ». S'il en est ainsi, on se demande ce qu'il subsiste du rapprochement imaginé entre les Mandéens, les Ṣābi du Qoran et les premiers musulmans.

Nous serons encore plus expéditif à propos des *ḥanīf*, autre argument imaginé par Wellhausen. Il se figure en avoir renouvelé la portée, en supposant derrière ce vocable des « ascètes chrétiens », hypothèse branlante qu'il cherche à étayer sur des traductions extrêmement risquées de textes anciens. Nous avons eu fréquemment l'occasion d'exprimer notre sentiment<sup>(8)</sup> sur l'existence

des anecdotes destinées à en préciser le sens; et dans les *Ṣaḥīḥ* les paragraphes : باب في قولہ تعالیٰ . . .

<sup>(1)</sup> Cf. *Mašriq* (articles Anastase, Cheikho, Lammens), VI, 574, 777, 928; VIII, 504; X, 1120; XI, 480. *Osd*, III, 392 bas, avec la note marginale : « secte tenant le milieu entre les chrétiens et les Ṣābi ».

<sup>(2)</sup> Comme pour l'incise consacrée au miel (*Qoran*, xvi, 71) « remède pour l'humanité ».

<sup>(3)</sup> Ni peut-être après; rien ne prouve que Ṣābi désigne les Mandéens de préférence à une autre secte orientale.

<sup>(4)</sup> u, 59; v, 73 (simples doublets); xii, 17 : verset médinois, cf. NÖLDEKE-SCHWALLY, *Geschichte des Qorāns*, 214.

<sup>(5)</sup> *Reste*, 238.

<sup>(6)</sup> *Osd*, IV, 323, 324.

<sup>(7)</sup> *Reste*, 238.

<sup>(8)</sup> Cf. *Mahomet fut-il sincère?* p. 14; *La*

historique des *hanif*, une des plus audacieuses inventions de la *Sira* et des *Sahih*, à l'effet de combler les vides de la préhistoire islamique, de créer des cadres et des fidèles au prétendu *din* d'Abraham, enfin des précurseurs à Mahomet. Cette épithète a rencontré une fortune prodigieuse. Dans le lexique du Qoran, *hanif* est un simple adjectif, signifiant orthodoxe et plus habituellement monothéiste; en cette qualité il accompagne fréquemment, pour le déterminer, le vocable *musulman*. Jamais il n'a désigné une secte ou une catégorie de personnes. On pourra adopter ou repousser notre explication. Mais dans tous les exemples allégués par Wellhausen<sup>(1)</sup>, le sens de *païen* s'adapte aussi bien, sinon mieux, que celui qu'il nous oppose. *Hanif* est un de ces vocables détournés de leur sens primitif par l'auteur du Qoran<sup>(2)</sup>. Celui-ci paraît s'être rendu compte de cette déviation, laquelle pourrait avoir été intentionnelle. Dans le cliché qoranique si fréquent *كان حنيفاً مسلماً وما كان من المشركين*<sup>(3)</sup>, je traduis hardiment : « il était monothéiste musulman sans avoir rien de commun avec les polythéistes ». Mahomet se souvenait donc vaguement du sens primitif de *hanif*, et la correction *وما كان* — à moins d'y voir une puérile tautologie — s'efforce de l'écarter.

Plus faible encore nous paraît l'argument<sup>(4)</sup> tiré du jugement dernier. Le Qoran peut l'avoir emprunté aussi bien aux Juifs qu'aux Chrétiens. Enfin, nous n'avons jamais compris de quel droit on prête à « l'islam primitif une direction ascétique »<sup>(5)</sup>, assertion également admise par Goldziher<sup>(6)</sup>. Les longues vigiles nocturnes, vantées par les sourates mecquoises, ont pu avoir été suggérées par la discipline du monachisme oriental. Dans le Qoran elles représentent de simples développements oratoires d'un thème, d'un idéal religieux, entrevu par Mahomet mais que lui-même — grand dormeur et dormeur

*Chronologie de la Sira*, 229; *Califat de Yazîd I'* (= *Yazîd*); *Adaptation*, etc.

<sup>(1)</sup> *Reste*, 239-240. L'auteur affirme que *râhib* et *hanif* sont des synonymes, et cela sur l'unique exemple de l'appellation de *râhib* accordée à Abou 'Âmir de Médine. Mais le *hadith* l'emploie indistinctement pour des Juifs et même des païens. Voir plus bas. Sur le *tarakhob* chez les *hanif*, cf. IBN AL-ÂTHIR, *Nihâia*, III, 18-19.

<sup>(2)</sup> NÖLDEKE, *Neue Beitr. zur semit. Sprach-*

*wissenschaft*, 23 etc.

<sup>(3)</sup> *Qoran*, II, 129; III, 60, 80; IV, 124; VI, 79, 162; X, 105; XVI, 121, 124; XXX, 29. Les *hanif* apparaissent principalement dans les versets médinois.

<sup>(4)</sup> Adopté par WENSINCK, *loc. cit.*

<sup>(5)</sup> *Reste*, 241.

<sup>(6)</sup> *Vorlesungen über den Islam*, 139. L'auteur recule parfois devant les conclusions contenues dans les prémisses des *Muhammedanische Studien*.

sonore<sup>(1)</sup> —, moins encore ses premiers Compagnons n'ont jamais songé à réaliser<sup>(2)</sup>. La prière, sa pratique, ne furent définitivement réglées qu'à Médine. Antérieurement elle demeurait un exercice recommandé, mais chacun priait où et quand il voulait. « Pendant la période mecquoise, dit excellemment Caetani, si l'on s'en tient au texte du Qoran, il paraît que le bon musulman pouvait se contenter de croire en Dieu et de renoncer au culte des idoles. A part cette vague croyance religieuse, il ne semble pas avoir été astreint à des observances rituelles précises<sup>(3)</sup> et jouissait d'une quasi totale liberté d'action<sup>(4)</sup>. » Représenter les anciens musulmans, « Mahomet en tête, passant des nuits complètes en prières », c'est se mettre à la remorque de la Tradition<sup>(5)</sup>, oublier que nous ne savons rien sur la période préhégirienne, que les descriptions accueillies par la *Sira* et les *Tabaqât* sont des transcriptions anecdotiques d'exhortations pieuses contenues dans les sourates mecquoises. Wellhausen n'a-t-il pas concédé que « la période mecquoise de la *Sira* a été complètement envahie, *überwuchert*, par la légende<sup>(6)</sup> » ?

# I

Pour aider à la solution de ces questions controversées, nous croyons utile d'examiner quelle était, à la veille de l'hégire, la situation et la proportion numérique des chrétiens dans la métropole des Qoraisites. Les évolutions de la pensée de Mahomet sur les données christologiques, l'époque tardive où il semble en avoir obtenu la première connaissance, insinuent que les chrétiens

(1) DÂRIMÎ, *Mosnad* (éd. lithogr.), p. 5, d. l.; HANBAL, *Mosnad*, I, 245, 343; IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 187; NASÂ'Î, *Sonan*, I, 111, 168; DAHABÎ, *Mizân*, III, 315; BOHÂRÎ, *Ṣaḥîḥ*, C., I, 37, 43, 44, 171; VII, 148 (C. = édit. de Constantinople du *Ṣaḥîḥ*).

(2) A propos d'un de ces ḥadith, comp. la note critique dans DAHABÎ, *Mizân*, I, 160 : حديث حسن غريب ولا يصح. Quand on parcourt dans BOHÂRÎ, *Ṣaḥîḥ*, C., II, 41, etc. « le livre de la prière », on se représente la primitive commu-

nauté islamique comme une association monacale, passant les nuits à prier, à psalmodier. Abou Daoûd (*Sonan*, I, 130, bas) avoue que ces prescriptions ont été abrogées. C'est un idéal (TAB., *Tafsîr*, XXIX, 68, 121).

(3) Ni prière commune ni jeûne prescrits.

(4) *Studi*, III, 67.

(5) Cf. *Osd*, III, 148, 162, 259.

(6) *Götting. gelehrte. Anzeiger*, 1913, p. 315 (citation empruntée à son compte rendu de *Fâḍima*).



n'ont pu s'y rencontrer en groupes compacts vers le temps où le Prophète se crut appelé à devenir le héraut du monothéisme pour ses concitoyens.

Un texte de Ya'qûbî engagerait à supposer le contraire. « Parmi les clans arabes chrétiens, nous dit ce compilateur, il faut mentionner ceux de Qorais », <sup>(1)</sup> *أَمَّا مَنْ تَنْصَرُّ مِنْ أَحْيَاءِ الْعَرَبِ فَقَوْمٌ مِنْ قَرَيْشٍ*. A la suite de cette assertion, si pleine de promesses, Ya'qûbî se contente de citer deux Qoraisites ayant donné des gages à la religion de l'Évangile, et parmi eux l'inévitable Waraqa, le propre cousin de Hadidja <sup>(2)</sup>. Chiffre modeste, on en conviendra. Mais si l'on veut s'en tenir aux authentiques Qoraisites, nous sommes d'avis que dans leurs rangs le nombre des chrétiens demeura toujours restreint. Les sceptiques marchands mecquois se montraient trop attachés à leur religion peu encombrante et traditionnelle, « au culte hérité des ancêtres », *مَا وَجَدْنَا عَلَيْهِ آبَاءَنَا* — ainsi les fait parler le Qoran <sup>(3)</sup> — pour céder à l'attrait d'une croyance exotique. Les compilations consacrées aux *Ṣaḥābīs*, Compagnons de Mahomet, où figurent par centaines les illustrations islamites apocryphes, citent un certain Šam'oûn <sup>(4)</sup>, chrétien ou juif — les Arabes avant l'hégire n'ayant pas eu l'habitude de porter des noms bibliques <sup>(5)</sup>. Mais sa qualité de Qoraisite a été justement contestée <sup>(6)</sup>. C'est au sein des colonies étrangères, fixées à la Mecque, qu'il faut aller chercher les disciples du Christ. Une des plus importantes fut incontestablement celle formée par les Abyssins; elle l'est demeurée jusqu'à nos jours.

La cité qoraisite releva, au moins temporairement, de la vice-royauté éthiopienne du Yémen. C'est la moins hasardée des conclusions à dégager de

<sup>(1)</sup> *Hist.*, I, 298, 1 (éd. Houtsma). Recueil intéressant pour l'étude des théories 'alides, mais sans acribie pour les détails historiques.

<sup>(2)</sup> IBN HIŠĀM, *Sira*, 144, surnommé القيس; BALĀDORĪ, *Ansāb Qoraiš* (ms. de Paris), 64. Le *Djāmi' al-Fawā'id* (ms. Berlin, n° 1320), II, 144 b, énumère ses *manāqib*. Nous discuterons plus loin cette mystérieuse personnalité.

<sup>(3)</sup> V, 103; VII, 27, إِذَا فَعَلُوا فَاحْشَةً قَالُوا وَجَدْنَا عَلَيْهِ آبَاءَنَا, et *passim*, XXI, 54; XXXI, 20; XLIII, 21, 22, etc.

<sup>(4)</sup> *Osd*, III, 260, bas. On le dit ici Azdī.

<sup>(5)</sup> Cf. *Fāṭima*, 3; A. TAMMĀM, *Ḥamāsa*, É., I,

189 (É. = édition d'Égypte).

<sup>(6)</sup> Cf. *Osd* (= *Osd al-ghāba*), III, 4. Dans *Osd*, V, 132, les Yoûsof, les Yoûnos sont des *Ṣaḥābīs* douteux. Même remarque pour les Ibrahīm: cf. *Osd*, I, 40, etc., ils sont Médinois, *maulīs* ou douteux, pour ne pas ajouter apocryphes. Le Médinois Aboû Solaimān, avant l'hégire, devait être juif ou chrétien; *Agh.* (= *Kitāb al-Aghānī*), IV, 42 d. l. Dans *Osd*, II, 350, etc., les *Ṣaḥābīs* du nom de Solaimān sont apocryphes ou leur nom a été changé; même remarque pour les Isma'īl (*Osd*, I, 79-80), pour les Yahyā, etc.

l'épisode de l'*Éléphant*, popularisé par le Qoran. Nous ignorons la durée exacte de cette occupation abyssine dans le Tihâma. Mais son influence a dû s'exercer au profit du christianisme. C'était l'intérêt des nouveaux occupants, et la *Sira* elle-même ne l'a pas compris différemment. Elle suppose tous les compagnons d'Abraha animés d'un ardent prosélytisme chrétien. Cette passion les aurait poussés, assure-t-elle, à tenter la destruction de la Ka'ba. Mais, même après le départ des conquérants africains, on trouve en grand nombre des Abyssins établis à la Mecque : esclaves, ouvriers et commerçants<sup>(1)</sup>, sans parler des condottieri *Ahâbiš*.

La *Sira* s'en est souvenue à propos pour enrichir d'une anecdote la légendaire histoire du petit Mahomet. On n'arrivera jamais à dénombrer les trésors d'imagination dépensés par les auteurs de cette compilation, quand ils cherchent à voiler l'oubli, l'indifférence où les contemporains laissèrent végéter l'obscur orphelin hâsimite<sup>(2)</sup>. Le hadîth trahit parfois naïvement cet état d'esprit. « Un jour le calife 'Omar fit appel aux souvenirs des visiteurs encombrant son antichambre et leur posa cette question : qui d'entre vous peut attester un détail se rapportant à la vie du Prophète antérieurement à sa vocation ? » هل فيكم احد وقع اليه خبر من امر رسول الله صلعم في الجاهلية قبل ظهوره<sup>(3)</sup>. Seul un Arabe âgé de 160 ans (*sic*) se trouva en mesure de répondre<sup>(4)</sup>. C'est une des raisons de l'intérêt témoigné par la tradition musulmane à la littérature apocryphe des *Mo'amarouin* ou *Centenaires*<sup>(5)</sup>. La vaillante mémoire de ces vieillards décrépits doit combler l'énorme lacune chronologique séparant la « période de l'Éléphant » de la génération des *tâbi'is*, ou successeurs des Compagnons, quand un demi-siècle après la mort du Maître s'éveilla le désir d'écrire son histoire. On s'est alors fort opportunément rappelé les compatriotes d'Abraha<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Négresses à la Mecque (*Osd*, V, 475, 488); une d'elles est la ماشطة « coiffeuse » de Hadidja (*Osd*, V, 584; comp. IV, 320).

<sup>(2)</sup> Les Banoû Hâsim demeurés eux-mêmes sans influence avant l'hégire.

<sup>(3)</sup> *Osd*, III, 52, bas.

<sup>(4)</sup> *Osd*, III, 53. A propos de l'âge des mohaddith, le chiffre de 160 ans est fréquent (voir DAHABÎ, *Mizân*, I, 80, 3; II, 107, bas; 254, etc.;

« 180 ans »; *ibid.*, I, 206, 2; 230).

<sup>(5)</sup> Cf. notre *Chronologie de la Sira*, 214. Attitude sceptique de DAHABÎ, *Mizân*, I, 248, 424; III, 125, etc., à l'égard de ces « centenaires ». Sa réflexion, III, 213, 1 : انظر الى هذا الحيوان : « vois cet animal (justement) suspect; il affirme, l'an 200 H., avoir vu 'Âiša »!

<sup>(6)</sup> Il est mentionné par QAIŠ IBN AL-ĤAṬĪM, *Divan*, XIV, 15, avec l'épithète de Yéménite.

Ainsi donc, au moment précis où « la nourrice bédouine du petit Mahomet le ramenait du désert à la Mecque, elle se vit accostée par des chrétiens abyssins. Ceux-ci, ayant remarqué l'enfant, l'examinèrent avec la plus vive attention, puis s'adressant à la Bédouine : « Nous allons, dirent-ils, l'emmener avec nous pour le conduire à notre roi. Un brillant avenir attend ce petit! » La nourrice éprouva toutes les peines du monde pour échapper aux mains<sup>(1)</sup> de ces étrangers suspects.

Ce n'est pas la seule occasion où nous rencontrons des groupes d'Abyssins de passage à la Mecque. Ainsi une députation d'une vingtaine de chrétiens éthiopiens auraient éprouvé le besoin de venir présenter leurs hommages à Mahomet<sup>(2)</sup>. N'était-il pas « l'apôtre des noirs et des rouges »<sup>(3)</sup>, en d'autres termes, de toute l'humanité? Rien n'empêche d'admettre qu'une caravane de marchands aksoumites aient senti la curiosité, à leur passage par la cité qoraisite, de visiter le réformateur arabe, affichant pour lors une vive sympathie pour l'Évangile et les *Scripturaires*. Ainsi agiront à leur tour les chrétiens de Nadjrân et leurs coreligionnaires de Hîra<sup>(4)</sup>, si nous pouvons en croire la Tradition.

Dans l'Arabie occidentale, la Mecque était devenue un des plus importants marchés d'esclaves. C'était un commerce trop lucratif pour n'avoir pas allumé les convoitises des financiers qoraisites, des Mahzoûmites surtout<sup>(5)</sup>. Les trafiquants de Qorais fréquentaient assidûment les rives africaines de l'Érythrée, pour y renouveler incessamment leur stock d'ébène vivante, les سودان مكة. C'est parmi les Abyssins que la Mecque recrutait en majorité ses troupes mercenaires, les fameux *Ahâbîš*<sup>(6)</sup>. Cette dénomination<sup>(7)</sup> suffirait pour dénoncer leur nationalité<sup>(8)</sup>. Comment l'orientalisme ne s'en est-il pas douté plus tôt? Parini le personnel des grandes familles mecquoises, on comptait de nombreux

<sup>(1)</sup> IEN HİŞÂM, *Sira*, 107.

<sup>(2)</sup> IEN HİŞÂM, *Sira*, 259, 2.

<sup>(3)</sup> Voir les *ḥadīth*, passim; nos *Études sur le règne du calife omayyade Mo'âwīa I<sup>r</sup>*, 427. n. 1 (= *Mo'âwīa*).

<sup>(4)</sup> Voir plus bas.

<sup>(5)</sup> Cf. nos *Ahâbîš*, passim; notre article *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*,

dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 25.

<sup>(6)</sup> Cf. les *Ahâbîš et l'organisation militaire à la Mecque*.

<sup>(7)</sup> Comp. IEN BATTOÛTA, I, 278 : la garde de la mosquée de Médine est confiée à des ختيان من الاحابيش (IEN DJOBAIR, *Travels* 2, 194).

<sup>(8)</sup> Wellhausen (*Reste*, 86) y reconnaît les alliés politiques de Qorais!

esclaves noirs<sup>(1)</sup>, en qualité de serviteurs ou d'hommes de peine assujettis à la *ḡarība*, taxe quotidienne<sup>(2)</sup>. Les *Ṣaḥīḥ* et les recueils canoniques n'ont pas manqué d'en introduire plusieurs dans la domesticité du Prophète. Citons Ṣaqrân, maulâ de Mahomet<sup>(3)</sup>. On pourra reprocher aux auteurs de ces recueils de n'avoir pas toujours gardé la discrétion souhaitable. Il paraît difficile d'admettre que parmi les familiers attachés au service d'Abou'l Qâsim se soit rencontré le propre frère du négus<sup>(4)</sup>. Les crédules lecteurs des « mémoires » musulmans n'éprouvent aucune difficulté à y souscrire, ces compilations leur ayant déjà fait accepter la conversion à l'islam du négus lui-même<sup>(5)</sup>. N'affectent-ils pas de réunir autour du Prophète les plus fiers d'entre les *sayyid* arabes, les Moghîra ibn Šo'ba<sup>(6)</sup>, les Aboû Moûsâ al-Aš'arî, le futur calife Mo'âwia<sup>(7)</sup>, tous empressés à lui rendre les services les moins reluisants? Ils devaient en outre renseigner la postérité sur les détails de l'existence intime du Maître, devenu le « beau modèle » *أسوة حسنة* des siens.

Quoi qu'on puisse en penser, cette foule d'Abyssins fixés à la Mecque<sup>(8)</sup> paraissent avoir montré un plus réel attachement à leurs croyances chrétiennes que le fameux nègre Bilâl, le muezzin-huissier de Mahomet et son frère désigné par les érudits musulmans par la *konîa* d'Abou Rowaiḥa, si caractéristique chez un nègre<sup>(9)</sup>. Ces sujets du négus ont vraisemblablement enrichi le vocabulaire qoraïsîte des termes abyssins qu'on y peut relever<sup>(10)</sup>. Il n'y a pas lieu de s'étonner si, après avoir longtemps fréquenté ces groupes africains, Mahomet et ses compagnons — nommons l'inévitable Aboû Horaira — aient retenu nombre de leurs expressions les plus usuelles<sup>(11)</sup>. On peut en retrouver

<sup>(1)</sup> IBN HIŠÂM, *Sîra*, 267, esclave abyssine d'Omm Hânî; *Osd*, V, 554; Nubienne chez Fâtîma (*Osd*, V, 530).

<sup>(2)</sup> Cf. nos *Aḥâbiš*.

<sup>(3)</sup> *Osd*, III, 2-3. Une de ces négresses boit l'urine du Prophète, *Osd*, V, 408; sa gouvernante; *Osd*, V, 427, 567. Aboû Laqîṭ, abyssin ou nubien, son maulâ; *Osd*, V, 286.

<sup>(4)</sup> Cf. *Osd*, II, 144.

<sup>(5)</sup> Mahomet préside pour lui un service funèbre (*Osd*, V, 373). Fils du négus, esclave de 'Alî, renonce à la succession royale (SAMMOÛBÎ, *Wafî*, II, 349, haut). Pour l'islam du négus,

cf. BOUÂRÎ, *Ṣaḥīḥ*, C. II, 71, 88, 89, 90, 91; IBN AL-ÂTHIR, *Nihâia*, IV, 161, 5.

<sup>(6)</sup> Cf. notre *Zîd ibn Abîhi*, p. 3; NÂSÂ'Î, *Sonan*, É., I, 29, 30.

<sup>(7)</sup> ḤANBAL, *Mosnad*, IV, 101; *Agh.*, XVI, 34, 2; *Osd*, V, 8; TIRMIDÎ, *Ṣaḥīḥ* (Dehli), II, 212.

<sup>(8)</sup> Cf. AZRAQÎ, *Wüst.*, 97.

<sup>(9)</sup> Cf. *Aḥâbiš*, 434.

<sup>(10)</sup> NÖLDEKE, *Neue Beitr. zur semit. Sprachwiss.*, 31-66.

<sup>(11)</sup> MOSLIM, *Ṣaḥīḥ*, II, 189, 12 d. I; *Osd*, V, 579.

dans le texte de la prétendue prière prononcée par le Prophète à l'occasion de la mort du négus<sup>(1)</sup>. Ainsi l'affirment du moins les rédacteurs de nos *Ṣaḥīḥ* loquaces. Nous n'aurons garde d'urger la signification de ces témoignages sujets à caution. Avec le même Aboû Horaira, un Dausite pourtant, Mahomet s'entretient en perse<sup>(2)</sup>. Sur son ordre, Zaid ibn Thâbit apprendra le syriaque à Médine<sup>(3)</sup>. Il n'est pas interdit de reconnaître en ces anecdotes la louche activité des *Ṣo'ûbyya*<sup>(4)</sup>, tous désireux de tirer le Prophète de leur côté et de leurs idiomes nationaux, qu'ils sentaient menacés par la suprématie de l'arabe au sein de l'islam<sup>(5)</sup>. Les *Ṣo'ûbyya*, originaires ou protagonistes de l'Afrique nègre, ont voulu montrer que les hommes de couleur ne se montrèrent pas les derniers à deviner, à reconnaître la mission mondiale de Mahomet.

La *Sira* ne tarit pas sur les multiples relations commerciales des Qoraiṣ avec l'Abyssinie. « Nous ne nous sommes établis à la Mecque, proclame Ṣafwân ibn Omayya, que dans le but de trafiquer avec l'Abyssinie et avec la Syrie<sup>(6)</sup>. » Dans sa partialité chauvine, ce recueil oublie malheureusement d'appuyer sur l'activité économique déployée par les Éthiopiens en Arabie. Ces Africains trafiquaient alors avec les ports de l'Inde, et d'aussi audacieux navigateurs auraient négligé les marchés du Ḥidjâz, dont les séparait un simple bras de mer ! A qui le fera-t-on croire ? La marchandise suit le pavillon. Or la navigation entre la côte d'Afrique et l'Arabie occidentale<sup>(7)</sup> était tombée sous leur dépendance<sup>(8)</sup>. Nous le savons par les annales de la Mecque. Jamais pour les communications avec le royaume d'Aksoum, ces chroniques ne mentionnent un vaisseau arabe<sup>(9)</sup>. Les bontres abyssins venaient décharger sur la plage

<sup>(1)</sup> BOUHÂRÎ, *Ṣaḥīḥ*, É., IV, 254.

<sup>(2)</sup> ṬAB., *Tafsîr*, I, 199, 10.

<sup>(3)</sup> HANBAL, *Mosnad*, V, 182.

<sup>(4)</sup> Autres exemples dans Soroûṭî, *Mawdu'ât*, I, 6 : « Allah se fâche, révèle les lois sévères en arabe ; sinon, use du persan ». Hadith en sens contraire : *ibid.*, II, 151. Les *Ṣo'ûbyya* revendiquaient l'égalité de tous les musulmans, sans distinction d'origine.

<sup>(5)</sup> L'arabe serait la langue du Paradis (cf. DAHABÎ, *Mizân*, I, 188). Par contre, les anges « porteurs du trône d'Allah parlent persan » ; DAHABÎ, *Mizân*, I, 188 ; II, 227. Comp. *ibid.*, III,

220, une autre de leurs prétentions : « les Compagnons du Prophète étaient des Bédouins grossiers ; nous les Persans, nous avons dégrossi la religion », نَجَّيْنَا نَحْنُ ابْنَاءَ فَارِسٍ فَلْخَصْنَا هَذَا الدِّينَ.

<sup>(6)</sup> WÂQIDÎ, *Kr.*, 196.

<sup>(7)</sup> Comp. *Mo'awia*, 48, 52-53, 270, 279.

<sup>(8)</sup> I. S., *Tabaq.*, I<sup>1</sup>, 139, 12 ; à la page 93, 14 etc., on mentionne un capitaine de vaisseau « roûmî ».

<sup>(9)</sup> Excepté peut-être (?) dans *Osd*, III, 345, bas. Dans le 'ahd de Aïla sont mentionnés : Syriens, Yéménites et « gens de la mer » (= Abyssins, etc.) ; IBN HISHÂM, 902, bas.

de Šo'aiba voisine de la Mecque<sup>(1)</sup>, le port de Djidda étant de création plus récente.

Longtemps après la mort du Prophète, la crainte d'un débarquement des marins éthiopiens arrêtera tout développement en cette échelle maritime. Pour y encourager le séjour, on attribuera à Mahomet l'assurance que Djidda l'emporte sur « les principales portes du Paradis, à savoir Alexandrie, Ascalon<sup>(2)</sup>... autant que la maison d'Allah (la Ka'ba) l'emporte sur les maisons ordinaires », فضل جدّة على هولاء كفضل بيت الله على سائر البيوت<sup>(3)</sup>. Djidda, cet enfer de l'Érythrée, comparée aux portes du ciel! Ce rapprochement en dit long.

\*  
\* \*

La Mecque entretenait des relations actives avec Nadjrân et les autres centres chrétiens du Yémen<sup>(4)</sup>. Ce mouvement explique la place considérable occupée par les Nadjrânites dans la *Sira* et dans l'exégèse du Qoran<sup>(5)</sup>. Quand on a voulu nommer les « Scripturaires » ou *Kiûbis*, figurant dans la scène traditionnelle de la *mobâhala*<sup>(6)</sup>, spontanément les commentateurs ont pensé aux Nadjrânites. Apparemment leur présence à la Mecque ne devait pas constituer un fait exceptionnel. On leur doit sans doute la diffusion parmi les Qoraisites des tissus fabriqués dans l'industrielle cité yéménite<sup>(7)</sup> et servant à voiler la Ka'ba et les bétyles-fétiches<sup>(8)</sup>. Après le *fath* ou reddition de la Mecque, les insoumis de Qorais se réfugient à Nadjrân<sup>(9)</sup>. Ces dissidents en connaissaient donc le chemin et comptaient y rencontrer des sympathies.

En retour, on voit arriver dans la métropole du Tibâma les habitants de Nadjrân, نصارى من اهل نجران, venus pour discuter avec le Prophète. Ainsi assure

<sup>(1)</sup> I. S., *Ṭabaq.*, I<sup>r</sup>, 136, 12; Ibn Ilišâm, 223, bas. Plus souvent on naviguait directement entre le Yémen et l'Abyssinie (cf. *Osd*, V, 146, 1).

<sup>(2)</sup> Exposés aux insultes des escadres byzantines. Privilèges d'Ascalon : DAHABÎ, *Mizân*, III, 170. Comp. I, 285; III, 260, bas, et dans la revue *Les Études*, 5 mars 1918, notre article *Au pays des Philistins*, p. 546.

<sup>(3)</sup> DAHABÎ, *Mizân*, II, 154. Du vivant de Ma-

hommet, les Abyssins attaquent la côte, voisine de la Mecque (I. S., *Ṭabaq.*, II<sup>r</sup>, 118, haut).

<sup>(4)</sup> Cf. *Yazîd*, 329, etc.

<sup>(5)</sup> Cf. *Fâtîma*, 70, 76, 97.

<sup>(6)</sup> *Qoran*, III, 54; *Yazîd*, 344.

<sup>(7)</sup> *Fâtîma*, loc. cit.

<sup>(8)</sup> QAIS IBN AL-ḤAṬÎM, *Diwan* (éd. Kowalski), V, 14.

<sup>(9)</sup> *Osd*, III, 159-160. Vers d'un évêque anonyme de Nadjrân; Dîlîmîz, *Ḥaiawân*, III, 27.

gravement la *Sira*<sup>(1)</sup>, s'inspirant vraisemblablement des *Asbāb an-nozūl*, commentaires anecdotiques du Qoran, où l'on prétend replacer dans un cadre pseudo-historique les moindres incises du وحى ou «révélation». Ces visiteurs étaient, pensons-nous, des représentants du commerce de l'active république chrétienne<sup>(2)</sup>. Leur présence a pu coïncider avec les importantes foires annuelles de 'Okāz, de Dou'īl Madjāz. Un de ces chrétiens nadjrānites, 'Abda ibn Moshir (مُشِير), est signalé comme s'étant entretenu avec le Prophète. Son nom a été recueilli par les Encyclopédies, consacrées aux *Compagnons*, toujours en quête de nouveaux titulaires pour grossir<sup>(3)</sup> leurs compilations. Interrogé sur sa patrie, 'Abda répondit en désignant «la Ka'ba de Nadjrān»<sup>(4)</sup>. C'était le nom de la principale église de cette ville, sanctuaire célèbre dans toute l'Arabie<sup>(5)</sup>. Ces foires se tenaient pendant les deux mois précédant le grand pèlerinage. Elles étaient fréquentées par les nomades et les trafiquants des quatre coins de la vaste Péninsule. Les marchands chrétiens de Hira, l'important marché de la vallée inférieure de l'Euphrate, ont dû paraître à 'Okāz, s'y trouver mêlés à la caravane officielle expédiée annuellement par le suzerain de leurs phylarques lahmides, le roi de Perse. La dernière en date des foires du Tihāma, celle de Dou'īl Madjāz, précédait immédiatement l'ouverture du pèlerinage; Minā appartenait au *haram*, territoire sacré de la Mecque. Parmi les pèlerins et les marchands, bien peu sans doute prenaient le chemin du retour, sans avoir visité les échoppes et les banques de la métropole qoraïsiste. Elle fut peut-être du nombre, la mission envoyée par l'évêque de Hira pour s'informer<sup>(6)</sup> sur place de la doctrine de Mahomet<sup>(7)</sup>. Nous sommes donc autorisé à

<sup>(1)</sup> Ibn Hišām, *Sira*, 259.

<sup>(2)</sup> *Osd*, IV, 256. L'évêque de Nadjrān visite Mahomet à la Mecque (*Osd*, *ibid.*).

<sup>(3)</sup> Au moyen de quels artifices, voir *Ahābiš*, 434, n. 2. Ajoutez dans *Osd*, IV, *Ṣaḥābiš dé-doublés*, 51, 105, 109, 115, 129, 142, 145, 152, 200, 205, 218, 226, 229, 235, 247, 267 etc.; *triplés*, 85, 181, 193; *quadruplés*, 170-171. Autres exemples de triplicata parmi les *Compagnons*: *Osd*, V, 219, 294-295; 430, 553, 553, 577, 578.

<sup>(4)</sup> *Osd*, III, 337, 10 d. l. On cite également

la «Ka'ba de Taïf...» (GOLDZIEHER, *Zāhiriten*, 132, n. 2). Que vaut cette terminologie?

<sup>(5)</sup> Cf. *Fazl*, 340. Dou'īl Ḥalasa, également appelé «la Ka'ba du Yémen» (BOUARI, *Ṣaḥīḥ*, C., VII, 152). On soupçonne un cliché.

<sup>(6)</sup> C'est la version de la Tradition. Plus bas pourtant nous verrons 'Addās, fixé à la Mecque, ignorer la mission de Mahomet. Que penser des gens de Hira?

<sup>(7)</sup> *Osd*, IV, 244, 8 d. l. Cette légende le dit marié.

supposer pour sa ville natale un va-et-vient incessant de chrétiens venus du dehors.

\*  
\* \*

Au nombre des esclaves réunis à la Mecque, les Éthiopiens ne se trouvaient pas seuls représentés <sup>(1)</sup>. Les ennemis de Mahomet l'accusaient <sup>(2)</sup> de s'inspirer, pour la compilation de ses sourates, auprès d'étrangers parlant un idiome exotique, *لسان العجمي*. « Soir et matin ils lui détaillaient les légendes », *اساطير الاولين*, dont les rédactions incohérentes ont été accueillies par le Qoran. Parmi ces étrangers, les *Asbāb an-nozoûl* nomment des esclaves de 'Ain at-tamr en Mésopotamie <sup>(3)</sup>. Un autre de ces esclaves, également étrangers à l'Arabie, *a'djami*, et fréquentés par le Prophète, appartenait, assure-t-on, à la *famille*, ou domesticité des Mahzoûm <sup>(4)</sup>. Cette précision ne témoigne pas d'un effort d'esprit considérable chez les *mohaddith* « traditionnistes ». Pour l'imaginer, il leur a suffi de se rappeler combien ce clan qoraisite s'adonnait à l'esclavagisme.

Par la chronique de la vie intime du Prophète, nous connaissons l'existence d'esclaves égyptiens des deux sexes dans les centres urbains du Hîdjâz. Plusieurs auraient accompagné en Arabie la belle Mâryya, concubine d'Aboû'l Qâsim <sup>(5)</sup>. Un esclave copte, d'abord propriété de 'Abbâs, fut cédé par ce banquier à son neveu Mahomet <sup>(6)</sup>. Une autre esclave, grecque d'origine, habita le harem du même 'Abbâs <sup>(7)</sup>. Une affranchie, *maulât*, nommée Mâryya — donc juive ou chrétienne <sup>(8)</sup> — se souvenait d'avoir connu le légendaire *hanîf*

<sup>(1)</sup> Quoique formant la grande majorité de la population servile.

<sup>(2)</sup> Par exemple *Qoran*, xvi, 105: xxv, 5. 6. Caetani (*Annali*, I, 235) entrevoit l'influence exercée par Zaid ibn Hâritha, esclave kalbite (donc christianisé), devenu fils adoptif de Mahomet. Elle expliquerait sa fortune prodigieuse dans la *Sîra*; cf. *Fâtima*, 27, 40, etc.

<sup>(3)</sup> Wâhîdî, *Asbāb an-nozoûl*, 212, 5.

<sup>(4)</sup> *Osd*, III, 131, 10. Ancienne esclave grecque, affranchie des Mahzoûm; *Osd*, V, 462; autre Grecque de condition servile; *Osd*, V, 194,

7 d. l.

<sup>(5)</sup> *Osd*, IV, 268; autres esclaves coptes à Médine (*Osd*, V, 128; IV, 342, bas). Tadros (donc un Copte), maulâ mecquois de Hîzâm ibn Hâkîm (*Daûabî*, III, 134, bas).

<sup>(6)</sup> *Osd*, I, 77.

<sup>(7)</sup> *Osd*, I, 212; IV, 232.

<sup>(8)</sup> Les Arabes préislamites païens n'ayant pas connu l'usage des noms bibliques, le Médinois Aboû Hâanna devait être d'origine juive (I. S., *Tabaq.*, III<sup>e</sup>, 45-46): Sâra, nom de femme à Médine (*ibid.*, 54, 21).



Zaid ibn 'Amrou<sup>(1)</sup>. Parmi les affranchis de l'influent Qoraisite Şafwân ibn Omayya, on distinguait un certain Naşâs ou Anastase; évidemment un chrétien, le nom l'indique suffisamment<sup>(2)</sup>. Chrétiens encore Minâ ou Menas, غير منسوب — c'est-à-dire n'appartenant à aucune tribu arabe — qui rencontra Mahomet auprès du Hidjr, et Yohannas ou Jean, l'esclave de Şohaib<sup>(3)</sup>, ce dernier lui-même d'origine syrienne. Ajoutons un certain «Naşoûr (Nestor) ar-roûmi, le Byzantin». Son fils Dja'far prétendait avoir, au cours d'un voyage en compagnie du Prophète, ramassé son fouet. En retour de ce service, celui-ci pria Allah de prolonger l'existence du charitable disciple. «A la suite de ce vœu, affirme Dja'far, j'ai survécu 320 ans au Prophète.» Ce Dja'far, reprend à son tour Dahabî, l'honnête auteur du *Mizân al-i'tidâl* (I, 194) «ne mérite pas qu'on s'arrête à réfuter ses mensonges», هو اسقط من ان يشتغل بالكذب<sup>(4)</sup>.

Nous rencontrons de même, fixé à la Mecque, Forât ibn Hayyân, un des plus habiles conducteurs de caravane à cette époque<sup>(5)</sup>, le type du *dalil* «guide» capable de diriger, «les yeux fermés», à travers les solitudes les plus inhospitalières. Forât appartenait à la tribu bakrite des Banoû 'Idjl, demeurés chrétiens longtemps après l'hégire<sup>(6)</sup>. Il s'était rallié en qualité de *halif* au clan qoraisite de Sahm. Un des plus intimes amis de Mahomet, vraisemblablement un de ses premiers bailleurs de fonds, fut Şohaib ibn Sinân, surnommé le *Roûmi*, le Byzantin, parce que originaire des provinces syro-mésopotamiennes de l'empire grec<sup>(7)</sup>. D'abord associé du riche financier Ibn Djod'ân, Şohaib réussit à se créer à la Mecque une situation fort enviable de fortune.

<sup>(1)</sup> *Osd*, I, 387. Hanna fille de 'Abdmanâf (I. S., *Tabaq.*, I, 43, 5).

<sup>(2)</sup> *Agh.*, IV, 42; Ibn Hišâm, *Sîra*, 640; *Osd*, II, 230; Wîqidî, *Kr.*, 353, 1.

<sup>(3)</sup> *Osd*, III, 32; IV, 427; Sammoûdî, *Wafâ'*, I, 280; Dahabî, III, 225. Femme perse fixée à la Mecque (*Osd*, V, 402, 10). Le mari de Somayya, mère du Şahâbi 'Ammâr, était un esclave grec (*Osd*, V, 481). Prédiction de Mahomet relative à la future multiplication des esclaves grecques et perses (Sammoûdî, *Wafâ'*, I, 87, 5).

<sup>(4)</sup> Dans le volume III, 230, Dahabî nie simplement son existence, conclusion plus logique.

A la ligne 6, lire سوط «fouet», au lieu de صوت «voix». A la page 201 il le qualifie de طير غريب «oiseau fantastique soupçonné de mensonge». Nous avons cité plus haut une locution synonyme, trahissant le scepticisme judicieux de ce critique musulman.

<sup>(5)</sup> I. S., *Tabaq.*, II<sup>1</sup>, 7, I. 27, كان متجماً بكمه; d'après Abou Daoûd, *Sunan*, I, 262, aurait été halif des Anşârs(?); blessé à Badr (*Tabaq.*, II, 7-8).

<sup>(6)</sup> Cf. notre *Mo'awia*, 436.

<sup>(7)</sup> *Osd*, III, 30-31. «Il était extrêmement rouge, ce qui lui valut l'épithète de Roûmî» (BALÂPORI, *Ansâb*, 110, b).

Lorsqu'au lendemain de l'hégire il songea à rejoindre Mahomet réfugié à Médine, les Qoraiš voulurent l'intimider : « Tu n'étais, lui dirent-ils, qu'un gueux à ton arrivée dans notre ville et te voilà à la tête de capitaux considérables amassés parmi nous » <sup>(1)</sup>.

Au début de sa mission, le Prophète, chargé de gérer la maison commerciale de sa femme Hadîdja, aimait à fréquenter les foires <sup>(2)</sup> du Hîdjâz dans l'espoir d'y recruter des adhérents. Cette démarche a pu lui avoir été suggérée par l'exemple des missionnaires et des moines chrétiens, visitant dans la même intention les grandes réunions des nomades. Ainsi le mythique Qoss ibn Sâida aurait prêché à 'Okâz <sup>(3)</sup>. Mahomet croyait même se rappeler y avoir jadis entendu un sermon du célèbre prédicateur. En son enfance, le même Mahomet avait été guéri par un moine oculiste يعالج الاعشى d'un mal d'yeux <sup>(4)</sup>. Ce religieux s'appelait Samî et aurait traité son petit patient en lui appliquant de la poussière du mont Sinâï <sup>(5)</sup>. La présence des médecins et des charlatans <sup>(6)</sup> ne peut être mise en question pour 'Okâz et pour les autres foires arabes. Ces anecdotes prétendent traduire en traits pittoresques et vivants plusieurs tendances distinctes : la licéité du recours à un spécialiste infidèle — ces *ḥadîth* sont contemporains de l'époque où les grands médecins étaient tous juifs ou chrétiens — subsidiairement illustrer les sympathies monacales d'Abou'l Qâsim attestées par le Qoran <sup>(7)</sup>. Ainsi les *Ṣaḥîḥ* feront, sur l'ordre de Mahomet, confier le traitement de Sa'd ibn Abi Waqqâs, du collègue des *Mobaššara* ou Prédestinés, au thaqafite infidèle Ḥârith ibn Kalada, « le médecin par excellence de l'Arabie ». Plus intéressant, sinon mieux assuré, est le séjour d'un stylite signalé à la Mecque vers cette époque <sup>(8)</sup>. On aimerait à apprendre si

<sup>(1)</sup> IBN HIŠÂM, *Sîra*, 321, bas.

<sup>(2)</sup> Ses adversaires en font la remarque; *Qorân*, XXV, 8, 22; cf. DAHABÎ, *Mizân*, II, 105; notre *Fâtîma*, 95.

<sup>(3)</sup> *Agh.*, XIV, 41-42; *Šô'arâ'* (Cheikh). 211-218; SOYOÛTÎ, *Al-Aḥâdîth al-mawḍû'a*, 95-100.

<sup>(4)</sup> IBN DJAUZÎ, *Wafî'* (ms. de Leyde), p. 316; autre prêtre oculiste; *Agh.*, XI, 43, 3.

<sup>(5)</sup> *Madjmoû'a* (ms. de Berlin, n° 9623).

<sup>(6)</sup> Médecin ambulante propose à Mahomet

de guérir 'Âîsa ensorcelée (IBN HANBAL, VI, 40).

<sup>(7)</sup> Voir III, 109; V, 85; LVII, 19, etc. Les médecins sont juifs ou chrétiens (CAETANI, *Annali*, année 11, par. 27, n. 1; cf. *Mo'âwîa*, 9; DJÂHIZ, *Acâres*, 109). Religieux chrétiens soignent la rage (MAQDISI, *Géogr.*, 146, 16).

<sup>(8)</sup> MOFADDAL, *Al-Fâhîr* (éd. Storey), 235, 236; la légende paraît conserver le souvenir d'un représentant du stylitisme, très admiré des Bédouins.

son éloquence<sup>(1)</sup> reproduisit la fougue oratoire du grand patron de la corporation des stylites, saint Siméon l'Ancien, évangélisant dans l'Antiochène les Sarrasins accourus au pied de sa colonne. Les couvents, les ermitages chrétiens ne faisaient pas défaut dans l'Arabie occidentale, principalement au nord du Hidjâz, le long de la route commerciale menant en Syrie<sup>(2)</sup>, aux approches du *limes*, dans la région des oasis et palmeraies du Wâdî'l Qorâ et à Madian<sup>(3)</sup>, sans doute aussi à Tabouk. Dans cette dernière oasis séjourna jusqu'après la bataille de Mou'ta un poste d'auxiliaires ghassânides au service de l'empire byzantin<sup>(4)</sup>. Nous savons par ailleurs que le clergé des chrétientés arabes se recrutait exclusivement dans les rangs des moines<sup>(5)</sup>. Seuls ces hommes, formés de par leur vocation à toutes les privations, étaient en mesure d'affronter les épreuves d'un aussi crucifiant ministère que l'évangélisation au désert.

\*  
\* \*

Les marchands de Syrie approvisionnaient de céréales, d'huile et de vin l'agglomération qoraisite<sup>(6)</sup>, fixée dans « une vallée offrant l'image de la plus désolante stérilité ». وَادٍ لَا زَرْعَ فِيْهِ<sup>(7)</sup>. Même dans l'oasis médinoise, où l'on parvenait à récolter de l'orge<sup>(8)</sup>, le froment était importé du Nord<sup>(9)</sup>. La vente sur place se trouvait entièrement monopolisée par les Juifs de Yathrib, infiniment plus entreprenants, mieux pourvus de capitaux que leurs concitoyens arabes, les Anṣârs indolents. Mais l'importation du blé à la Mecque, un marché autrement considérable que celui de Médine, était concentrée entre les mains

<sup>(1)</sup> Cf. spécimens cités, *Al-Fâhîr*, loc. cit., et composés d'après le *sadj'* qoranique.

<sup>(2)</sup> Cf. notre article *L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, XIV, 95.

<sup>(3)</sup> Cf. *Berceau*, I, 189-190; TAB., *Tafsîr*, VII, 4, 1.

<sup>(4)</sup> *Ancienne frontière*, 86; *Osd*, V, 176, 9.

<sup>(5)</sup> Cf. *Yazîd*, 340; *Osd*, III, 63, 3. Moine-curé, un Arabe de Tayy; NAsî'i, *Sonan*, I, 114; moines dans l'île de Socotora; HAMDÂNÎ, *Dja-*

*zîra*, 53, 5-6.

<sup>(6)</sup> Le Syrien Tamîm ad-dâri vend de l'huile et des lampes; cf. *Osd*, V, 145. AZRAQÎ W., 375, 7 d. I. Kîsân, Ṣaḥâbî ancien marchand de vin originaire de Damas; *Osd*, IV, 258.

<sup>(7)</sup> *Qoran*, XIV, 40.

<sup>(8)</sup> *Osd*, II, 189.

<sup>(9)</sup> Du Balqâ', du Ḥaurân, grandes régions frumentaires de l'Arabie occidentale. A Médine, au temps du Prophète, le pain de froment est une rareté (DAHABÎ, *Mizân*, III, 244).

des *Anbât* ou indigènes de Syrie. Ces chrétiens ont dû y posséder des entrepôts, des magasins, formant une sorte de bazar, peut-être une église ou chapelle. Il est question de l'arrivée à la Mecque d'un *šammās*, sans doute un étranger, puisque son exotique beauté produisit sensation parmi la population de la cité<sup>(1)</sup>, dont la tradition s'accorde pourtant à vanter les charmes physiques<sup>(2)</sup>. Dans les anciens *ḥadīth*, le vocable *šammās* désigne fréquemment le prêtre chrétien<sup>(3)</sup>. Ces textes, intentionnellement farcis de vocables archaïques, les distinguent nettement des moines proprement dits, les *rohbān* ou اصحاب الصوامع « possesseurs d'ermitages »<sup>(4)</sup>. 'Addās, l'esclave chrétien de l'Omayyade 'Otba ibn Rabī'a, celui-là même qui accueillit le Prophète en visite à Ṭā'if, s'est vu étourdiment transformé par Sprenger<sup>(5)</sup> en « a monk of Niniveh »<sup>(6)</sup>. A ce Mésopotamien, vendu en Arabie, nous ignorons à la suite de quelles aventures, les recueils musulmans accordent l'eulogie de la *tardīa*, après avoir inséré son nom dans les recueils réservés aux Ṣaḥābīs<sup>(7)</sup>. Il aurait entouré d'une enceinte en pierres, حَوْطَ بَحَارَة, tous les *masdjid* ou *mošallā*, où le Prophète était censé avoir accompli ses dévotions dans les montagnes du Sarāt<sup>(8)</sup>. Apparemment la sceptique population de Ṭā'if s'était déchargée de ce soin pieux sur un esclave omeyyade.

Les *kāhin* ou devins jouent un rôle prépondérant dans les *Dalā'il an-noubouwa* ou « preuves de la mission » de Mahomet. A ce titre, le *ḥadīth* leur voue une attention spéciale. Ce recueil cite donc « le *kāhin* chrétien Ma'moūn ibn Mo'āwia, très versé dans son art et dans la connaissance des augures. Un aigle<sup>(9)</sup> venait à intervalles réguliers le visiter et, à la suite de ces entrevues,

<sup>(1)</sup> IBN HIŠĀM, *Sira*, 489; comp. 349, 7 d. l.; *Osd*, III, 375, bas.

<sup>(2)</sup> Comp. notre *Yazīd*, 58; *Osd*, IV, 148, bas.

<sup>(3)</sup> Comparer les recommandations du calife Aboū Bakr à Yazīd : « tu rencontreras des hommes (قَدْ تَخَصَّصُوا رُؤُسَهُمْ فَهَمَّ الشَّيْطَانُ أَنْ يَحْلِقُوا رُؤُسَهُمْ) à la tête rasée » (ABOŪ 'OBAID, *Gharīb al-ḥadīth* [ms. Kuprulu, 212 a]). L'évêque quitte son costume noir et revêt des habits blancs pour célébrer la liturgie (*Osd*, III, 41, 8 d. l.).

<sup>(4)</sup> اصحاب الصوامع فانه يعنى الرهبان (ABOŪ 'OBAID, *loc. cit.*). Pour la tonsure cléricale, voir également IBN AL-ATHĪR, *Nihāi'a*, I, 271.

<sup>(5)</sup> *Life of Mohammed* (Allahabad, 1851), p. 99. Cf. SAMHOŪDĪ, *Wafī'*, II, 186, 5, où il est appelé عديس ('Odais?).

<sup>(6)</sup> Sur la foi de *Sira ḥalabyya*, I, 260, qui en fait un « vieux moine » quand Ḥadīdja le consulte pour la première fois. Pour devenir Ṣaḥābī il a pourtant dû survivre au fatḥ de la Mecque.

<sup>(7)</sup> Cf. 'OJAIMĪ, *Aḥbār Ṭā'if* (ms. Biblioth. Sultanienne du Caire), p. 19, a.

<sup>(8)</sup> *Osd*, III, 389-390.

<sup>(9)</sup> Le *tābi'*, génie familier des *kāhin*, prend volontiers la forme d'oiseaux.

Ma'moûn se trouvait en mesure de prédire l'avenir. Un jour de Vendredi, le génie familier se présenta comme de coutume et le *kâhin* annonça l'avènement imminent du Prophète. Par malheur, le récit de cette aventure d'un caractère si manifestement légendaire<sup>(1)</sup>, prêtée à un *Şahâbî* imaginaire de 160 ans<sup>(2)</sup>, oublie de préciser si le devin chrétien habitait la Mecque ou un autre canton du *Tihâma*<sup>(3)</sup>. Quelque opinion qu'on adopte sur la valeur de cette littérature apocryphe, où défilent les ministres du culte chrétien, rien n'autorise à supposer l'existence à la Mecque d'une hiérarchie ecclésiastique organisée<sup>(4)</sup>.

Ainsi 'Abdalmo'ttalib s'entretient au pied de la Ka'ba « avec un évêque اسقف, à savoir un chef des chrétiens », ajoute candidement le narrateur. L'aïeul du Prophète amène son interlocuteur à lui détailler d'avance l'histoire merveilleuse de son petit-fils<sup>(5)</sup>. Inutile de se demander quel était ce prélat ni à quelle église d'Arabie il se trouvait préposé. Ce serait témoigner d'une déférence imméritée pour l'imagination créatrice des rédacteurs de la *Sîra*. Comme précédemment ses collègues de Nadjrân et de Hîra, l'intervention de l'évêque anonyme doit attester le retentissement profond produit dans toute la Péninsule par l'avènement du Prophète national. Moins encore semble-t-il permis de tabler sur le titre fantaisiste de قس « prêtre », accordé à Waraqa ibn Naufal<sup>(6)</sup>. Le sens de cette appellation ne doit pas être urgé, pas plus que celui de *râhib* « moine »<sup>(7)</sup>, porté par le Médinois Aboû 'Âmir, père du martyr de Oḥod, *Ḥanzala ghasil al-mald'ika*.

Les marchands étrangers, fixés à la Mecque, quand ils n'étaient pas affiliés, *ḥalif*<sup>(8)</sup>, à un clan qoraïsîte, s'y trouvaient assujettis au paiement d'une capitation<sup>(9)</sup>. Cette fiscalité est confirmée par un passage du *Kitâb al-Ḥarâdj* de

<sup>(1)</sup> Comp. le *kâhin* chrétien Satih (IBN HIŞÂM, 9, 28, 15, 47).

<sup>(2)</sup> Pour ce chiffre, voir précédemment.

<sup>(3)</sup> *Osd*, III, 53, hant.

<sup>(4)</sup> Comp. pourtant CHEIKHO, *Christianisme en Arabie*, I, 117, où *Agh. XHI*, 109, doit se lire لا سَقْفَ عَلَيْهِ et non لا سَقْفَ عَلَيْهِ. Aboû Qais Şorma, cité *ibid.* 120, était un Anşârien, non un Qoraïsîte (cf. notre *Chronologie de la Sîra*, 228-231). Le *Taqwîm* nestorien place un évêché à Médine, mais garde le silence sur la Mecque. Ce *Taqwîm* est un apocryphe très moderne.

<sup>(5)</sup> FAYYOÛMÎ, *Aḥbâr*, p. 5; a (ms. 'Âşir efendi, Stamboul).

<sup>(6)</sup> Voir précédemment (BALÂDORÎ, *Ansâb*, 64).

<sup>(7)</sup> تَرْهَب, تَالِه, تَحَنَف et تَحَنَّت indiquent les formes diverses de l'ascétisme chez les anciens Arabes; *Osd*, V, 200, *râhib* pour un personnage biblique. Accordé à un païen Aboû Şaifi ar-Râhib, fixé à la Mecque (*Osd*, V, 475).

<sup>(8)</sup> Lesquels coopéraient aux dépenses générales du clan, à la *dya* ou rachat du talion, des captifs, etc.

<sup>(9)</sup> Droits de séjour, licence de commercer, etc.

Yahyâ ibn Âdam. On y voit le Prophète imposer la taxe annuelle d'un *dinâr* ou *aureus* byzantin à un chrétien, vraisemblablement un trafiquant non arabe, ضرب رسول الله صلعم على نصراني بمكة دينارًا كل سنة<sup>(1)</sup>. Devenu maître de sa ville natale, Mahomet s'empessa d'en adopter les institutions financières. Par ailleurs le renseignement est destiné à légitimer le régime fiscal du califat à l'égard des tributaires<sup>(2)</sup>, et cette considération pratique lui a valu d'être consigné dans les traités concernant la matière. Mais à l'encontre de la législation islamique postérieure, chez les anciens Qoraisites, la taxe frappait non le chrétien ou le juif, mais les commerçants du dehors, en leur qualité d'étrangers.

## II

En dehors du commerce, ces étrangers<sup>(3)</sup> exerçaient les métiers, les professions les plus disparates : bouchers, forgerons, poseurs de ventouses. Nous savons par l'histoire d'Aboû Lou'lou'a, sous le califat de 'Omar, l'habileté professionnelle, les aptitudes variées de ces artisans, esclaves ou affranchis<sup>(4)</sup>. C'est un menuisier copte ou grec qui aurait, plusieurs années avant la vocation de Mahomet, charpenté la terrasse de la Ka'ba<sup>(5)</sup>, demeurée jusque-là sans toit, لا سقف عليه. L'entreprenante famille des Mahzoum employait des centaines d'esclaves abyssins dans la préparation industrielle des matières premières importées de leurs factoreries du Yémen. Aux périodes de crise politique, on s'empressait d'armer ces ilotes étrangers<sup>(6)</sup>, et les Banoû Mahzoum en firent la proposition à Mahomet, peu de jours avant la bataille de Hônain. Aboû'l Qâsim refusa d'y accéder<sup>(7)</sup>. Se défiait-il du loyalisme de ces noirs<sup>(8)</sup>, dont il avait éprouvé la bouillante valeur à la journée de Ohod?

<sup>(1)</sup> *Kitâb al-Harâdj*, 53. Cf. I. S. *Tabaq.*, I, 39.

<sup>(2)</sup> Le *harâdj* ou *djizîa* dont le principe est tout différent.

<sup>(3)</sup> Toujours appelés علوج (*Osd*, IV, 75). Au temps du Prophète, Médine ne possédait qu'un seul *nadjîdjâr* (SAMHOÛDI, *Wafâ'*, I, 280).

<sup>(4)</sup> *Osd*, IV, 76, 11; 226, d. I. Armurier chrétien du Prophète (*Osd*, IV, 348). Esclave charpentier (*ibid.*, V, 507); un nègre sculpteur

d'idoles (*sic*) à Médine (*ibid.*, V, 591). Esclave savetier (*Osd*, V, 124).

<sup>(5)</sup> IBN HÎŠÂM, *Sîra*, 122; *Osd*, I, 163; *Chroniken*, W., III, 50; *Sîra ḥalabyya*, I, 155; IBN AL-ATHÏR, *Nihâia*, I, 282; SAMHOÛDI, *op. cit.*, I, 280. Le nom *Baqûm*, Pacôme, indique plutôt la nationalité copte.

<sup>(6)</sup> Cf. nos *Aḥâbiš*, 473 et *passim*.

<sup>(7)</sup> *Agh.*, I, 32, 4, etc.

<sup>(8)</sup> Parce que chrétiens?

Antérieurement à l'hégire, le Prophète aimait à visiter les échoppes où travaillaient les ouvriers chrétiens. Il allait, prétendaient ses adversaires, chercher des inspirations dans ces humbles milieux <sup>(1)</sup>. Le Réformateur se défendit assez faiblement contre ces rumeurs malveillantes. « Mon Qoran, répliqua-t-il, est composé en une langue très pure, tandis que mes prétendus informateurs balbutient péniblement notre idiome <sup>(2)</sup>. » Aboû'l Qàsım voulait-il donner le change? Il est permis de se le demander. Les critiques des Qoraisites constataient un fait, visaient le fond de sa doctrine, à laquelle ils déniaient le mérite de l'originalité <sup>(3)</sup>. Le polémiste leur répond en déplaçant la question sur le terrain linguistique. Plus tard, se sentant plus fort, il adoptera une attitude plus franche. Il défiera « les hommes et les *djinn* », tout l'univers enfin, de composer une seule sourate capable de soutenir la comparaison avec les siennes <sup>(4)</sup>. Cette controverse offre pour notre sujet un intérêt incontestable. Elle témoigne de la présence à la Mecque d'un groupe d'étrangers <sup>(5)</sup> monothéistes, fréquentés par Mahomet. Ce dernier n'essaye pas même de nier cette assiduité, sans bonne grâce d'ailleurs. Nous ne songerions pas davantage à le chicaner sur les manipulations très personnelles auxquelles son esprit a soumis les renseignements historiques et doctrinaux obtenus par le canal de ces informateurs de fortune. Au remaniement de Mahomet nous devons le « miracle » musulman, « l'insupérabilité » عجز du Qoran, l'incontestable maîtrise philologique prouvée par l'auteur de ce recueil. Remercions-le de nous avoir incidemment renseignés sur l'origine ethnographique de ses amis monothéistes, tous étrangers au domaine géographique de l'arabe classique, le Hîdjâz et le Nadjd. La pureté de l'arabe, Mahomet ne pouvait l'exiger des chrétiens de Hîra et de Nadjrân, pas davantage des *Anbâ* ou Arabes aramaisés de Syrie, ni même des nomades superficiellement christianisés vaguant sur les confins du *limes* syro-mésopotamien — tels les Banoû Kalb <sup>(6)</sup>. Ces derniers usaient

<sup>(1)</sup> *Qoran*, XVI, 105; XXV, 5.

<sup>(2)</sup> *Qoran*, XVI, 105.

<sup>(3)</sup> En lui reprochant de débiter de « vieilles histoires » (*Qoran*, VI, 25; VIII, 31; XVI, 26; XXIII, 85; XXV, 6; XXVII, 70; XLVI, 16; LXVIII, 15; LXXXIII, 13).

<sup>(4)</sup> Cf. notre *Mahomet fut-il sincère?* p. 17.

<sup>(5)</sup> Rareté des esclaves juifs au Hîdjâz; nous

en traiterons ailleurs, dans un travail destiné à paraître prochainement dans les *Recherches de sciences religieuses*.

<sup>(6)</sup> Auxquels se rattachait son fils adoptif Zaïd ibn Hâritha. Il a dû être plus âgé que Mahomet, puisqu'il épousa la gouvernante, حاصنة, de ce dernier (cf. *Mo'âwia*, 413), la négresse Omm Aïman.

d'un dialecte mêlé, et chez eux, antérieurement à l'hégire, on ne rencontra jamais un poète de valeur, puisque Zohair ibn Djanâb appartient au domaine de la légende<sup>(1)</sup> créée pendant la période omayyade.

Outre leur habileté manuelle, les étrangers fixés à la Mecque s'étaient assuré le monopole des arts et des professions libérales supposant des connaissances techniques ou une formation scientifique, toujours rares parmi les Arabes, surtout à cette époque reculée. Des compilateurs — nous pouvons citer Ibn Rosteh<sup>(2)</sup> et Ibn Qotaiba<sup>(3)</sup> — nous ont conservé la liste des métiers exercés par les *aṣṛāf*, patriciens de Qoraïš. On y rencontre des Omayyades, des Mahzoumites faisant partie des syndicats de forgerons, de tailleurs, de bouchers, etc. Il nous paraît difficile de méconnaître dans cette érudition suspecte l'intervention des Šo'ûbyya, farouches partisans de l'égalité politique pour tous les musulmans, et leur désir d'humilier les prétentions aristocratiques des maîtres qoraïsites. Dans l'ancienne satire on rencontre peu de qualificatifs aussi redoutés que celui de *qain* « forgeron »<sup>(4)</sup>; Ibn Rosteh a négligé de s'en souvenir, en transcrivant sa liste. Cette distraction doit sembler encore plus surprenante chez Ibn Qotaiba, le fanatique auteur du *Kitâb al-'Arab*, apologie consacrée à établir la prééminence absolue de la race arabe, *über alles!*

Les médecins, les chirurgiens, les dentistes, sortaient donc des milieux chrétiens. Dans ce pays de razzias incessantes, parmi ce peuple à l'humeur vindicative, où l'individu devait accepter d'être enclume ou marteau, l'habileté de ces spécialistes ne pouvait passer pour une sinécure. On leur attribuait des opérations passablement délicates. Ainsi ils remplaçaient en or ou en argent<sup>(5)</sup> les nez coupés<sup>(6)</sup>; ils aurifiaient les dents ou rajustaient au moyen de ligatures

<sup>(1)</sup> Cf. *Berceau*, I, 320. Ses poésies sont certainement apocryphes. Un autre Kalbite, Daḥia ibn Ḥalifa, passait pour l'ange Gabriel. Mais il n'apparaît qu'à Médine. Pour le dialecte des Kalbites, cf. *Agh.*, XX, 121.

<sup>(2)</sup> *Géogr.* (éd. de Goeje), 215.

<sup>(3)</sup> *Ma'ārif*, É., 193-194.

<sup>(4)</sup> Cf. notre *Chantre des Omiades*, 172; *Agh.*, V, 159; VII, 184; AḤṬAL, *Divan*, 222; DĠĤIZ, *Ḥaiwân*, I, 153, haut.

<sup>(5)</sup> Intéressante discussion du renseignement

dans IBN AL-ATHĪR, *Nihâia*, III, 199; IV, 205-206. TIRMIDĪ, *Ṣaḥîḥ* (éd. des Indes), II, 209; BAGHAWĪ, *Maṣābiḥ*, II, 85; *Osd*, III, 51, 192. 400; IBN ḤANBAL, *Mosnad*, IV, 342; V, 23.

<sup>(6)</sup> Nombreux sont les *حطم* « nez écrasé » (*Osd*, III, 102, 107; comp. le poète anṣârien Qais ibn al-Ḥajim). Dans une querelle, des femmes se cassent les dents (*Osd*, V, 452). *Aslat* = nez coupé, autre nom commun (IBN DORÂID, *Isṭiqâq*, 266, 1; ABOÛ ZAÏD, *Nawâdir*, éd. Beyrouth, 114); cf. nos *Grosses fortunes à la Mecque*, p. 23.



d'or les rateliers ébranlés de leurs clients. A la Mecque, ville commerçante et bancable, on écrivait beaucoup. Le *Tafsir* ou exégèse qoranique n'en a tenu aucun compte quand il prétend interpréter *ommi* par « illettré ». Après la défaite de Badr, les prisonniers qoraïsites de cette journée se voient réduits par les Anṣârs victorieux au métier de pédagogue. Or tous ces captifs, même les plus indigents, se trouvent en état d'enseigner l'écriture aux fils des paysans de Yathrib<sup>(1)</sup>. Jamais pourtant les chroniques de cette époque ne nous ont transmis le nom d'un maître d'école qoraïsiste fonctionnant à la Mecque. L'enseignement de la lecture et de l'écriture y était assumé par des étrangers. Les concitoyens de Mahomet n'hésitaient pas à aller les chercher jusque dans la ville chrétienne de Hîra<sup>(2)</sup>. Mentionnons enfin un cimetière réservé aux chrétiens à la Mecque<sup>(3)</sup>, attestant l'existence en cette ville d'un noyau chrétien.

\*  
\* \*

Le personnel féminin était considérable dans les grandes familles qoraïsites. La politique, la nécessité de se concilier l'appui des chefs bédouins contribuaient à multiplier les alliances matrimoniales<sup>(4)</sup>. Un *halîf* « allié » venait-il à mourir, il était entré dans les mœurs d'épouser sa veuve. C'était une façon d'assurer à la femme du mort une retraite honorable, en lui garantissant un lendemain.

A la fin de la diatribe de Ḥaṣṣa contre sa rivale 'Āiša<sup>(5)</sup>, Henri de Bornier fait dire à la fille de 'Omar (*Mahomet*, acte II, scène 4) :

Et puis un peu chrétienne au fond, comme sa mère,  
Lisant dans l'Évangile une journée entière!

La mère de 'Āiša, Omm Roûmân, aurait donc été chrétienne. Cette supposition repose sans doute sur le nom *Roûmân*, où l'on a pensé découvrir une

<sup>(1)</sup> I. S., *Ṭabaq.*, II<sup>1</sup>, 14, I. 15, etc. Peut-être une satire anṣârienne, le métier de pédagogue étant fort déconsidéré au 1<sup>er</sup> siècle H. (*Mo'âwîa*, 359-361).

<sup>(2)</sup> Cf. QOTAIRA, *Ma'ârif*, É., 187.

<sup>(3)</sup> AZRAQÎ, W., 501 (dans les *Chroniken der*

*Stadt Mekka* de Wüstenfeld = W.).

<sup>(4)</sup> A sa conversion, Ṣafwân ibn Omayya avait six femmes (*Os.*, V, 501).

<sup>(5)</sup> En réalité, toujours d'accord entre elles (cf. *Triumvirat*, 121), pour intriguer contre leurs compagnes.

transcription de *Romanos*. Les Banoû Roûmân formaient un clan dans la tribu chrétienne des Tayy, et l'étymologie arabe indiquée par Ibn Doraid<sup>(1)</sup> paraît certainement fantaisiste. Par ailleurs, rien dans la notice de la femme d'Aboû Bakr<sup>(2)</sup> ne permet de soupçonner une origine chrétienne. Quoi qu'il faille en penser, au sein des clans aristocratiques de la Mecque les *halif* chrétiens ne formaient pas une exception.

Nous aurons l'occasion de nous en convaincre plus loin. Dans la première moitié du siècle consécutive à l'hégire, les califes 'Othmân, Mo'âwia et Yazîd n'auront qu'à se féliciter d'avoir choisi des épouses parmi les chrétiens de Kalb<sup>(3)</sup>. Peut-être ces souverains se rappelèrent-ils l'exemple laissé par le chef de la famille, Aboû Sofîân. L'illustre Omayyade avait tenu à se donner au moins un beau-père chrétien<sup>(4)</sup>. Il distingua également un mari chrétien<sup>(5)</sup> pour sa fille Omm Hâbîba « une des plus jolies fiancées de l'Arabie », au jugement de son père<sup>(6)</sup>. Le Prophète, avant de se décider en faveur de 'Othmân<sup>(7)</sup>, l'homme de tous les dévouements, avait marié une sœur de Fâtîma à 'Otba, fils d'Aboû Lahab. Cette dernière combinaison matrimoniale devint l'occasion de cuisantes humiliations pour l'amour-propre d'Aboû'l Qâsim. On croit en recueillir l'écho dans la sourate violente, éternisant le nom d'Aboû Lahab. Tout est demeuré mystérieux dans la rupture qui s'ensuivit, et les explications embarrassées de la Tradition<sup>(8)</sup> n'ont pas contribué à dissiper le mystère. 'Otba étant devenu chrétien s'empressa de renvoyer la fille de Mahomet. Ainsi l'affirme un texte resté isolé de l'*Aghânî*<sup>(9)</sup>, et l'on est tenté d'y reconnaître une charge<sup>(10)</sup> contre la famille d'Aboû Lahab. À ma connaissance, aucun autre

<sup>(1)</sup> *Estîqâq*, 228, 7. Hamdânî (*Djazîra*, 180) cite un Ibn Roûmânos, de la tribu de Kalb, en majorité chrétienne.

<sup>(2)</sup> Cf. *Osd*, V, 583. Chrétiennes arabes du Yémen, épouses de musulmans en Égypte (*Osd*, V, 107, 14), peu après la conquête.

<sup>(3)</sup> Cf. notre *Califat de Yazîd I<sup>er</sup>*, passim; *Mo'âwia*, 309-312.

<sup>(4)</sup> CHEIKHO, *Christianisme*, 120.

<sup>(5)</sup> I. S., *Tabaq.*, VIII, 68; IBN HÎSÂM, *Sira*, 143-144; QOTÂIBA, *Ma'ârif*, É., 42. De ce mari on rapporte que في الحمر ويقال بل غرق في البحر (BALÂDORÎ, *Ansâb* (ms. Paris), 284 a). Le

fait de la mort en mer aurait-il donné naissance à l'étrange légende de l'émigration en Abyssinie? Sur son christianisme, cf. *Sira hâlabyya*, I, 359, 9. Le nègre Wahsi de même « meurt noyé dans le vin » (IBN AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 159).

<sup>(6)</sup> MOSLIM, *Ṣaḥîḥ*<sup>1</sup>, II, 264.

<sup>(7)</sup> Il déclare : « si j'avais 40 filles, je les donnerais à 'Othmân » (DAHABÎ, *Mizân*, III, 237, 1).

<sup>(8)</sup> Cf. *Osd*, V, 456.

<sup>(9)</sup> *Agh.*, XV, 2; cf. *Fâtîma*, p. 3.

<sup>(10)</sup> L'auteur sacrifie incessamment à ses préjugés de Šî'ite; fait nié à la légère par Nöldeke;

témoignage ne vient confirmer chez le jeune Lahabide 'Otba la qualité de chrétien. Non seulement le mariage, mais le nombre et jusqu'à l'existence de plusieurs parmi les filles de Mahomet soulèvent de graves difficultés. Nous les avons discutées dans *Fâtima et les filles de Mahomet*<sup>(1)</sup>; nous nous permettons de renvoyer le lecteur à cette monographie.

Par contre, le christianisme de 'Othmân ibn al-Howairith du clan asadite de Qorais n'a jamais été contesté. Seulement les chroniqueurs mecquois s'entendent pour placer sa conversion sur les terres de l'empire byzantin<sup>(2)</sup>. C'est la manie de ces auteurs de reléguer à l'étranger les conversions des Qoraisites de marque, comme aussi d'y intéresser le *basileus* de Constantinople<sup>(3)</sup>. Ainsi feront-ils pour les premiers maris de deux parmi les épouses du Prophète, Sauda et Omm Hâbiba, devenus chrétiens, affirment-ils, pendant leur séjour en Abyssinie<sup>(4)</sup>. L'Asadite 'Othmân a dû se décider à cette démarche bien avant son départ pour les provinces grecques. Précisément sa qualité de chrétien lui suggéra l'idée de recourir à César, protecteur-né du christianisme oriental, pour l'exécution de ses desseins ambitieux<sup>(5)</sup>. A Médine, les marchands syriens se livraient publiquement à la propagande en faveur de leurs croyances<sup>(6)</sup>. Rien ne prouve que les concitoyens d'Ibn Djod'an et d'Aboû Oḥaiḥa se soient montrés plus intolérants à la Mecque que les Anṣârs. Nous y voyons Mahomet fréquenter librement les milieux chrétiens. Personne n'y trouvait à redire. Quelques mauvaises langues profitaient de ces entrevues pour plaisanter le Réformateur, pour prétendre que dans ses conversations il recueillait les éléments de ses sourates<sup>(7)</sup>. A l'occasion, ces détracteurs s'empres-  
saient de pré-  
munir les monothéistes contre les séductions de Mahomet; ils n'hésitaient pas à proclamer la supériorité du dogme évangélique sur les rêveries de leur

cf. DAHABÎ, *Mizân*, II, 223, bas, lequel signale cette anomalie chez un Omayyade.

<sup>(1)</sup> Voir p. 2-12.

<sup>(2)</sup> YA'QOÛBÎ, *Hist.*, I, 298, 1.

<sup>(3)</sup> Comp. un exemple grotesque cité dans *Osd*, IV, 143. Il a été inspiré par la légende d'Amroulqais.

<sup>(4)</sup> BALÂDORÎ, *Ansâb*, 123 a; 137 b; IBN HÎSÂM, *Sira*, 143-144; *Osd*, III, 131; V, 457, 573. Cf. CAETANI, *Studi*, III, 14-15; IBN AL-ÂTHÎR,

*Nihâia*, II, 248, haut.

<sup>(5)</sup> Dans notre monographie de la Mecque, nous étudierons en détail cette affaire, montrant la lutte d'influence des puissances en Arabie.

<sup>(6)</sup> *Osd*, V, 172; WÂḤIDÎ, *Asbâb*, 58, 9 d.l. Nous y reviendrons dans notre monographie consacrée aux Juifs de la Mecque au siècle de l'hégire, dans les *Recherches de sciences religieuses*.

<sup>(7)</sup> *Qoran*, XVI, 105: XXV, 5; BALÂDORÎ, *Ansâb*, 64 a.

jeune <sup>(1)</sup> compatriote. Nous les entendons interpellier 'Addàs : « Attention, ne te laisse pas débaucher par ce visionnaire; ta religion vaut cent fois la sienne », <sup>(2)</sup> *وَبِحْكَ يَا عَدَّاس لَا يَصْرِفُكَ عَنْ دِينِكَ فَإِنْ دِينِكَ خَيْرٌ مِنْ دِينِهِ*. Jamais le syndicat des financiers qoraïsites, représentés par la *Mala'* ou le *Dār an-nadwa*, ne prit ombrage de la présence des moines et de leurs prédications, pendant la tenue des foires voisines de leur cité.

A propos d'un autre Asadite, le célèbre Waraqa ibn Naufal <sup>(3)</sup>, nos annalistes n'éprouvent aucun embarras à adopter une attitude plus franche. Ainsi l'exigeait le rôle attribué par eux à ce cousin de Hadidja dans l'exposé légendaire de la vocation prophétique. Pourquoi l'ont-ils choisi de préférence à sa doubleur traditionnelle, le *hanif* Zaid ibn 'Amrou <sup>(4)</sup>? Je n'entreprendrai pas de l'expliquer <sup>(5)</sup>. Waraqa a été chargé de garantir l'authenticité de cette haute mission <sup>(6)</sup>, au nom du christianisme mondial, de représenter près du berceau de l'islam cette importante fraction de l'humanité, dépositaire d'« une portion de la science révélée », <sup>(7)</sup> *الَّذِينَ أُوتُوا نَصِيبًا مِنَ الْعِلْمِ*, pour parler le langage du Qoran. Dans les *Dalā'il an-nobouwa* « les preuves de la prophétie », ce rôle grandiose ne pouvait décemment être assumé par un néophyte, par un chrétien vulgaire. En réalité, dans le concept de la *Sira*, ainsi que dans la pensée de Mahomet, si l'on peut considérer comme historiques le personnage et l'intervention de Waraqa, ce dernier représente l'universalité des Scripturaires. Les expressions *نصيب من العلم* ou *من الكتاب* appartiennent au lexique des sou-rates médinoises. C'est après l'hégire, au contact plus intime des Juifs, que Mahomet connut la distinction radicale entre l'Ancien et le Nouveau Testament et les caractérisa comme formant respectivement « une portion de la Révélation, du *Kitāb* » ou Bible <sup>(8)</sup> que le Qoran allait compléter.

Précédemment, l'épouse « consciencieuse », la *وَزِيرٌ صَدِيقٌ*, placée par Allah, en

<sup>(1)</sup> *غلام* et *فتى*, comme ils le qualifiaient; cf. notre *Chronologie de la Sira*, passim.

<sup>(2)</sup> IEN HİSÂM, *Sira*, 280: *Osd*, III, 390.

<sup>(3)</sup> Vers peu édifiants qu'on voudrait lui attribuer (NÖLDEKE, *Beiträge*, 81-83).

<sup>(4)</sup> Cf. notre *Yazid*, 290-291. La Tradition hésite régulièrement entre ces deux pour l'attribution des prétendues poésies hanifites (cf.

SAMHOÛDI, *Wafā'*, II. 282, 1).

<sup>(5)</sup> On peut songer à la parenté avec Hadidja de notre Waraqa.

<sup>(6)</sup> *Osd*, III, 207.

<sup>(7)</sup> Ou simplement *أُوتُوا الْعِلْمَ*, ou encore *أُوتُوا نَصِيبًا مِنَ الْكِتَابِ* (*Qoran*, III, 22: IV, 47, 54, 118: VI, 137; XVI, 58; XXII, 53).

<sup>(8)</sup> Dont *Kitāb* est la traduction.

ces délicates circonstances, aux côtés d'Abou'l Qâsim, Hadîdja avait consulté pour la même fin l'esclave chrétien 'Addàs<sup>(1)</sup>. Il faut supposer aux rédacteurs de la *Sîra* ou à 'Addàs<sup>(2)</sup> une bien courte mémoire, puisque ce Mésopotamien s'imaginera, une décade plus tard, à Tâif, faire la première connaissance du Prophète. Cet esclave omayyade, depuis de longues années fixé à la Mecque, ne l'y avait donc jamais rencontré, cependant que d'après le récit de la *Sîra* toute la métropole qoraïsîte ne s'entretenait que du Novateur! A Tâif, en l'entendant prononcer le nom biblique de Jonas, 'Addàs lui posera étourdiment la question : « Sais-tu seulement ce que représente Jonas? », وما يُدريك ما يونس<sup>(3)</sup>. Preuve indirecte de la rareté des noms bibliques chez les Arabes préislamites, sans en excepter celui d'Isma'il<sup>(4)</sup>, leur ancêtre, dont Mahomet connut tardivement la légende, en conversant avec les monothéistes<sup>(5)</sup>. Authentique ou non, l'intervention de 'Addàs, — un esclave après tout — a paru insuffisante et l'on a cherché de toutes façons à grandir l'importance de Waraqa<sup>(6)</sup>. Non seulement les collections canoniques lui accordent complaisamment le titre de قَس « prêtre », mais elles le présentent comme un savant, s'étant, au bout d'études approfondies, approprié tous les secrets de la théologie et de la littérature religieuse chez les chrétiens et les Scripturaires, استحكم في النصرانية واتبع الكتب<sup>(7)</sup>. Il pouvait les consulter dans les versions originales; l'hébreu lui-même lui était devenu familier<sup>(8)</sup>.

Théologie, exégèse, intimité avec les langues, les littératures bibliques : aucun moyen de contrôle ne lui a donc fait défaut. Aussi dans l'exposé du *wahî*, de la vocation prophétique de Mahomet, Waraqa est-il devenu un

<sup>(1)</sup> BALÂDORÎ, *Ansâb*, 66 b; 67 a.

<sup>(2)</sup> Dont la personnalité historique demeure pénible à établir!

<sup>(3)</sup> *Osd*, III, 390, 11. En conférant le nom de Yahyâ, le Prophète assure qu'il n'a pas encore été porté (en Arabie); *Osd*, V, 100, bas.

<sup>(4)</sup> Comp. *Osd*, IV, 311, 5. A Médine, centre juif, les Yahyâ se rencontrent en nombre (*ibid.*, V, 99-101).

<sup>(5)</sup> Voir SNOUCK HURGRONJE, *Het mekkaansche Feest*, passim.

<sup>(6)</sup> Ibn al-Athîr (*Nihâia*, I, 266) admet que

sa légende est incohérente; voir sa généalogie incertaine dans *Osd*, V, 88, lequel cite plusieurs Waraqa ibn Naufal, tous peu connus, 88-89. On le dit aveugle au moment de la première révélation (BOHÂRÎ, C., I, 3), sans doute pour expliquer son manque d'empressement à suivre le Prophète. Cf. CAETANI, *Annali*, I, 235, 238, 260.

<sup>(7)</sup> BOHÂRÎ, *Ṣ-ḥîḥ*, C., I, 3; IBN HÎ'ÂM, *Sîra*, 143, bas; BALÂDORÎ, *Ansâb*, 64 a.

<sup>(8)</sup> *Osd*, V, 436. Comparez les divers *Ṣaḥîḥ*.

facteur indispensable. On ne pouvait décemment supposer des connaissances aussi étendues à des Qoraisites ordinaires, même à des *ḥanif* de longue date, tel Zaid ibn 'Amrou, après les avoir tous déclarés *ommi* « illettrés ». Waraqa devait donc être chrétien et chrétien de marque. Rien ne permettait de le remplacer par un membre de la *Diaspora* judaïque, dont le Qoran ne cesse d'attester les dispositions jalouses et hostiles à la nouvelle doctrine.

Étant donné le nombre restreint de Qoraisites authentiques, *صلبة*, ou *من انفسهم*, composant le groupe chrétien de la Mecque — ajoutons un marchand, affranchi *hâsimite*, d'origine chrétienne<sup>(1)</sup> — ses membres étaient généralement qualifiés d'étrangers, *علاج*. Beaucoup même parlaient péniblement l'arabe<sup>(2)</sup>. Nulle part pourtant on ne les voit inquiétés. Au sein de leur clan et dans la république marchande, les rares Qorais, disciples de l'Évangile, continuent à occuper le rang que leur assignent leur naissance et leurs talents<sup>(3)</sup>. 'Othmân ibn al-Ḥowairith et Waraqa ibn Naufal, en leur qualité de descendants de Qoṣayy l'ancêtre des familles aristocratiques, ont dû conserver leur place au conseil de la Mala' ou sénat mecquois, et on les voit jouir parmi leurs concitoyens de la considération générale. Il est facile de s'en apercevoir à l'abus du nom de Waraqa dans la *Sira*, très empressée à placer ce personnage en vedette aux débuts du *وحي* ou révélation qoranique. A 'Othmân, son titre de chrétien avait facilité l'appui de César. Fort de cette protection, cet ambitieux Mecquois faillit s'emparer de l'autorité suprême dans sa ville natale. Ce furent les instincts anarchiques de ses compatriotes et non la répugnance contre la religion professée par Ibn al-Ḥowairith, qui amenèrent l'échec de son audacieuse tentative<sup>(4)</sup>. Abou Sofiân était sans contredit l'homme le plus qualifié de la Mecque. « Quand il émettait un avis, personne ne se fût avisé de le contredire », *لا يستطاع له رأى في الجاهلية*,<sup>(5)</sup>. Cette haute situation ne l'empêcha pas pourtant, on l'a vu, de choisir des gendres et des beaux-pères

<sup>(1)</sup> *Osd*, III, 390-391; comp. 390, 2 d. l. Nous n'hésitons pas à y adjoindre — voir plus haut — les maris de Sauda et d'Omm Ḥabiba, plus tard mariées au Prophète.

<sup>(2)</sup> Comp. *Qoran*, xvi, 105.

<sup>(3)</sup> On se serait montré moins coulant pour le *ḥanif* Zaid ibn 'Amrou, du clan modeste des Banoû 'Adî. Sur Zaid et son collègue Waraqa,

voir comment la Tradition s'en débarrasse au moment où ils deviennent gênants (*Yazîd*, 290-291).

<sup>(4)</sup> Voir notre monographie de la Mecque, et *Berceau*, I, 317.

<sup>(5)</sup> Je ne retrouve plus l'original de cette citation, empruntée, je suppose, au recueil *Osd al-Gh'ba*.

chrétiens, et Mahomet le suivit dans cette voie<sup>(1)</sup>. Wellhausen<sup>(2)</sup> observe chez les *hanîf* du Hidjâz des sympathies plus marquées pour le christianisme que pour la religion juive. Je ne puis m'empêcher d'estimer cette considération oiseuse. Toute la documentation traditionnelle, relative aux *hanîf*, dérive en droiture du Qoran<sup>(3)</sup>. Or dans ce recueil les chrétiens se trouvent notablement avantagés, quand on les compare aux Juifs *المغضوب عليهم* « objets de la colère divine »<sup>(4)</sup>. Les *Ṣaḥîḥ* ne pouvaient moins faire que de souligner les préférences chrétiennes des *hanîf*. On s'épargnerait toute méprise à cet égard en reconnaissant l'origine qoranique de la *Sira*.

### III

Parmi les clans qoraisites, celui des Banoû Asad paraît avoir surtout manifesté des sympathies chrétiennes. C'est dans leur milieu que nous avons rencontré des chrétiens appartenant au patriciat de la Mecque. Plus d'un parmi les maulàs, affranchis des Asadites, a pu partager leurs croyances. *مولى القوم* ou *من انفسهم* « le maulà d'un clan est considéré comme en faisant partie »<sup>(5)</sup>, affirmait un dicton populaire. Cette relevance, cette communauté, s'étendaient fréquemment aux croyances religieuses. En outre, nous voyons les Asadites accorder le titre de *ḥalîf* « affilié »<sup>(6)</sup> à plusieurs membres de l'illustre tribu syro-chrétienne de Ghassân<sup>(7)</sup>.

A la Mecque, les étrangers se trouvaient généralement relégués dans les quartiers excentriques, les faubourgs ou *ظواهر*<sup>(8)</sup>, dans les *شعاب*, gorges abruptes

<sup>(1)</sup> Voir plus haut.

<sup>(2)</sup> *Reste*, 234. Hanna, nom (monothéiste?) porté par une sœur et une fille de Hâsim (Yâ'qoûbî, *Hist.*, I, 279. 6; 283, 3). Monothéistes à la Mecque; *ibid.*, II, 6, 2 d.: 14, 8. Pour Abou Hanna, voir plus haut.

<sup>(3)</sup> Cf. notre *Qoran et Tradition*, passim: GAETANI, *Annali*, I, 182, etc.

<sup>(4)</sup> Première sourate et *Qoran*, passim; v, 85: les chrétiens ne montrent pas aux musulmans l'hostilité des Juifs.

<sup>(5)</sup> Cf. *Osd*, V, 425 et *passim*.

<sup>(6)</sup> Cf. AZRAQI, W., 466, bas. Les Asad de Qoraiš paraissent avoir été plus ouverts aux influences religieuses que le reste de leurs concitoyens.

<sup>(7)</sup> *Osd*, V, 15, mentionne un Ṣaḥâbî, Abou Mariam, ghassânide, donc chrétien, mais sans spécifier s'il fréquenta le Prophète à la Mecque ou plus tard.

<sup>(8)</sup> Habités également par les Qoraiš de second ordre, appelés pour ce motif *قريش الظواهر*.

ouvertes dans le flanc des montagnes, encerclant la cité. Ils y dressaient leur خيمة, tente de branchages ou de toile<sup>(1)</sup> à côté des cavernes, des bouges, des ergastules, où gitaient les nègres, les esclaves, pêle-mêle avec les marchands de vin, les femmes galantes<sup>(2)</sup> et les faméliques Bédouins du Tihâma et de la montueuse région des Azd, laquelle fournissait à la Mecque ses Auvergnats et ses hommes de peine. La *Baṭṭā'* ou *Abāṭih*, le cœur de la cité, demeurait réservée aux vieilles familles. Or les logements de ces Ghassânides, *ḥalif* asadites, se trouvaient dans le voisinage immédiat de la Ka'ba, le coin de terre le plus sacré de la Mecque<sup>(3)</sup>, le مسجد الحرام. C'est dire l'influence, la considération dont ils jouissaient. Dans cette faveur, le prestige du phylarcat ghassânite entraînait sans doute en ligne de compte. Les trafiquants mecquois comprenaient combien il importait de ménager les sujets, les protégés des puissants émirs, les Banoû Djafna. Si ces derniers n'avaient aucun droit au titre de « rois de la Syrie », ملوك الشام, comme les appelaient complaisamment les poètes bédouins, ils assumaient la garde, la surveillance du *limes* et pouvaient à leur gré interdire l'accès des marchés byzantins. Aucune de ces considérations n'échappait au flair politique, à ce *ḥilm* si justement vanté chez les dirigeants qoraïsites.

L'hétérodoxe, l'étranger professant une croyance différente, ne participant pas au culte de la région, où il avait momentanément élu domicile, ne passait donc pas pour un être impur, نجس<sup>(4)</sup>. Il faudra l'influence du Qoran<sup>(5)</sup>, la sophistication de casuistes formés à l'école du Talmud, pour introduire cette conception intolérante parmi les Arabes, jusque-là réfractaires au fanatisme religieux. Aux *ḥalif* des descendants de Qoṣayy on n'aurait pas même refusé, en certains cas, l'accès du *Dār an-nadwa*<sup>(6)</sup>. Grâce à cette concession, plus d'un affilié étranger de ces familles patriciennes — les Omayyades comptaient les

<sup>(1)</sup> خيمة تاجر : *Osd*, I, 381, d. l.; lex HİSÂM, *Sira*, 771, 10.

<sup>(2)</sup> Comp. à Médine, ce texte : سقيفة طويلة فيها بغايا (Saqmūdī, *Wafā'*, I, 113, 4). Pour la Mecque, cf. *Osd*, V, 389, bas.

<sup>(3)</sup> AZRAQI, W., 458, 460. L'espace s'y trouvait mesuré, les maisons écrasant de leur voisinage la Ka'ba et empiétant sur le *fanā'* ou parvis

sacré.

<sup>(4)</sup> La xénophobie, dans le sens *impérialiste*, date également du califat (cf. *Ya'ūd*, 304).

<sup>(5)</sup> *Qoran*, IX, 28; cf. notre *Mo'āwīa*, 401, etc.

<sup>(6)</sup> AZRAQI, W., 465, 7. *Ḥalif* étrangers devenus Qoraïsites de plein droit: voir DJÂHİZ, *Opuscula*, 6, bas. Nous y reviendrons dans la monographie de Tâif.



leurs <sup>(1)</sup> — a pu siéger à côté des « sénateurs » de la Mecque <sup>(2)</sup>. Autant d'indices témoignant d'une incontestable largeur d'idées en matière de religion, parmi les compatriotes païens de Mahomet; libéralisme attesté par certains passages dans les plus anciennes sourates, celles de la période mecquoise.

Les Qoraisites s'empresseront d'accueillir les monothéistes exilés volontaires de Médine. A Aboû 'Âmir ar-Râhib et à son groupe de chrétiens médinois, ils ouvriront les rangs de leur armée, à la bataille d'Oḥod <sup>(3)</sup>. Toutes ces marques de tolérance envers les disciples du Christ, qu'ils fussent indigènes ou étrangers, méritent d'être relevées. C'est que l'adoption de l'Évangile n'obligeait pas les chrétiens arabes à se singulariser, à s'isoler parmi leurs compatriotes, ainsi qu'il arrivait aux Juifs, imbus de préjugés talmudiques sur la pureté légale, infatués de leur supériorité sur les *omnis* ou gentils sarracènes qu'ils affectaient de considérer comme des barbares. « Envers ces derniers ils ne se reconnaissaient pas d'obligations », قالوا ليس علينا في الأميين سبيل <sup>(4)</sup>, « à moins que le gentil ne possédât les moyens de les y contraindre » <sup>(5)</sup>. Combien différente l'attitude adoptée par les chrétiens, n'imposant pas à leurs néophytes une législation aussi assujettissante, aussi antipathique à l'indépendance des Arabes que le Talmud. Eux-mêmes ne rompaient avec aucune coutume de la tribu ni avec les liens du clan. Leur dogme, leur discipline, n'impliquaient pas une organisation sociale différente de celle prévue par les règlements de Qoṣayy. une quasi-renonciation — comme chez les Juifs — à la nationalité arabe <sup>(6)</sup>.

\*  
\* \*

Par ailleurs le libéralisme témoigné à leur égard rend plus difficile à comprendre l'opposition tenace des Qoraisites à leur concitoyen Mahomet. Ce dernier, parallèlement à sa réforme religieuse, aurait donc été soupçonné de poursuivre des visées subversives, de semer la division dans l'État, تغريق الجماعة; grief mis en avant par ses adversaires <sup>(7)</sup>. Jamais imputation analogue n'a été

<sup>(1)</sup> Et parmi eux des Ghassânides (Azraq, W., 458, 460).

<sup>(2)</sup> Pourquoi le Prophète, descendant de Hâsim, n'y eut-il pas accès? Mystère!

<sup>(3)</sup> Ibn Hišâm, *Sira*, 561-562.

<sup>(4)</sup> *Qoran*, III, 69.

<sup>(5)</sup> *Qoran*, III, 68 : إِنْ مَا دُمْتُ عَلَيْهِ قَائِمًا.

<sup>(6)</sup> Comme les en accuse le *Qoran*. Voir nos *Juifs à la Mecque*.

<sup>(7)</sup> Cf. *Mahomet fut-il sincère?* p. 28, etc. Le

articulée contre les chrétiens de l'Arabie. Leur latitudinarisme doctrinal leur aurait même permis de vénérer la Ka'ba et de concilier ces hommages traditionnels avec les croyances monothéistes<sup>(1)</sup>. Le fait d'ailleurs demanderait à être plus complètement élucidé. La présence de chrétiens, même en groupes, leurs visites à la Mecque, à Minâ, aux stations du pèlerinage qoraisite, ne peuvent passer pour des preuves irréfragables de laxisme théologique. Je me demande si l'on a suffisamment en cette matière tenu compte de la synonymie entre *mawâsim* et *manâsik*. Le premier vocable englobe les opérations de la foire commerciale proprement dite, le second désigne les cérémonies culturelles. Opérations économiques et cérémonies religieuses coïncidaient et se développaient parallèlement pendant les réunions de 'Okâz<sup>(2)</sup>, de Dou'l Madjâz, de Minâ. La présence au *mausim* n'entraînait pas forcément la participation aux détails du culte. Les intérêts de leur commerce ont certainement attiré à 'Arafa, à Minâ, les trafiquants chrétiens de passage ou fixés dans la métropole qoraisite. Mais rien ne prouve qu'ils se soient associés aux sacrifices, aux évolutions, aux manifestations *litholâtriques* exécutées autour des bétyles locaux ou dans l'enceinte des hauts-lieux, les *maš'ar* ou *masdjid ḥarâm* du Tihâma, ni qu'ils aient pris part à la 'omra, le petit pèlerinage, de la Mecque. L'interdiction théologique de la *communicatio in sacris* n'était pas encore fixée<sup>(3)</sup> avec la précision, la rigueur que nous lui avons connues depuis. Ne l'oublions pas, les communautés chrétiennes dans l'Arabie anarchique, ennemie de la contrainte, se répartissaient entre les diverses fractions hétérodoxes<sup>(4)</sup> du christianisme oriental; elles se trouvaient fatalement soustraites, en vertu de leur situation excentrique, à l'opportune surveillance d'une hiérarchie ecclésiastique organisée<sup>(5)</sup>, en mesure de réprimer les écarts dangereux pour la pureté des croyances et des règlements disciplinaires.

poète chrétien(?) Motalammis jure par Al-Lât et les *anšab*, et son contribule Tarafa par les *anšab* (*Šo'ara'*, 319, 1. Comp. notre remarque dans *Mo'awia*, 426, sur la religion dans les poètes préislamites).

<sup>(1)</sup> Cf. notre *Mo'awia*, 403-404; WELLHAUSEN, *Reste*, 87; SNOECK HURGRONJE, *Feest*, 28, n. 2. Les chrétiens arabes portaient des croix d'or (IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, IV, 194, haut; comp.

notre *Chantre des Omiades*, 14-15).

<sup>(2)</sup> Qui fut également un sanctuaire, comme les autres foires préislamiques. Les Ghassânides fréquentent 'Okâz (I. S., *Tabaq.*, I<sup>1</sup>, 145, 19).

<sup>(3)</sup> Les Bédouins chrétiens ne paraissent pas la soupçonner.

<sup>(4)</sup> Nous n'y connaissons pas de communautés chrétiennes orthodoxes.

<sup>(5)</sup> Cette lacune explique également — on

A l'époque de Mahomet, le sanctuaire de la Ka'ba semble être demeuré anonyme. Sur des indices d'une incontestable fragilité<sup>(1)</sup>, Wellhausen met ici en avant le nom de Hobal<sup>(2)</sup>, une divinité importée du Nord et exclusivement mentionnée dans les généalogies kalbites<sup>(3)</sup>. A la suite de Balâdorî, on pourrait avec autant de raison se prononcer pour la déesse Manât, اعظم اصنامهم عندهم « la principale des divinités qoraisites »<sup>(4)</sup>. Les plus subtiles recherches ont échoué à découvrir le nom spécifique, à dégager la personnalité mythologique du *Rabb al-bait* « du Maître de la Ka'ba », de la divinité attestée dans les serments poétiques des rimeurs chrétiens, à côté d'Allah et de la Croix<sup>(5)</sup>. Encore y a-t-il lieu de se demander si ces formules, bizarrement panachées, ne sont pas des interpolations érudites<sup>(6)</sup>, œuvre d'archéologues, ou des corrections de la période impérialiste. On n'exagérera jamais la part de ces retouches dans la multiplication des apocryphes littéraires à cette époque d'intense mais peu scrupuleuse activité intellectuelle. La prudence nous conseille de ne pas perdre de vue la tendance représentée par cette revision sournoise au profit du dogme de l'hégémonie qoraisite. A cette doctrine, devenue une des bases du califat arabe<sup>(7)</sup>, nous devons le concept de la Ka'ba, sanctuaire national pour toute la Péninsule<sup>(8)</sup>, autour de laquelle on rassemble les représentants de la Sarracène préislamique. Ainsi plus tard on inscrira d'office<sup>(9)</sup> sur la liste des *wofoud*, députations, à Mahomet, toutes les tribus de l'Arabie, sans oublier les Taghlib chrétiens des confins mésopotamiens. On profite de cette fiction pour

l'oublier encore — leur faible résistance à la poussée islamite. La *Sira halabyya*, I, 144, mentionne la secte chrétienne des *Isrâ'ilyya*, divinisant la sainte Vierge.

<sup>(1)</sup> Nous les discuterons ailleurs en traitant de la religion préislamique.

<sup>(2)</sup> Il ne réapparaît dans aucun théophore, à l'encontre de la triade qoraisite. La vogue très limitée de Hobal me semble due au zèle de quelque archéologue arabe, lointain précurseur de Wellhausen.

<sup>(3)</sup> Cf. *Osd*, IV, 207.

<sup>(4)</sup> *Ansâb* (ms. cité), 23 a. Ibn Sa'd (*Tabaqât*, II<sup>1</sup>, 105, 18) revendique cet honneur pour 'Ozzâ, oubliant que p. 99, 2, il l'avait concédé

à Hobal.

<sup>(5)</sup> *Agh.*, II, 24; comp. *Mo'âwia*, 403-404; WELLHAUSEN, *Reste*, 87; SNOECK HURGONJE, *Fest*, 28, n. 2; la revue *Al-Mašriq*, 1913, p. 678, 679. Les *Ṣahâbîs* jurent également par les dieux qoraisites (A. DAOUD, *Sonan*, II, 45).

<sup>(6)</sup> Par exemple *Šo'arâ'*, 279, 8.

<sup>(7)</sup> Cf. *Yazīd*, 38, etc.

<sup>(8)</sup> Roi chrétien de Ḥîra à la Ka'ba (LEX FAQH, *Géogr.*, 19). Un autre Lahmide y envoie les tribus de Bakr et Taghlib renouveler leur traité de paix (*Agh.*, IX, 178, bas). C'est la même tendance.

<sup>(9)</sup> Comp. pourtant *Berceau*, I, 320, n. 2; *Mo'âwia*, 397-399.

leur imposer au nom du Prophète des restrictions odieuses, inspirées par l'absolutisme et l'intolérance des 'Abbâsides<sup>(1)</sup>.

Quelle que soit la valeur de ces considérations, on devine malaisément les motifs qui pouvaient décider un rimeur chrétien, 'Adî ibn Zaid, un citadin de Hîra, attaché à la chancellerie de Ctésiphon, à attester « le dieu de la Mecque », à côté de la croix<sup>(2)</sup>. Mais il importait aux polygraphes chauvins de la période 'abbâsîde de montrer la puissance d'attraction, le rayonnement en dehors de l'Arabie du prétendu sanctuaire national<sup>(3)</sup>.

Ibn Ishâq, l'auteur de la célèbre *Sîra*, ne se faisait pas scrupule de fournir aux rimeurs de son temps le canevas de hadîth, destinés à figurer dans sa rédaction, après avoir été préalablement mis en vers, يُعْطَى الشُعْرَاءُ الْإِحَادِيثَ يَقُولُونَ (Dahabî, *Mizân*, III, 22, comp. p. 21). Nombre de ces apocryphes ont été discrètement soulignés, ou même désavoués par son éditeur, l'honnête Ibn Hisâm. Un exégète se prétendait en mesure de citer 50,000 vers anciens à l'appui de ses gloses et commentaires qoraniques, ذَكَرْنَاهُ يَحْفَظُ خَمْسِينَ أَلْفَ بَيْتٍ مِنَ الشُّعْرِ شَوَاهِدَ لِلْقُرْآنِ. Allons-nous nous montrer plus crédules que Dahabî, lequel, après avoir cité le trait, ajoute en manière de corollaire la note critique فَاَللَّهُ أَعْمَ (*Mizân*, III, 18)? *Credat Judæus Apelles!*

Avec une telle conception de la probité littéraire, quelle considération aurait pu empêcher les grammairiens, les auteurs de *gharib*, d'expressions rares — lesquels s'accusent mutuellement de faux<sup>(4)</sup> — de remanier, d'interpoler les compositions des poètes chrétiens? Si ces morceaux, si les vers de 'Adî ibn Zaid et de ses coreligionnaires préislamites peuvent prétendre à l'authenticité, il est permis d'y retrouver une indication que le dieu anonyme, le patron divin de la Ka'ba, se dissimulait derrière Allah, la divinité interpellée par tous les poètes de la préhistoire islamite. Au milieu de cette confusion, il suffisait aux chrétiens de s'abstenir des rites spécifiquement idolâtriques. C'est la solution adoptée par la *Sîra* pour expliquer l'attitude énigmatique des *hanîf*, toujours présentés comme très attachés au culte de la Ka'ba<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. l'aveu de Dahabî, *Mizân*, II, 112.

<sup>(2)</sup> *Agh.*, II, 24, d. l.

<sup>(3)</sup> Cf. Yazîd, loc. cit. Le وَزْبُ الْحَجَرِ وَالْحَرَمِ du même 'Adî; Bohtorî, *Hamâsa* (Cheikh), n° 337, 1, ne désigne pas nécessairement le

dieu de la Mecque. Comp. *Šo'arâ'*, 279, 8.

<sup>(4)</sup> Comp. Abou Zaid, *Nawâdir* (éd. Beyrouth), 58, bas.

<sup>(5)</sup> Sans cesser d'être monothéistes. Chez des chrétiens, comme Ahtal, les serments païens

Pourquoi dénier la même perspicacité aux visiteurs chrétiens de la Mecque?

Dans les affaires de conscience, le régime qoraisite, les fortes têtes de la *Mala'* mecquoise ne se croyaient pas le droit d'intervenir. Abandonné à son naturel réaliste, le véritable Arabe ne devient ni sectaire, ni intolérant. Bien avant le Qoran, il a professé l'axiome : « pas de violence en matière de religion », لا إكراه في الدين<sup>(1)</sup>. Il s'est haussé jusqu'à ce libéralisme sans effort comme sans mérite de sa part.

Du *din*<sup>(2)</sup>, de la religion, il s'était formé le concept le moins encombrant qu'il soit possible d'imaginer, et cela pour lui avoir conservé un caractère strictement particulariste et patriarcal. La réunion de plusieurs familles constituait un clan, une tribu. Il a donc admis que la pratique du culte pouvait englober les descendants d'un commun ancêtre, tous ceux qui avaient reçu la *wasyya*<sup>(3)</sup>. Ce testament religieux de l'aïeul comprenait surtout des recommandations morales. Les pères au lit de la mort — comme le Jacob de la Bible — ont soin de la confirmer, de la promulguer à nouveau, en imposant aux leurs, en vertu de la *'azma* ou *monāšada*, obtestation solennelle, à laquelle personne ne pouvait se dérober, l'obligation de s'y conformer<sup>(4)</sup>. Voilà pourquoi le Scénite n'a jamais possédé de temples. Ses lieux de culte<sup>(5)</sup> sont la tente familiale — jouissant du droit d'asile — ensuite les مجلس قوم, encore appelés dans la langue ancienne مسجد قوم, les assemblées des anciens, des notables de la tribu<sup>(6)</sup>. C'est là qu'en dehors des rares réunions auprès du fétiche du groupe nomade, dressé dans l'enceinte sacrée du مشعر الحرام, s'exerce la liturgie si peu compliquée du culte litholâtrique des Arabes. Pour y être admis, il faut tenir par les liens du sang à la tribu ou lui être affilié à la suite de rites spéciaux. Non seulement le Sarracène de la préhégire n'a jamais soupçonné une religion universelle, mais il ne conçoit pas même la possibilité d'un culte dont les

sont de simples clichés littéraires (cf. *Mo'āwīa*, 404); *Agh.*, VII, 173, 13.

<sup>(1)</sup> *Qoran*, II, 257.

<sup>(2)</sup> Qu'il confond avec mœurs, coutumes, les *mores majorum*, le *usus longævus*.

<sup>(3)</sup> Nous l'étudierons plus tard dans la religion préislamite.

<sup>(4)</sup> Pour ce point nous renvoyons à la même étude.

<sup>(5)</sup> Habituels, en dehors des rares *haram* ou enceintes sacrées.

<sup>(6)</sup> Pour la synonymie *madjlis*, *masdjid*, voir notre *Ziād ibn Abihi*, 89, etc.

circonscriptions coïncident avec les limites d'une région géographique, en passant par-dessus les relations ethniques.

Le premier probablement parmi ses compatriotes, Mahomet dans son *'ahd* ou convention de Médine, ensuite dans les prolives sourates, postérieures à l'émigration mecquoise, a émis la prétention d'établir la fraternité religieuse sur d'autres liens que ceux du sang, sans tirer pourtant les dernières conséquences contenues dans ce principe fécond. L'islam mondial<sup>(1)</sup> est un concept datant du califat, né au contact des révélations scripturaires<sup>(2)</sup>. Son éclosion devait être favorisée par la poussée des théories impérialistes et chauvines, présentant le peuple arabe comme destiné à recueillir l'héritage spirituel des nations devenues infidèles à leur mission :

Chaque peuple à son tour a brillé sur la terre,  
Par les lois, par les arts et surtout par la guerre.  
Le temps de l'Arabie est à la fin venu.  
Ce peuple généreux, trop longtemps inconnu,  
Laissait dans ses déserts ensevelir sa gloire<sup>(3)</sup>.

On pensait, dans ce programme nationaliste, reconnaître la réalisation de cette promesse d'Allah : هو الذي جعلكم خلائف في الأرض « c'est Lui qui vous a établis sur cette terre les héritiers<sup>(4)</sup>, les remplaçants des nations déchues »<sup>(5)</sup>.

Le particularisme des concitoyens d'Abou Soliân et du Prophète n'entrevoit jamais rien de pareil. Leur individualisme se refusait à admettre pour la religion un rôle qui ne fût pas étroitement national, contenu dans les limites des institutions qu'ils s'imaginaient tenir de l'ancêtre Qoşayy, dans le *dîn Qoşayy*, comme ils aimaient à s'exprimer. Avec ces principes, tout prosélytisme leur demeurait étranger. En traitant avec les chrétiens, ses concitoyens ou ses hôtes, le Qoraišite pouvait leur adresser, mais avec plus de logique et aussi moins d'acrimonie<sup>(6)</sup>, le langage que Mahomet tiendra dans les débuts à ses compatriotes récalcitrants : « Je n'adore pas ce que vous adorez; de votre côté,

<sup>(1)</sup> Cf. SNOUCK HURGRONJE, *Mohammedanism*, étude.  
45-46.

<sup>(2)</sup> Cf. *Mo'awia*, 420-427.

<sup>(3)</sup> VOLTAIRE, *Mahomet*, II, scène 5.

<sup>(4)</sup> Comp. *Qoran*, II, 137, et la fin de cette

<sup>(5)</sup> *Qoran*, VI, 165; X, 15, 75; XXXIV, 37.

<sup>(6)</sup> Sans les traiter d'infidèles, comme fait le *Qoran*, CIX, 1, lequel s'adresse ici à Qoraiš.

vous n'adorez pas ce que j'adore... vous avez votre religion et moi la mienne",  
لَكُمْ دِينُكُمْ وَلِيَ دِينِ (sourate cix).

\*  
\* \*

A la fin de cette fastidieuse et décevante enquête, nous voici ramenés à notre point de départ. Après avoir péniblement interrogé les textes épars dans les diverses rédactions de la *Sira*, dans les *Ṣaḥīḥ*, les *Sonan*, les *Mosnad* et leurs manipulations variées, avoir tourné et retourné l'énorme dossier traditionnel de la primitive histoire musulmane, nous pouvons nous rendre compte pourquoi, à l'encontre des affirmations hasardées de Wellhausen, le christianisme doctrinal s'est trouvé dans l'impossibilité d'exercer une influence prépondérante sur les débuts de l'islam, pendant la décade antérieure à l'hégire <sup>(1)</sup>. De la première jeunesse de Mahomet nous ignorons tout, à l'exception des discrètes allusions contenues dans la sourate xciii (6-8). Nous ignorons si, comme le suppose l'*Evangelium infantie Mahumeti*, auquel les Ibn Ishāq, les Ibn Hīṣām, les Ibn Sa'd, etc., ont attaché leur nom, l'obscur orphelin hāsimite a entrepris des voyages en dehors des frontières de la Sarracène, si ces déplacements — nous n'aurons garde d'en nier la possibilité — l'ont mis en rapports intimes avec les chrétiens orientaux. Incidemment, la prolixe et très imprécise littérature, développée autour de la *Sira*, nous a appris que, antérieurement à l'émigration médinoise, la religion du Christ se trouva assez mal représentée à la Mecque, tant pour le nombre que pour la qualité, pour la situation sociale, pour la valeur intellectuelle de ses adhérents. A travers les renseignements incohérents, déformés par les préjugés tenaces des compilateurs musulmans, nous n'avons pas réussi à découvrir la trace d'une organisation religieuse, d'une communauté chrétienne constituée parmi les étrangers, les *mercantis* fréquentant les bazars de la Mecque et les foires du Tihāma. Les évêques, les ecclésiastiques, prêtres, diacres, *qiss*, *šammās*, etc., défilant dans ces récits sont des personnages de convention, inventés pour communiquer au récit une vie factice. Leur caractère officiel, leur rang dans la hiérarchie chrétienne, sont censés assurer plus de poids à leur intervention, apporter une pseudo-garantie d'impartialité à la révélation qoranique, à

<sup>(1)</sup> La seule en discussion. A Médine, l'influence prépondérante du judaïsme ne saurait être mise en question.

la mission du Prophète. Ne commettons pas l'imprudence de nous illusionner à cet égard. Ce n'est pas dans ces légendes qu'on trouvera des renseignements pour la future refonte de l'*Oriens christianus* de Lequien, la matière pour la rédaction d'une *Arabia sacra*.

Il ne peut donc être question d'une chrétienté indigène à la Mecque, si l'on ne consent à donner ce nom à une douzaine de Qoraisites authentiques et de *halif* étrangers, affiliés aux clans mecquois, dont les textes nous permettent d'attester l'existence. En revanche, nombre d'esclaves, d'aventuriers, de marchands chrétiens, brocanteurs, débitants de vin, fixés temporairement ou de passage dans la métropole du Tihâma. En majorité des Abyssins, de condition servile, des manœuvres, hommes de peine, ou mercenaires enrôlés dans le contingent auxiliaire des Aḥâbiš<sup>(1)</sup>, tenants du judéo-christianisme éthiopien. Mais tous demeurés isolés, sans direction spirituelle au point de vue religieux, séparés les uns des autres par les différences de langue, par l'opposition des intérêts, par l'antipathie de race et non moins par les divisions doctrinales, par les nombreux schismes qui déchiraient l'Église orientale, vers l'époque où l'empereur Héraclius patronnait la malheureuse combinaison du monothélisme. On se figure malaisément les Syro-Byzantins fraternisant, fusionnant avec les rudes Aḥâbiš, avec les grossiers compatriotes des Bilâl, des Aboû Rowaiḥa, des Waḥši, qui peuplaient les bouges, les ergastules des *Zawâhir* ou faubourgs.

Ce n'est pas dans des milieux aussi mêlés, aussi incompetents que Mahomet avait chance de recueillir des informations précises sur le christianisme, le jour où s'éveilla sa conscience religieuse. Par ailleurs cet entourage si nettement « laïque », l'isolement doctrinal du Novateur, expliquent les tenaces illusions de la période mecquoise, les lacunes, les incohérences de sa christologie, les hésitations, les évolutions de son intelligence tumultueuse, abandonnée à ses propres inspirations. L'arrivée à Médine commencera à lui ouvrir les yeux, il s'y heurta à l'opposition des Juifs. Si dans sa ville natale il lui avait été donné de consulter des interprètes autorisés des croyances évangéliques, de fréquenter des chrétiens moins indifférents que le commun des trafiquants, moins ignorants en matière doctrinale, Mahomet n'aurait pu persister aussi

<sup>(1)</sup> Voir le mémoire que nous avons consacré aux Juifs.



longtemps à confondre les deux confessions *scripturaires*, à se croire d'accord avec eux dans sa campagne monothéiste. La *Diaspora* médinoise se chargea de le détromper brutalement. Mais bientôt ses succès militaires et politiques, la découverte de la légende d'Abraham, père d'Ismaël, ancêtre de la race arabe et fondateur de la Ka'ba, le déterminèrent à prêcher une religion indépendante, à restaurer, assurait-il. « la religion d'Abraham » <sup>(1)</sup>, lequel « ne fut ni juif ni chrétien, mais *hanîf*, sans être polythéiste » <sup>(2)</sup>. S'adressant aux disciples de Mahomet, Allah leur manifesta son dessein à cet égard, ainsi que la déchéance des Juifs et des Chrétiens, anciens dépositaires de la révélation : « Voici que nous vous avons établis, vous, la nation élue *أُمَّةٌ مَّسْكُوتَةٌ*, pour devenir devant les hommes les témoins (de la vérité) comme le Prophète est votre témoin » <sup>(3)</sup>. Nous avons montré ailleurs <sup>(4)</sup> comment l'islam « finira par devenir une adaptation du mosaïsme postérieur <sup>(5)</sup> *ad usum Arabum* ».

H. LAMMENS.

<sup>(1)</sup> *Qoran*, II, 129. Les Nadjrânites font d'Abraham un chrétien (Ibn Hisâm, 384, 1).

<sup>(2)</sup> *Qoran*, II, 129, 134.

<sup>(3)</sup> *Qoran*, II, 137.

<sup>(4)</sup> *Adaptation*, 186; comp. RENAN, *Marc-Aurèle*, 633, « une édition du judaïsme, accommodé au goût des Arabes ».





<sup>(5)</sup> Ou talmudique.

# DEUX POINTS DE SYNTAXE ÉGYPTIENNE

PAR


M. CHARLES KUENTZ.

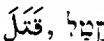

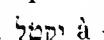

La syntaxe est chose susceptible entre toutes de varier à l'infini d'une langue à une autre : la mentalité et les habitudes intellectuelles particulières à chaque peuple lui impriment un caractère individuel et original. C'est ce qui la rend souvent difficile à bien comprendre. Aussi, lorsque la philologie constitue la grammaire de telle ou telle langue, ce sont toujours les chapitres relatifs à la syntaxe qui mettent le plus de temps à s'établir. Il y a entre autres une question particulièrement embarrassante à étudier, en raison de sa complexité et de sa subtilité : celle de la valeur des différentes formes verbales, soit en elles-mêmes, soit dans leur rapport les unes avec les autres. En un mot, c'est le problème, toujours délicat, de l'aspect verbal.

L'égyptien ne fait pas exception à la règle : il reste dans sa syntaxe beaucoup de points obscurs ; le problème de l'aspect verbal, en particulier, est loin d'y être résolu. Les quelques remarques qui vont suivre se meuvent justement dans cet ordre d'idées. Il s'agit d'étudier et, si possible, de préciser certaines valeurs des deux temps fondamentaux du verbe égyptien : le parfait et l'imparfait. Ces appellations, prises dans le sens que leur donnent les grammaires sémitiques, semblent bien être, somme toute, les plus commodes pour désigner les formes verbales  et . En effet, le rapport qui existe entre le parfait et l'imparfait des langues sémitiques équivaut sensiblement à celui que l'on reconnaît entre le temps  et le temps .

Or justement les faits syntactiques relevés ici pour l'égyptien ont des analogues dans les langues sémitiques : certaines particularités de l'emploi du parfait ou de l'imparfait se retrouvent exactement en arabe, par exemple, ou

en hébreu. Cette coïncidence entre l'égyptien et le groupe congénère des langues sémitiques est tout à fait remarquable; elle jette une vive lumière sur certaines questions difficiles et à ce sujet il faut remarquer combien de services rend souvent la méthode comparative. Des phénomènes grammaticaux qui, étudiés en égyptien seulement, auraient paru bizarres et peu compréhensibles, s'éclairent d'un jour tout nouveau si on les met en parallèle avec des phénomènes similaires dans des langues apparentées.

Cependant il va de soi que les rapprochements établis entre le parfait et l'imparfait égyptiens, d'une part, et, d'autre part, le parfait et l'imparfait sémitiques ne sauraient avoir qu'une valeur théorique et psychologique. En effet, au point de vue de l'étymologie, le correspondant égyptien du parfait sémitique est, comme on sait, le temps ; ce temps d'ailleurs a perdu très tôt sa valeur primitive. Quant au temps qui correspondrait étymologiquement à l'imparfait sémitique, il n'existe pas en égyptien.

Cette restriction indispensable une fois faite, il n'y a aucun inconvénient à appeler parfait et imparfait les deux temps fondamentaux de la conjugaison égyptienne, car au point de vue sémantique  correspond exactement à , et  à .

Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance à M. Loret, qui a suggéré le présent travail et dirigé mes recherches.

## I. — LE PARFAIT À VALEUR DE FUTUR.

### A. — FUTUR ABSOLU.

Ouvrons une grammaire hébraïque ou arabe au chapitre de la syntaxe qui traite du parfait. Nous y voyons que, dans certains cas, ce temps peut recevoir, entre autres valeurs, celle de futur. Cela se produit notamment lorsque le sujet parlant « a une telle certitude de l'accomplissement d'un acte à venir qu'il peut déjà le considérer comme réalisé » <sup>(1)</sup>. « Le parfait peut servir à énoncer une action dont l'exécution est encore à venir, si l'on veut faire sentir que celui qui parle regarde la chose comme décidément résolue ou certaine,

<sup>(1)</sup> J. TOUZARD, *Grammaire hébraïque*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, 1911, § 145 f, p. 176.

comme un fait accompli dans son idée<sup>(1)</sup>. » Tel est le phénomène en hébreu : en arabe, il en va de même. Le parfait sert à indiquer souvent « un fait dont la réalisation dans l'avenir est si certaine qu'on peut le décrire comme ayant déjà eu lieu »<sup>(2)</sup>. Cette valeur de futur absolu et inconditionnel s'attache au parfait dans trois cas principaux :

1° Dans les discours prophétiques de ceux qu'anime l'esprit divin et, d'une façon générale, dans les prédictions solennelles;

2° Dans les engagements que l'on prend (soit dans les serments, soit dans les traités ou les contrats);


3° Et enfin même dans l'expression de résolutions définitives, d'intentions fermes.

Or il n'est pas impossible de trouver des exemples de ce triple emploi dans la littérature égyptienne de toutes les époques, soit dans des textes profanes, soit surtout dans des textes religieux.

Dans la Stèle du Songe, on nous raconte, au début, que le pharaon eut, avant son avènement, une vision prophétique : deux serpents se présentèrent à lui en songe, l'un à droite, l'autre à gauche. Après ce rêve difficile à interpréter, il en eut heureusement un second, plus explicite : les serpents s'offrirent de nouveau à ses yeux, en disant<sup>(3)</sup>:



Tu as la terre du Sud : *tu conquerras* la terre du Nord; le vautour et le cobra se dresseront sur ton chef; la terre te sera donnée dans sa longueur et sa largeur; aucun autre ne partagera avec toi.

Tout ce récit a un caractère religieux et prophétique très marqué : on ne s'étonnera donc pas que le parfait  ait une valeur de futur que tout le






<sup>(1)</sup> S. PREISWERK. *Grammaire hébraïque*, 4<sup>e</sup> édition, Bâle-Genève-Lyon, 1884, § 474, p. 247.

<sup>(2)</sup> W. WRIGHT. *A grammar of the arabic lan-*

*Bulletin*, t. XIV.

*guage*, 3<sup>e</sup> édition, Cambridge, 1898, vol. II, § 1 e.

<sup>(3)</sup> *Stèle du Songe*, lignes 5-6.

contexte d'ailleurs rend évidente. Au moment où nous reporte le début de l'inscription, le pharaon n'a pas encore établi sa domination sur l'ensemble du pays : il ne règne que dans la Haute-Égypte (« tu as déjà la terre du Sud »). C'est le reste du récit qui nous montre comment, parti de son territoire primitif, il conquiert peu à peu toute la vallée du Nil. Par conséquent, on ne peut songer à traduire le parfait   comme un véritable passé : « tu as conquis ». C'est bien un futur énergique, un *futurum propheticum*, comme le parfait  dans cette phrase d'oracle :   « une étoile *sortira* de Jacob » (*Nombres*, XXIV, 17) <sup>(1)</sup>. Après tout, Racine ne faisait que reprendre inconsidemment ce procédé, lorsqu'il prêtait au grand prêtre Joad animé de l'esprit prophétique les vers <sup>(2)</sup> :







Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?  
 .....  
 De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé.  
 .....  
 Le Seigneur a détruit la reine des cités, etc.

Si nous passons à des textes religieux, nous rencontrons plus fréquemment des cas du même genre; et la chose n'a rien d'étonnant.

Dans un texte funéraire de la XII<sup>e</sup> dynastie <sup>(3)</sup>, se trouve, en fin de chapitre, la conclusion suivante :



Celui qui peut dire ce chapitre, il entrera dans l'Occident après être sorti : mais quiconque ignorera ce chapitre, ni il n'entrera ni il ne sortira, par suite de son ignorance.

L'opposition est ici intéressante à constater entre le futur ordinaire exprimé par l'imparfait   et le futur emphatique et prophétique rendu par les parfaits   et  . Comment peut-on l'expliquer? C'est que le châtimement du coupable est plus important à méditer pour le lecteur que la


<sup>(1)</sup> Cf. J. TOUZARD, *Grammaire hébraïque*, loc. cit.

<sup>(2)</sup> *Athalie*, vers 1142 et seq. (acte III, sc. 7).

<sup>(3)</sup> Sarcophage de Mentouhotep. Publié dans

LEPSIUS, *Älteste Texte des Todtenbuchs*, pl. 19, l. 60-61.

<sup>(4)</sup> Il n'y a peut-être pas de lacune.

<sup>(5)</sup> Ou ; le signe est mutilé.



Voici un exemple d'une tournure identique : il est tiré lui aussi du *Livre des Morts*<sup>(1)</sup> :



Celui qui connaît ce chapitre, — son corps *ne sera point détruit*, son âme *ne sera point écartée* de son corps, en vérité.

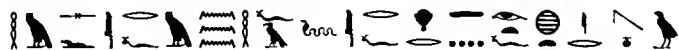
Les deux parfaits  $\text{𓂏𓂏𓂏}$  et  $\text{𓂏𓂏𓂏}$  expriment le futur avec énergie, comme  $\text{𓂏𓂏𓂏}$  dans l'exemple précédent. Le lecteur n'aura pas à s'y tromper : ce n'est pas une prophétie en l'air, c'est une prédiction qui se réalisera sans aucun doute, « en vérité ».

Le parfait égyptien peut encore servir à rendre l'idée du futur dans le cas d'un engagement pris. Tout d'abord, voici deux exemples où il s'agit spécialement d'un serment.

Le propriétaire d'un tombeau de l'Ancien Empire<sup>(2)</sup>,  $\text{𓂏𓂏𓂏}$ , le chef de domaine Meni, déclare solennellement qu'une récompense attend les gens qui respecteront sa dernière demeure et prédit au contraire les pires châtiments à ceux qui pourraient la profaner<sup>(3)</sup>. Voici d'abord les promesses envers les hommes de bonne volonté (inscription sur une paroi du tombeau) :



Voici maintenant le passage qui fait pendant à celui-là (inscription d'un linteau de porte) :



La traduction de ce dernier passage éclairera le premier, car il saute aux yeux que l'un est l'antithèse de l'autre :

Que le crocodile soit contre lui dans l'eau, que le serpent soit contre lui sur la terre, — celui qui fera une chose (mauvaise) contre cela (= qui dégradera ce tombeau).




<sup>(1)</sup> *Chapitre 89*, d'après la recension saïte (*Todtenbuch*, éd. Lepsius. chap. 89, col. 7); le passage manque dans les recensions antérieures.



<sup>(2)</sup> KURT SETHE, *Urkunden des Alten Reichs*, I. p. 23.

<sup>(3)</sup> Je dois cet exemple à la gracieuse obligeance de M. Loret.

Par suite, il faut comprendre ainsi la première inscription :

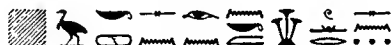
Tout homme qui m'a fait cela (ce tombeau) sans acte répréhensible contre moi — soit à titre d'ouvrier, soit à titre de carrier — *je le satisferai (récompenserai)*.

Il faut traduire le parfait  par un futur et non par un passé, car il s'agit bien de l'avenir : le contexte le montre (remarquer le participe futur <sup>(1)</sup>  dans le passage parallèle). D'ailleurs nous avons affaire ici à un de ces textes ayant trait à la « préservation de la propriété funéraire » : or, dans ce genre de documents, le défunt énonce toujours des récompenses ou des punitions pour les générations futures, suivant leur conduite. L'emploi du parfait  pour exprimer un événement à venir donne à la phrase un ton solennel qui est de mise en la circonstance. L'engagement que prend le propriétaire du tombeau, Meni, vis-à-vis des gens bien intentionnés n'est pas engagement à la légère : ces gens peuvent et doivent être sûrs de leur récompense.

La Stèle de Piankhi raconte, parmi différents faits d'armes du pharaon, la réduction du roitelet , révolté dans sa ville de , Hermopolis. Le rebelle, une fois définitivement vaincu, vient demander sa grâce au pharaon qu'il a offensé; il fait sa soumission à Piankhi en ces termes <sup>(2)</sup> :


... O Horus maître du palais, c'est ta puissance qui a fait cela contre moi; je suis désormais un des esclaves du roi, soumis à des redevances pour le trésor...


Et il ajoute <sup>(3)</sup> :



Le début est mutilé, mais le sens est assez clair :


... leurs <sup>(4)</sup> redevances : je t'en *ferai* encore plus qu'eux!

Le chef d'Hermopolis n'a jamais été soumis à Piankhi avant le moment où se place cette histoire : il n'a pas encore eu l'occasion de payer au trésor pharaonique des redevances, et le parfait  n'indique nullement une action passée. Il est employé au contraire pour annoncer solennellement une action

<sup>(1)</sup> C'est sous ce nom plus exact et plus précis que M. Loret, à ses cours de l'Université de Lyon, désigne le temps , qu'on appelle habituellement « adjectif verbal ».

<sup>(2)</sup> *Stèle de Piankhi*, l. 55-56.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, ligne 57.

<sup>(4)</sup> Celles des esclaves du roi, , nommés à la ligne 56.



future à laquelle le vassal s'engage par serment. Il en va de même du parfait  $\text{𓂏}$  dans la phrase suivante : « je jure que le vin ne m'enivrera point, tant que mon âme restera dans mon corps »<sup>(1)</sup>.

Il faut ajouter le cas où l'engagement est pris non plus dans un serment proprement dit, mais dans un traité, un marché ou une convention. Aussi bien trouve-t-on dans un papyrus de Kahun de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (Pap. Berlin n° 9784) la phrase suivante (lignes 26-27)<sup>(2)</sup> :



Par Amon! par Pharaon! s'il y a chômage durant les deux journées que je te donne en retour de l'esclave Henou-it, je t'en paierai l'équivalent pièce pour pièce.

L'emploi du parfait  $\text{𓂏}$  dans cette clause de traité donne plus de force à l'engagement pris : la promesse faite par l'une des parties à l'autre est formelle, on peut considérer sa réalisation comme un fait aussi certain, aussi effectif, que le serait un fait passé. Le caractère solennel de la déclaration est prouvé par la présence de la formule de serment au début de la phrase : « Par Amon! par Pharaon!... ». C'est de la même façon que l'arabe emploie les parfaits  $\text{فَعَلْتُ}$  et  $\text{أَمْسَكَتُ}$  dans la convention suivante :  $\text{نَأْطِئُنَا أَلْأَمَانَ عَلَى خَلَّتَيْنِ إِمَّا : أَنْتَ قَبِلْتَ مَا أَتَيْنَاكَ بِهِ وَإِمَّا سَتَرْتَ وَأَمْسَكَتَ عَنْ أَذَانَا حَتَّى نَخْرُجَ مِنْ بِلَادِكَ}$  « donne-nous donc une assurance formelle de l'une ou l'autre de ces conditions : ou bien tu *accepteras* nos propositions, — ou bien tu les *tiendras* secrètes, et tu *éviteras* de nous faire aucun mal jusqu'à notre départ de ton pays »<sup>(3)</sup>.

Outre les prophéties et les engagements, un troisième cas est à envisager : celui où le parfait sert à exprimer une intention ferme, une résolution. Des exemples de ce genre se rencontrent en égyptien. Le début du Papyrus d'Orbiney nous montre les deux frères Anpou et Bataou en train de travailler dans leurs terres. Le frère aîné envoie son cadet chercher des semences à la ferme, et l'attend dans son champ, car le temps presse : la terre toute labourée est prête

<sup>(1)</sup> Cf. W. WRIGHT, *A grammar of the arabic language*, vol. II, § 1 c.

<sup>(2)</sup> ALAN H. GARDINER, in *Zeitschrift*, t. XLIII

(1906), p. 30 (texte), 32 (traduction) et 33 (commentaire).

<sup>(3)</sup> Cf. W. WRIGHT, *loc. cit.*

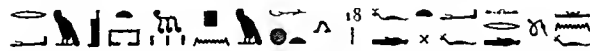


récit. Il faut d'ailleurs le remarquer : si tous les verbes de la phrase ont une valeur de futur, le verbe « je rendrai réponse » est le seul qui ait été mis au parfait. Quelle en est la raison? L'action capitale aux yeux de Bataou, le but final du roman, c'est de tirer vengeance de la femme désobéissante et criminelle. Dès lors le verbe qui exprimait ce fait essentiel devait être mis en relief : le meilleur moyen était de l'employer au parfait, à ce temps qui indique bien une intention ferme, une volonté énergique : « Oui, je veux tirer alors ma vengeance... ». Identique est la valeur du parfait أَقَمْتُ dans la déclaration : وَاللَّهِ لَا أَقَمْتُ بِمَكَّةَ « par Dieu! je ne veux point rester à La Mecque! »<sup>(1)</sup>.

#### B. — FUTUR CONDITIONNÉ.

Nous avons vu jusqu'ici le parfait employé pour exprimer un acte à venir et dont la réalisation n'est subordonnée à aucune condition. Un cas très voisin est celui où le parfait sémitique sert à énoncer, dans l'apodose d'une phrase conditionnelle, le fait qui se produira sûrement si se trouve remplie la condition exprimée dans la protase. Le parfait a donc ici encore une valeur de futur énergique. Voici un exemple pour l'hébreu : וְאִם-יַמְּתוּן-בָּנֵינוּ « et s'ils nous tuent, nous mourrons » (*II Rois*, vii, 4)<sup>(2)</sup>. De même, pour l'arabe : إِنْ فَعَلْتَ ذَلِكَ هَلَكَتَ « si tu fais cela, tu périras »<sup>(3)</sup>. Mais, ajoutent les grammairres sémitiques, la protase n'est pas nécessairement une proposition conditionnelle proprement dite, avec particule « si » exprimée : elle peut tout aussi bien être un imparfait sans conjonction, ou un impératif, etc., et ces formes verbales prennent alors une valeur conditionnelle. Or des cas de ce genre se retrouvent en égyptien.

Dans la première partie de la phrase, on peut avoir par exemple un impératif. Le Papyrus Ebers donne une recette pour empêcher les cils déviés de repousser après avoir été arrachés. Voici la conclusion :



Applique (la préparation) à la place de ce cil, une fois qu'il est arraché : il ne repoussera point<sup>(4)</sup>.






<sup>(1)</sup> Cf. W. WRIGHT, *loc. cit.*








<sup>(2)</sup> Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 406 d.


<sup>(3)</sup> Cf. W. WRIGHT, *op. cit.*, vol. II. § 6 b.  
D'ailleurs le français emploie lui aussi une tour-

nure perfective quand il veut présenter un fait futur comme indubitable ou fatal; on pourra dire par exemple : « si tu fais cela, tu es perdu ».



<sup>(4)</sup> *Papyrus Ebers*, LXIII, 17-18.

L'impératif  « place » est ici le succédané d'une proposition subordonnée conditionnelle  « si tu places »; dans l'apodose nous avons le parfait  dont la valeur est celle d'un futur énergique. Par conséquent, la construction est tout à fait pareille à celle de la phrase suivante : ...  « fais-nous voir . . . . et nous userons de grâce envers toi » (*Juges*, 1, 24)<sup>(1)</sup>.

Il est d'ailleurs remarquable que, sur l'original, le signe  dans le groupe  n'est pas tracé à l'encre noire comme tout le corps de la recette, mais à l'encre rouge, comme la rubrique qui se trouve immédiatement après et qui indique le début d'une nouvelle recette. L'explication de ce fait ne peut être que celle-ci. Le scribe avait écrit  par inadvertance et oublié le signe  caractéristique du parfait. Puis il avait changé d'encre et avait déjà écrit ou s'apprêtait à écrire, à l'encre rouge, la rubrique de la recette suivante :  « autre formule... ». A ce moment, il s'aperçut de son omission et, sans penser à changer d'encre, il ajouta le signe . C'est donc qu'il le jugeait indispensable. En d'autres termes, le parfait n'est pas employé ici au hasard : il a, dans ce passage, une valeur toute particulière, que l'imparfait  eût été incapable de rendre. Le rédacteur de la recette était sûr qu'elle était infallible et tenait à communiquer sa conviction aux lecteurs.

Plus loin<sup>(2)</sup>, le même recueil médical présente consécutivement deux phrases du même genre; mais ici la protase ne contient plus un verbe à l'impératif : c'est le temps  qui est employé. Il s'agit de deux recettes pour « empêcher un serpent de sortir de son trou » :




Les verbes  et  sont ici des sortes d'ablatifs absolus à valeur conditionnelle (*posità tilapià* = *si posita erit tilapia*). On peut donc traduire :

Si l'on pose un *Tilapia nilotica* desséché à l'entrée de son<sup>(3)</sup> trou, *il n'en sortira point*. — Autre recette : si l'on pose du natron à l'entrée du trou, *il ne sortira point*.

Il est digne d'attention que le scribe auteur du Papyrus Ebers, toujours économe de son temps et de son papyrus, a, dans la recette complémentaire,


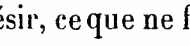
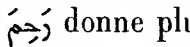
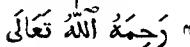
<sup>(1)</sup> Cf. S. PREISWERK, *op. cit.*, § 478, 2 α.

<sup>(2)</sup> *Papyrus Ebers*, XCVII, 18-19.

<sup>(3)</sup> C'est-à-dire : du serpent,  nommé dans la phrase précédente (I. 18).




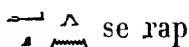

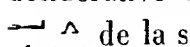


Le parfait  « je *verrais!* oh! que je *voudrais voir!* » montre la vivacité du désir, ce que ne ferait pas un simple imparfait  « puissé-je voir! ». De même le parfait  donne plus de force à un souhait comme :  « que Dieu tout-puissant ait pitié de lui! » <sup>(1)</sup>.

Dans la stèle de Piankhi, on nous raconte la visite que le roi de ce nom rendit au dieu Râ d'Héliopolis, lors de son passage dans cette ville. Il monta l'escalier d'honneur, pénétra seul dans le sanctuaire et contempla son père Râ. Son adoration terminée, il referma les battants de la porte, tira les verrous, et y apposa son sceau royal. Puis, se tournant vers les prêtres, il leur dit :

Moi, j'ai vérifié le sceau. Qu'aucun autre n'y *entre*, parmi tous les rois qui existeront <sup>(2)</sup>!

Le participe futur <sup>(3)</sup>  prouve que  se rapporte à l'avenir, et non au passé. Ce parfait rend donc un désir, un souhait très vif, un ordre presque du roi Piankhi aux prêtres de Râ. Remarquons qu'il est précédé de la négation . Nous avons vu qu'en arabe justement le parfait reçoit une valeur désidérative spécialement après la négation *لَا*. Un parallèle exact au verbe  de la stèle éthiopienne est donc fourni par le verbe *لَقَيْتُمْ* de la phrase suivante : *لَا لَقَيْتُمْ مَا بَقَيْتُمْ ضَرًّا* « que jamais vous ne *rencontriez* de malheur en chemin, tant que vous vivrez! » <sup>(4)</sup>.

A propos de ce cas de parfait vélatif précédé de la négation, il est curieux de voir que, pour exprimer un souhait négatif, pour rendre une défense, le copte se sert également de son parfait précédé de la négation *ⲙⲛⲉ* <sup>(5)</sup>. Exemple : *ⲟⲩⲏⲣⲏ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥⲓⲕⲉⲣⲁ ⲁ̀ⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲱⲟⲩ* « vous ne boirez ni vin ni boisson enivrante » (*Lévitique*, X, 9). C'est donc un phénomène analogue à l'emploi du parfait du subjonctif, en latin, au lieu du présent, dans les défenses : *Ne feceris* « ne fais pas ».

<sup>(1)</sup> Cf. W. WRIGHT, *loc. cit.*

<sup>(2)</sup> *Stèle de Piankhi*, l. 105.

<sup>(3)</sup> Sur cette dénomination, cf. *supra* p. 237, note 1.

<sup>(4)</sup> Cf. W. WRIGHT, *A Grammar of the arabic language*, *loc. cit.*

<sup>(5)</sup> A. MALLON, *Grammaire copte*, 2<sup>e</sup> édition, Beyrouth, 1907, § 244 (« futur prohibitif »).

## II. — THÉORIE DES TEMPS CONSÉCUTIFS.

En hébreu, lorsqu'on a à exposer une série de faits qui ne sont pas isolés et indépendants les uns des autres, mais qui ont au contraire entre eux un lien logique ou chronologique, on aime à en faire une sorte de chaîne continue en réunissant le verbe de chaque proposition à la proposition précédente au moyen de la particule ׀ « et ». C'est ce qu'on appelle le ׀ « consécutif », par opposition au ׀ « copulatif » qui signifie également « et », mais qui n'a pas de valeur plus précise que celle d'une simple conjonction de coordination. Si la narration demande l'emploi du parfait, l'habitude est de n'employer ce temps que dans la première phrase : dans toutes les autres on emploiera l'imparfait précédé du ׀ ; c'est ce qu'on appelle « l'imparfait consécutif ». Inversement, si le temps voulu pour l'exposition des faits est l'imparfait, seul le verbe de la première phrase sera mis à ce temps : tous les autres seront au parfait précédé du ׀ ; ce sont des « parfaits consécutifs ». En un mot, on n'emploie la forme verbale convenable qu'en tête de la narration : et les formes verbales suivantes adoptent la même valeur que cette première. Le verbe initial est pour ainsi dire l'armature musicale de l'ensemble, c'est lui qui donne le ton à tout ce qui suit <sup>(1)</sup>.

### A. — PARFAIT CONSÉCUTIF.

Dans ce premier cas, l'hébreu présente une série de verbes reliés par ׀ et dont le premier est à l'imparfait, et le suivant ou les suivants au parfait : ceux-ci, au point de vue du sens, équivalent absolument à l'imparfait qui les commande. « La notion dominante, quant au temps, étant suffisamment marquée par le premier verbe, ceux qui suivent se subordonnent pour le sens à cette direction première et générale, et ajoutent en outre à la diction la modification de leur caractère particulier... Ce ׀ a le sens et l'effet de ne pas seulement enfile ces verbes en les attachant l'un à l'autre, mais d'établir entre eux une consécution, c'est-à-dire un rapport logique d'antécédent et de conséquent. De là son nom de ׀ consécutif. Ce rapport peut être celui d'une

<sup>(1)</sup> Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 391 β; cf. également S. PREISWERK, *op. cit.*, § 142.





Dans l'*Hymne à Amon-Râ* du Papyrus n° 17 de Boulaq <sup>(1)</sup> on décrit la navigation diurne du dieu et son passage triomphal malgré les tentatives de ses ennemis :



Ton équipage est dans l'allégresse : il voit que l'impie est abattu, que son corps absorbe le couteau, et que le feu le dévore <sup>(2)</sup>.

Cet exemple n'est pas moins clair que le premier. La logique condamne la traduction : « ... après que le feu l'a dévoré ». Il est de toute évidence que l'ennemi de Râ a été égorgé ou mis en pièces avant d'être consumé par les flammes; l'ordre grammatical coïncide, en un mot, avec l'ordre chronologique. Le parfait  $\dagger \text{𓂏} \text{𓂏}$  a donc bien la valeur d'un présent, comme les deux temps qui précèdent : à savoir les deux imparfaits  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  et  $\text{𓂏} \text{𓂏}$ . En d'autres termes,  $\dagger \text{𓂏} \text{𓂏}$  est un véritable « parfait consécutif ». On n'attend évidemment pas que l'impie soit réduit en cendres pour le tuer, pas plus que, dans la phrase biblique suivante, l'homme n'attend d'avoir fondé un foyer pour quitter celui de ses parents :  $\text{וַיֵּצֵא אֱלֹהִים אֶת-אָדָם מִן-הַגָּן$  « c'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, et s'attache à sa femme » (*Genèse*, II, 24) <sup>(3)</sup>. Dans cette phrase,  $\text{וַיֵּצֵא}$  joue le rôle de « parfait consécutif » par rapport à l'imparfait initial  $\text{וַיֵּצֵא}$ .

Sur un monument du règne d'Osorkon <sup>(4)</sup> on lit la formule suivante d'imprécations et de menaces contre ceux qui pourraient désobéir au décret royal :



Celui qui déplacera cette stèle que j'ai faite, — il tombera sous les coups d'Amon-Râ, et la flamme s'emparera de lui.

<sup>(1)</sup> IX, 6 à X, 1.

<sup>(2)</sup> Cf. É. GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Râ*, Paris, 1874, p. 25.

<sup>(3)</sup> Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 406.

<sup>(4)</sup> Voir A. ERMAN, dans *Zeitschr. für ägypt. Spr. und Altertums.*, t. XLV (1908), p. 6.



Au chapitre CLXXII du *Livre des Morts* se trouve la phrase que voici <sup>(1)</sup> :



Ton nombril est l'Étoile Solitaire, qui décide *et qui annonce* le jour, du milieu des ténèbres.

L'action de «annoncer» est ou contemporaine de l'action de ou postérieure à elle : en tout cas elle ne peut en aucune façon lui être antérieure. De la sorte nous avons bien dans un parfait consécutif dont la valeur est analogue à celle du parfait dans la phrase : «une source montait de la terre *et arrosait* . . . » (*Génèse*, II, 6) <sup>(2)</sup>.

#### B. — IMPARFAIT CONSÉCUTIF.

Tout ce qui a été dit sur le parfait consécutif en hébreu peut se répéter pour l'imparfait consécutif. «Le ; consécutif rattache l'aoriste <sup>(3)</sup> à un parfait qui précède. C'est là la valeur fondamentale de l'aoriste consécutif, si bien qu'il est censé se rapporter au temps parfait lors même que, dans ce qui précède, la notion du passé est exprimée seulement par un équivalent du parfait. . . . Ainsi l'aoriste indique que l'action du verbe n'est pas un fait absolu, mais qu'elle se trouve en relation essentielle avec ce qui précède et ce qui suit. Le ; consécutif de son côté, se rattachant au parfait qui précède (en forme ou en idée), assigne à l'action le temps passé comme la sphère dans laquelle elle a lieu. En même temps, ce ; indique que l'action de l'aoriste est, d'une manière quelconque, une conséquence de ce qui précède. Cette conséquence peut être entendue dans un sens plus ou moins strict; ordinairement, pour l'aoriste consécutif, elle se réduit à la connexion, parfois peu serrée, constituée par la simple suite chronologique des actions ou des événements <sup>(4)</sup>. »

Or, de même que nous avons trouvé en égyptien des cas analogues au parfait consécutif de l'hébreu, il n'est pas impossible de découvrir de véritables imparfaits consécutifs dans les textes de l'ancien, du moyen ou du nouvel Empire.

<sup>(1)</sup> D'après le papyrus de Nebseni (British Museum 9900). Je dois la forme correcte de ce texte à l'obligeance de M. Loret.

<sup>(2)</sup> Cf. J. TOUZARD. *op. cit.*, § 406 b.








<sup>(3)</sup> Ce terme d'aoriste, assez souvent employé par les sémitisants, est un simple synonyme d'imparfait.

<sup>(4)</sup> S. PREISWERK. *Grammaire hébraïque*, § 489.








Le verbe initial, celui qui donne la nuance générale du récit, est au parfait : . Mais tous les autres verbes sont à l'imparfait : , , . L'explication de cette apparente anomalie est bien simple : nous avons affaire ici à une suite d'imparfaits consécutifs, commandés par le parfait initial. Cet exemple est encore plus intéressant que les précédents, car il montre non plus un seul imparfait consécutif, mais plusieurs à la fois, groupés en série. Par conséquent, les trois verbes ,  et  jouent, au point de vue du mécanisme de la phrase, le même rôle que les deux imparfaits וַיִּבְנֶה et וַיִּשְׁכֵּן dans : וַיִּבְנֶה וַיִּשְׁכֵּן וַיִּשְׁכֵּן « la colère de Dieu s'enflamme contre son peuple : *et il étend* la main contre lui *et il le frappe* . . . » (Isaïe, v, 25)<sup>(1)</sup>.

D'ailleurs, le même hymne en l'honneur de Thoutmès III contient dans la suite d'autres exemples d'imparfaits consécutifs. Ils sont tous bâtis sur le modèle de la phrase déjà étudiée :













               



La stèle de Psamétik I<sup>er</sup> et de Nitocris à Karnak <sup>(1)</sup> raconte comment fut présentée au dieu Amon son « épouse divine ». Après la cérémonie, celle-ci rencontre une autre princesse, et le texte décrit comme suit l'entrevue et son effet <sup>(2)</sup> :



Or, quand elle arriva vers l'épouse divine N., celle-ci la vit *et fut contente* d'elle; elle l'aima par-dessus toute chose *et lui donna* par testament tout ce qu'elle avait hérité de son père et de sa mère. En fit autant sa fille aînée N., fille du roi N. justifié.

Ce passage est très curieux parce qu'il offre par deux fois la série : parfait + imparfait. La première fois, c'est   suivi de ; la seconde, c'est   suivi de . Pourquoi donc ces changements de formes verbales? C'est que, parmi ces quatre verbes, deux seulement expriment des actions-causes, tandis que les deux autres expriment des actions-effets. En d'autres termes, nous avons ici non pas quatre événements indépendants les uns des autres, mais deux couples d'événements liés deux par deux par une relation chronologique et logique. C'est en voyant la nouvelle épouse divine que l'autre princesse reçoit d'elle une bonne impression; de même, c'est à cause de son affection pour elle qu'elle lui lègue tout son héritage. En somme,  et  sont de véritables imparfaits consécutifs, tout comme  dans :    : « c'est pourquoi mon cœur se réjouit *et* ma gloire tressaille » (*Psaumes*, xvi, 9) <sup>(3)</sup>.

Tels sont les deux points de syntaxe égyptienne qu'il m'a paru intéressant d'étudier et d'éclairer. Les traiter dans leur ensemble n'était pas le sujet de cet article, dont le but est simplement d'attirer l'attention des égyptologues sur des détails grammaticaux peu connus; et je serais heureux si cette tentative était favorablement accueillie.

CHARLES KUENTZ.

Dijon, 19 mars 1917.

<sup>(1)</sup> G. LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak* en février 1897, in *Zeitschrift*, t. XXXV (1897), p. 16 et seq.; le texte a été republié en partie par A. ERMAN, dans son *Aegyptische Chresto-*

*mathie*, p. 83 et seq.

<sup>(2)</sup> G. LEGRAIN, *loc. cit.*, p. 17, l. 15-16; A. ERMAN, *op. cit.*, p. 85-86.

<sup>(3)</sup> Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 405 c.

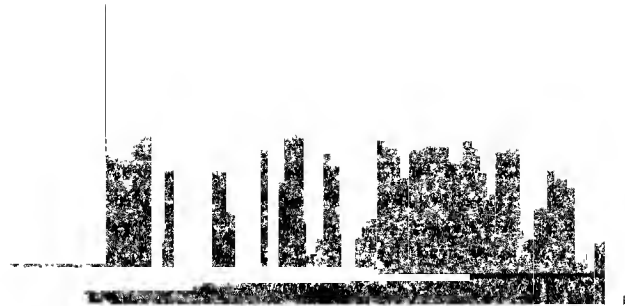


1

2

3

4



5.

6.

7.

8.

9.

10.